

**Opuscules sur la maladie contagieuse de Marseille, de l'année 1720.  
Augmentez de la Dissertation qui a remporté le prix de l'Academie de  
Bourdeaux, etc / [Jérôme Jean Pestalozzi].**

**Contributors**

Pestalozzi, Jérôme Jean, 1674-1742.

**Publication/Creation**

[Lion] : [Bruyset], [1723]

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/gvjxg62y>

**License and attribution**

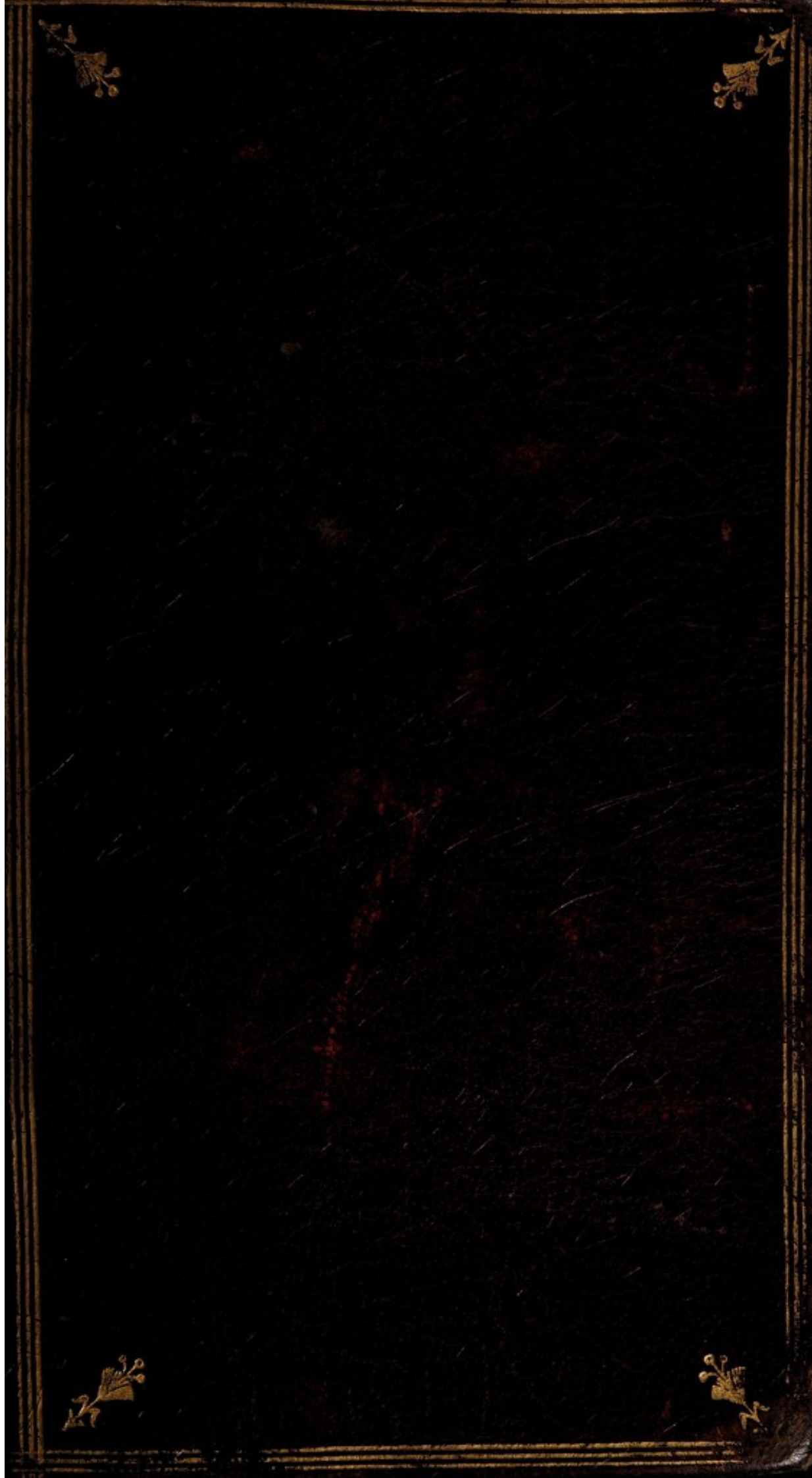
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>













40510/B

G. XX. 24

By Geronimo Giovanni Pestalossi



# OPUSCULES

SUR

LA MALADIE CONTAGIEUSE

DE MARSEILLE,

de l'Année 1720.

AUGMENTEZ

DE LA DISSERTATION

*qui a remporté le prix de l'Académie  
de Bourdeaux, &c.*

TOME PREMIER.



C'est une précaution salutaire de  
conserver dans chaque famille des me-  
moires sur la Peste.

1<sup>o</sup>. Pour penser à la grandeur des  
chatiments d'un Dieu irrité.

2<sup>o</sup>. Pour prier la Bonté Divine d'é-  
loigner de nous pareils fleaux.

3<sup>o</sup>. Pour ne pas manquer d'instruc-  
tions à la première occasion de pareille  
calamité.

*Averte Domine iram tuam à  
nobis.*



# A V I S

## DE PRÉCAUTION

### CONTRE LA PESTE,

Qui contiennent une idée de cette  
Maladie & de ses accidens.

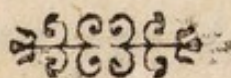
*Avec des moïens préservatifs & curatifs ;  
des Formules choisies , un Catalogue  
général de Remedes tant simples que  
composez, &c.*

PRESENTEZ

A SON ALTESSE ROIALE  
MONSEIGNEUR LE DUC DE LORRAINE.

*Par M. PESTALOZZI , Docteur &  
Professeur en Medecine , Agregé au Colege  
de Lion, & Associé Correspondant de l'Acade-  
mie Roiale des Sciences de Montpellier.*

Seconde Edition revüe, corrigée, & augmentée



A L I O N ,

Chez les Freres BRUYSET, rue Merciere au Soleil.

M. D C C X X I I I .

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*









A  
SON ALTESSE  
R O I A L E  
LEOPOL I.  
DUC DE LORRAINE  
ET DE BAR.



ONSEIGNEUR,

*Qui n'admira pas dans la Per-  
sonne auguste de VOTRE ALTESSE  
ROIALE cette vigilance charitable*

à iij



## E P I T R E.

envers ses Sujets à prévenir de si bonne heure, dans des Etats situez presque au Nord de la France, une maladie qui n'attaque encore qu'une des Provinces de ce grand Roïaume la plus Meridionale ?

Le nom d'AVIS DE PRECAUTION que ce Livre porte, répond à l'esprit de prévoiance, avec lequel VOTRE ALTESSE ROIALE a fait l'honneur au Colege des Medecins de Lion de le consulter sur la Maladie contagieuse de Marseille : Honneur qui m'en a procuré un infini, par l'occasion qu'il m'a donné de composer pour VOTRE ALTESSE ROIALE ce Traité qu'elle a eû la bonté d'agrèer.

Aussi-tôt que j'eus appris, MONSEIGNEUR, par les nouvelles publiques les maux que cette cruelle Maladie faisoit à Marseille, dont toute la Provence, & le reste du Roïaume étoit aussi menacé, attentif au dou-



## EPI T R E.

ble engagement de Medecin & de bon Citoyen, animé de l'exemple & du zele de mes Confreres pour la santé publique, & penetré des obligations importantes d'un Ministère si grand, si utile, & si intéressant à la Patrie, j'entrepris un nouveau genre d'étude sur une Maladie dont on n'a pas une experience journaliere, & qui demande par consequent une serieuse preparation, qui ne peut s'acquérir que par la lecture des Auteurs qui en ont été les témoins, & qui nous ont laissé leurs Observations, & leur Methode.

J'avois déjà fait l'Extrait, l'Analyse, & la Concordance d'un grand nombre de traitez singuliers sur la Peste, lorsque Monsieur Philbert nous informa du sujet de son voiage. Quelle satisfaction, MONSEIGNEUR, ne sentis-je pas de me trouver préparé & instruit par avance pour répondre autant qu'il étoit en moi au juste de-



## E P I T R E.

*ſir de VOTRE ALTESSE ROIALE? Mes foibles talens n'ont pû, MONSIEUR, ſe proportionner à mon zele.*

*Cependant l'approbation qu'il a plû à VOTRE ALTESSE ROIALE de donner à cet Ouvrage, m'engage à la ſupplier très-humblement de permettre que je donne mes ſoins à ſon impreſſion ſous les glorieux auſpices, & ſous le Titre très-reſpectable de VOTRE ALTESSE ROIALE, puis-que c'eſt pour elle qu'il a été conçu.*

*J'oſe lui demander cette grace en faveur du bien public, & pour détruire la fauſſe confiance qu'on pourroit donner à nombre de recettes & autres écrits ſans ordre, ſans méthode & ſans exactitude, qui paroiffent tous les jours imprimez, & qui ſont inſuffiſants, quelques-uns même captieux & nuifibles.*

*Je m'eſtime très-heureux,*



E P I T R E.

MONSIEUR de ce que  
ce petit travail me donne lieu de  
rendre ici un témoignage solennel  
du respect très-profond avec lequel  
je suis,

MONSIEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROÏALE,

*Le très humble & très-obeïssant  
Serviteur PESTALOZZI,  
Medecin Agregé à Lion.*

*De Lion 20. Janvier 1721.*



---

APPROBATION.

JE soussigné Docteur en Médecine Doien du College des Medecins de Lion certifie que le Traité sur la Peste intitulé: *Avis de Précaution, &c.* composé pour Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Lorraine par M. Pestalozzi l'un de nos anciens Docteurs Agregé au College de ladite Vile, a été lû dans nos Assemblées avec l'aplaudissement général, & comme l'impression de cet Ouvrage ne peut être que très utile au Public, j'ai signé avec plaisir le present Certificat. A Lion ce 22. Janvier 1721.

LEAL Doien du College des  
Docteurs en Medecine agregez  
à Lion.



---

APPROBATION.

JE soussigné Docteur en Medecine Vice-Doien du Colege des Medecins de Lion , & l'un des Commissaires de la Chambre de la Santé de cette Vile certifie non-seulement avoir lû le livre intitulé: *Avis de Précaution, &c.* composé au sujet de la Peste par Monsieur Pestalozzi Docteur en Medecine Agregé au Colege de cette dite Vile ; mais encore que ledit livre a été lû dans nos assemblées en deux séances où j'ai assisté, & été témoin des louanges qu'on a donné à cet Ouvrage , dont l'impression ne scauroit manquer d'être très-utile dans les conjonctures presentes. Ainsi certifié à Lion le 25. Janvier 1721.

DE LA MONIERE,  
*Vice-Doien du Colege.*



P R I V I L E G E  
du Roy.

**L** OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amez & Feaux Conseilliers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. nôtre bien-Amé le SIEUR BRUYSET, Libraire à Lyon, Nous ayant fait supplier de luy accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre intitulé *Avis de Précaution contre la Peste*, Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Bruyset de faire imprimer ledit livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes; faisons defences à tous Libraires Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression des dits Livres sera faite dans nôtre Royau me & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en



vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servy de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Daguesseau, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Chateau du Louvre & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoûtée comme à l'Original: Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & lettres à ce contraires: CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris le sixième jour du mois de Fevrier, l'an de grace mil sept cent vingt-un, & de nôtre regne le sixième.

PAR LE ROY en son Conseil.

NOBLET.

*Registré sur le Registre IV. de la Communauté*



des Libraires & Imprimeurs de Paris page 693.  
N° 749. conformément au Règlement & notam-  
ment à l'Arrêt du Conseil du 13. août 1713.  
A Paris le 6. Fevrier 1721.

G. MARTIN, Ajoint du Syndic.

A V I S





**A V I S**  
 DE PRÉCAUTION  
 CONTRE  
**LA PESTE.**

---

*DISCOURS PRELIMINAIRE.*

**L'**ATTENTION principale  
 que l'on a eüe dans cet  
 Ouvrage, a été de mettre  
 la Pratique de la Peste en regle,  
 elle qui semble n'en garder, & n'en  
 souffrir aucune. On a tâché d'éta-  
 blir des principes généraux en ras-

*I. Partie.*

A



## 2 AVIS DE PRECAUTION

semblant dans un ordre net , facile , instructif , & metodique tout ce qui se trouve dispersé par lambeaux dans les livres de differens Auteurs tant anciens, que modernes, qui ont observé l'un une chose, & l'autre une autre. Sans avoir rien negligé de la partie Teorique, on s'est attaché encor plus particulièrement à la pratique, & dans cette vuë on pense n'avoir rien oublié pour le dénombrement exact des signes tant diagnostics que prognostics si necessaires à tous ceux qui veulent s'emploier utilement au service de ces sortes de malades.

C'est une erreur populaire , & un abus grossier de croire qu'il y ait des secrets universels contre cette maladie. Le grand secret dans celle-ci comme dans toutes , c'est la méthode : Elle consiste cette méthode en l'art de connoître le



mal par ses effets , par ses accidens ou ses signes, de juger de ses différentes circonstances, de prendre là dessus les indications & les voies les plus justes, & enfin de les remplir par les moïens connus aux Medecins.

Par exemple les spécifiques connus contre la Peste sont les Alexitères & les Bézoardiques: On les donne souvent dans les pais froids du Nord mêlez à l'esprit de vin ; dans les pais temperés comme le nôtre au vinaigre , au jus de citron , au vin blanc & semblables; & dans les pais chauds on ne doit employer que les plus doux , quoique corrigez par le vinaigre , ou par les autres acides, & toujourns les mesurer à la nature du mal, & à son periode, à la personne , au sexe , à l'âge, au temps , à la saison , & aux autres circonstances ; souvent même on est absolument obligé de s'en



4 AVIS DE PRECAUTION  
abstenir. Qui peut être capable de  
ces attentions , sinon le Medecin  
Metodique ?

Les Anciens se sont aussi trompez quand ils ont crû, que pendant la durée de la Peste toutes les autres maladies disparoissent , que celle-ci est jalouse , & qu'elle veut dominer toute seule : Il est plus raisonnable de penser, que toutes les maladies arrivent à ceux qui y sont disposez en temps de Peste , comme dans un autre : Mais dans ce temps à la verité la Peste est predominante, son funeste levain s'associe avec les levains particuliers des autres maladies , & par sa superiorité le levain pestilentiel les couvre & les déguise.

C'est pour cela que chacun a la Peste avec la maladie qu'il auroit pû avoir. Ainsi la Peste est à l'un avec disenterie , à l'autre avec



CONTRE LA PESTE. 5

inflammation de poitrine, à celui-ci avec phrénésie, à celui-là avec apoplexie ou letargie, à une autre avec esquinancie &c. Parce que la disposition étant dans les sujets à ces sortes de maladies, il ne manque, qu'un appareil suffisant, que la Peste suscite, & détermine, avec le droit de dominer sur le tout. C'est ce qui fait naître ces monstres de complications inconnuës de symptômes contraires qui donnent tant de terreur & tant de difficulté à surmonter, pour ne pas dire d'impossibilité.

On croiroit par les variations de cette maladie, par ses complications bisarres, & par toutes les différentes manières, dont elle se produit, qu'il faudroit autant de méthodes différentes, & qu'il seroit même nécessaire de développer la nature du corpuscule, de l'infini-



## 6<sup>e</sup> AVIS DE PRECAUTION

ment petit, ou de l'atome pour ainsi dire; en un mot de reconnoître la cause dans le point physique, avant que de l'attaquer par des remèdes, parce que l'on suppose fausement, que la cause doit varier comme les accidents du mal. Cependant il faut convenir que tout ce qui est Peste par communication dépend d'un même principe en général, & d'une même cause, c'est-à-dire d'un poison étranger; que sa nature peut être la même; que toutes ses variations peuvent ne venir que de la modification de ce principe avec les dispositions particulières de chaque sujet, & des autres assemblages de parties, que nous nommons en termes de l'école des combinaisons, qui dépendent aussi de l'air, des saisons, &c. & enfin que cette cause peut être attaquée par une même méthode, & guérie presque par un mé-



me genre de remedes, qui sont les fudorifiques mesurez mélez aux acides.

De même qui croiroit, que cette autre maladie venuë du commerce impur des Europeens avec les femmes Indiennes, & transplantée en Europe à voir les differents accidens par lesquels elle attaque les uns ou les autres; gonflemens aux os & caries, endurcissements aux glandes, ulceration aux chairs, raccourcissements aux tendons, douleurs, perte de vûë & d'ouïe, taches sur la peau & autres, qui croiroit dis-je, qu'une seule couche d'onction mercurielle fût capable d'emporter tout à la fois cette multitude d'accidens, quand même ils seroient tous réunis dans un seul sujet. Si la justice de Dieu a laissé introduire dans le monde cette honteuse maladie en punition de ses libertinages, sa bonté a per-



## 8 AVIS DE PRECAUTION

mi que l'on ait découvert par l'expérience son antidote unique, le mercure.

Veut-on un autre exemple aussi sensible, & encore plus commun? Dans les fièvres intermittentes double-tierces, ou tierces, nous voions tous les jours des malades qui pendant tout l'accès souffrent des delires, d'autres des oppressions de poitrine, d'autres des crachements de sang, d'autres des foibleffes de cœur à faire tout craindre, d'autres des douleurs violentes, & d'autres enfin d'autres simptoms qui paroissent demander chacun un traitement particulier; cependant convaincus que ce ne font que des accidents de la fièvre, nous donnons un seul remede contre tous ces differens maux qui est le Kinkina, & la fièvre arrêtée qui étoit la maladie essentielle, tous les autres simptoms

tomes



tomes disparoissent , & par un même remede reiteré l'on guerit le delire , la défaillance , le crachement de sang & les douleurs periodiques &c.

La Peste comme il sera expliqué dépend d'un levain aussi prompt à se dégager qu'à pénétrer, elle parvient quelquefois en deux heures à sa crise , & parcourt ses temps avec tant de rapidité qu'elle semble commencer par où les autres maladies finissent. L'expérience nous montre aussi , qu'il suffit d'aider par la transpiration , la sortie de ce ferment subtil , & que sous quelque apparence , qu'il se montre , cette manière de le chasser est toujours la même , & invariable , pourveu qu'on ait égard aux accidents les plus forts , & les plus pressants.

En effet cette maladie étonnante



## 10 AVIS DE PRECAUTION

peut se guerir par la transpiration , par les sueurs , & par les eruptions , & quoique rien ne soit si difficile en Medecine, que de provoquer la sueur artificiellement dans un corps , qui n'y seroit pas disposé , ce qu'il y a encor de consolant , si cela peut se dire de la Peste , c'est qu'elle dispose le corps par elle-même & par la nature de son levain , à cette crise , & que pour peu qu'on y aide la sueur vient aisément , quelquefois même plus abondante qu'il ne faudroit : Mais cette sueur quelque heureuse & quelque réglée qu'elle puisse être , ne scauroit guerir une peste compliquée d'autres maux , ou d'accidents insurmontables.

Pour se garentir de cet ennemi dangereux dès qu'il vient par communication , que l'on rompe tout commerce , ou que l'on suiye le conseil des trois adverbés.



*Hæc tria tabificam pellunt adverbia  
Pestem,  
Mox , Longè , Tardè cede recede  
redi.*

Pour fuir de la Peste le dard ,  
Parts tost, va loin, & reviens tard.

L'on sçait que le prejugué & la prévention donnent à chacun de l'horreur de cette maladie, parce qu'on la regarde comme la disposition à une mort certaine : De maniere que plusieurs Confesseurs , Medecins , Chirurgiens , & autres ressentent une repugnance insurmontable à l'aproche des malades , repugnance tres - pernicieuse au bien public , & contraire au bon ordre , c'est pourquoy l'on a tâché de faire sentir , que pourveu qu'on use de certains préservatifs ; on peut



12 AVIS DE PRECAUTION  
éviter le mal, ou éviter les dispositions qui le rendent compliqué, & s'en guerir aisément.

L'homme bien rassuré sur cette crainte, outre que sa confiance luy servira d'un bon préservatif, il s'exposera aussi plus hardiment, à secourir les malades, & remplira plus utilement ses devoirs, ainsi que vient de le faire dans Marseille le célèbre Monsieur Chicoyneau Professeur en Medecine, & Chancelier de l'Université de Montpellier, qui a poussé la charité, & l'intrepidité jusqu'à s'asseoir sur le lit des malades, dont il manioit les Bubons, comme des tumeurs non suspectes. Monsieur Deidier Professeur de la même Université, & Monsieur Verny n'ont pas eu moins de zèle, & méritent qu'on leur rende la même justice.

On a joint dans ce traité à la connoissance du mal & de ses ac-



cidents aquisse par les signes, & à l'idée curative fondée sur les indications les plus justes, des exemples de traitement en general & dans les circonstances particulieres, avec des modelles de formules pour satisfaire aux differentes complications.

L'on a aussi montré dans l'usage des remedes les plus aprouvés en quoi ils peuvent être contraires par rapport à certains sujets, & à certaines circonstances, & dans la pluralité de ceux qui sont presque équivalents, on a distingué les cas auxquels les uns sont préférables aux autres. On a encor pour plus grande utilité joint un catalogue general de remedes simples & composez, qui est le recueuil de tout ce que les Auteurs les plus experimentez ont employé en differentes occasions, de pareille maladie, en attendant que Messieurs les Profes-



## 14 AVIS DE PRECAUTION

seurs de Montpellier députez par la Cour à Marseille communiquent au public leur pratique & leurs observations qui serviront de regle certaine.

Quant à la distribution de l'ouvrage, on s'est d'abord proposé la resolution de trois questions essentielles, à sçavoir, 1. Si la maladie contagieuse de Marseille peut se communiquer en différentes Villes & Provinces de France. 2. Supposé la possibilité de sa communication quels en sont les moiens préservatifs, & 3. quels sont les curatifs.

Plan & distribution de tout l'ouvrage.

Pour satisfaire à ces trois questions on a divisé cette matiere en deux parties; La première contient la Théorie de la Peste en trois articles dont le premier est une histoire ou relation fidelle de la maladie contagieuse de Marseille: Le second article décide la pré-



mière question interessante, *si la communication de la maladie de Marseille est à craindre* en expliquant les sources de la communication generale en trois points : 1. Par l'air, 2. Par la frequentation, 3. Par les marchandises. Le troisieme article contient le Tableau de la Peste divisé en dix points ; Au premier sa description ; Au second sa cause, & son siege ; Au troisieme sa communication particuliere, sa route & ses effets ; Au quatrieme ses differences ; Au cinquieme point se voit un dénombrement suivi des simptome internes ou signes diagnostics de Peste, ses variations, les signes variés, les signes ordinaires, signes équivoques, signes comme l'on est frappé de Peste, signes dans les moribonds, signes sur les cadavres, difference entre le venin dans le corps vivant & le corps



mort &c. Au sixième point les signes diagnostics des simptoms externes ou des accidents pestilentiels, qui sont les bubons charbons épiniétiques exantèmes &c. Au septième point les signes prognostics de Peste; Au huitième sont décrits les signes prognostics des simptoms externes; Dans le neuvième seront rapportez les signes tirez des observations faites dans les ouvertures de cadavres & du succès des remedes; Le dixième point examine s'il y a des remedes contre la Peste, & décide affirmativement que Dieu en a établi par sa misericorde contre cette maladie pour tirer plusieurs hommes du peril, & pour ne pas tous les exposer au desespoir.

La seconde partie de ce Traité contient la pratique de la Peste en deux articles; Le premier est des moyens préservatifs contenus en



deux points : Le premier des remèdes pour l'air ; Le second de la préparation des corps. Dans le second article sont compris les moyens curatifs en quatre points : 1. Les indications & les instruments de la guérison en général ; 2. Exemple de traitement général ; 3. Pratique des symptômes internes chacun en particulier ; 4. Pratique des symptômes externes bubons charbons &c.

Tel est l'ordre , qui a été suivi dans ce petit Ouvrage, petit par son volume, mais on ose le dire, considérable par tout ce qu'il renferme en raccourci. Chacun n'a pas une Bibliothèque pour fouiller les Auteurs originaux; Dans un temps de calamité , de trouble & de desolation, l'on n'a pas même le loisir de lire, ni la tranquillité nécessaire; On a donc voulu épargner la peine & ménager le tems d'autrui ; D'ail-



## 18 AVIS DE PRECAUTION

leurs les Auteurs qui ont écrit, n'ont rapporté que suivant les événements particuliers, l'un a dit que la pluralité des charbons étoit salutaire, l'autre dangereuse: L'un a remarqué que l'hémorragie étoit une crise favorable, l'autre mortelle: Leur Théorie, & leur pratique ne sont pas moins différentes. Ainsi l'on croit d'avoir rendu un service utile au public d'avoir développé, rassemblé & concilié toutes les notions, qui peuvent se tirer d'une longue lecture, & d'y avoir joint les réflexions, que la mécanique du corps, la pratique, & l'exercice de la Médecine enseignent.





PREMIERE PARTIE.

*Téorie de la Peste.*

ARTICLE PREMIER.

*Histoire de la maladie de Marseille.*

LE vaisseau du Capitaine Chataud étant parti de Seide avec patentes nettes au comencement de Janvier 1720. alla mouiller à Tripoli de Syrie où la Peste étoit déclarée, & ce Capitaine ayant pris sur son bord des marchandises infectes, la contagion s'y mit. Pendant sa route de là à Livourne il mourut sur ce vaisseau sept hommes en très peu de jours avec des bubons & des charbons, que le Chirurgien de Livourne attesta dans le certificat qu'il donna au même Capitaine sur le simple



rapport qui luy en fut fait, avoir été des simptomes pestilentiels. Trois hommes moururent à bord encore du même mal de Livourne à Marseille où ce Vaisseau aborda sur la fin du mois de May de la même année 1720, & après y être arrivé un matelot de l'équipage mourut encore; Sur quoi il fut ordonné que l'équipage & les marchandises entreroient dans les infirmeries de cette malheureuse Vile pour y faire quarantaine, quoique le Chirurgien de la fanté qui visita ce dernier cadavre n'y eût reconu aucun signe de Peste.

Peu de jours après trois bastiments arriverent des Echelles du Levant où la Peste estoit declarée par tout; Au commencement de Juin un autre vaisseau arriva des mêmes lieux, & tous les quatre avec patentés brutes. Sur la fin de Juin il arriva encor un bastiment venu



des mêmes endroits portant toujours patente brute.

Toutes les marchandises furent conduites aux Infirmeries; Cependant le garde de quarantaine mourut, plusieurs portefaix employez à la *purge* de ces marchandises furent d'abord saisis de quelques maux de cœur, & de vomissemens: Il leur survint aussi des charbons, & des bubons aux aines, & la mort deux jours après. On laissa alors les marchandises sans y toucher; Mais quelques pieces d'indienne, ou de mouffeline sorties des Infirmeries par contrebande firent éclore le mal dans la Ville: Car un jeune garçon de quinze ans, dont le pere avoit une de ces pieces dans sa maison, fut le premier attaqué, & mourut en peu de jours avec les accidens ci-dessus. Il fut ainsi attesté sur le rapport du genre de mort fait, & porté aux Consuls par les Mé-



22. AVIS DE PRECAUTION  
decins & Chirurgiens qui l'avoient  
assisté.

Le mal ne s'étendit pourtant pas d'abord, au contraire il parut pendant quelques jours assoupi, ou éteint : Mais environ huit jours après, c'est à dire le 26. Juillet de la presente année 1720. la ruë de l'Echele où s'étoient retirés les contrebandiers des infirmeries se trouva telement infectée de ce mal, que dans l'espace de deux jours il y mourut dix personnes avec des charbons & des bubons, n'ayant été malades chacun, que 24. heures tout au plus.

Depuis ce temps là cette ruë, qui étoit des plus fournies de petit peuple, est devenuë deserte par la mortalité, & si quelques-uns ont pû s'en garentir, ce n'a été que par la fuite ; Mais en portant ailleurs l'infection, & le mal. De sorte que la maladie a commencé d'attaquer,



& de faire mourir indifferemment tout le monde , soit par les marchandises de ce vaisseau éparſes dans le Vile, soit par les fuiards de la première ruë infectée, qui se sont répendus dans tous les quartiers. On commença aussi de flors à regarder ce mal comme une veritable Peste, à raison de sa brieveté, de sa contagion, & de ses simptoms.

En effet c'est une maladie fort courte puisque plusieurs en sont morts sans aucun avant-coureur , & subitement; Plusieurs perissoient le troisiéme jour; Peu alloient jusques au cinquiéme , qui étoit la fin ordinaire de leur course; Très peu guerissoient sur tout de ceux , qui avoient des charbons & des exanèmes noirs, ou livides; & ceux qui avoient le bon - heur de passer le terme de cinq jours pouvoient esperer la guerison.

C'est une maladie très conta-



24 AVIS DE PRECAUTION  
gieuse, puisque aucun ne s'est alité  
dans une maison sans être suivi  
d'un autre, & de toute la famille,  
& cela le même jour, ou le lende-  
main; De forte qu'une famille de  
six ou sept personnes restoit entière-  
ment éteinte dans une semaine.  
Enfin le mal a fait tant de progrès,  
que l'on a compté plus de quarante  
mille morts dans l'enceinte de cette  
Vile en moins de trois mois, sans  
ceux qui y meurent continuelle-  
ment.

Les simptoms de ce crüel mal  
étoient au commencement des  
frissons plus ou moins grands suivis  
bientôt après de maux de cœur, de  
vomissements & d'un grand abate-  
ment accompagné d'une violente  
douleur de tête. Si les malades ne  
mouroient pas le même jour, il leur  
survenoit des bubons aux aines,  
sous les aisselles, ou aux parotides,  
des charbons, des pustules malig-  
nes



nes & des exantèmes , ou taches noires, pourprées, &c. Ces derniers accidents étoient mortels , à la réserve des bubons , dont l'issuë n'a pas toujourns été funeste.

Ces tumeurs venoient difficilement à supuration , & leur fin ordinaire étoit la résolution , ou la délitescence , sans que pour cela il survint rien de plus facheux aux malades : D'autres fois ces mêmes tumeurs se sont endurcies sans les incomoder non plus.

Plusieurs malades ont eu la langue , & la bouche blanche , remplies d'une humeur épaisse sans alteration, excepté un petit nombre. Le ventre étoit libre aux uns , & serré aux autres : Presque tous ceux qui ont eu la diarrhée , ou l'hémorragie ont péri. Le pouls étoit aux uns plein, élevé, & fréquent : Aux autres fréquent , serré, & petit, ou concentré. Le vomissement , les



## 26 AVIS DE PRECAUTION

maux de cœur continuels , & les maux de tête ont été des symptômes inféparables. Quelques - uns sont morts en deux ou trois jours dans des assoupissemens profonds, & d'autres dans des phrénésies outrées. Les uns ont fait des vers par le bas , ou par le haut , & d'autres point. L'ouverture des cadavres n'a montré que quelquefois des inflammations gangréneuses dans les entrailles. Les plus susceptibles de ce mal ont été les enfans & les femmes sur tout enceintes, lesquelles une fois attaquées n'ont jamais manqué de se bleffer & de mourir tôt après.

Cette maladie après avoir duré environ trois mois de cette force est devenuë ensuite plus traitable , & nombre de malades ont commencé de guerir par la suppuration des bubons. Il nous est aussi revenu par les letttes de Provence, que



la maladie qui s'est communiquée à Aix y jouë un rôle different de celui de Marseille , qui n'est pas moins tragique , puisque le mal les faisit d'abord par une vive douleur de tête , suivie d'une apparition de bubons , un dévoiement , & une phrenesie des plus violentes , après quoi ils meurent, & le tout se passe en très peu de temps. Cette relation a été prise sur des memoires très-fideles.

---

## ARTICLE SECOND.

*Si l'a communication de la maladie de Marseille est à craindre.*

**T**Out ce que l'on vient de reciter sur la maladie de Marseille porte un caractere de Peste trop marqué pour s'y méprendre , puisqu'il conste que c'est un mal con-



## 28 AVIS DE PRECAUTION

tagieux , très prompt , & mortel ,  
& qu'il est acompagné des fimpto-  
mes ordinaires , & propres à la  
Peste , entre autres bubons , char-  
bons , &c.

Cela posé comme un principe  
certain , dont le fait n'est que trop  
averé, la consequence de sa comu-  
nication est indubitable , & pour  
juger du risque des autres Viles , &  
Provinces de France , il suffit de  
confiderer par combien de moiens  
cette communication peut se faire ,  
& si quelqu'un a lieu.

Trois  
sources  
de com-  
muni-  
cation  
gene-  
rale.

Elle n'est faisable cette comuni-  
cation, que par trois moiens. 1. Par  
l'air. 2. Par la fréquentation des  
creatures vivantes. 3. Par le tran-  
sport des effets , hardes , ou mar-  
chandises infectes. Ce sont les sour-  
ces de la communication generale  
qui est de Vile à Vile , ou de Pro-  
vince à Province, parce que il y en  
a une plus particuliere d'home



CONTRE LA PESTE. 29  
à home , dont il sera parlé dans  
la suite.

---

PREMIER POINT.

*Communication par l'air.*

L'Air est à l'homme une nourriture subtile , pure, nécessaire , & réelle , quoique sans la participation des sens ; Elle est comune à tous les hommes. C'est par la respiration , que nous recevons cette nourriture invisible. Le besoin des aliments est conditionel, la nécessité de l'air est absoluë. La nourriture prise des aliments est interrompuë par de longs intervalles; Celle de l'air est continuelle. On peut se passer absolument des aliments pour un temps ; On ne sçauroit se passer de l'air un seul instant. *Fortunius Licetus* a fait un volume *in fol.* des Observations de ceux, qui



30 AVIS DE PRECAUTION  
ont long-temps vécu sans aliments;  
On n'a jamais observé, qu'un homme  
ait pû vivre sans air. Mais que de-  
viendra donc l'homme infortuné, si  
cette nourriture si absolument né-  
cessaire, si generale, & qui doit  
être si pure, devient une source de  
poison, & d'infection mortelle?  
La triste nécessité d'avaler une cau-  
se de mort pour s'empêcher de  
mourir, & de s'empoisonner pour  
vivre!

Rassurons-nous pour le coup, on  
ne voit pas certainement, qu'il y  
ait rien à craindre pour cette ma-  
ladie du côté de l'air: La preuve en  
est facile. Le vaisseau a porté la  
peste dans Marseille: La contreban-  
de l'y a établie: La même contre-  
bande l'a transporté de Marseille  
aux environs, ou ce que la contre-  
bande n'a pas fait, la fréquentation  
des gens a pû le faire. Ainsi cette  
peste n'est point venuë par l'air,



elle n'est pas originairement dans l'air , & il n'y a aucun danger de communication par cette source, sur tout dans un éloignement considerable: Ce qui est un grand point. Lorsque la Peste est dans l'air les oiseaux passants fuient , & les domestiques meurent. Diemerbroech dit que dans la peste de Nimegue les oiseaux mouroient dans leur cage deux ou trois jours avant qu'elle attaquât les personnes.

Lorsqu'on parle de la peste dans l'air , on n'entend pas d'insinuer de fausses idées. L'air est incorruptible en lui même , comme l'eau qui sont deux éléments si nécessaires à la vie des animaux : Ce n'est que par les matières qui s'y mêlent , ce n'est que par un mélange étranger , que l'air peut se trouver alteré , & ce mélange l'air est capable de le chasser lui même , quand il a son mouvement libre:



## 32. AVIS DE PRECAUTION

De même qu'un dégorgement d'étang, ou de marais bourbeux, qui salit & trouble l'eau pure d'une rivière, est enfin purifié au bout d'un certain temps par les nouvelles eaux, que le courant de cette rivière y conduit; C'est pour cela qu'un vent de Nord un peu fort & de durée donne du mouvement aux matières étrangères, que l'air contient dans ses pores, & quoique dans le commencement il les excite par accident à un plus grand desordre, & à l'augmentation du mal, il les affoiblit pourtant & les dissipe entièrement à la longue. Ainsi bien loin de croire que l'air puisse jamais être en lui-même la cause du mal, il en est le remede: C'est pour cela en partie qu'au bout d'un certain temps le venin s'affoiblit, & la peste cesse.

Quand même l'on craindroit, que les cadavres de Marseille n'eussent



sent chargé d'un principe d'infection un air pur avant l'arrivée de ce mal, il est aisé de détruire cette terreur par l'expérience du contraire : Car si l'air devenu infect par un mélange étranger avoit pû transporter ailleurs le principe de la maladie, elle seroit déjà répandue dans tous les endroits où ce même air auroit été poussé par les vents; ce qui n'est pas arrivé, puisque dans tous les lieux, où la contagion de Marseille s'est écartée, ce n'a été précisément que par les gens ou par les marchandises ainsi que toutes les nouvelles nous l'ont appris. D'ailleurs cette appréhension devroit encore s'affoiblir tous les jours à l'approche de l'hiver : Puisque le froid peut à la vérité irriter la maladie là où elle est déjà; mais il l'empêche de s'écarter par le canal de l'air, & il la détruit même à la fin.



## SECOND POINT.

*Communication par les Créatures.*

SI la maladie particuliere dans un homme dérange toute l'œconomie de son corps, la maladie generale & contagieuse renverse entierement l'ordre politique, & ruine la société civile. Les freres mêmes se fuient; le pere ne voit ses propres enfans qu'avec peine; l'homme à qui Dieu a créé la femme pour compagne est obligé de l'éviter, malgré le secret penchant, que les puissants attrait de cette belle moitié de lui même aiguillonnent: La femme ingrante envers celui de la côte duquel elle a été formée, s'en éloigne & le fuit: Les plus forts liens de la nature, & du sang sont desunis, quel bouleversement d'ordre, quelles horreurs!



La conservation de soi-même, & l'amour de la vie sont au dessus de tout.

Et en effet l'on doit craindre la cōmunication de la Peste par la fréquentation des creatures en toute saison, & en tout lieu, non seulement par les déguisements & les tromperies des hōmes, qui veulent passer furtivement d'une Ville, d'une Province, ou d'un état dans un autre; mais encor par la fuite des animaux. Un chien peut porter la Peste, un chat, & un oiseau de même, dont il se voit des exemples dans les histoires particulieres des contagions passées.

Ingrassias raconte, qu'à Milan Histoires.  
un Sacristain tira de derrière un res.  
vieux coffre de la Sacristie une corde qui avoit servi à l'enterrement des Pestiferés dans une Peste éteinte depuis vingt cinq ans. Ce Sacristain en mourut après avoir



36 AVIS DE PRECAUTION  
communiqué une contagion , qui  
fit perir cinquante mille personnes.

Le Reverend Pere Kircher  
( a ) dit que le portier des Jesuites  
de Rome reçut la Peste d'un chien  
à qui il avoit donné un coup de  
pied. Le même rapporte qu'un cor-  
beau pestiferé volant tomba mort  
au milieu d'une place d'une Ville  
d'Italie , ou une troupe d'enfants  
qui badinoient le prirent, & après  
en avoir fait long-temps leur jouët,  
ils en arracherent chacun une plu-  
me , qu'ils emporterent chez leurs  
parents avec la Peste qui désola  
cette Ville.

Orengius raconte , qu'un chat  
dans un monastere de filles, s'alla  
coucher sur le lit d'une Religieuse,  
où il mit la Peste, dont elle mourut.

Ce que rapporte Mercurial est  
encor plus singulier, que des mou-  
ches sorties de maisons infectes ,

a Kircher dans son traité de Peste chap. 4.



où elles s'étoient arrêtées sur le corps des malades ou sur leurs hardes porterent la Peste dans d'autres maisons saines & bien gardées en se reposant sur le pain ou autres choses à manger.

La conclusion de tout cela est que la communication de la Peste est fort à craindre par les creatures.

---

TROISIEME POINT.

*Communication par les marchandises.*

**Q**uant au transport des habits hardes ou marchandises, c'est le point le plus dangereux. Les habits d'un potier d'étain pestiféré dōnerent la Peste à Toulouse. (*b*) en 1607. Les habits d'un soldat Polonois la communiquèrent

*b* Labadie Chirurgien de Toulouse, traité de Peste part. 2. chap. 1.



### 38 AVIS DE PRECAUTION

dans nôtre ville de Lion en 1628.

La contrebande des marchandises vient de la mettre dans Marseille & aux environs: Quelle est la Ville qui peut s'assurer d'en être exempte sans une police très exacte, & très rigoureuse, & par dessus cela sans une protection particuliere de la providence divine? Tandis qu'il y aura quelque part des marchandises infectes, l'on doit craindre long temps, & par tout la maladie contagieuse de Marseille: Mais que l'on ôte toute communication, on coupera la racine du mal. Il ne suffit pas pour ôter cette cōmunication d'empêcher le passage aux hommes, & d'interdire le commerce des marchandises, il faut encor tirer sur tous les chiens vagabonds,

*Cette prediction n'a été que trop vérifiée, puisqu'on a vû cette cruelle Peste repandue dans toute la Provence en 1721. & dans le Gevaudan.*



qui peuvent venir des endroits où est la Peste & la transporter bien loing.

Puisque le danger de cette maladie est évident, la Prudence veut que l'on cherche tous les moyens les plus éprouvés pour s'en deffendre : Mais avant que d'en entreprendre le détail, il est nécessaire de donner une idée juste de la Peste en general, & par consequent de rapporter avec exactitude sa description, sa cause, ses differences, ses simptoms, &c.

---

## ARTICLE TROISIÈME.

### *Tableau de la Peste.*

#### PREMIER POINT.

##### *Sa description.*

**I**L est absolument nécessaire de connoître l'ennemi, que l'on veut attaquer. La Peste donc con-



siderée inoralement est un fleau de Dieu ; ceux qui ont le malheur de l'éprouver ne sçauroient en disconvenir : Considérée en elle-même comme cause productive externe , qu'elle parte d'un principe animé ou inanimé , c'est un agent subtil , prompt , contagieux & mortel, de même qu'un poison : Considérée enfin patologique-ment, c'est-à-dire comme maladie, elle est la plus cruelle de toutes , le plus haut degré de la malignité , & l'assemblage de tout ce qu'il y a de plus contraire à la vie des creatures. Elle est en même temps épidémique , venimeuse , contagieuse , très-aigue , & mortelle , dont les bubons , charbons , & autres eruptions sont des symptômes inseparables.

On convient qu'il se voit des fièvres malignes accompagnées de bubons , charbons , parotides , &



pustures ; Fièvres qui peuvent être très-aigues , & mortelles , & que l'on nomme pestilentielle par la ressemblance de leurs symptômes avec ceux de la Peste : Mais qui ne sont pourtant pas pestes pour n'être pas nécessairement contagieuses , parce que la contagion est un attribut essentiel de la Peste , & qui dit contagion pestilentielle dit prompt communication d'une maladie mortelle , par un venin subtil & imperceptible , avec certains accidents particuliers , que nous décrivons, comme bubons, charbons &c.

Il est vrai aussi que plusieurs pestiferés meurent sans bubons , ni charbons : Mais ne peut-on pas dire que le temps ou les forces leur ont souvent manqués pour les pousser ? Si quelques uns même guerissent sans ces accidents pestilentiels , cela arrive par une disposition particulière des sujets , & le



## 42 AVIS DE PRECAUTION

nombre en est si petit qu'ils ne doivent pas servir de règle. Ainsi il fera vrai de dire que la Peste est toujours accompagnée de bubons, &c. sinon dans le particulier du moins dans le general.

---

### SECOND POINT.

*Sa cause.*

**L**A cause de cette terrible maladie ne peut être qu'un agent très actif aussi réel qu'invisible. Quelques-uns croient comme le R. P. Kircher Jesuite célèbre par nombre de beaux ouvrages, & son idée paroît très plausible, que le germe pestilentiel est une multitude innombrable de petits vers dragonaux, ou insectes vivants, qui voltigent en l'air comme papillons, & s'attachent à tout; ou



du moins leurs œufs prêts à éclore.

Si l'on admet pour cause de Peste ces insectes invisibles, on a une grande facilité d'expliquer comme quoi le germe de la Peste s'attache à toute sorte de draps, laines, cottons, fourrures, plumes, papiers, bois, murailles, & métaux mêmes, puisque tous ces corps sont poreux : Comme il peut s'y conserver longues années, au bout desquelles la Peste se renouvelle par les générations successives de ces mêmes insectes, & pourquoi les corps qui abondent le plus en pores, ou dont les pores sont plus ouverts, retiennent ce germe d'avantage : la facilité qui semble se trouver dans ce système le fait goûter.

Chacun est convaincu par le secours des Microscopes que toute la nature fourmille en vers, ou en petits animaux ; les bois secs, les



#### 44 AVIS DE PRECAUTION

plantes vivantes, les animaux d'une grosseur sensible, les eaux, & tous les liquides, l'air, & les pierres mêmes leur servent de retraite, & de nourriture.

L'on sçait aussi que certaines portions de matiere saline volatile détachées par la fermentation corruptive d'un morceau de bois, d'une feuille, d'une fleur, &c. en font naître des milliers en donnant aux œufs qui enferment ces petits habitans, le mouvement nécessaire pour les faire éclore; Mais tous ces insectes ne sont ni meurtriers ni homicides; ils ne peuvent pas être les auteurs de la Peste; nous l'aurions toujours, ou pour mieux dire, il n'y auroit plus d'hommes sur la terre; il faut donc que les partisans de ce système en supposent d'une espece particuliere, & en cela il n'y a pas une difficulté bien grande; ils prétendent même que ce sont



des insectes exotiques. Mais on objecte contre ce sentiment, comment il pourra se faire dans une ville ou la peste n'a pas été depuis cent ans par exemple, & où sans doute l'air n'est plus rempli ni des œufs, ny des insectes de cette espece dangereuse, qu'une couvée de cette engeance maligne transportée d'un pais éloigné dans une piece de mouffeline ou autre se multiplie si promptement & en si grande quantité, qu'elle puisse remplir en huit ou quinze jours cette grande Ville, & bien tôt toute une Province. Il faut leur prêter une fecondité bien abondante pour cela : c'est une question de fait que nous ne déciderons point ici.

Un grand nombre d'objections contre ce sisteme, lesquelles nous reservōs pour un autre temps, nous ont portez a l'abandonner & à croire que le levain pestilentiel étoit un



46 AVIS DE PRECAUTION

amas de petites parties salines volatiles , qui peuvent être l'ouvrage de la nature , & devenir nuisibles à certaine espece particulière d'animaux , & non à tous , comme le poison de la cigüe ou d'autres plantes venimeuses est mortel à certains animaux & non à d'autres.

Ce que nous sçavons de positif , c'est que le levain d'une peste comme celle de Marseille, est un poison de cause externe, qu'il est si prompt qu'on ne peut pas disconvenir , si l'on fait abstraction des insectes , que ce ne soit un ferment salin volatil , & en ce cas on est obligé de reconnoître dans ce levain avec la partie saline , quelque chose aussi d'onctueux ou de sulfureux , si l'on veut expliquer son adherence aux pores extérieurs des corps inanimés; Car en établissant cette matière saline volatile & onctueuse, l'on n'aura aucune peine à comprendre



la promptitude de son mouvement, & en même temps son séjour dans les pores des corps, où elle est arrêtée, c'est-à-dire à concilier la volatilité avec la fixité, ou la tenacité ; C'est ainsi que l'odeur de l'ambre gris, & du musc est si subtile, & si permanente, qu'elle reste attachée à tous les corps, jusqu'aux parties grossières de l'air, & qu'un seul grain de cette matière est capable de remplir de ses corpuscules odorants salins, volatils, huileux plus de cent maisons.

A juger par les différents effets de ce levain contagieux on le diroit tantôt acré, tantôt acide, & puisque nous connoissons des sels salez qui sont d'une double nature, pourquoi ne le considererons nous pas comme participant de l'un, & de l'autre principe sous la forme d'un sel volatil caustique, & corrosif ?



L'on pourra par là expliquer ses différentes manieres d'agir selon que ce levain sera developpe ou uni à d'autres sels, ou à des soufres dans la masse du sang, & il agira tantôt comme l'acide, tantôt comme l'acre, & souvent comme caustique qui est vrai semblablement son caractere essentiel & dominant. Le sucre qui est le sel essentiel d'un roseau, & un sel mixte, ne fait dans certains estomacs pas plus d'impression qu'un sel alkalin, & dans d'autres il se tourne en aigreur, lorsque son principe acide est plus developé. Le kinkina divise ou obstrue lorsque il agit diversément ou par sa partie amere, ou par la terrestre: Chaque Medecin n'en convient pas, cependant l'experience doit nous en convaincre. L'opium dissout, & embarrasse par l'action successive de ses deux principes, le sel acre & le souffre narcotique. Ces fortes



sortes de meflanges dans la nature, & de differentes manieres d'agir font affés ordinaires.

Ainsi l'on peut dire du ferment pestilentiel, que dans les duretés schirreuses, &c. Il agit comme un principe acide: Dans les inflammations comme un acre, & dans les cauterisations comme un caustique: Ou plutôt qu'il agit par tout principalement comme une cause d'engagements & d'embarras qui produisent très - promptement la mortification & la gangrene. Ses differentes actions dépendent aussi de la disposition des fluides, avec lesquels il se mêle, & par cette même disposition, son action comme nous l'avons dit, peut être quelquefois tout à fait arrêtée.

Mais avouons ingenûment, que quoique il y ait dans ces sistèmes des raisons, qui peuvent être soutenues, & deffenduës. Avouons que



nous ne jugeons des causes, que par les effets; qu'il peut se trouver dans la nature des misteres, qui ne nous sont pas revelés, & que la cause de la peste est peut-être de ce nombre, puisque il est absolument impossible de la démontrer, & que l'on ne peut raisonner que sur des conjectures.

Laissons donc à chacun pour le present la liberté de choisir le sistême qui le frappera d'avantage; car c'est perdre le temps dans des avis de pratique comme ceux-ci, que de s'étendre sur des questions sujettes à tant de disputes, qui d'ailleurs ne nous menent pas plus l'une que l'autre à la metode de guerir, dont les fondements ne doivent être établis, que sur les observations & l'experience constante.

Cependant pour nous fixer à quelque chose de vraisemblable, nous nous attacherons à celui qui



établit un Levain étranger, comme un poison, composé de corpuscules falins, volatils, acres caustiques, & onctueux, qui enflamme gangrene, & cauterise.

Ce ferment pestilentiel reside ou dans un corps vivant pestiferé d'où il sort, & se répand avec l'insensible transpiration de ce même corps; ou sur la superficie, & dans les pores extérieurs d'un corps inanimé; Ou enfin dans l'air, qui est le milieu par lequel il est transporté d'un lieu en l'autre, & communiqué d'un sujet à l'autre, dans un éloignement plus ou moins grand. Nous allons voir comment un corps vivant en est attaqué, & les desordres, qu'il y cause.

Siege  
du le-  
vain de  
Peste.



---

 TROISIEME POINT.

*Communication particuliere de la  
Peste dans le corps de l'homme,  
& ses effets.*

**L'**On contracte la Peste en recevant son ferment contagieux, soit par la respiration, qui comprend la déglutition & l'odorat, soit par les pores de la peau. Cette communication particulière se passe en trois façons différentes. On se sert de la pensée & des termes des Anciens.

1<sup>o</sup>. *Per contactum*, par l'attouchement immédiat d'un sujet infecté à un sain, c'est-à-dire par l'émanation d'un ferment salin volatil qui passe d'un sujet à un autre sans intervalle.

2<sup>o</sup>. *Per fomitem*, quand le venin



de peste est attaché à un corps inanimé ou même animé de différente espece , dans les pores extérieurs duquel ce germe contagieux séjourne comme une amorce , d'où il se sépare pour attaquer par les voies énoncées ci-dessus, ceux qui ont le malheur de s'en trouver assés près, où de toucher à des choses infectes. La Peste de Marseille, par exemple, est venuë *à fomite* dans des marchandises.

3<sup>o</sup>. *Ad distans* , lorsque ce ferment venimeux passe d'un sujet à l'autre éloigné, & que ce passage se fait par le moien de l'air porteur du levain pestilentiel, qui peut par sa subtilité être considéré comme une exhalaison , *quasi aura pestilens*, ce qui fait véritablement le *contagium* , quelque part qu'il se trouve.

L'on peut regarder cette exhalaison pestilentielle comme un *esprit d'Antipathie* en faisant compa-



54 AVIS DE PRECAUTION  
raison avec le nom de la poudre  
du Chevalier Digby , & de l'ancre  
nommée de simpathie, qui est com-  
posée de deux liqueurs différentes;  
la première liqueur dont on écrit  
est absolument sans couleur , elle  
reste attachée au papier sans qu'on  
y puisse rien appercevoir, la secon-  
de qui donne la noirceur aux let-  
tres invisibles formées avec la pré-  
mière est d'une nature si subtile ,  
qu'étant frotée au travers d'une ta-  
ble ou d'un gros livre dans les pré-  
miers feuillets duquel on ferme le  
papier dont on veut faire paroître  
les caractères , ou même au travers  
d'une muraille , elle produit dans  
l'instant son effet; Apres cet exem-  
ple l'on ne peut plus trouver de  
difficulté à comprendre les effets  
surprenants de l'exhalaison conta-  
gieuse, ni lui refuser en ces sēs le nom  
energique *d'esprit d'Antipathie.*

Pour recevoir la peste par com-



munication il faut la presence de l'exhalaison pestilentielle, & la disposition dans le sujet contractant. La conformité qui naît du temperament, de la parenté, de la nourriture, du climat, de l'origine &c. favorise cette communication. Cardan (c) rapporte l'exemple d'une Peste de Bâle où les Suisses seuls étoient attaqués, tandis que tout ce qui s'y trouva de François, d'Anglois, d'Espagnols, & d'autres étrangers n'y couroient aucun risque.

Nous avons dit que le ferment pestilentiel entroit & se communiquoit, ou par la respiration, ou par les pores du corps qui en étoit susceptible: Examinons en peu de mots ses routes, & ses effets.

Les grandes voies de l'air que l'on respire sont le nez, & la bouche pour enfler le canal de la trachée artère, qui conduit aux poulmons.

Routes  
par où  
la Peste  
s'insinüe.

c. Cardan lib. 2. de rerum varietate.



## 56 AVIS DE PRECAUTION

Quoique nous sçachions qu'aucun corps materiel ne peut passer des narines dans le cerveau au travers des trous de l'os criblé, pas même les odeurs, qui ne font qu'ébranler les extrémités des nerfs olfactoires: Ne pourroit il pas se faire que ce ferment pernicieux reçu dans les narines, de même qu'une exhalaison odorante, pût par sa grande pénétration ou par la petitesse infinie, & par l'activité incompréhensible de ses corpuscules s'insinuer au travers des petits vaisseaux sanguins de l'intérieur du nez, ou même de ceux qui forment le tissu des membranes qui accompagnent les filets nerveux des olfactoires, & gagner les voies de la circulation, ou par les aboutissements de ces mêmes membranes passer avec elles au travers des trous de l'os criblé, & après un certain séjour cautériser ces mêmes filets nerveux, ou pénétrer dans le centre des productions mamillaires,

Par l'oc.  
dorât.



mamillaires , en consommer les humiditez & porter la cauterisation soit aux nerfs , soit à la substance du cerveau même , enfin y arrester pour ainsi dire le cours des esprits , & produire une cause de mort subite , comme il est arrivé à plusieurs dans Marseille. Il est vrai que la mort subite des pestiferez peut aussi s'expliquer de plusieurs autres manieres. Cela confirme pourtant l'utilité des préservatifs , que nous décrirons, pour être tirez par le né.

Ce même levain de Peste ou esprit d'antipathie mêlé avec la salive , que l'on avale incessamment , peut pendant que la déglutition s'en fait pénétrer dans les voies du sang au travers des pores de la membrane , qui tapisse intérieurement l'œsophage , ou être porté immédiatement dans l'estomac , & là il peut s'insinuer dans ses glan-

Par la  
salive.



58    **AVIS DE PRE CAUTION**  
des, infecter son levain digestif, &  
trouver mille passages par où se  
glisser dans le sang, d'où viendront  
des nauſées, des vomissements, des  
frissons , &c. comme l'on verra  
dans la suite. Ou bien sans être  
tout absorbé dans les membranes  
de l'estomac, il peut descendre dans  
les intestins , & là les pénétrer de  
la même maniere , ou passer dans  
les veines lactées avec quelques  
sucs chileux , & de là courir au  
sang, en laissant par tout où il passe  
des impressions funestes.

Par la respiration.    Mais lorsque cet ennemi invisi-  
ble entre avec l'air de la respira-  
tion dans la voie large de la tra-  
chée artere & des bronches , &  
qu'il parvient jusqu'aux vesicules  
du poulmon , combien n'a-t'il pas  
de portes ouvertes pour se mêler  
avec la liqueur pretieuse , qui fait  
le lien de la vie ? Quels desordres  
n'est-il pas capable de causer dans



un organe si important ? Le charbon , l'inflammation, la gangrène, & la mort en peu d'heures : Ou si il descend par la veine des poulmons dans le ventricule gauche du cœur , le voila le maître du premier ressort de la machine & du centre du mouvement vital ! Sa destruction n'a point d'heures limitées , comme les effets de ce tyran n'ont ni bornes , ni mesure.

Ces mêmes corpuscules pestilentiels appliqués à la peau qui couvre tout le corps , & qui est toute percée de pores de même qu'un crible peuvent y entrer quelque part qu'ils la touchent, & passer au travers. Par les pores.

Les pores de la peau sont ouverts de dehors en dedans , comme de dedans en dehors. Par exemple le sel acre volatil de la cantaride appliquée sur les parties externes du corps ne traverse-t-il pas



jusques à la vescie qu'il enflamme souvent ? la terébentine étendue sur le nombril ne cōmunique-t-elle pas à l'urine une odeur de violette par le mélange qui se fait de ses souffres volatils avec la serosité du sang ? Le mercure qui est un corps mineral très-pesant ne passe-t-il pas au travers des pores pour monter depuis la plante des pieds jusques aux glandes salivaires ?

Effets du levain pestilentiel. Enfin ce ferment antipathique qui est d'une activité inconcevable passe sans peine jusques dans l'intérieur le plus caché du corps humain & se communique par tout presque en un instant par les voies de la circulation , là il se multiplie comme c'est le propre des levains , & il attaque les parties liquides & les solides , il cause aux premieres la defunion, la dissolution, le trouble & la pourriture ; il donne à la limphe un caractere d'eau stigiée ,



& communique aux secondes l'inflammation, l'ulcération & la cauterisation, aux unes & aux autres la gangrène, le sphacèle & la mortification totale: Faut-il s'étonner s'il est si prompt à desunir & à rompre les liens de la vie?

L'on peut aisément par ce système expliquer tous les symptômes qui se présentent dans les Pestifères, comme on les décrira ci après, & dont les justes bornes de ces avis ne permettent pas de détailler les raisons en particulier.

*Si l'on compare les effets de la poudre & de l'arc de simparchie avec ce qui a été dit de la transpiration de l'homme unie au ferment pestilentiel, on y trouvera un magnetisme parfait qui dans son action devient antipatique à la vie des hommes.*



## QUATRIÈME POINT.

*Ses Differences.*

**L**Es differences de Peste se tirent ou de son origine , ou de ses effets ou de la maniere dont elle se termine. L'origine peut être , ou de cause interne, ou par communication & de cause externe. A l'une le dérangement des humeurs par le climat ou par la maniere de vivre, ou par la qualité des aliments, ou par l'excès des saisons intempérées , ou par les exhalaisons du terroir, ou par la constitution des habitans , & tout cela doit être considéré dans les pais où elle prend naissance : A l'autre la frequentation des personnes , ou l'usage de leurs hardes, ou le comerce des marchandises , ce qui peut s'étendre par tout pais.



Par les effets l'une est generale, & l'autre particuliere : Par exemple celle-ci fera une esquinancie, celle-là une peripneumonie, l'autre une colique, l'autre enfin une disenterie pestilentielle &c. Quelquefois elle attaque seulement les femmes (*d*) ou les enfans : D'autres-fois les filles nubiles, (*e*) de même que les exhalaisons enflammées de la foudre fondent quelquefois l'épée sans toucher au fourreau, ou consomment le vin sans endommager le muïd. Une peste est simple, c'est-à-dire sans aucune complication (*f*) de pourriture ; Une autre est compliquée : Enfin l'une se termine par les bubons, qui est la moins fâcheuse,

*d* V. Denys, d'Halicarnasse sur une Peste de Rome.

*e* V. Mercurial, Peste de Padoüe, & de Venise.

*f* V. Follinus Medecin de Boisse Duc, Problème 9. Peste de Bruxelle.



l'autre par les charbons , & la plus maligne par les pustules.

Lorsque Marc-Aurèle faisoit la guerre contre les Parthes , il vint une peste au rapport de Simplicius, qui se guerissoit avec le vin , & l'huile mêlés ensemble. On en vit une autre dans l'armée de Charlemagne dont le remede spécifique étoit une espece de chardon, que l'on a nommé depuis ce temps-là Caroline, ou Carline, qui est effectivement une des bonnes plantes alexiteres. Une autre Peste , du temps de Galien ce fameux Medecin de Pargame, étoit traitée heureusement avec le bol d'Armenie. Ainsi l'on doit dans les Pestes , qui varient touûjours s'apliquer promptement à reconnoître ce qu'elles ont de particulier , dont les differens simptoms sont les denonciateurs.



## CINQUIÈME POINT.

*Simptomes internes ou signes Diagnostics de Peste.*

L'On apelle signe quelque chose de sensible au dehors , qui revele la disposition cachée au dedans. Or il n'est rien de si necessaire qu'un denombrement exact de tous les signes tant diagnostics que prognostics d'une maladie , & quoique dans le cas present nous n'aions à nous mettre sur la deffensive , que precisément contre la peste de Marseille , & non contre toutes les especes de peste : Cependant la variation qui fait un des caracteres particuliers de cette maladie, doit nous en faire defier sous quelques signes differents, qu'elle puisse paroître; Puisque la Peste est un Prothée dont les



## 66 AVIS DE PRECAUTION

simptomes changent selon la modification de son ferment & le terme de ses periodes que nous expliquerons dans son prognostic general : Ces mêmes simptomes varient aussi selon la saison , le climat , le tempérament des sujets , la disposition , & la texture de leur sang & de leurs parties organiques.

Signes  
variés.

Ainsi ce mal peut attaquer principalement la tête , la poitrine , ou le bas ventre , en interrompant les fonctions animales , vitales, & naturelles. Par exemple dans un temperament bilieux la tête sera interessée par une douleur violente , insomnie continuelle , ou phrénésie ; Les yeux seront rouges , & enflammés , le pouls ardent , vif , frequent & serré &c. Que si le venin gagne un cerveau pituiteux & humide , le malade tombe dans l'assoupissement, si c



te humidité se décharge il survient des parotides enflées, & ainsi des autres.

Les uns ont des bruits & tintements d'oreilles, la vûë troublée, ils respirent la bouche ouverte. L'alteration vient à ceux qui ont l'estomac, & les entrailles enflammées de bile; La boisson les incommode pourtant plus qu'elle ne les soulage. D'autres avec la langue sèche n'ont point soif. Quelquefois la langue est noire & rude, d'autres-fois blanche: Elle est chargée de limon aux uns, aux autres elle est écorchée aussi bien que la lulette, & les parties voisines &c.

Les signes ordinaires sont la douleur d'estomac, le mal de cœur, la nausée, le vomissement, le hoquet, l'ardeur & chaleur d'entrailles qui ne permet pas aux malades de rester couverts,

Sig.  
ordin.  
res.



## 68 AVIS DE PRECAUTION

la perte d'appetit, la diarrhée, la difenterie, les vers, l'hémorragie par différentes voies, les frissons irréguliers, la fièvre, la difficulté de respirer, la toux sèche, l'halaine puante, la sueur chaude ou froide & plus ou moins fétide, ou d'une odeur fade qui reste attachée aux linges, le pouls fréquent petit & foible aux uns, aux autres fréquent, plein & élevé, & en tous fort dérangé, il est en quelques-uns pourtant presque naturel, & l'on s'y tromperoit si ce n'étoit l'agitation du corps, l'inquietude, les deffaiillances &c. qui marquent l'ennemi caché.

Ceux en qui le pouls est foible & concentré ont en même temps la tête pesante & lourde, la voix languissante, le corps tremblant, les yeux éteints, la couleur du visage pâle, les forces abbatuës &c. Ceux au contraire en qui le



pouls est vif, ont les yeux étincelants, la parole précipitée, la couleur du visage d'un rouge souvent obscur, souvent aussi des rêveries, & leur chaleur, qui est brulante au dedans, ne paroît quelquefois que legere au dehors. Souvent aussi les yeux sont les premiers à marquer la presence du venin par leur regard tantôt pesant, tantôt étincellant.

Tous ces signes ne sont pour-  
 tant pas ce que l'on nomme <sup>Signes</sup> sig-  
 nes patonomoniques, à moins que <sup>com-</sup>  
 l'on ne soit menacez de peste d'ail-  
 leurs : Car dans la fièvre putride <sup>muns</sup>  
 se trouvent les nausées, les vo-  
 missements, les vers &c. Dans la <sup>& équi-</sup>  
 fièvre maligne l'abbatement des <sup>voques.</sup>  
 forces, l'insomnie, ou l'assou-  
 pissement, les delires, &c. Dans la  
 fièvre ardente la soif qui ne peut  
 s'éteindre, la chaleur excessive, les



70 AVIS DE PRECAUTION  
ardeurs d'entrailles &c. & dans d'autres  
maladies se trouvent les autres  
signes de peste pris séparément :  
Ainsi ils sont tous signes communs  
& équivoques. Quelques uns disent  
que ce qui les rend patognomoni-  
ques, c'est l'assemblage de tous ou  
de plusieurs; Mais ce n'est pas en-  
cor cela, puisque d'autres Auteurs  
ont écrit avec raison, qu'un ou  
deux de ces mêmes signes doivent  
faire soupçonner & craindre le  
mal dans un temps suspect.

Signes  
comme  
l'on est  
frapé de  
peste.

Lorsque le levain pestilentiel  
s'insinue ou se déclare dans un  
corps, c'est ordinairement par un  
froid ou frisson, un frémissement,  
herissement, ou saisissement de tout  
le corps, qui vient tout d'un coup  
sans raison ni cause apparente. Sou-  
vent aussi une grande chaleur, plus  
souvent encore nausée & vomisse-  
ment, quelquefois le cœur, les  
forces, & la vie même manquent



tout d'un coup. D'autrefois si l'on ne meurt pas subitement on tombe en des sueurs chaudes ou froides : D'autres enfin se sentent d'abord un grand mal de tête suivi d'insomnie, ou d'assoupissement. C'est pourquoy quiconque

Avis.

sentira dans un temps suspect quelqu'un des accidents ci-dessus, il ne doit pas differer un moment de demander du secours car le delai en pareil cas est une faute capitale. Le moribond a le visage affreux, livide, & méconnoissable, les extremités froides, les entrailles brulantes, une sueur glacée couvre sa poitrine, & il n'a plus de forces du tout.

Signes dans les moribonds.

Le cadavre d'un homme mort de peste a le visage défiguré, le bout des oreilles enflé & livide, on y trouve en plusieurs endroits & principalement sur les lombes des taches obscures, souvent aussi il

Signes sur les cadavres.



## 72 AVIS DE PRECAUTION

a des bubons & des charbons ,  
 d'ailleurs ses chairs sont molles ,  
 ses jointures lâches , & quoique  
 froid il ne roidit pas. De même une  
 once d'esprit volatil de sel armo-  
 niac siringuée dans la veine axil-  
 laire droite d'un chien le fait mou-  
 rir bien-tôt , & l'empêche long  
 temps de roidir, quoique rafroidi :  
 Cette experience est une induction  
 sur la nature du ferment pestilen-  
 tiel , salin, volatil, acre-caustique ;  
 Elle a fait dire aussi au celebre Ran-  
 chin que ce signe n'étoit pas tou-  
 jours un signe univoque de peste.

Avis  
 aux  
 Mede-  
 cins &  
 aux  
 Chirur-  
 giens.

Les Medecins & les Chirurgiens  
 se garderont de s'approcher d'un  
 cadavre suspect ni d'en faire l'ou-  
 verture qu'il n'ait perdu aupara-  
 vant toute sa chaleur, excepté dans  
 le cas , où la charité pourroit les  
 presser de tirer un enfant encor vi-  
 vant, du sein d'une mere nouvelle-  
 ment expirée, auquel cas ils redou-  
 bleront



bleront leurs précautions, pour se préserver, parce que le Cadavre en cet état est incomparablement plus dangereux que lorsqu'il est froid.

Un corps vivant dont le sang est infecté d'un germe pestilentiel le pousse hors de lui avec la matiere de son insensible transpiration par son mouvement machinal interne, ce qui rend l'approche de ce corps très-dangereuse jusqu'à une certaine distance, qui est sa sphère d'activité. Ce même mouvement machinal interne continuë en partie encor après la mort tout autant de temps que le cadavre a quelque chaleur qui n'est que l'effet des parties mobiles qui s'en exhalent, & qui par consequent en deffendent l'approche.

Mais lorsque le mouvement machinal interne est arrêté, dont le froid sensible est une preuve, rien

Difference  
entre le  
vivant



## 74 AVIS DE PRECAUTION

d'un  
corps  
vivant  
& celui  
d'un  
corps  
mort

ne sort de ses pores, toutes ses parties mobiles sont en repos; Le ferment même de peste s'y trouve enlevé, & le cadavre pour lors peut faire moins de mal, qu'il n'inspire de fraieur. Un Phisicien, qui raisonne conséquemment aux bons principes, craindra moins un cadavre pestiferé en cet état qu'un lambeau de sa chemise ou du drap dans lequel il a sué d'où l'exhalaison pestilentielle est plus prête à se dégager, & moins encore cent cadavres qu'un seul pestiferé vivant.

C'est un spectacle effrayant à la vérité de voir des cadavres entassés par les ruës & dans les places publiques; Mais réellement peu dangereux lorsque les corps sont hors des linges dans lesquels ils sont morts. L'Avanturier du R. P. Grillot, qui fut trouvé étendu dans une place de Lion assoupi d'yvres-



se, & emporté comme mort dans le tombereau parmi les cadavres des pestiferés jusqu'aux breaux d'Enay, que le Rhône a presque entraînés depuis, cet aventurier ne s'en seroit pas retourné de là à sa maison sans avoir contracté aucun mal, si le danger eût été aussi grand auprès des morts qu'on se l'imagine.

Ce n'est pas la fréquentation des cadavres qui fait perir les enterreurs, c'est leur cupidité ou leur peu de précaution, qui leur fait enlever avec les morts tout ce qu'ils peuvent attraper de leur dépouille, ou les emporter souvent dans le moment dangereux auquel ils expirent, & quelquefois même plutôt: surquoy il est à propos de donner un avertissement.

La prudence semble dicter de mettre promptement un cadavre pestiferé hors de la maison & de le faire enterrer au plus vite pour

Avis  
important



76 AVIS DE PRECAUTION

la feureté de ceux qui restent , cependant plusieurs exemples prouvent qu'il y a un manque de charité à ne pas s'assurer auparavant de leur mort.

Histoi- Un jeune homme de 22. ans  
res. dans un village de Suisse proche de Fribourg, où la peste étoit en 1566. après avoir perdu une grande partie de sa famille par ce fleau, eut le malheur d'en être attaqué, & au quatrième jour il fut faisi d'un syncope si violent, qu'on le crut mort; Il fut étendu sur un ais & emporté au bout de huit heures pour être mis en terre : Mais certains signes de vie qu'il donna, chemin faisant, obligerent les enterreurs de le rapporter dans son lit, où il reprit heureusement ses forces & sa santé. Fabri de Hilden (g) qui rapporte cette histoire dit avoir vû le même homme vivant quarante ans après.

g *Fabri de Hilden centur. 2.*



Une bonne femme à Cologne fut frappée de peste en 1357. & passa pour morte: elle fut emportée dans le cimetièrre, parroisse des saints Apôtres, dont elle étoit voisine, & comme ceux qui l'avoient enter-rée, sçavoient que le mari de la pre-tenduë deffunte n'avoit pas voulu qu'on luy ostât du doigt sa bague nuptiale, ils allerent la nuit suivan-te avec une lanterne ouvrir sa bié-re, & découdre son drap: dans l'instant elle se leva assise, & leur fit tant de peur, qu'ils s'enfuirent, & laisserent leur lanterne par terre; la bonne femme s'en servit pour re-tourner dans sa maison auprès de son cher mari, de qui elle eût par la suite encore trois enfants. Cette histoire se voit gravée près de la porte de la même Eglise à Cologne sur une pierre, qui couvrent son tom-beau.

Dame Nicole Lentillet dans la



78 AVIS DE PRECAUTION  
derniere peste de Dijon attaquée de  
ce mal , cruë morte, & portée dans  
un tombereau avec les autres morts  
de peste , & enfin jettée dans un  
grand creux où on les enterroit ,  
reprit connoissance au bout de  
quelques heures , & à la première  
voiture qui arriva elle se fit tirer  
de cette fosse & emporter chez  
elle.

Le mort de Corseille , qui vécut  
long-temps après son enterrement ,  
est encor un autre exemple, mais  
il est inutile d'en rapporter un plus  
grand nombre. Ce sont à la verité  
des fautes sans intention , & plût à  
Dieu, que dans le temps de pareil-  
les calamités il ne s'en commit pas  
d'autres qui font frémir d'y penser.

Revenons un moment au vénéin  
des corps morts que nous avons  
dit être tout renfermé dans eux-  
mêmes lorsqu'ils sont rafroidis  
& que leurs pores sont resserrés :



Mais ils ne restent pas long-temps dans ce même état ; Car la putrefaction qui survient bien-tôt par la defunion de leurs principes est une occasion au venin arresté de s'échapper de nouveau avec les autres parties du mixte qui se décomposent & qui s'exhalent en abondance , & purlors le ferment venimeux mêlé avec l'exhalaison fétide qui est emportée par l'air peut être capable d'attaquer & de nuire , à moins qu'il ne se fasse un nouvel assemblage & une nouvelle modification de principes qui détruise la première disposition du levain contagieux , suivant la pensée de ceux qui soutiennent que la pourriture peut servir quelquefois de contre-venin : Ce que les Sarmathes ont éprouvé, dit-on, en égorgeant dans un temps de peste tous les chiens , chats, & autres animaux, dont les corps pourris & épars dans les ruës

Ce qui arrive au cadavre lorsqu'il pourrit.



So AVIS DE PRECAUTION  
arrêtoient la pestilence: il faut dire,  
si le fait est véritable, que cela se fai-  
soit, parce que la pourriture de ces  
corps accrochoit & embarrassoit les  
corpuscules venimeux.

Signes  
Palo-  
gnomo-  
niques. Il est temps de parler des signes  
pathognomoniques, ou certains, &  
propres de peste qui ne sont autres,  
que 1. Sa communication prompte,  
& imperceptible, qui la designe  
contagieuse, & la rend bien-tôt epi-  
demique. 2. Sa brieveté, à raison  
de laquelle c'est une maladie extre-  
mément aigue, qui ne va qu'à trois,  
cinq, ou sept jours au plus, lorsqu'elle  
est mortelle. 3. La grande mor-  
talité qui l'accompagne. 4. Les  
symptomes sur tout externes qui s'y  
trouvent joints, comme bubons,  
charbons & autres accidents pesti-  
lentiels. dont on va donner aussi les  
signes en particulier.



SIXIÈME POINT.

*Signes diagnostics des symptomes externes, ou des accidents pestilentiels.*

Commençons par le charbon qui est une tumeur sèche brulante & douloureuse, laquelle ne supure point d'elle-même. Son commencement est de la grosseur d'un grain de millet, ensuite comme un poix accompagné d'une grande démangeaison, ardeur & douleur vive. Il croit ensuite peu à peu & pousse dans son milieu une petite vescie comme une brûlure, qui souvent se sèche & se change en un escarre ou en une croûte large noire & dure entourée d'inflammation & de pustules rouges & ardentes : On sent à l'endroit où est le charbon une grande pesanteur ; Il peut venir sur toutes les parties du corps,

Signes  
diag  
nostics  
de chat-  
bon.



82 AVIS DE PRECAUTION  
quelquefois seul & d'autres fois en  
nombre.

Signe  
diagnos-  
tiques du  
bubon.

Le bubon est une tumeur qui ne vient qu'aux glandes : sa situation est à la tête, à la poitrine, ou au bas ventre. Les glandes qu'il fait gonfler ont été nommées en general par les anciens émonctoires. Celui de la tête vient aux glandes derriere les oreilles ou aux parotides ; quelquefois aussi aux jugulaires à côté du col, ou aux maxillaires sous le menton. La place du second est sous les aisselles, & le troisième se tient aux aines. Cette tumeur peut venir d'elle-même à supuration.

Le bubon est dans son commencement de la grosseur d'une petite noisette, & se fait sentir par un point douloureux. Dans son accroissement il est toujours de figure ovale, que l'on nomme fusée, & il n'est point adhérent à la partie. Il



devient rond quand il s'abscede & un peu pointu dans son milieu, si-tôt qu'il est ouvert il s'attache & reste immobile. Le bubon est souvent de la couleur de la partie même où il se trouve d'autres fois il est citrin, rouge, violet, &c. avec douleur obtuse lorsqu'il est devenu gros.

Le bubon, comme le charbon, est ou symptomatique ou critique. Le symptomatique fait un surcroit d'accidents, & se trouve toujours accompagné de symptômes fâcheux, soit avec fièvre, soit sans fièvre : Il ne sert ni à preserver, ni à guerir. Le critique peut consumer la cause antecedente par un effort de la nature, & détourner la maladie lorsqu'il la precede en donnant issuë au levain qui s'y étoit tout déposé avant que d'avoir excité d'autres desordres : Où il peut emporter la cause conjointe lorsqu'il

Difference  
entre le  
bubon  
sympto-  
mati-  
que, &  
le criti-  
que.



## 84 AVIS DE PRECAUTION

vient après le mal déclaré, en vuidant le dépôt de la maladie porté sur la tumeur par les loix de la circulation. On le connoit par la cessation de la fièvre & par la diminution de tous les accidens.

Signes  
diag-  
nostics  
de l'é-  
pini-  
ctide.

L'épini-ctide pestilentielle est encore une éruption facheuse, & douloureuse : Elle ressemble à un petit charbon, sa couleur est d'un rouge livide, elle s'ulcere d'elle-même & jette une sanie sanglante; c'est une espece de pustule carbon-culeuse.

Signes  
diag-  
nostics  
des é-  
xanté-  
mes.

Les exantèmes sont des tâches petites à peu près comme des piqueres de puce rouges bleuës violettes pourprés noires ou livides. Elles sortent ordinairement au ventre, à la poitrine, au bas des lombes ou aux fesses. Il se voit aussi des tâches étenduës de couleur obscure semblables à des marques de foïet. Quelques Auteurs disent



que pour conoître si toutes ces tâches & pustules sont pestilentiellles ou non, il faut en laver quelques unes avec du bon vinaigre chaud, que les pestilentiellles resteront quelque lotion qu'on y fasse, & qu'au contraire elles s'évanouïront si elles ne le sont pas.

Ce sont là les simptoms ou les accidents de Peste les plus ordinaires. Il peut s'en trouver d'autres à l'exterieur, comme des inflammations éresipelateuses, des ulcerations, des gangrènes, &c. dont le diagnostic n'a rien de particulier.

---

## SEPTIEME POINT.

### *Signes pronostics de Peste.*

**L**E pronostic de Peste en general est qu'à son entrée dans



une ville qui ne s'est pas précautionnée par de justes mesures, elle y fait un progrès si prompt qu'elle entraîne, comme un torrent rapide, un tiers des habitants avant que l'on puisse l'arrêter. Cette maladie est toujours plus mortelle à son arrivée mais après un certain cours elle commence de se laisser traiter, comme si son levain devenoit plus foible,

En effet elle a trois périodes ou trois temps, dans le premier la mort suit de près la naissance de la maladie dans le second les malades disputent contre le mal, & dans le troisième ils guerissent aisément.

Cette maladie attaque plutôt les gens sanguins, bilieux, replets, mal disposez ou cacochimes, les personnes obstruées ou opilées, ceux qui sont sujets aux passions vives, comme colere, tristesse,



fraieur, de même que les tempéraments amoureux qui ne se moderent pas; les femmes aussi & les enfants, parce qu'ils abondent en humidité, qu'ils ont la peau plus tendre & le ressort des organes moins ferme. Plus les sujets sont jeunes & vigoureux, plus ils ont à souffrir d'accidents violents leur force fournit des armes contre eux, cependant les corps les plus sains risquent comme les autres.

Il y a de certaines maladies dans lesquelles le sang tourne sur l'aigre, comme la fièvre quarte & autres, qui peuvent servir de preservatif contre la Peste & en garentir ceux qui les ont. La Peste peut rester cachée dans le corps d'un homme jusqu'à deux mois sans éclorre: C'est un fait, dont on a des témoignages certains dans Follinus. L'on a vû aussi jus-



qu'à trois bubons fortis successivement long tems l'un après l'autre dans un même sujet. La Peste d'automne est plus facheuse & de plus longue durée : Celle qui cōmence par de grands accidents continuë de même : Celle qui vient sous l'aparence d'une fièvre intermittente est plus trompeuse. L'on a déjà dit par occasion que la moins fâcheuse étoit celle qui se termine par les bubons , puis celle qui le fait par les charbons , & celle qui finit par les exantèmes est la plus dangereuse.

La Peste a quelquefois des événemens extraordinaires : Par exemple on a vû une jeune fille de 16. ans aiant le col environné d'écroûelles qui devint pestiférée , elle eut des parotides qui supurerent abondamment , guerrie de la Peste elle se trouva délivrée des écroûelles , preuve que le fer-



ment pestilentiel étoit acre , divifant & fondant. Un gouteux infigne fe trouva auffi gueri de la goutte en même temps que de la peste. Une nourrifse eut un charbon pestilentiel à la mamelle dont elle guerit , & l'enfant qui ne difcontinua point de la tetter n'eut aucun mal.

Le même fujet peut être attaqué plusieurs fois de Peste , & l'on ne doit pas s'en tenir exempt pour en être échapé : On en a vû mourir à la neuvième attaque. ( *h* ) Un grand abatement dès l'entrée du mal des deffailances frequentes & des palpitations font de fâcheux présages , comme on va le voir dans les signes prognostics de mort.

Les signes fuivans font mortels, Signes  
prog-  
nostics  
affoupiffement opiniâtre , phréne-

*h Follinus problem. 1.*



de mort. sic , bégaiement , convulsions ,  
 tremblemens , extremités froides  
 & livides , ongles noirs , foiblesse  
 de vûë & d'ouïe , langue sèche  
 noire ou ulcerée avec fièvre , pouls  
 foible inegal & chancellant , face  
 plombée , yeux enfoncés & regard  
 affreux , dents noires , puanteur  
 d'aleine , oppressions , syncopes  
 frequens , soupirs interrompus ,  
 palpitations & serrement de cœur  
 ce dernier signe avec une fièvre  
 mediocre est beaucoup plus dan-  
 gereux qu'une forte fièvre avec  
 un cœur dégagé. De plus les ho-  
 quets , les vomissemens noirs &  
 puants , les autres évacuations de  
 même , à sçavoir les déjections &  
 les urines & celles ci tantôt clai-  
 res avec de grands accidens , tan-  
 tôt épaisses & troublées qui chan-  
 gent tout à coup sans raison d'au-  
 tres fois elles sont huileuses , signe  
 de la désunion des parties balza-



miques du sang & de la fonte des chairs : D'autres fois aussi les urines diminuent & se suppriment quand le mal approche de son état.

Autres signes funestes l'hémorragie au commencement du mal , la gangrène, la sueur froide ou peu abondante qui ne vient qu'au tour du col ou à la tête , les complications de peripneumonie , d'esquinancie , de phrenesie , de dévoitement , de disenterie , de lienterie , de supression d'urines , & autres qui se verront dans le prognostic particulier des symptomes externes.

Les signes salutaires sont vigueur naturelle forte & puissante dans toutes les fonctions , l'esprit present égal & assuré pendant tout le cours du mal l'estomac peu derangé recevant l'aliment sans repugnance & le retenant aussi bien que les remedes sans vomissement,

Signes  
salutaires.



92 AVIS DE PRECAUTION  
ni devoiement , ni difenterie ; De  
plus la langue humide , une fueur  
heureuse fans puanteur accom-  
pagnée de force qui expulse les le-  
vains étrangers , la sortie prompte  
& la suppuration facile des bubons  
& des charbons suivie du relâche-  
ment des accidens fâcheux, le cœur  
libre fans deffailances , la respira-  
tion aisée , le pouls réglé & dilaté,  
la couleur & la chaleur du corps  
égales, tout cela est d'un prognostic  
très-heureux.

---

## HUITIÈME POINT.

*Signes prognostics des symptomes  
externes.*

Signes  
prog-  
nostics  
du bu-  
bon. **L**E bubon est moins dangereux  
que le charbon , & celui-ci  
moins que les exantèmes , qui sont  
presque toujours d'un présage fu-



nefte , sur tout s'ils deviennent noirs. Le bubon précède la peste ou il l'accompagne ou il lui succede , le premier est le meilleur , ensuite le dernier , le second est presque toujours simptomatique & mauvais. Le bubon & le charbon qui suivent la fièvre sont plus dangereux que ceux qui la dévancent. L'inflâmentation du bubon n'est pas tant à craindre qu'un cercle livide à l'entour qui menace de mort en un ou deux jours.

Plus le bubon s'éloigne de la couleur naturelle plus il est malin , le rouge l'est moins , le noir le livide ou le violet sont mortels. Le bubon est dangereux aussi quand il est accompagné de douleur & de fièvre , sur tout si celle-ci dure au de là de 24. heures après la sortie de la tumeur. Les glandes parotides fort gonflées des deux côtez & les jugulaires enflées



94 AVIS DE PRECAUTION

qui causent des douleurs de gorge & des difficultez d'avaller sans grande inflammation emportent le malade par suffocation en douze ou quinze heures. Le bubon simptomatique est aussi très-dangereux quoique sans fièvre apparente : Si les premiers simptomes de Peste comme frissons nausées vomissements &c. reparoissent lorsque le bubon se presente c'est un signe de mort : Si le bubon rentre & qu'il survienne phrenesie ou bégaiement la mort est bien proche. Le bubon sous l'aisselle est plus dangereux que celui de l'aîne & moins que la parotide, qui l'est au-dessus des deux autres, la pluralité des bubons n'est pas tant à craindre que celle des charbons en certaines Pestes, en d'autres c'est le contraire.

Signes  
prog-  
nostics

Le charbon est mauvais quand il a la croute noire, seche & dure ;



les rouges & les citrins sont les <sup>du char-</sup> moins dangereux, leur pluralité <sup>bon.</sup> & leur petitesse sont presque toujours à craindre. Le charbon qui precede la fièvre comme il a été dit du bubon est moins dangereux que celui qui la suit. Le charbon qui survient au bubon est d'un mauvais présage celui qui est accompagné d'une espece de queue est très dangereux, & encore plus celui qui devient blanc sans une diminution considerable de la fièvre. Si les charbons viennent aux émonctoires à la place des bubons, c'est un mauvais signe.

Le charbon qui vient en partie membraneuse ou tendineuse est beaucoup plus mauvais que celui qui vient en partie charnuë, par consequent ceux qui viennent sur les doigts & sur les jointures sont très-dangereux. Le charbon



qui est placé sur les parties principales est aussi plus à craindre que celui qui occupe les extrémités par exemple il est très-dangereux sur la poitrine & au dos, par rapport au voisinage du cœur. Il est douteux sur le ventre, mais aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe il y cause gangrène ou mortification entière. Il est rare que le charbon attaque l'œil, le nez, l'estomac ou les intestins, mais lorsque cela arrive c'est sans ressource. De même s'il vient au poulmon il y cause inflammation fièvre toux crachement de sang écumeux & enfin suffocation, si à la tête phrénésie &c. comme l'on va voir par les ouvertures des cadavres.



NEUVIÈME POINT.

*Signes tirez des observations faites  
dans les ouvertures de cadavres.  
& du succès des remèdes.*

**V**Anhelmont (*i*) ouvrit un pestiféré mort en seize heures avec vomissement continuel, douleur de tête suivie de délire & d'assoupissement alternatifs. Il trouva son estomac percé par trois escarres noirs de même que ceux qui ont avalé de l'arsenic.

Diemerbroech (*k*) dit aussi qu'un Chirurgien ouvrit le cadavre d'un pestiféré mort avec un vomissement, & qu'il trouva près de l'orifice dit communément supérieur de l'estomac un escarre long &

*i Vanhelmont tumulo pestis.*

*k Diemerbroech. lib. 4. Pestis histor. 15.*



98 AVIS DE PRECAUTION  
noir comme un charbon.

Barbette ( *l* ) raconte de même que plusieurs Auteurs dignes de foi ont trouvé des charbons dans l'estomac & dans les intestins des pestiferez. D'autres ont vû les membranes du cerveau dessechées, & une portion de sa propre substance comme calcinée. Qui pourra douter de la présence du ferment salin volatil & caustique ?

Les éruptions externes dénotent souvent leurs semblables à l'intérieur, & il se voit au dedans des charbons & des exantèmes de même qu'au dehors. Si c'est au cœur le malade meurt souvent subitement, si au poulmon il peut être suffoqué en quatorze ou quinze heures si au cerveau il meurt furieux si c'est à la vescie il perit par la suppression d'urine.

Ambroise Paré ( *m* ) étant dans

*l* Barbette *tractatus de Peste.*

*m* Amb. Paré livre 22. chap. 36.



l'Hôtel Dieu de Paris vit mourir des pestiferez par des bubons ren-  
trez: il eût la curiosité de les ouvrir  
avec un rasoir, & il trouva la chair  
brûlée au dedans comme par un fer  
chaud.

Le même Diemerbroech ( *n* ) dit  
encore qu'ayant voulu avec un  
Chirurgien verifier le sentiment  
de Fernel, qui soutient que les exan-  
tèmes des pestiferez ne sont pas des  
taches simplement superficielles,  
mais des impressions profondes  
dans les chairs, ils prirent le cadavre  
d'un soldat mort de Peste, & qu'a-  
yant ouvert la peau sur un exanté-  
me scitué à la cuisse, ils avoient re-  
connu que la noirceur partoit de-  
puis le *p* *r* *i* *o* *s* *t* *e* *du* *f* *e* *m* *u* *r* par une ba-  
se assez large qui traversoit les  
chairs, & venoit en pointe aboutir  
à la peau de même que les isles dans  
la mer sont les sommets des mon-

*n* Diemerb. lib. 4. Pestis histor. 32.



100 AVIS DE PRECAUTION  
tagnes qui ont une large base dans  
son fond: Ils en ouvrirent un autre  
sur le bras qui ne partoît pas depuis  
le *perioste de l'hum. rus* ; mais depuis  
le tendon d'un muscle. Les bubons  
se sont trouvez quelquefois pleins  
de vers qui étoient vraisemblable-  
ment le produit & non la cause  
du mal.

Si les sudorifiques quoique effi-  
caces ne procurent point de sueur  
c'est un mauvais présage; Si le ve-  
sicatoire n'eleve point de vescie  
ou ne tire aucune humidité c'est un  
signe de mort , au contraire la  
vescie sur le vesicatoire , & la su-  
puration louïable sont des signes  
heureux ; Si le vesicatoire ou le  
cautére actuel n'empêchent pas  
en vingt quatre heures le progrès  
du charbon le malade est en dan-  
ger. Lorsque les gens à cautére sont  
frapés de peste & que leur cautére  
se sèche au commencement de la

Signes  
prog-  
nostics  
tirez du  
succes  
des re-  
medes.



CONTRE LA PESTE. 101  
maladie, cela est de mauvais au-  
gure.

Cependant il n'y a dans la peste  
aucun signe positivement certain  
ni pour la vie ni pour la mort  
non-seulement dans les pestes dif-  
ferentes comme celle de Toulouse  
où l'hémorragie étoit mortelle &  
dans celle de Nimegue salutaire,  
mais aussi dans le même lieu & le  
même temps on voit les uns mou-  
rir ce semble sans mal ou avec  
bien peu de mal aparent, les autres  
au contraire guerir avec tous les  
signes mortels. C'est pourquoi il  
ne faut jamais abandonner le ma-  
lade, quelques signes funestes qui  
se presentent, & jamais le laisser  
sans secours qu'il ne soit mort.

Prog-  
nostic  
de peste  
tou-  
jours  
incer-  
tain.

*Avis  
impor-  
tant.*



## DIXIEME POINT.

*S'il y a des remèdes contre la peste.*

**A** Prés avoir fini tout ce que nous avons crû nécessaire d'être attentivement observé sur la théorie de la Peste nous passons à la pratique : Car il ne suffit pas d'avoir une entière connoissance de cette maladie pour s'en tenir à la spéculation il est plus important & très important d'y trouver des remèdes.

Il n'est permis qu'aux Turcs de les mépriser & de croire toutes les précautions inutiles, faussement persuadez qu'il leur est impossible de changer la destinée par laquelle ils doivent nécessairement ou périr par la peste ou en échaper. Ce raisonnement n'est ni juste ni orto-



doxe parmi nous ; Car s'il est de la justice divine d'envoier aux hommes un châtiment aussi terrible , il est de sa bonté & de sa providence adorable de leur donner la consolation de quelques remèdes avec lesquels plusieurs se sont visiblement preservez ou gueris , qui privez de leur secours auroient succombé comme bien d'autres : Sans cela le désespoir, l'épouvante ou le délaissement en feroient perir plus que la Peste même.

Si Thucidide a dit qu'on ne trouva aucun remède contre cette violente Peste d'Athènes cela ne conclud rien: L'expérience en a appris depuis , & un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens qui se font livrez courageusement au secours des pestiferez conviennent que la Peste se guerit plus aisément & plus promptement qu'une simple fièvre continuë,



pourvû que celle-là n'attaque aucune partie principale, ou qu'elle ne soit pas compliquée d'accidens insurmontables : Son venin est si subtil qu'il peut sortir du corps presque aussi vîte qu'il y est entré ; Que ceux qui en doutent voient l'observation de Sennert ci après.

C'est pourquoi nous exhortons par le devoir de la charité tous ceux dont le ministère est utile au public dans ces tristes & pitoiables occasions sur tout les jeunes Chirurgiens, à ce qu'ils s'instruisent à fond des menées de cette horrible maladie & de ses remèdes, afin qu'ils s'en forment un bon système & se mettent au fait pour y apporter une résistance aussi forte & aussi prompte que les attaques en sont vives.

Les remèdes qu'on peut y employer se reduisent tous à deux classes, préservatifs & curatifs, que nous



CONTRE LA PESTE. 105  
nous allons examiner. Nous met-  
trons aussi à la fin de ces avis des  
essais ou des modeles de formules  
des remèdes les plus éprouvez ci-  
tez dans la pratique suivante par  
n<sup>o</sup>. 1. n<sup>o</sup>. 2. &c.

---

## SECONDE PARTIE.

*Pratique contre la Peste.*

### ARTICLE PREMIER.

*Moiens préservatifs.*

**E**Ntre les moiens préservatifs  
ou propres pour se garantir de  
la Peste le plus grand est surnaturel,  
c'est Dieu : l'on doit à l'imitation  
des Ninivites l'intéresser dans la  
cause commune par une conversion  
à lui sincère & solide, par un hum-  
ble aveu de ses pechez, par le jeûne,  
par la priere, par l'aumône, par des

*I. Partie.*

K



106 AVIS DE PRECAUTION  
actes de justice & de piété pour  
apaiser sa colere & exciter sa mi-  
séericorde.

De tous les préservatifs naturels  
le plus seur est la fuite qu'il faut  
prendre tôt , aller loin & revenir  
tard , comme Herodien livre 1.  
le raporte de l'Empereur Commo-  
de qui se retira dans une forêt  
de lauriers située sur une montag-  
ne près de la mer qui portoit le  
le nom de *Lauretum* , d'où elle se  
nomme encore aujourd'hui Loret-  
te : Il fuioit alors cette violente  
Peste qui désola toute l'Italie &  
principalement Rome , d'où Denis  
d'Halicarnasse dit , que l'on sor-  
toit tous les jours deux mille  
morts. Cet Empereur n'avoit pas  
mal choisi le lieu de sa retraite ,  
puisque les hautes montagnes les  
lieux exposez au vent de Nord &  
les forêts , sur tout celles de pins  
de sapins de lauriers & autres ar-



bres résineux, sont les endroits que l'on doit préférer.

Les autres moiens préservatifs sont publics ou particuliers, les premiers appartiennent au Magistrat pour le fait de Police, on les verra tous dans le traité général de Police de M. Lamarre, où il traite expressément de la Police qui doit être gardée en temps de Peste, & dans M. Ranchin Professeur Roial Chancelier Juge de l'Université premier Consul & Viguiier de Montpellier qui a écrit sur la Peste de cette ville de l'année 1629. L'on verra dans ces deux traitez tout ce qui concerne la préservation d'une ville menacée, l'administration d'une ville affligée, & la desinfection ensuite. Le Traité politique est achevé dans les écrits de ces deux grands hommes, c'est pourquoi nous nous y rapportons pour éviter la redite. Les



seconds moiens préservatifs ou particuliers appartiennent aux Medecins , c'est ce que nous traitons ici expressément , & ils se rapportent ou à l'air , ou à la préparation des corps.

---

## PREMIER POINT.

*Des remedes pour l'air.*

**O**N peut médicamenter l'air & par le même moien les corps inanimez infects porteurs du germe pestilentiel , soit en détruisant par un correctif l'exhalaison venimeuse qu'ils contiennent & qu'ils renferment dans leurs pores , soit en remplissant ces mêmes pores d'un deffensif qui les empêche de se charger du levain venimeux.

On y réussit par les feux prati-



quez pour cet usage depuis long-temps , puisque Empedocle & Acron d'Agrigente firent mettre le feu à des forêts entières , en quoi ils furent imitez par Hippocrate qui réüffit si bien que les Atheniens l'honorèrent d'une couronne d'or comme le liberateur de la patrie. On y réüffit encore mieux par les parfums comme ceux des formules n°. 1. 2. 4. 5. 6. &c. par la fumée des fours à chaux , par les arrosemens d'eau & de vinaigre , par les lotions & autres. La propreté sur soi dans le dehors & dans l'interieur des maisons , la situation la disposition & l'aspect des bâtimens contribuent aussi à la pureté de l'air.

Deux attentions tres-utiles quand on est près des personnes infectées ou soupçonnées , l'une est de prendre touÿours le vent sur elles & l'autre de cracher souvent pour



110 AVIS DE PRECAUTION  
ne point avaler l'infection avec sa  
propre salive dont nous avons fait  
voir les événemens fâcheux. Il  
faut aussi porter sur soi une épon-  
ge imbibée de vinaigre simple ou  
bézoardique n°. 3. & s'en mouïller  
de temps en temps les narines &  
même en attirer , pour fermer  
les passages à l'exhalaison pestilen-  
tielle du côté de la respiration &  
de l'odorat ; mais non pas comme  
quelques-uns le conseillent se bar-  
bouïller le né avec de la thériaque  
ou du mithridat, parce que un pa-  
reil usage de ces compositions est  
deplacé & inutile. Il faut de plus  
se laver les mains & le visage tous  
les matins avec du vinaigre & de  
l'eau , & en tirer par les narines.  
Ne sortir de chez soi qu'une heure  
après le soleil levé , & rentrer une  
heure aussi avant qu'il se couche ;  
Porter des habits de camelot ou  
de toile en maniere de surtout ,



CONTRE LA PESTE. III

& en changer souvent ; les parfumer avec le parfum n°. 4. avant que de sortir & en rentrant de même. Brûler pendant le jour un parfum doux en cassollette ou en pastilles n°. 5. 6. & 7. & fumer du tabac ou en faire fumer.

Les Confesseurs Medecins Chirurgiens & autres martirs volontaires de la charité engagez par leur état d'approcher les pestiferez metront entre le malade & eux du feu avec un parfum doux en pastilles n°. 7. Ils tremperont leurs doigts dans le vinaigre avant que de les toucher , & s'en laveront de même après. Ils mâcheront des pastilles n°. 8. & se serviront de torches & de bougies préparées n°. 9. On ne parle pas ici d'aucune précaution sur les eaux parce que cela n'a lieu que dans les cas particuliers ; au surplus la meilleure seroit de les faire bouïllir avant que d'en user.

Avis  
aux  
Confesseurs  
& aux  
Medecins.



## SECOND POINT.

*La préparation des corps.*

Cette préparation se réduit à quatre chefs. 1°. A les débar-rasser d'une abondance inutile, qui feroit une complication dangereuse avec la Peste si elle les faisisoit dans cet état. 2°. A donner une issue & un débouche-ment au ferment pestilentiel. 3°. A munir les personnes, & à les armer d'un correctif reçu dans l'estomac & distribué dans toute la masse du sang. 4°. A redoubler enfin les forces internes de la machine pour repousser ou détruire le ferment extérieur.

On remplira ces quatre inten-tions en employant par précau-tion & de bonne heure la saig-née aux sanguins, les purgatifs à



ceux qui sont remplis suivant la quantité & la qualité de l'humeur dont ils abondent, & en réglant la manière de vivre : Voilà pour le premier chef.

Pour le second chef il y a deux moiens, l'un d'user de pilules n<sup>o</sup>. 10. qui donnent à la nature une évacuation réglée si l'on en prend tous les jours quinze ou vingt grains seulement, ou une fois la semaine au poids d'une dragme avant souper ou en se couchant. Ceux qui auront des raisons pour laisser ces pilules pourront prendre en leur place le matin deux onces d'eau de rubarbe mêlée avec les autres alexitères & bézoardiques dont nous parlerons ci après.

Les pilules ci-dessus sont utiles principalement aux estomacs pleins de flegmes, mais comme elles pourroient nuire dans le temps



114 AVIS DE PRECAUTION  
des pertes hémoroidales abondantes, ou les procurer mal à propos, comme aussi aux pertes des femmes aux enfans aux femmes grosses aux tempéramens secs & bileux ou dans l'Eté, on peut en retrancher l'aloës en laissant tout le reste, ou y substituer l'eau de rubarbe comme nous avons dit. Les femmes grosses peuvent aussi prendre tous les quinze jours deux onces de sirop de chicorée composé le matin à jeun dans un peu d'eau de melisse ou de chardon benit, ou dans l'infusion des mêmes plantes : Les enfans en peuvent prendre aussi à proportion de leur âge.

L'autre moïen est de se servir d'un cautère potentiel ou même de deux pour les plus replets. Si l'on s'en tient à un seul l'application s'en fera à la jambe droite, pour le second sa place est au bras



gauche. Ce remede tout répugnant qu'il est a été pratiqué en plusieurs occasions avec tant de succès qu'on ne peut le passer sous silence : Voiez ce qu'en dit Mercurial dans une Peste de Venise.

Pour le troisiéme chef on usera de differens préservatifs interieurs, soit des poudres n<sup>o</sup>. 11. soit des électuaires n<sup>o</sup>. 12. soit des liqueurs n. 13. 16. ou 17. soit de l'opiat n<sup>o</sup>. 14. soit d'autres. Il est même à propos d'en changer de temps en temps pour ne pas accoûtumer la nature aux mêmes.

Ce qui compose les preservatifs internes sont des absorbans des alexitéres des bézoardiques & des sudorifiques mêlez aux acides , & principalement ces derniers ; Car ils mettent dans le sang une heureuse disposition pour resister au venin pestilentiel pareille à celle des malades qui ont la fièvre quarte



116 AVIS DE PRECAUTION  
ou autres maux dans lesquels domine un acide fixe capable de garantir ces sujets de la Peste.

Il faut pourtant remarquer que le trop frequent usage ou l'abus des remedes acéteux est nuisible aux maladies nervales aux gouteux ou maladies artritiques, aux poitrines delicates, à certains estomacs foibles, aux melancoliques, aux personnes obstruées ou opilées & à la matrice.

Outre ces preservatifs ou correctifs internes on a aussi l'usage de quelque amulette n<sup>o</sup>. 15. porté sur soi, ou de quelque liniment n<sup>o</sup>. 18. qui sert à oindre les temples le dedans des pognets & la région du cœur, ou d'autres n<sup>o</sup>. 19. & 20. pour oindre les émonctoires, c'est à dire les endroits où viennent les bubons.

Pour satisfaire enfin au quatriéme chef qui est de ranimer les for-



tes contre l'attaque de l'ennemi, il faut rappeler tout son courage pour bannir absolument la tristesse & la fraieur qui disposent tout-à-fait à cette maladie ceux qui ne l'ont pas, & font mourir promptement ceux qui ont le malheur d'en être frappez. Il est necessaire aussi d'user de bons alimens, de boire avec moderation du bon vin, d'éviter tout ce qui épuise soit application d'esprit soit exercice du corps immodéré, en un mot toute sorte d'excès & sur tout la galanterie dont les actes rendent plus susceptible que toute chose.

On prendra de temps en temps des cordiaux comme tériaque orvietan mitridat confection d'hacinte & alkermes, ou autres compositions eaux & teintures cordiales & aigrelletes. On usera aussi de l'infusion des plantes bezoardiques n°. 21. de la même maniere que le thé.



Par tous les moiens ci-dessus on reuffira s'il plaît au Souverain Maître à vuider la plenitude des veines des entrailles ou des reservoirs particuliers, à donner issuë au levain de Peste, à corriger la mauvaise disposition, à reparer l'inanition & à s'armer de resistance, qui est tout ce que l'on peut humainement faire contre ce mal. Et pour dire sommairement l'abregé de la preservation la plus assurée, c'est bonne conscience tranquillité d'esprit propreté point d'autre communication que celle qui est de vocation ou de necessité parfums remedes bézoardiques & acides pilules caustere aux replets & en tout bonne conduite.



ARTICLE SECON D.

*Moiens Curatifs de Peste.*

PREMIER POINT.

*Indications , & instrumens de guerison.*

**Q**Uoique la Peste soit une malignité au plus haut degré l'intention curative doit être bien différente dans la fièvre maligne ou dans la Peste: Car dans la fièvre maligne qui dépend ordinairement de pourriture , il faut toujours vuider la pourriture le plûtôt qu'il se peut avant même que de corriger les levains étrangers , & s'abstenir des sudorifiques jusqu'à ce que la pourriture soit évacuée. Au contraire dans la Peste simple l'on ne sçauroit trop vite mettre dehors par les sudorifiques mesurez les levains se-



120 AVIS DE PRECAUTION  
ditieux , & les corriger par les aci-  
des & par les alexiteres ou bezoar-  
diques avant que ces levains se  
soient établis dans toutes les par-  
ties fluides , ou fixez dans quelque  
partie solide principale , ou enfin  
avant qu'ils aient poussé plus loin  
le desordre dont ils sont capables  
dans les unes & dans les autres :  
Mais si la Peste est compliquée de  
pourriture en ce cas il faut differer  
les sudorifiques jusqu'à ce que la  
pourriture soit vidée.

Indica-  
tions  
curati-  
ves de  
Peste.

La guerison de cette cruelle ma-  
ladie sera donc fondée sur six indi-  
cations trois premieres & trois  
secondaires. La premiere & la  
principale de toutes est mixte parce  
que cette maladie ne donne pas  
beaucoup de temps, c'est de pousser  
hors le levain de Peste considéré  
comme corps étranger & en même  
temps le corriger pour le détruire ;  
c'est pour cela qu'il faut d'abord  
marier



marier les acides & les bezoardi-  
ques avec les sudorifiques ; La se-  
conde est de procurer l'avance-  
ment des symptomes externes aussitôt  
qu'ils se presentent ; La troisiéme  
de soutenir les forces. Voilà ce qui  
regarde précisément la Peste simple ;  
ce sont les indications premieres.

Mais si la peste est compliquée il  
faut venir aux trois secondaires qui  
sont 1°. Vuider les superfluitez.  
2°. Corriger la pourriture. 3°. Satis-  
faire à l'exigence des accidens tant  
internes qu'externes.

Ce sont là six indications en  
tout dont nous donnerons des  
exemples , & qui peuvent s'execu-  
ter si le mal en donne le temps par  
les trois instrumens ordinaires de  
medecine que nous nommons  
Diète Chirurgie & Pharmacie.

Les Medecins entendent par le <sup>Regime</sup>  
terme de Diète non une abstin- <sup>des Pest.</sup>  
ce, comme l'interprete le vulgaire, <sup>tiferez.</sup>



mais la conduite & le regine que l'on doit tenir , & comme la fièvre n'est pas de l'essence de la Peste ceux qui seront attaquez de celle-ci sans fièvre pourront après la sortie du bubon ou du charbon prendre des alimens solides & liquides selon leur besoin , pourvû qu'ils évitent la quantité & tout ce qui est corruptible & capable de produire des indigestions & de la pourriture.

Les Pestiferez avec fièvre , soit celle qui acompagne la sortie des bubons , laquelle ne doit durer qu'un jour , soit fièvre étenduë ou compliquée avec les accidens de pourriture , ceux-là se contenteront de boüillons chargez de quelques plantes , comme oseille scabieuse pimprenelle bourrache jus de citron &c. Leur boisson sera de l'eau de poulet ou de l'eau panée , ou de la tisanne avec une once de



racines de scorfonère ou d'oseille ou d'agrimoine, deux pincées d'orge entier autant de raisins secs demi citron coupé par tranches avec un peu de sucre pour une pinte : On pourra y ajoûter quelquefois au lieu de citron des tamarins, d'autres fois une dragme de nitre épuré par cristallisation, & on obligera les malades de boire largement.

On donnera aux malades foibles des consommés de bonnes viandes, en y ajoûtant du jus de citron ou quelque esprit acide : On peut encore trouver le lieu de donner des crêmes de ris ou d'avoine ou des panades ou des œufs frais : mais il faut remarquer que les pestiferez généralement parlant doivent être sobres, à moins que le temperament ou l'extenuation ne demandent le contraire. Ils doivent aussi éviter la pluralité des mets, & pour tous fruits ou confitures ne prendre que



124 AVIS DE PRECAUTION  
des citrons oranges de Portugal grenades groseilles cerises aigres coings noix confites & semblables. On peut quelquefois accorder à ceux qui sont sans fièvre de la salade faite avec pimprenelle pourpier asperges fenouil capucines un peu de bonne huile & de jus de citron.

S'ils ont soif entre les repas ils boiront outre la tisanne ci-dessus de la limonade de l'aigre de cedre ou des sirops de limon de groseilles de suc d'oseille & autres aigrets battus dans l'eau : mais qu'ils se garentissent sur tout, comme nous avons dit, de la peur & qu'ils dorment mediocrement. Il est nécessaire aussi de leur procurer une grande propreté, de les changer souvent de linge de couvertures ou d'habits même de lit & de chambre. On détendra toutes les tapisseries, on coudra les couvertures de laine entre deux draps de toile,



on entourera le lit de même , on  
fermera l'entrée s'il est possible à  
l'air de midi pour ne la permettre  
qu'à celui de Nord; On tiendra les  
ridaux du lit ouverts excepté pen-  
dant le temps que le malade suë ,  
sur tout si il fait froid. Il ne sera pas  
indifferent de repandre dans la  
chambre du vinaigre ou de brûler  
des pastilles n<sup>o</sup>. 6. & 7. ou de faire  
bouïllir dans une cassolette quelque  
parfum doux n<sup>o</sup>. 5.

Le Chirurgien est d'un grand usa-  
ge pour le traitement des pestife-  
rez. Quoique la saignée par exem-  
ple ne convienne pas précisément  
à la Peste cependant elle peut être  
utile à certains sujets & dans cer-  
taines circonstances , on peut mê-  
me dire que quand il n'y a pas des  
contrindications elle est absolu-  
ment necessaire dans les pais chauds  
sur tout où la fluidité des humeurs  
est très-grande & les inflammations

Attens  
tions



necef-  
faires  
fur la  
faignée  
des Pef-  
tiferez.

fort à craindre ; le contraire arrive dans les climats froids : mais il faut toujours faire attention à ce que le sang est le baume de la vie. Ainsi lorsque le malade est sanguin qu'il a des douleurs avec le pouls vigoureux & sans affoupissement ni défaillances, en ce cas la saignée convient ; car le trop de sang accable les forces.

Mais la saignée doit être faite le plutôt qu'il est possible c'est-à-dire depuis la déclaration du mal jusqu'à vingt quatre ou trente heures au plus , passé lequel temps elle n'est plus gueres faisable. Le bras qu'on doit préférer est le gauche si aucun bubon ne paroît ; car la saignée peut convenir avec un bubon ou un charbon symptomatique si l'indication y est d'ailleurs, pourveu qu'elle soit faite du côté même du bubon ou du charbon soit qu'ils paroissent soit qu'une simple douleur les an-

Obfer-  
vation



nonce , parce que la saignée écarte <sup>importante.</sup> le venin d'un côté du corps où il est à celui où elle a été faite : De même si le bubon ou le charbon est du nombril en haut l'on saignera au bras ; si du nombril en bas au pied. *Forestus* raconte à ce propos qu'un jeune homme fut saigné à un bras tandis qu'il avoit un charbon à l'autre & qu'il lui vint un second charbon au bras saigné dont il mourut.

L'on observera encore de faire la saignée plutôt médiocre que copieuse & de ne la réiterer que rarement. Si le sang tiré est beau c'est une preuve que la cause du mal gît dans un ferment subtil simple & sans pourriture , ou que la pourriture n'a pas encore passé dans les veines & n'est pas parvenue aux extrémités du corps.

Les ventouses scarifiées ont dans ce mal les mêmes usages que dans



128 AVIS DE PRECAUTION  
les fièvres malignes : Galien se les  
fit appliquer au gras des jambes  
dans une peste d'Asie, & se guerit  
lui-même.

Les vesicatoires sont pour la  
guerison ce que sont les cautères  
pour la préservation; c'est pourquoi  
ils sont d'un très-grand secours dans  
cette maladie. Mais il faut prendre  
garde de ne point les appliquer dans  
les maladies de la vescie telles que  
l'inflammation l'ulcération l'hé-  
morrhagie l'ardeur ou l'incontinen-  
ce d'urine, ni aux femmes dans le  
temps des règles ou de la grossesse,  
non plus qu'aux malades extrême-  
ment foibles ou épuisez. On prati-  
que aussi d'autres applications ou  
operations de la main, comme il  
sera dit au traitement particulier  
des accidens pestilentiels.

La Pharmacie fournit des reme-  
des évacuans & des alexitères des  
bézoardiques des sudorifiques des  
cordiaux.



cordiaux, des acides des absorbens &c. Parmi les évacuans ceux qu'on donne par le bas seront adoucissans & anodins dans les douleurs d'entrailles, rafraichissans & humectans dans les ardeurs & sécheresses, détersifs & fortifiens dans les dévoiemens &c.

Les vomitifs sont excellens dans cette maladie quand même ils font disparoître le bubon sans suppurer, & ils conviennent d'autant mieux lorsque l'estomac est plein avec nausée, mauvaise bouche & amère: mais s'il y a un vomissement symptomatique il faut s'en abstenir.

Les plus ordinaires sont les anti-moniaux comme le tartre émétique soluble préparé avec le foie d'antimoine depuis dix jusqu'à douze ou quinze grains mêlé dans une dragme de bon orvietan, ou délaïé dans un peu d'eau de chardon benit ou quelqu'autre équivalente; on peut



130 AVIS DE PRECAUTION  
aussi y ajouter un peu de sucre &  
quelques gouttes d'eau de fleurs  
d'orange ou de canelle pour les  
personnes délicates, ou bien le sirop  
émitique de Charas depuis une on-  
ce jusqu'à une & demi ou deux dans  
les mêmes eaux.

Atten-  
tion sur  
les vo-  
mitifs.

Il est à remarquer que les prépa-  
rations d'antimoine ne convien-  
nent pas toujours dans la Peste par-  
ce que le dévoiement est un de ses  
symptomes ordinaires, que ces pré-  
parations sont purgatives aussi bien  
que vomitives & que dans la Peste  
l'intention doit être souvent, sur-  
tout s'il y a diarée, de faire vomir  
seulement sans purger par le bas ;  
ainsi on louë extrêmement pour  
cette maladie le *Gilla vitrioli* bien  
préparé qui est vomitif & un peu  
astringent tout ensemble. On a aussi  
la racine d'*Asarum* qui peut être  
donnée en poudre depuis quarante  
jusqu'à soixante grains aux esto-



macs humides & engluez de phlegmes visqueux, autrement il enflâme. L'ipécacuana est dans le même rang, on le donne pareillement en poudre depuis une dragme jusqu'à quatre-vingt grains en deux temps; mais c'est un vomitif souvent infidelle. Quand il n'y a point de devoiement on peut fort bien donner les antimoniaux & même entretenir, s'il le faut, la liberté du ventre par des tisannes laxatives & contrevers comme ci-après Mais le cas ou cela convient est rare.

Les purgatifs sur tout les forts ne doivent être donnez dans cette maladie qu'à son declin, à moins que ce ne soit simplement de l'eau de casse & de tamarinds dans les ardeurs d'entrailles ou quelque legere tisane laxative & contrevers qui conviennent pendant le cours de la maladie : mais on ajoûtera toujours aux purgatifs les cordiaux



& les alexitéres de même que le vinaigre ou les acides à la tériaque & aux autres opiatiques. On verra un modèle de purgation N<sup>o</sup>. 26. en voici un de tisane laxative : On mettra infuser sur les cendres chaudes dans chopine d'eau de fontaine trois ou quatre dragmes de fenné bien épluché, demi citron coupé par tranches, deux ou trois pincées de *scordium*, une dragme de sel nitre cristallisé, un peu de coriandre ou de canelle ou quelque chose de semblable : & pour mieux faire voir l'usage des autres remèdes on va proposer des exemples de traitement.





SECOND POINT.

*Exemple de traitement ou pratique generale.*

SI le Médecin est apellé avant la sortie des simptoms externes, & s'il y a en même-temps quelque complication marquée par ses signes propres qui indique le vomitif, on y satisfera incessamment, & après l'intervalle nécessaire & les forces soutenuës on viendra au sudorifique mêlé d'acides, supposé même que quelqu'un se sentît saisi de peste au sortir de table il faudroit sur le champ le faire vômir sans autre indication avec de l'eau tiede de l'huile de noix vieille & un peu de vinaigre ou autrement, pour débarrasser l'estomac & le mettre en état de recevoir les re-

Ce point demande d'être relû, & bien compris.



134 AVIS DE PRECAUTION  
medes propres pour combattre  
le mal.

Remar-  
que.

Que si l'on n'est apellé qu'après  
la sortie des symptomes externes le  
vomitif ne convient non plus que  
quand à la premiere attaque du mal  
l'estomac n'est pas plein, ou qu'il  
n'y aucune indication pour ce re-  
mede. Pour lors on commencera  
incessamment à remplir la prémié-  
re indication & la principale par  
un sudorifique mêlé d'acides  
n<sup>o</sup>. 22. 23. ou 24. qui est le spéci-  
fique pour détruire & chasser  
promptement le venin: car la Peste  
s'insinuë par le venin & non par la  
pourriture, il faut donc au plus vîte  
attaquer & chasser le venin comme  
corps étranger avant qu'il tourne  
le sang en pourriture ou que la  
pourriture s'y mêle. La fièvre mê-  
me des pestiferez ne se guerit préci-  
sément ni par la saignée ni par les  
purgatifs; mais par les acides &

Autre  
remar-  
que im-  
portan-  
te.



par les sudorifiques mêlez ensemble, parce qu'elle dépend originai-  
 rement d'un levain que ces sortes  
 de remedes peuvent dompter &  
 entraîner. Que l'on ne mêle pour-  
 tant pas aux sudorifiques trop d'a-  
 cides quand on veut pousser la  
 sueur parce que leur excès pourroit  
 l'empêcher.

Sennert dit que si l'on donne à  
 un pestiferé un sudorifique alexité-  
 re dans le moment qu'il se sent mal  
 ou que l'on n'y perde pas plus de  
 huit heures, il sera hors de danger  
 en deux ou trois jours, que si l'on  
 perd vingt-quatre heures de cent  
 il n'en réchaperera pas deux. C'est ce  
 que ce grand Médecin a observé  
 dans cinq Pestes différentes où il  
 s'est trouvé.

Obser-  
 vation  
 de Sen-  
 nert.

Après avoir donné le sudorifique  
 on couvrira le malade pour le lais-  
 ser suer deux ou trois heures selon  
 ses forces & jamais plus long-temps



136 AVIS DE PRECAUTION  
de peur de l'affoiblir. Si le malade  
en suant prend des défaillances on  
lui donnera de la confection d'hia-  
cinte & de l'eau bézoardique dans  
quelque eau cordiale distillée ou  
dans un peu de bon vin, à quoi on  
peut ajoûter aussi quelques gouttes  
de sirop d'Alkermes ou de grena-  
de; on lui donnera la même chose  
s'il suë trop: les noix confites con-  
vient admirablement pour lors.

Pendant la sueur on apliquera sur  
le nombril une petite pièce de pain  
roti couverte de tériaque & arrosée  
d'esprit de vin canfré ou d'eau té-  
riacale n<sup>o</sup>. 13. Tandis que le mala-  
de suë on lui refusera le boire le  
manger & le dormir. Le sommeil  
peut s'empêcher en lui mouillant  
les narines avec une éponge imbi-  
bée de vinaigre bézoardique.

Après la sueur on essuiera bien  
le malade & il prendra un boüil-  
lon consommé en y ajoûtant un



peu de jus de citron. On pourra au bout de deux heures donner un lavement s'il est nécessaire, & ensuite un autre bouillon rendu cordial avec un morceau de confection d'hiacinte ou alkermes, & toujours le jus de citron ou quelques gouttes d'esprit acide: on saignera pour lors si on a à le faire, sinon on se contentera de réiterer le sudorifique deux fois par jour ou même de huit en huit heures, jusqu'à ce que les symptômes externes paroissent: mais si aucune tumeur ou exantèmes ne se presentent & que le malade ait des accidens internes fâcheux qui marquent l'abondance du venin, on prendra pour lors le parti d'appliquer des vésicatoires à la nuque ou aux bras ou aux jambes ou aux cuisses suivant le cas.



## TROISIEME POINT.

*Exemple de traitement ou pratique  
des symptomes internes.*

**L** Es remédes les plus composez & les plus précieux ne sont pas toujours les plus efficaces dans cette maladie, les plus simples au contraire sont souvent preferables. Les acides réüffissent dans presque tous les symptomes internes. Par exemple aux accidens de l'estomac qui font le dégoût la naufée la douleur le hoquet & autres, les acides y conviennent parfaitement. Comme quatre ou cinq gouttes d'esprit de vitriol ou de sel ou de soufre ou de nitre dans une cuillerée d'eau de scabieuse ou quelque autre. On peut aussi faire un julep n<sup>o</sup>. 27. pour prendre en différentes fois. L'on



suppose que l'on a déjà pris son parti pour le vomitif.

Contre le vomissement, pourveu qu'il ne vienne pas d'un charbon à l'estomac, la potion n°. 28. y convient: mais si cet accident n'affoiblit pas le malade & s'il n'est pas trop opiniâtre, il est plus souvent utile que nuisible. On peut aussi donner pour fortifier l'estomac & le cœur sur le déclin de la fièvre quelque peu de bon vin mêlé avec du jus de citron & du sucre, ou faire sur l'estomac un liniment n°. 29. ou y appliquer un sachet n°. 30.

Contre la fièvre la soif & la chaleur excessive rien n'est meilleur que le julep acide n°. 27. ci-dessus cité; il est encore bon contre la phrénésie & la douleur de tête; on y employe aussi très-utilement les ventouses scarifiées sur le gras des jambe ou des poules &



140 AVIS DE PRECAUTION  
des pigeons ouverts vivans appli-  
quez sur la tête ou sous la plante  
des pieds ou autres applications su-  
pédales n<sup>o</sup>. 25. Contre la douleur  
seule de tête sans phrénésie on se  
sert d'un frontal avec une dragme  
de canfre pilé dans un mortier de  
pierre, trois cuillerées de vinaigre  
rosat & un blanc d'œuf battu jus-  
qu'à le réduire en eau, le tout  
étendu sur un grand plumaceau  
d'étoupes & appliqué un peu tiède ;  
ou des feuilles de lierre terrestre  
ou de sénéçon simplement appli-  
quées sur le front.

Le seul accident auquel les aci-  
des & les sels ne conviennent pas  
c'est la dissenterie : Elle est aussi  
très-souvent mortelle. On y em-  
ploie des bols avec des conserves  
de grande consoude & de roses de  
Provins, corne de cerf coral terre-  
scellée succin perles sang dragon  
sirop de coings &c. ou bien l'ou



délaie les mêmes matériaux en potion avec eau de plantin eau rose eau de fenouil ou autre. On se fert aussi du remède n<sup>o</sup>. 39. Il est important de distinguer si la disenterie est essentielle ou accidentelle pour juger si l'ipecacuana & d'autres spécifiques y conviennent.

Contre l'assoupissement létargique une ventouse scarifiée sur la nuque, ou une cuillerée de vinaigre fort avalé qui est le spécifique contre l'action des sulfres narcotiques ou autant de vinaigre bezoardique, on peut aussi y ajouter du sel commun ou de *scordium* ou nitre épuré par cristallisation vingt grains; on s'abstiendra dans ce cas de tériaque mitridat *diascordium* de Fracastor, & de semblables opiatiques à raison de l'opium qui y entre.

Contre l'insomnie si elle dure plus de trois jours, on donnera



142 AVIS DE PRECAUTION  
une dragme de *diascordium* corrigé  
avec un peu de vinaigre , ou la  
potion n°. 40. qui tranquillise &  
fortifie en même temps , ou un  
grain de *laudanum* de Langelot  
dans quelque conserve ou sembla-  
ble somnifere , pourveu toutes fois  
que la douleur de tête soit entière-  
ment passée. Contre la soif de l'eau  
d'orge & du jus ou sirop de limon,  
de la tisane aux tamarinds &c.  
Pour humecter la sécheresse de la  
langue de l'eau rose & du vinaigre  
en gargarisme , ceux qui craignent  
l'odeur de l'eau rose mettront de  
l'eau de pourpier ou d'oseille. Ce  
sont là les moyens pour combattre  
les principaux accidens internes.  
Voions les externes.



QUATRIÈME POINT.

*Exemple de traitement ou pratique  
des symptômes externes.*

Les accidens ou symptômes ex-  
ternes ont leur traitement  
particulier, & pour commencer  
par le bubon quoique la resolution  
soit la maniere la plus douce dont  
les tumeurs puissent se terminer,  
cependant le bubon comme tu-  
meur critique demande la suppu-  
ration sans même attendre sa ma-  
tûrité : Il est vrai qu'il rentre quel-  
quefois sans suites facheuses com-  
me on en a vû l'exemple dans la  
maladie de Marseille, & comme le  
pratiquoit un certain Empirique  
qui faisoit avaler aux malades lorf-  
qu'ils avoient des bubons sans au-  
tre accident, qui leur faisoit ava-

Traî-  
tement  
du bu-  
bon.



ler une verrée de saumure & promener ensuite pour éviter le sommeil jusqu'à ce que la sueur vint, & par là le bubon disparoissoit par résolution & les malades restoient gueris : Mais si le bubon est accompagné de quelque autre accident cette voie ne doit pas être tentée, au contraire il faut employer promptement pour le faire sortir les fomentations n°. 31. les cataplasmes n°. 32. le vesicatoire, le cautère potentiel, ou l'actuel & les emplâtres. La ventouse dont quelques uns se servent est suspecte par l'inflammation qu'elle y attire.

Les emplâtres dont on se sert sont le magnétique *arsenical* d'Angelus Sala n°. 23. ou le *diachylon* gomé au milieu duquel on place un peu de tériaque de supuratif de gome ammoniac & de *galbanum*. L'emplâtre de *Ranis* mercuriel y est pernicieux parce  
que



que le mercure qui pénètre dans le corps par les pores extérieurs ramène de la circonférence au centre les corpuscules du ferment venimeux déposé dans la tumeur.

Si le bubon s'abcède de lui-même on l'ouvrira avec la lancette : Mais si la nature fait une décharge trop abondante sur l'émonctoire, ou si la violence des accidens ne permet pas d'attendre la suppuration des bubons, dans ces deux cas on appliquera ou immédiatement dessus ou à quelque distance un vesicatoire n<sup>o</sup>. 34. ou 35. *Platerus* plaçoit le vesicatoire pour le bubon de l'aîne au gros orteil du même côté & pour celui de l'aisselle au pouce. *Mizaud* Médecin de Paris dit qu'un certain charlatā imitoit cette pratique avec beaucoup de succès & avec l'admiration du public. Au lieu de vesi-



catoire on se sert utilement aussi d'un ruptoire n°. 36. ou enfin du feu , & l'on fera durer la supuration long-temps.

Quelque inflammation qui accompagne le bubon il n'est jamais permi d'y rien apliquer de rafraichissant ni de repercussif. On peut fort bien y mettre dans ce cas de petits chiens poules ou pigeons partagez vivans. Les parotides se traitent comme les bubons.

Traite-  
ment  
de char-  
bon.

Pour traiter le charbon il faut considerer l'escarre noir le cercle enflamé & la partie saine d'alentour : on mettra sur celle-ci une compresse trempée dans le vin l'huile & le vinaigre tiedes en maniere de deffentif. Sur la partie enflamée après l'avoir scarifiée & lavée avec de l'eau tiede & du sel fondu dedans , on y mettra un cataplâme n°. 37. qui fera tomber



l'escarre dans une couple de jours en le renouvelant deux fois par jour. Le Roi Ezéchias fut guéri d'un charbon avec un cataplasme de figues & de raisins de Damas appliqué par le comandement de Dieu. On mettra sur l'escarre le cautère potentiel dont le meilleur est le beurre d'antimoine.

Quand le charbon n'est pas des plus vénimeux on y applique simplement des feuilles de ruë de scabieuse & de plantain pilées crues, ou cuites dans le beurre; celles de choux rouge font le même effet. Après la chute de l'escarre on le panse avec un digestif de terébentine jaunes d'œufs miel & un peu de *scordium* en poudre impalpable, ou avec le mondificatif d'ache ou quelque autre. On incarne avec un cérat fait d'encens mastic *scordium* en poudre huile de milepertuis & cire. Pour cicatrifer on



148 AVIS DE PRECAUTION  
se sert de l'emplâtre de *porropholis*  
ou semblable.

Remar-  
que.

Mais on ne cessera point la su-  
puration des charbons , comme  
nous avons dit des bubons , que  
tous les accidens ne soient entié-  
rement passez. Que si le bubon ou  
le charbon se gangrénent en su-  
purant on se servira d'une lessive  
n<sup>o</sup>. 38. pour les en fomenten.

De l'E-  
piniéti-  
de.

L'Epiniétié ne diffère du char-  
bon qu'en grosseur : on y applique  
le cautère actuel ou potentiel l'em-  
plâtre arsenical & enfin on le pan-  
se de même que le charbon. Nous  
condamnons par bonnes raisons  
l'extirpation de toutes ces tumeurs.

Des  
Exan-  
tèmes.

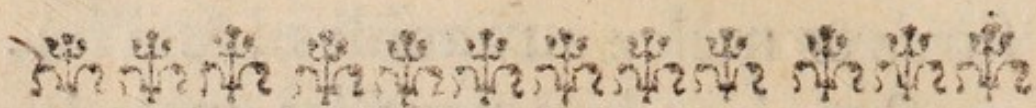
A la sortie des exantèmes il  
ne faut employer ni saignée ni  
purgations ni repercussifs, & s'abs-  
tenir du sommeil. Il suffit de ren-  
dre l'habitude du corps & la peau  
transpirable par les sudorifiques  
bezoardiques & alexitéres me-



surez & mêlez aux acides , & d'humecter abondamment les malades par de fréquentes boissons , c'est le fondement de la guérison , qui est l'ouvrage de la nature ou de la circulation du sang , & qui ne se fait que par transpiration ou éruption. Qui niera qu'il ne faille beaucoup d'art & de prudence dans un Medecin pour favoriser ces mouvemens sans les interrompre ni les détourner.

L'on finit par là l'idée générale tant de théorie que de pratique pour la préservation & pour la guérison de la Peste , dans laquelle on s'est renfermé à l'ordre à la netteté & à la briéveté , sans trop approfondir les questions problématiques de l'École.





**L**E grand nombre de Formules ci-après ne doit pas faire peur ; Chaque maladie n'a pas besoin de toutes, il y en a pour differens cas & on les donne plutôt pour fournir des idées que pour en fixer nécessairement l'usage, & pour servir d'essai d'exemples ou de modelles plutôt que des dispensations absolument nécessaires ; on peut retrancher par exemple dans les grandes infusions & distillations les ingrediens que l'on n'aura pas, sans que le remède perde son efficace ; une deux ou trois racines bezoardiques peuvent autant que toutes, ainsi pourveu que l'on suive l'esprit & l'intention, chacun est maître d'employer les ingrediens qu'il aura ; celles-ci sont pourtant des mieux dispensées, & l'on se trouvera bien de les employer telles quelles sont, autant qu'il sera possible, & quoiqu'elles soient composées des mêmes matériaux dont tous les Auteurs se sont servis, elles sont pourtant reformées corrigées étudiées & perfectionnées.





# ESSAIS

## DE FORMULES.

*Des Remèdes préservatifs & des curatifs les plus éprouvez en différentes occasions contre la Peste.*

N<sup>o</sup>. I.

*Parfum simple pour préserver les maisons, qui n'a rien de nuisible aux personnes.*

**P**renez du charbon de pierre une livre, de la poixrésine & du soufre jaune de chacun demi livre. Mettez-les en poudre ; mélez-y de la poudre à canon un quart de livre, des baïes de genévre deux poignées & du son quatre poignées.



## 152 AVIS DE PRECAUTION

Répandez tout ce que dessus sur du foin au milieu d'une chambre, & arrosez tout de vinaigre fort & d'eau de vie partie égale, ensuite fermez généralement toutes les ouvertures de la chambre & mettez le feu au mélange. C'est le parfum qui réüffit le mieux dans la dernière Peste de Malte lequel nous a été comunique par le R. P. Mascranni Jésuite dont le zèle à confesser les pestiferez parut dās cette ocaſion là.

Pour préserver une maison ce parfum sera fait plus ou moins souvent dans la semaine suivant la proximité du danger. On peut même dans un cas pressant le reïterer tous les jours, & y parfumer les couvertures les robes de chambre & les habis.

Pour desinfecter une maison on y ajoûtera le cinabre l'orpiment l'arsenic l'antimoine & le salpêtre, & ce sera un parfum très fort, & très



très seur : mais comme l'exhalaison de ces derniers ingrediens est très-pernicieuse aux personnes l'on est averti de l'éviter avec soin , & après avoir mis le feu au foin de se retirer promptement & fermer la porte de la chambre après soi.

Nous ne parlons pas ici de l'ordre qu'il faut garder pour des infecter les maisons & les villes , on le trouvera dans Ranchin : nous nous contentons d'avertir qu'on ne doit pas laisser dans toute la maison la moindre ordure , pour profiter de l'exemple de ce jeune homme dont parle *Forestus* , qui mourut de Peste pour avoir touché une toile d'araigné six mois après la Peste éteinte : l'on fera bien aussi après avoir purifié toute la maison , de la faire reblanchir ou replâtrer.



N<sup>o</sup>. 2.

Pour faire un feu qui tienne du parfum on brûlera des bois de pin de sapin de laurier de genévrier comme aussi des plantes d'auronne romarin sabine sauge lavande absinte ruë , en un mot toute sorte d'herbes aromatiques & toutes les racines alexitéres , dont on verra un catalogue au bout de ces formules , comme aussi des cornes d'animaux des ongles des cuirs des plumes &c.

Il est aussi très à propos dans un temps de Peste d'établir des fours à chaux dans toutes les places publiques & dans les grandes avenues parce que leur fumée sert beaucoup à purifier l'air , & la chaux qui s'y prépare , à la fusion des cadavres & à reblanchir les maisons purifiées.



Les décharges d'artillerie ont leur mérite puisque la poudre à canon est composée des deux meilleurs préservatifs pour l'air le soufre & le nitre ou salpêtre: c'est pour cela que le fameux Ranchin propose des fusées faites avec du salpêtre & du soufre partie égale, canfre une once sur une livre des autres, cendres de saule ou de sarments autant que de tout le reste pour faire une poudre arrosée avec un peu d'eau de vie dont on remplit des cannes ou des cartouches; On peut y ajouter de la poudre à canon.

N<sup>o</sup>. 3.

*Premier vinaigre bézoardique simple pour servir aux parfums & aux gargarismes.*

Mettez dans quatre pintes de vinaigre des racines d'angélique &



156 AVIS DE PRECAUTION  
de zédoaire de chacune deux on-  
ces , des baies de genévre quatre  
onces , de la ruë quatre poignées ,  
infusez & coulez.

N<sup>o</sup>. 4.

*Parfum pour les habits.*

Prenez baies de laurier & de ge-  
névre de chacun quatre onces ,  
aloës & succin de chacun une on-  
ce, bois de gaiac & fantal blanc de  
chacun demi once, encens *labdanum*  
& canfre de chacun deux dragmes :  
mettez en poudre pour faire brûler  
dans un petit réchaut sous un pa-  
nier.

N<sup>o</sup>. 5.

*Parfum doux en cassolette.*

Mettez dans un vase qui soutien-  
ne le feu du vinaigre simple ou bé-



zoardique n°. 3. & de l'eau de vie canfrée parties égales, ajoûtez y de l'écorce de citron sèche coupée menu & du clou de gerofle à discrétion; si l'eau de vie est simple ajoûtez aussi un morceau de canfre & faites bouïllir tout sur un rehaut au milieu d'une chambre.

## N°. 6.

*Parfum doux en pastilles.*

Prenez de la fleur de soufre du mastic du carabé du clou de gerofle du canfre des baïes de genévre sèches de l'écorce de citron de même du salpêtre de tout à discrétion; mettez en poudre & mêlez avec suffisante quantité de mucilage de gomme adragant fonduë au vinaigre simple ou bézoardique pour former des pastilles à brûler.

Le soufre & le salpêtre brûlez en-



158 AVIS DE PRECAUTION  
semble font le meilleur parfum, on  
peut aussi faire brûler du succin ou  
du mastic ou du genévre tout seuls.

N<sup>o</sup>. 7.

*Autres pastilles à brûler.*

Prenez mirre encens clou de ge-  
rosse mastic de chacun demi once ,  
& canfre deux dragmes:incorporez  
avec s. q. de baume du Pérou.

N<sup>o</sup>. 8.

*Pastilles bezoardiques à mâcher.*

Prenez de la racine d'angélique  
& de zedoaire , de l'écorce de ci-  
tron sèche de chacune deux onces,  
du mastic une once, du canfre une  
dragme,mettez en poudre &incor-  
porez avec du mucilage de gomme  
adragant fonduë au vinaigre sim-



CONTRE LA PESTE. 159  
ple ou distilé pour former de peti-  
tes pastilles à porter sur soi dans  
une boëtte pour en tenir toujourns  
à la bouche.

N<sup>o</sup>. 9.

*Torches à parfumer pour le dehors, &  
bougies pour les maisons.*

On peut faire des torches avec  
quatre parties de poixresine, deux  
parties de *labdanum*, de la terében-  
tine du carabé du mastic & de l'en-  
cens de chacune une partie, & de la  
cire ce qu'il en faut.

On peut faire aussi des bougies  
pour brûler dans les maisōs avec le  
*labdanum* le carabé le mastic l'en-  
cens la mirre le canfre la canelle le  
clou de gerofle l'écorce de citron  
fêche en poudre subtile & la cire  
proportionnez comme ci-dessus.

Nous n'emploions point dans  
nos parfums l'ambre gris le musc la



160 AVIS DE PRECAUTION  
civette le benjoin le storax & sem-  
blables, parce que nous croions les  
uns inutiles les autres nuisibles. Il  
ne faut pas dilater l'odorat par des  
odeurs agréables.

N<sup>o</sup>. 10.

*Pilules purgatives.*

Prenez de l'aloës socotrin une  
once, de la rubarbe alcoolisée c'est  
à dire en poudre impalpable & de  
la mirre de même de chacune demi  
once, de la racine de zédoiare, de  
l'agaric, & de la gentiane de cha-  
cun deux dragmes, du safran une  
dragme, du canfre & du macis de  
chacun demi dragme, du baume du  
Pérou & du mucilage de gomme-  
adragant s. q. pour former des pi-  
lules dont on prendra vingt grains  
par jour ou une dragme, une fois la  
semaine avant souper.



N<sup>o</sup>. II.*Poudre alixitére préservative.*

Prenez de la fleur de soufre trois dragmes, de la mirre deux dragmes, du safran & du canfre de chacun demi dragme, le tout en poudre subtile, la dose est de trente grains pour prendre tous les matins à jeun dans une cuillerée de vinaigre distillé ou d'eau de scabieuse ou autre.

Vingt grains de fleur de soufre pris tous les matins à jeun sont un excellent préservatif; Quatre ou cinq grains de canfre de même ou vingt grains de racines récentes de contraierva en poudre fine dans une cuillerée de vin blanc de vinaigre distillé ou simple ou bézoardique ou tériacal, ou de quelque eau cordiale distillée. Toutes ces drogues sont spécifiques & on peut



les prendre séparément ou conjointement : par exemple on peut faire un paquet de poudre alexitére préservative pour une seule dose de cette façon.

- Prenez racine recente de contraierva fleur de soufre diaphorétique minéral, on peut encore y ajoûter *l'æthiops* mineral, de chacun six grains, canfre trois ou quatre grains, le tout mêlé ensemble fera pris dans un peu de conserve de roses ou de bourrache ou autre. Les mêmes drogues en double ou triple dose font un sudorifique curatif. Notez que le canfre & la fleur de soufre sont contraires à la migraine à la grossesse & aux enfans. La poudre de vipere convient à tous & en tout temps.



N<sup>o</sup>. 12.*E'lectuaire bézoardique.*

Prenez racines de dictam blanc  
tormentille angélique pimprenelle  
zédouaire & contraierva recente de  
chacune une once , fleur de soufre  
diaphoretique mineral safran orient-  
tal & canfre de chacun deux  
dragmes , le tout sera mis en pou-  
dre impalpable & mêlé avec s. q. de  
chair de citron confite & d'extrait  
de genévre. On prend cet électuaire  
seul à la pointe du couteau ou de-  
laié avec quelque eau distillée ou  
dans une cuillerée de vinaigre  
distillé ou bézoardique, ou dans du  
vin rouge ou blanc, comme il a été  
dit de la poudre alexitére. La dose  
pour préservatif est d'une dragme  
le matin à jeun, & pour la guérison  
deux dragmes reiterées selon le  
besoin.



N<sup>o</sup>. 13.*Eau tériacale.*

Prenez des racines d'angélique de zédoaire de dictam blanc de *meum* de chacune une once, des feuilles de veronique de chardon bénit de *scordium* de ruë des sommités de millepertuis de chacune une poignée, des semences de citron d'oseille de coriandre de chacune deux dragmes, du canfre du safran de la mirre du macis de chacun une dragme, un citron coupé par tranches, de la tériaque quatre onces.

Mettez toutes choses préparées dans un vase de grandeur suffisante, arrosez tout d'esprit de vin tartarisé & laissez en digestion pendant deux jours. Ajoûtez quatre pintes de vin blanc & distilez au bain marie.



CONTRE LA PESTE. 165

Si l'on met distiler dans la même quantité de vin blanc six onces de bon orvietan , un citron coupé par tranches , le safran le canfre la mirre & le macis tout macéré dans l'esprit de vin tartarisé comme ci-dessus , on aura une eau bézoardique très bonne.

Ces deux eaux sont préservatives & curatives selon la dose : C'est-à-dire une cuillerée à jeun tous les matins pour se préserver , & le double ou le triple reiteré selon le besoin pour la guérison.

Le vin soufré est encore un bon préservatif, l'on n'a qu'à éteindre une alumette ou deux sur chaque verrée de vin dans l'instant qu'on veut le boire. On peut aussi le canfrer pour la même fin avec un petit morceau de canfre alumé & plongé dedans.

Il est à remarquer que l'on ne conseille ces preservatifs, qu'à ceux qui



166 AVIS DE PRECAUTION  
sont obligez de frequenter les pesti-  
ferez.

N<sup>o</sup>. 14.

*Opiat bézoardique*

Prenez des conserves de roses  
de Provins, de soucis de bourrache  
de melisse de chacune une once,  
conserves d'aunée & de genévre,  
confection d'hiacinte, racines de  
zédoaire & d'angélique alcolifées  
ou en poudre impalpable corne de  
cerf préparée terre scelée fleur de  
soufre de chacune demi once,  
mirre sel d'armoise ou de chardon  
bénit ou autre rassasié d'esprit de  
vitriol de chacun deux dragmes,  
safran & canfre de chacun une  
dragme : Mêlez tout ensemble avec  
s. q. de sirop de limon. L'usage &  
la dose comme l'électuaire ci-des-  
sus.



N<sup>o</sup>. 15.*Amulette préservatif.*

Prenez de l'argent vif demi once , de la poudre de crapeau deux dragmes , du canfre du safran oriental de chacun une dragme. Pulverisez ce qui doit l'être & mêlez tout avec s. q. de mucilage de gome adragant , & l'enfermez dans une petite bourse de taffetas cramoisi pour porter pendu au col. Quelques-uns y ajoutent l'arsenic & l'orpiment : Mais cet usage n'est pas unanimement approuvé.

N<sup>o</sup>. 16.*Vinaigre tériacal.*

Faites dissoudre deux onces de bonne tériaque sur chaque pinte de vinaigre; Laissez en digestion & coulez. Si l'on met de même deux



168 AVIS DE PRECAUTION  
onces de bon orvietan au lieu de  
tériaque on aura un second vinai-  
gre bézoardique simple & bon. On  
peut prendre de l'un ou de l'autre  
une cuillerée tous les matins à jeun  
pour préservatif.

N<sup>o</sup>. 17.

*Vinaigre bezoardique composé.*

Prenez racine d'aunée deux on-  
ces, d'angelique de valériane de  
Dompte-venin ou *Asclepias flore*  
*albo* de grande chélidoine de pim-  
prenelle de chacune une once, de  
gentianne de dictam blanc d'arif-  
toloche ronde de tormentille de  
scabieuse de *morsus diaboli* de peta-  
site & de zédoire de chacune demi  
once, de baies de genévre quatre  
pognées, des feüilles de ruë de  
grande chélidoine de *scordium* de  
germandrée de chardon bénit de  
chacune deux poignées, demi on-  
ce



CONTRE LA PESTE. 169  
ce de mirre fonduë dans de l'esprit  
de vin tartarifé ce qu'il en faut, du  
bon vinaigre six pintes ; tout bien  
preparé restera en digestion pen-  
dant quinze jours ensuite coulez &  
filtr ez.

N<sup>o</sup>. 18.

*Liniment préservatif, ou épitéme  
liquide.*

Prenez de la tériaque la plus  
vieille deux onces, jus de citron &  
vinaigre de chacun quatre onces :  
Faites bouïllir jusqu'à la diminu-  
tion d'une moitié environ, ajou-  
tez hors du feu canfre & safran en  
poudre fine de chacun une drag-  
me : L'usage est d'oindre les tem-  
ples les poignets & le cœur.

*I. Partie.*

P



170 AVIS DE PRECAUTION

N<sup>o</sup>. 19.

*Autre liniment préservatif.*

Mêlez ensemble bitume liquide ou petrole & huile de succin avec du canfre à discretion. L'usage de celui-ci est pour oindre les émonctoires.

N<sup>o</sup>. 20.

*Onguent préservatif.*

Mêlez ensemble graisse de vipere & huile de scorpion de Mathiole parties égales, & du canfre à proportion avec un peu de cire. L'usage est le même que du précédent.

N<sup>o</sup>. 21.

*Plantes bezoardiques.*

*Pour en user en maniere de té.*

Mêlez ensemble du fouci du



*Scordium* de la scabieuse de la m<sup>su</sup>  
 lisse du marrube blanc du *mor* &  
*diaboli* de la véronique feüilles  
 fleurs sechées à l'ombre & bi<sup>en</sup>  
 épluchées de chacune une po<sup>i-</sup>  
 gnée, de la mente de jardin d<sup>u</sup>  
 dictam de créte, des fleurs de su-  
 reau de camomile & de bétoine  
 de chacune demi poignée: Tout  
 coupé menu & gardé dans un sac  
 de papier bien bouché.

N<sup>o</sup>. 22.

*Remedes sudorifiques.*

Prenez Tériaque demi drag-  
 me, fleur de soufre vingt grains,  
 canfre & safran de chacun six  
 grains dans une cuillerée de vi-  
 naigre bezoardique n<sup>o</sup>. 17. ou  
 d'eau tériacale n<sup>o</sup>. 13. ou quelque  
 eau alexitére distillée.

*Autre sudorifique.*

Prenez deux onces d'huile de



172 AVIS DE PRECAUTION  
noix de la plus vielle, du suc de  
racine & feüilles de fouci & de  
grande chéridoine de chacune une  
once, mêlez ensemble pour pren-  
dre tout en un coup. Les Prati-  
ciens disent qu'il débarrasse l'es-  
tomac sans fatigue & fait suer  
ensuite.

*Autres sudorifiques.*

Les mêmes ingrédiens qui ser-  
vent de préservatif comme nous  
l'avons dit dans la formule de la  
poudre alexitére présevatiye n°. II.  
peuvent servir aussi de sudorifi-  
que curatif en augmentant leur  
dose ; la racine de contraierva  
en poudre l'*æthiops* minéral la pou-  
dre de vipere le bézord oriental  
le diaforétique minéral le canfre  
la fleur de soufre & autres. La pier-  
re de porc infusée dans un bouil-  
lon est un sudorifique alexitére ad-  
mirable : La question est d'en



trouver. L'on vante aussi la corne de Licorne de mer qui est le Narval.

N°. 23.

*Vinaigre sudorifique.*

Prenez racines de scorfonère d'Espagne & de grande chélidoine de chacune deux onces, de contraierva recente une once, d'angelique & de tormentille de chacune une once & demi, feuilles de *scordium* de scabieuse de fouci de chardon bénit de melisse & de ruë de chacune une poignée, dictam de crête fleurs de sureau & de fouci de chacune demi poignée, baïes de genévre deux onces, râpure de corne de cerf & d'ivoire de chacune une once, semences de citron de ruë de chardon bénit de chacune demi once, canelle safran clou de girofle de chacun deux dragmes & demi, tériaque vieille



174 AVIS DE PRECAUTION  
six onces & vinaigre de vin blanc  
six pintes. Le tout dûement pre-  
paré restera trois jours en digestion  
& sera distilé au bain-marie sus-  
pendez au col de l'alembic demi  
once de canfre. La dose pour su-  
dorifique curatif est de quatre ou  
cinq cuillerées. On peut en prendre  
une par jour pour préservatif.

N<sup>o</sup>. 24.

*Liniment sudorifique.*

Prenez baume de soufre teré-  
bentiné deux onces, bonne téria-  
que demi once, safran & canfre  
de chacun deux dragmes. Mêlez  
& laissez en digestion pendant  
quinze jours. Pour oindre les poi-  
gnets les temples & l'épine du dos :  
C'est aussi un excellent sudorifique  
pris interieurement au poids de  
deux dragmes dans quelque eau  
alexitére distillée.

Le baume de soufre terébentiné



CONTRE LA PESTE. 175

se fait en mettant une partie de fleurs de soufre & trois parties d'huile de terébentine en digestion jusqu'à ce que la fleur de soufre soit fonduë & la liqueur devenuë rouge.

N°. 25.

*Applications supédales.*

Prenez emplâtre de bétoine & euphorbe en poudre de chacun une once, tériaque deux onces, safran deux dragmès, avec s. q. d'huile de ruë ou de baïes de laurier, fondez & mêlez tout ensemble pour être étendu sur des semelles de peau & apliqué sous la plante de pieds. Il faut laver les pieds auparavant avec du vin chaud les essuier & froter un peu; ensuite faire l'application.



*Autre application.*

Prenez quatre oignons rouges cuits sous la cendre, de la tériaque deux onces, du sel pilé une cuillerée. Mêlez tout ensemble, étendez sur des semelles d'étoupe, arrosez d'eau de vie canfrée & appliquez.

Ces applications aident beaucoup l'effet des sudorifiques internes, & donnent issuë par les pores des pieds à une transpiration abondante qui entraîne les corpuscules du levain étranger, & par là elles servent à dégager la masse du sang & principalement de la tête, en donnant aux liqueurs un cours vers les parties inférieures.



N<sup>o</sup>. 26.

*Exemple d'une medecine purgative  
pour la fin de la maladie.*

Mettez infuser dans six onces d'eau distillée de chardon bénit deux dragmes de senné bien épluché de la rubarbe coupée menu une dragme & demi du sel vegetal trente grains des sommitez de *scordium* & de ruë de chacune une pincée, le quart d'un petit citron coupé par tranches & un bout de canelle : Delaiez dans la coulure deux onces de sirop de roses solutif de l'électuaire *de psyllion* une dragme & demi & quatre ou cinq gouttes d'élixir de propriété ou de baume du Commandeur de Perne, Pour une medecine qu'il est plus seur de ne donner qu'après le quatorzième jour de la maladie.

I. Partie.

Q



N<sup>o</sup>. 27.*Julep spécifique & sudorifique.*

Prenez eaux distillées d'oseille & de bourrache de chacune deux onces , vinaigre sudorifique n<sup>o</sup>. 23. une once , jus de citron demi once ou trente gouttes d'esprit de vitriol , de la castonade une petite cuillerée , de la racine recente de contraïerva alcoolisée une dragme ou du bezoard oriental vingt grains , & une once d'eau distillée de roses de Provins pour ceux qui n'en craignent pas l'odeur. Pour un julep en maniere de potion dont il faut donner deux cuillerées à la fois & souvent.

N<sup>o</sup>. 28.*Potion stomacale.*

Prenez de l'eau de melisse quatre onces , du vinaigre distillé une once , de l'eau distillée de men-



te & du sirop de limon de chacun  
demi once , eau de canelle deux  
dragme , *diascordium* de Fracastor  
une dragme & sel d'absinte vingt  
grains pour en prendre une cuille-  
rée de demi en demi heure &  
s'abstenir de boite.

N<sup>o</sup>. 29.

*Liniment stomacal.*

Prenez huile de mastic demi  
once , huile de mente & baume du  
Commandeur de Perne de chacun  
deux dragmes, huile de noix musca-  
de & tériaque de chacune une  
dragme pour étendre sur le creux  
de l'estomac un peu chaudement  
& mettre dessus un papier sans go-  
me froissé & une serviette chaude.



N°. 30.

*Sachet.*

Prenez écorce de citron seche rapée trois dragmes , feüilles de menthe de jardin seches deux dragmes , *calamus* aromatique clou de girofle muscade de chacun une dragme, macis & canfre de chacun demi dragme. Le tout en poudre grossiere sera enfermé dans un sachet pour sentir souvent dans les defaillances ou autre temps. On peut même dans un besoin arroser tout cela de vinaigre bezoardique ou d'eau de vie & l'appliquer sur l'estomac.

N°. 31.

*Fomentation pour les bubons.*

Prenez le bouillon d'une tête de



mouton, faites-y cuire des oignons de lis de la mauve de la scabieuse du *scordium* de la graine de lin du fénugrec des fleurs de melilot de camomile de boüillon blanc & de mile pertuis du tout à discretion, pour fomentier le bubon chaudement avec une éponge ou de l'é-toupe.

N°. 32.

*Cataplâme aux bubons.*

Prenez des oignons blancs ordi-naires cuits sous la braise des oignons de lis de la racine de gui-mauve de l'oseille de la ruë de la scabieuse tout cuit à l'eau jusques en marmelade, hachez ensemble & ajoutez des jaunes d'œufs de la té-riaque du levain de la gome ammo-niac ou du *galbanum* ou de l'*opopa-nax* en poudre un peu de safran & des huiles de lis & de camomile.

Q iij



182 AVIS DE PRECAUTION.

On peut quelquefois y ajouter de la farine de segle ou de lin. Pour faire un cataplasme.

N°. 33.

*On a mis ici l'emplâtre magnetique arsenical d'Angelus Sala en faveur de ceux qui n'ont pas des livres.*

Prenez du *sagapenum* du *galbanum* de la gome amoniaque de chacun deux onces , de la terebentine & de la cire jaune de chacune quatre onces & demi , de l'aimant arsenical en poudre trois onces de la terre de vitriol lavée ou du colcotar adouci une once , de l'huile de succin deux onces. Faites fondre la cire la terebentine & les gomes ; Ajoutez ensuite la poudre d'aimant arsenical & le colcotar & en dernier lieu l'huile de succin.

L'aimant arsenical se fait avec de



l'antimoine crud du soufre jaune & de l'arsenic cristallin de chacun partie égale; le tout réduit en poudre soit mis dans un vaisseau de verre au bain de sable jusqu'à ce que toute la matière soit fonduë & devenuë rouge : Ce que l'on connoit en y plongeant une baguette de fer lorsque la matière s'y attache & file comme de la térébentine. L'Artiste doit éviter la fumée avec soin.

N°. 34.

*Cataplâme vesicant.*

Prenez du levain bien fort demi once des cantarides en poudre deux dragmes , du piretre de l'euphorbe de la graine de moutarde tout en poudre de chacun vingt grains. Pétrissez avec une spatule de bois & arrosez de vinaigre pour un cataplâme.

Q. iiij



N°. 35.

*Emplâtre vesicant.*

Prenez de la poix navale cinq onces , cire une once & demi , *galbanum* une once : cela fondu ajoutez loin du feu des cantarides en poudre une once , du levain demi once , de la semence d'ammi deux dragmes , de l'euphorbe une dragme & suffisante quantité de vinaigre pour une masse d'emplâtre que l'on gardera pour les besoins.

Avant que d'appliquer un vesicatoire sur une partie saine il faut la fomentier avec du vinaigre chaud jusqu'à la faire rougir.



N<sup>o</sup>. 36.*Ruptoire.*

Prenez de la chaux vive pulvérisée une dragme , mêlez-la avec suffisante quantité de savon noir. Ce ruptoire apliqué sur un bubon tient lieu de vesicatoire & produit son effet plus promptement ; D'ailleurs il agit en cauterisant & non en attirant comme le vesicatoire , c'est pourquoi on le préfere lorsque l'on veut expedier & diminuer une fluxion déjà trop abondante.

N<sup>o</sup>. 37.*Cataplâme aux charbons.*

Prenez une pognée de ruë , une once de levain , quatre figues seches, une dragme de poiyre en pou-



186 AVIS DE PRECAUTION  
dre & une dragme & demi de sel.  
Pêtrissez tout ensemble & appli-  
que deux fois le jour : Il fera tom-  
ber l'escarre.

N<sup>o</sup>. 38.

*Lessive contre la gangrène.*

Prenez des cendres de chardon  
benit de *scordium* d'absinte de peti-  
te centaurée de chacune trois on-  
ces , ajoûtez des fleurs de camomi-  
le & de sureau de chacune une  
poignée : Le tout boüilli sur une  
suffisante quantité d'eau & de vin  
blanc. Delaiez sur deux livres de li-  
queur coulée quatre onces de té-  
riaque & demi livre d'esprit de vin  
canfré pour en fomentier chaude-  
ment la partie deux fois par jour, &  
l'on appliquera ensuite en catapla-  
me de la teriaque arrosée d'élixir  
de propriété.



N<sup>o</sup>. 39.

*Remede ou lavement dans la disenterie.*

Prenez racines de grande confoude deux onces , racines de tormentille une once, du son lavé une poignée , des fleurs de bouillon blanc & de roses rouges de chacune demi poignée. Faites chopine de decoction dans laquelle coulée vous delaierez deux onces de sucre blanc de la terebentine de Venise battuë au jaune-d'œuf demi once & une dragme de *diascordium* pour un lavement qu'il faut donner tiede.

N<sup>o</sup>. 40.

*Potion qui tranquillise & fortifie.*

Prenez eau de melisse deux on-



188 AVIS DE PRECAUTION  
ces , vinaigre bezoardique compo-  
sé n°. 17. une once, eau de canelle  
deux dragmes , confection d'hia-  
cinte & *diascordium* de Fracastor de  
chacun demi dragme , extrait d'o-  
*pium* de Langelot un grain ou deux  
& un peu de sirop d'œuillet pour  
une potion à prendre en deux temps  
dans des cas nécessaires avec meure  
deliberation.







## A V E R T I S S E M E N T.

**U**Ne maladie aussi terrible que celle contre laquelle nous venons de donner ces avis demande des remèdes prompts faciles à préparer & à trouver, & souvent à bon marché en faveur des pauvres : c'est pourquoi il est nécessaire outre les formules ci-dessus qui sont de toutes les plus efficaces que nous donnions encore un catalogue des remèdes pratiqués avec succès en pareils cas, afin qu'on s'en fournisse le plus qu'il se pourra, & que lorsqu'on manquera de l'un on puisse y en substituer un autre équivalent, souvent même les succédanés quoique simples valent autant que les remèdes les plus composés & remplis des ingrédients les plus rares & les plus chers ; puisque l'on est loüable de simplifier autant qu'il se peut la Pratique & de se proposer dans ce point de vûë une bonne méthode.

On a ajouté à chaque remède simple contenu dans ce Catalogue son usage ses préparations sa qualification & sa dose.





# CATALOGUE GENERAL

De Remedes contre la Peste  
simples & composez.

REMEDES SIMPLES  
tirez des Vegetaux.

*Racines Bois Ecorces Feuilles Fleurs  
Fruits Baies & Graines.*

**A**bsinte. Cette plante est bonne à brûler en parfum. Sa feuille seche pulverisée & buë au poids de vingt grains dans une verrée de sa propre urine le matin à jeun deux fois la semaine passe pour un preservatif excellent. Le sel d'absinte au poids de vingt grains dans une petite cuillerée de vinaigre tous les matins à jeun



pour preservatif : Au poids d'une dragme avec un peu de tériaque dans du vinaigre est un sudorifique.

*Agrimoine.* On tire le suc des racines & feüilles pour en prendre quelques cueillerées dans le bouillon, il purifie le sang dans la maladie.

*Ail.* C'est la tériaque des pauvres pour preservatif parce qu'il attenuë il divise & rend les humeurs plus transpirables : Cependant il ne convient pas aux temperamens bilieux ni dans les païs chauds ni dans l'été.

*Aloës.* Son bois brulé donne un parfum admirable ; mais sa cherté nous le defend. Le suc resineux d'aloës sert dans les pilules preservatives.

*Ammi.* On ne se sert que de la graine exterieurement mêlée aux vesicatoires.

*Angelique.* On se sert de sa raci-



192 AVIS DE PRECAUTION  
ne & de sa graine pour les mâcher  
toutes seules & en tenir toujours  
dans la bouche ; on les infuse dans  
le vinaigre , la racine en poudre  
entre dans les électuaires & les  
opiatz ; on distile de la plante une  
eau qui est bonne pour donner en  
preservatif aux petits enfans ; on en  
tire l'extrait. Enfin cette plante est  
une des plus estimées. Si la Peste  
faist en froid on peut prendre de  
sa racine en poudre dans du vin  
blanc ; si elle faist en chaleur la  
prendre dans du vinaigre. Dans les  
pais froids ou en hiver on se sert  
de son huile distillée trois gouttes  
le matin à jeun avec un peu de  
suce dans une cueillerée de sa  
même eau distillée ou quelque au-  
tre pour preservatif , & sept ou  
huit gouttes pour remede curatif.  
On peut aussi en faire de petites  
tablettes à mâcher. On en tire aussi  
le sel.

*Aristoloché*



*Aristoloché ronde.* On se sert de sa racine infusée au vinaigre.

*Armoise.* On estime son sel.

*Asarum.* Sa racine est vomitive, nous en avons marqué l'usage, & la dose.

*Aunée en François, & Enula campana* en Latin. Sa racine sèche est bonne machée pour preservatif ou infusée au vinaigre ou sa conserve.

*Aurone.* Toute la plante est bonne pour brûler en parfum.

*Basilic.* On se sert principalement de la graine pour substituer à celle d'Angelique.

*Betoine.* Ses feuilles & ses fleurs infusées comme du té. Son suc comme celui d'agrimoine.

*Bistorte.* Sa racine est alexitére, elle entre dans les infusions dans les électuaires & les opiats.



*Boüillon blanc.* Ses feüilles & ses fleurs fervent en décoction.

*Bourrache.* Ses feüilles ses fleurs son suc son eau distillée sa conserve: Elle purifie le sang par transpiration.

*Buglose.* Son usage est le même.

*Calamus* , ou roseau aromatique. On s'en sert dans les infusions teriacales & bezoardiques , dans les électuaires &c. Il est bon aussi mâché.

*Camomile.* On se sert de la fleur en décoction & en infusion.

*Canelle.* Elle est très-utile pour fortifier dans les infusions & dans les cassolettes. Son eau son essence. On peut en sa place se servir de Cardamome.

*Carline.* Sa racine est alexitére bézoardique : Elle entre dans les infusions au vinaigre , dans les électuaires &c. On peut aussi la



prendre en substance dans le vin.

*Chardon-benit*, feüilles & graine. On s'en sert fraiche & seche. Son eau distillée son extrait son sel sont en usage.

*Chelidoine* grande ou éclairé, racine & feüilles. Sa racine bouillie dans l'eau & le vinaigre en été, & dans le vin en hiver sert dans le traitement pour entretenir la transpiration. On fait bouillir une poignée de ses feüilles dans suffisante quantité de vinaigre pour prendre trois cueillerées de ce vinaigre avec une dragme & demi de tériaque : c'est un remede curatif.

*Citron*. C'est un fruit tres-utile en temps de Peste. Son écorce sert dans les parfums. Son suc sa chair confite sa graine son sirop tout a ses usages. L'essence tirée de son écorce sert à oindre les narines & les temples ; on en prend interieu-



196 AVIS DE PRECAUTION  
rement une ou deux gouttes avec  
les autres alexitéres.

*Clou de gerofle.* On le tient dans  
la bouche pour servir de pastille.  
On le mêle dans les parfums & dans  
les compositions.

*Coings.* L'écorce sert dans les  
parfums, la chair confite & la gelée  
pour rafermir le ventre trop ou-  
vert, Le sirop.

*Contraïerva* est une racine d'une  
vertu admirable, on en a rapporté  
les differens emplois dans le corps  
de l'ouvrage.

*Coriandre.* Cette graine n'est  
bonne que dans les compositions  
de même que les cubebes.

*Cinoglosse.* Sa feüille est très vul-  
neraire adoucissante & utile étant  
apliquée exterieurement sur les  
accidens.

*Dictam blanc & Dictam de Crete.*



Les feüilles de celui-ci & la racine de celui-là entrent dans les compositions qui purifient le sang en le faisant transpirer.

*Dompte venin* ou *asclepias* qui porte la fleur blanche. Son seul nom marque sa propriété ; on se sert de la racine dans toutes les infusions alexitéres & bézoardiques & dans les autres compositions.

*Fenugrec* sert dans les cataplasmes pour les applications contre les accidens extérieurs.

*Figues.* Le preservatif des Anciens étoit une figue une noix un petit bouquet de douze ou quinze feüilles de ruë une pincée de sel tout haché ensemble & arrosé de vinaigre pour faire une bouchée tous les matins à jeun. Exterieurement en cataplasme mêlées avec levain sel & huile de camomile pour meurir les bubons.



*Gaiac* est un sudorifique connu bon en infusion & en parfum.

*Galega*. Cette plante est insipide par consequent temperée dans ses principes ; c'est pourtant un alexitere contre toutes les malignitez & sur tout contre la Peste , c'est aussi un puissant sudorifique. On se sert des feuilles & des fleurs dont on tire le suc , la dose dans le traitement est de deux ou trois cuillerées. On en tire aussi l'eau distillée.

*Genevre*. Toutes ses parties sont bonnes à brûler en parfum. Ses baïes brûlées suffisent toutes seules : C'est le parfum des pauvres ; elles sont bonnes pour preservatif en les tenant dans la bouche pour les y rouler comme des pastilles. Elles preservent encore si l'on en avale toutes entieres quinze ou vingt tous les matins. On les infuse aussi. On les distile. On en fait



l'extrait & la conserve. Son huile distillée est bonne pour oindre les narines & les temples ; une seule goutte prise interieurement avec les autres alexitères est d'une vertu éprouvée.

*Gentiane.* Elle est bonne mâchée, en substance & en infusion pour corriger la pourriture & la vermine ; mais elle a besoin d'être corrigée elle-même par le vinaigre pour s'en servir interieurement dans la Peste.

*Germandrée.* C'est une plante bonne à purifier le sang par transpiration, & contre la pourriture les vers & la fièvre. On s'en sert en substance & en infusion. On en tire l'extrait.

*Gingembre* est une racine étrangère. On en porte en Europe de confite qui est fort stomacale, autrement elle est acre quand elle est desséchée, & a besoin d'une grande



200 AVIS DE PRECAUTION  
de correction par le vinaigre dans  
les compositions où elle entre.

*Grenade.* Fruit qui a une qualité  
aigre très utile. On se sert de son  
suc & du sirop qui s'en fait.

*Guimauve* est une plante émol-  
liente & adoucissante, dont l'usa-  
ge est extérieur comme de la mau-  
ve de la parietaire du fenéçon de  
l'oignon de lis & semblables.

*Imperatoire.* Plante équivalente à  
l'angelique. Sa racine est bonne  
mâchée, en substance en infusion  
dans les électuaires & dans les opiats.

*Ipecacuana.* Il est nécessaire d'a-  
voir de cette racine pour les usa-  
ges connus.

*Kerme* est une baie qui entre  
dans les infusions & confecti-  
ons cordiales. On se sert de son sirop.

*Lavande.* Plante aromatique  
bonne à brûler en parfum. Sa fleur  
est utile dans des infusions & dé-  
coctions.



coctions. Son huile est bonne comme les autres huiles penetrantes en liniment.

*Laurier.* Bois feuilles baïes tout en est bon à brûler en parfum. Ses baïes peuvent servir infusées au vinaigre interieurement : L'huile tirée des baïes par expression sert exterieurement : L'huile distillée des baïes a les mêmes usages que celle d'Angelique ci dessus.

*Limon.* Son usage est comme celui du citron.

*Lin.* Sa farine & son huile servent pour les accidents externes.

*Livêche.* Sa racine & sa graine peuvent servir comme l'Angelique : Mais cette plante a des parties plus acres & demande une plus grande correction avec le vinaigre.

*Macis.* C'est un aromat cordial & tres-utile pour mêler dans les



202 AVIS DE PRECAUTION  
infusions distillations & compositions  
cordiales alexitéres & bé-  
zoardiques.

*Marrube.* Le blanc ou le sur-  
nommé Cardiaque est une plante  
qui purifie le sang par transpiration.

*Melisse.* Ses feuilles & ses fleurs  
servent en infusion, son eau dis-  
tilée & sa conserve.

*Mente.* Sa feuille sert en sachet.  
Son eau distillée son huile pour  
certains accidens de l'estomac.

*Meum.* Sa racine est fort alexi-  
tère elle entre dans les prepara-  
tions d'eaux teriacales de vinaigres  
bézoardiques & dans les électuai-  
res.

*Mile feuille.* Cette herbe apli-  
quée en cataplasme avec un peu de  
sel fait avancer le bubon.

*Milepertuis.* Ses sommitez & ses  
fleurs servent en infusion. Son hui-  
le pour l'exterieur.

*Morsus Diaboli.* Cette plante est



en usage de même que la scabieuse  
ci-après dont elle est une espece.  
On se sert de la racine des feuilles  
& fleurs , de son eau distillée.

*Montarde.* Sa graine est très-utile  
en vesicatoire.

*Noix.* Elles servent de preserva-  
tif mangées ou seules ou avec la  
figue la ruë & le sel comme nous  
avons dit à l'article de la figue. On  
se sert de noix confites , d'eau dis-  
tillée de noix vertes , d'huile de  
noix.

*Oignons communs.* Un oignon  
creusé rempli de teriaque cuit sous  
la braise & pressé dans une verrée  
d'eau d'oseille ou de chardon bé-  
nit est un bon sudorifique. Le  
marc fait avancer le bubon apli-  
qué dessus en cataplasme si on y  
ajoute de la ruë du levain du sel  
& de la graisse : Il faut le changer



204 AVIS DE PRECAUTION  
de six en six heures. On applique  
aussi les oignons cuits sous les  
pieds avec de la teriaque.

*Oranges aigres.* De même que les  
citrons & limons.

*Oseille.* Elle est bonne cuite au  
bouillon pour rabattre la chaleur  
des Pestiferez. Trois onces de son  
suc avec une once d'eau rose  
pour qui ne la craint pas sont très-  
utiles dans la fièvre. On se sert  
aussi de son eau distillée & de sa  
graine.

*Petasite.* Sa racine est alexitére  
infusée dans le vin blanc ou dans  
le vinaigre ou en substance dans  
les compositions.

*Pinprenelle.* On s'en sert dans le  
traitement racine & feuille en  
decoction en infusion dans les  
bouillons &c. Son sel sudorifique  
& son eau distillée.

*Pin.* Toutes les parties de cet



arbre brûlées servent de parfum.

*Piretre.* Son usage est pour l'exterieur mêlé avec les vesicatoires.

*Plantin.* Sa racine sert d'amulette. Ses feuilles sont utilement appliquées sur le charbon.

*Poivre* est un grain aromatique qui peut servir en parfum, intérieurement & extérieurement.

*Pourpier.* Sa decoction dans le bouillon contre la fièvre. Son eau distillée, sa graine infusée.

*Reine des prés* en latin *Ulmaria.* Cette plante passe pour alexitére, on ne se sert gueres que de son eau distillée.

*Renoncule* autrement dite bassinet ou grenouillette sert en vesicatoire.

*Romarin.* Très bon pour brûler en parfum.

*Rue.* Feuilles fleurs & graine. C'est un grand remede contre la Peste. On infuse toutes ses parties



206 AVIS DE PRECAUTION  
dans le vinaigre. On applique les  
feuilles sur les tumeurs externes.  
On prend la graine pilée au poids  
de trente grains dans une cueille-  
rée de vinaigre, son efficace est  
plus grande que celle des feuilles  
pour preserver. On se sert aussi de  
l'eau distillée & de l'extrait. La  
plante seche est bonne à brûler  
en parfum. Son huile distillée trois  
gouttes avec un peu de sucre  
dans une cueillerée d'eau de char-  
don-benit pour preservatif, sept  
ou huit gouttes pour provoquer la  
sueur & servir de curatif. On se  
sert aussi de son sel.

*Sabine.* Toutes ses parties peu-  
vent servir en parfum.

*Santal-citrin.* Bon en parfum &  
dans les compositions où il entre  
comme cordial.

*Sapin.* Toutes les parties de cet ar-  
bre sont bōnes à brûler en parfum.



*Sassafras.* La vertu sudorifique de ce bois peut être employée utilement contre ce mal : Mais ces sortes de sudorifiques ne vont pas sans vinaigre.

*Sauge.* Elle est très-bonne en parfum en lessive & en infusion au vinaigre.

*Scabieuse.* Feuilles & fleurs ; on en tire le suc dont quatre onces prises au dedans & la plante appliquée en cataplasme font resoudre le bubon en vingt-quatre heures. Une once de ce suc pris le matin à jeun est un grand preservatif. Toute la plante est admirable crüe ou cuite au beurre ou à la graisse & appliquée sur le charbon avec un peu de sel. On se sert aussi de son eau distillée & de son sel.

*Scordium.* Feuilles & fleurs , son usage est principalement quand la Peste est accompagnée de pourriture. On se sert de la plante en



208 AVIS DE PRECAUTION  
infusion & en poudre , de son eau  
distillée & de son extrait.

*Scorfonere.* C'est un bon alexité-  
re temperé : On se sert dans le  
traitement de son suc de sa de-  
coction de son eau distillée : Sa  
racine entre dans les infusions pre-  
servatives.

*Souci.* La feuille la fleur le suc  
l'eau distillée la conserve tout est  
sudorifique & temperé.

*Tormentile.* Sa racine en poudre  
dans le vin blanc c'est-à-dire une  
dragme sur demi verrée est un bon  
preservatif. On prend aussi pour  
sudorifique trois onces de suc tiré  
de sa racine & de ses feuilles.

*Valeriane.* Sa racine mâchée est  
un preservatif comme nous avons  
dit de l'Angelique liveche impe-  
ratoire aunée *calamus* aromati-  
que baïes de genévre cloux de



gerolle & comme nous allons dire bien tôt de la zédoire. Cette racine de valeriane entre aussi dans les infusions au vinaigre dans les électuaires & dans les opiats.

*Veronique.* C'est une bonne plante sudorifique contre la Peste soit infusée comme du té soit seche & en poudre au poids d'une dragme & demi dans du vin blanc.

*Zedoire.* Un morceau de racine tenuë à la bouche est un preservative. Elle est preservative & curative infusée au vinaigre.



## 210 AVIS DE PRECAUTION

*Il faut mettre au rang des corps simples tirez des vegetaux le vin & le vinaigre , comme les suivans.*

*Gomes resines & baumes.*

Adragant.	Mastic.
Ammoniaque.	Mirre.
<i>Assa fœtida.</i>	<i>Opopanax.</i>
Baume du Perou.	Poix refine.
Canfre.	Poix navale.
Encens.	<i>Sagapenum.</i>
Euphorbe.	Succin.
<i>Galbanum.</i>	Térebentine.

On ne s'amuse pas à en déterminer l'usage parce qu'il est suffisamment expliqué dans la suite du discours precedent : On les met seulement à leur rang pour montrer un catalogue complet de tout ce qui peut être utile. On dit la même chose des drogues suivantes.



*Remedes simples tirez des animaux.*

Bezoard oriental. *Labdanum.*  
 Cantarides. Miel.  
 Castor. Perles.  
 Cire. Poudre de vipere.  
 Corne de cerf. Yeux d'écrevisses.  
 Corne de licorne. Ivoire.  
 Crapaud sec.

*Remedes simples tirez des  
 Mineraux.*

Antimoine. Orpiment.  
 Argent vif. Petrole.  
 Arsenic. Sel commun.  
 Bol d'Armenie. Sel Nitre.  
 Charbon de pierre. Soufre.  
 Chaux vive. Terre scelée.  
 Corail. Vitriol.



*Remedes preparez & composez.*

*Eaux distillées.*

Eau d'alleluia ou de *Trifolium acetosum*. Eau d'angelique. Eau de bourrache. Eau de buglose. Eau de cerises aigres. Eau de chardon-bé-nit. Eau de fenouil. Eau de fleurs d'orange. Eau de galega. Eau de melisse. Eau de mente. Eau de *Morsus Diaboli*. Eau de noix vertes. Eau d'oseille. Eau de pimprenelle. Eau de plantain. Eau de pourpier. Eau de roses. Eau de ruë. Eau de scabieuse. Eau de *scordium*. Eau de scorsonnere. Eau de soucis. Eau d'*ulmaria* ou de Reine des prés. Eau de Veronique. Eau de valeriane. Eau de tormentille. Eau distillée de la seconde écorce de frêne prati-quée avec succès à Hambourg dans la Peste de 1564. elle est bonne pour faire la base d'un remede sudorifique.



*Eaux composées.*

Eau bézoardique. Eau clairette.  
Eau divine. Eau imperiale. Eaux  
magistrales, comme celle de me-  
lisse composée communement dite  
*Eau des Carmes*. Eau teriacale. Eau  
de citrons : Prenez en une douzai-  
ne avec une poignée de bourrache  
& trois livres de vin blanc distilez  
tout, c'est un excellent preservatif.

*Infusions & Decoctions.*

On peut faire infuser ou boüil-  
lir des racines plantes fleurs fruits  
baïes & graines alexitéres & bé-  
zoardiques dans l'eau dans le vin  
blanc ou rouge & dans le vinaigre  
pour les usages indiquez internes  
ou externes.

*Vins préparés.*

On peut faire infuser des mêmes  
racines plantes fleurs baïes graines



214 AVIS DE PRECAUTION  
écorces & fruits dans du bon vin  
avec des aromats & du sucre.

Par exemple on fera un

*Hipocras contre la Peste.*

Mettez dans de l'excellent vin  
une deux trois ou toutes les dro-  
gues suivantes, comme racines d'an-  
gelique de contraïerva de zedoaire  
carline d'aunée de pimprenelle ou  
semblables. Des sommités de *scor-*  
*dium* de melisse des fleurs de sca-  
bieuse d'oranges de roses rouges de  
l'écorce de citron des baïes de ge-  
nevre des graines d'orange ou de  
citron du macis de la canelle du  
safran du clou de geroffe avec du  
sucre. Laissez tout en digestion en-  
suite coulez & passez à travers la  
manche.

*Vinaigres.*

Vinaigre distillé. Vinaigre ro-  
fat. Vinaigre tériacal. Vin aigre  
bézoardique. Vinaigre sudorifique.



Si l'on n'a pas de quoi composer des vinaigres comme dans les formules ci dessus on peut faire simplement un vinaigre aux feuilles de ruë fleurs & graines ; un autre à la racine d'angelique , un autre aux baïes de genevre ; on peut se servir d'une plante bézoardique de deux de trois de plusieurs comme elles sont dosées & proportionnées dans les formules cela est également bon.

*Conserve.*

C. d'angelique. C. d'aunée. C. de bourrache. C. de buglosse. C. de consoude. C. de coquelico ou pavot rouge. C. de fleurs d'orange. C. de galega. C. de melisse. C. de Kinorhodon. C. d'œuilletts. C. de poulpe de citron. C. de *sordium*. C. de soucis. Ecorces de citrons confites. Coings confits. Noix confites , &c.



*Sirops.*

Sirop de suc de *scordium*. S. de suc de scabieuse. S. de suc de limons. S. de suc d'alleluia. S. de suc d'oseille. S. de suc de cerises aigres. S. de suc d'épinevinette. S. de suc de coings. S. de coral. S. de Kermes. S. Emetique de Charas. Sirop de vinaigre, ou de suc de grenades, comme ils sont dans nôtre Pharmacopée. Par exemple.

Prenez vinaigre de vin blanc deux livres, eau de fontaine quatre onces ou point si on le veut plus fort, & du sucre blanc trois livres pour cuire ensemble. Il s'appelle *Syrupus acetatus simplex*: On peut de la même maniere en faire de composez en prenant des vinaigres susdits où auront infusé des simples bézoardiques.

Prenez du suc de grenades aigres six onces, du vinaigre fort de  
vin



vin blanc trois onces, du sucre blanc en poudre douze onces, tous cuits ensemble.

*Poudres.*

On tiendra toutes prêtes en poudre les racines & les plantes bezoardiques ci-dessus bien paquetées dans des boîtes pour être prompts au service des malades; comme aussi des aromats & des autres remèdes soit simples soit composés qui peuvent être pris en poudre.

*Pastilles.*

On tiendra de même préparées des pastilles aux parfums, ou à mâcher selon les formules ci-dessus ou autres équivalentes, & ceux qui manqueront de pastilles pourront mâcher ou rouler dans leur bouche des morceaux de racines d'angelique d'imperatoire de livêche



218 AVIS DE PRECAUTION  
d'aunée de *calamus* aromatique ou  
des baïes de genevre ou des cloux  
de gerofle ou de l'écorce de citron  
seche &c.

De toutes les pastilles à brûler  
faites pour purifier l'air les plus an-  
ciennes sont celles dont usoient les  
Egiptiens sous le nom de *Trochisci*  
*Ciphi* ; elles sont très-bonnes pour  
un parfum doux : on les trouvera  
décrites dans toutes les Pharmaco-  
pées ; ce sont les mêmes qui entrent  
dans la dispensation du mitridat.

*Opiats.*

Mitridat. Teriaque *Diascordium*  
de Fracastor. Opiat cordial de nô-  
tre Pharmacopée qui est dans la  
classe des Confections pag. 119.

*Confections.*

Alkermes. De Hiacinthe. De Sa-  
lomon. Orvietan. Teriaque *diaressa-*  
*yon* de nôtre Pharmacopée faite



avec baies de genevre mirre racine  
d'aristoloche ronde ou mieux d'an-  
gelique & gentiane, & au lieu de  
miel tout incorporé avec le sirop-  
de limon.

*Electuaires.*

On peut faire magistralement  
des mélanges d'opiat ou électuai-  
res avec des conserves des extraits  
des racines en poudre des sels des  
terres & autres contenus dans ce  
catalogue pourveu qu'on garde la  
proportion des doses, comme les  
conserves de soucis de bourrache  
de melisse de *scordium* &c. les ex-  
traits de chardon benit de ger-  
mandrée de genevre &c. la téria-  
que la confection d'hiacinte l'or-  
vietan les racines en poudre de  
carline d'angelique de contraierva  
de zedoaire de valeriane de pim-  
prenelle &c. les sommitez en pou-



220 AVIS DE PRECAUTION  
dre des plantes bezoardiques, les  
graines de citron d'angelique de  
ruë le safran le canfre la mirre &  
semblables, des unes ou des autres  
peu ou plusieurs. Le tout incorporé  
avec du sirop de grenade ou de  
limon.

*Pilules.*

Celles de Rufus ou des formules  
ci-dessus ou semblables.

*Huiles par expression par infusion &  
distillées.*

Huile de noix communes huile  
d'amādes douces de noix muscade  
de baies de laurier de ruë de mente  
de camomile de milepertuis de lis  
de roses de scorpion de Mathiole  
de castor d'écorce & de graine de  
citron d'angelique de baies de ge-  
nevre de cloux de gerofle de téré-  
bentine & de succin : une goutte



de celle ci frottée aux narînes sert de preservatif: un scrupule dans de l'eau de chardon-benit avec un peu de sucre sert de sudorifique.

*Baumes.*

Le baume du Commandeur de Perne pour oindre le creux de l'estomac. On peut faire des onctions preservatives sur les émonctoires avec des huiles de baïes de laurier de baïes de genevre de ruë de castor de scorpions de cloux de gerofles de succin de terebentine & de la graisse de vipere, des unes ou des autres mêlées avec un peu de tériaque.

*Onguents.*

Onguent d'*althæa*. O. de *pompholix*. O. suppuratif roial. O. vert. O. mondificatif d'ache, & le *nutritum*.



*Cerats.*

Cerat de Galien. Cerat ou baume d'Arcée. Cerat de diapalme malaxé avec quelque huile de roses de lis ou de milepertuis.

*Emplâtres.*

*Emplâtre d'Angelus Sala*, E. de betoine. E. *diachilon* simple & composé avec les gomes. E. *de Minio*. E. Noir. E. diapalme.

*Sels préparez.*

Sel d'absinte. S. d'armoïse. S. nitre cristallisé. S. de chardon-benit. S. de *scordium*. S. de ruë. S. de pimprenelle. S. d'angelique. S. d'imperatoire. S. de scabieuse. S. de Valeriane. S. d'écorce moiene de fresne : Dix ou douze grains de ce dernier dans un peu de conserve de roses ou de pavot rouge ou semblable est un sudorifique qui chasse



CONTRE LA PESTE. 223  
la Peste puissamment. S. volatil de  
corne de cerf.

Remarquez que tous les fels tirez  
des plantes doivent autant qu'il se  
peut être donnez dans l'eau distillée  
de leur propre plante.

*Esprits.*

Eau de vie. Esprit de vin. Eau  
éterée de canelle. Esprit de nitre  
dulcifié. E. de soufre. E. de vitriol  
& autres esprits acides : Dix gout-  
tes de ce dernier dans trois onces  
d'eau de chardon-benit servent de  
sudorifique contre la Peste. Esprit  
de vin canfré se fait avec trois on-  
ces de canfre dissou dans une pinte  
d'esprit de vin simple.

*Teintures.*

Teinture de Karabé ou succin,  
teinture de mirre, teinture anodi-  
ne ou *laudanum* liquide. Teinture  
solaire. Elixir de propriété de



224 AVIS DE PRECAUTION  
Paracelse fait avec les acides.

*Extraits.*

Extrait de genevre. Extrait d'angelique. E. de chardon benit. E. de germandrée. E. d'*opium* de Langelot.

*Autres preparations.*

Tartre émetique soluble préparé avec le foie d'antimoine. Beurre d'antimoine. Antimoine diaphoretique. *Æthiops* mineral. Pierre à cauteriser.

Dieu veuille benir tous ces remedes pour ceux qui en auront besoin & nous en exempter par sa Providence.

*Deus meus spes mea.*

REFLEXIONS



## REFLEXIONS.

*Sur les parfums pratiquez dans les quaranteines.*

**Q**uaranteine est un lieu au dehors d'une vile destiné dans un temps suspect de contagion à retirer les personnes soupçonnées. Le nom de Quaranteine vient du nombre de quarante jours pendant lesquels le soupçonné est obligé d'y rester enfermé & séparé du commerce & de la société des hommes sains. Quaranteine se prend aussi pour ce même temps de quarante jours que l'on y passe. Il y a des Infirmeries dans plusieurs ports de Mer établies pour faire faire Quaranteine aux gens & aux marchandises.

L'on se contentoit autrefois de tenir les personnes dans cette re-



traite , & l'on y attendoit leur desinfection du temps de l'air & de la nature : Mais on a trouvé encore une maniere de purifier les hommes , que Ranchin disoit être nouvelle de son temps , qui est de donner aux personnes aisées des bains & des Etuves, & de passer leurs habits au parfum; Et pour les pauvres de mettre leurs habits dans des fours & eux de même pour les faire suer.

A ces moiens on a aussi joint les parfums que l'on donne aujourd'hui aux personnes mêmes presque par tout à la fin de leur Quarantaine.

Nôtre première intention n'étoit pas d'en parler parce que ces parfums entrent dans l'ordre de Police qui est hors du dessein de cet ouvrage dont Ranchin a parlé dans la troisième partie de son Traité politique de la Peste chap. 33. qu'il



a intitulé la Desinfection des hommes. Cependant nous nous croions obligez de donner sur cela quelques reflexions pour empêcher les accidens funestes qui sont arrivez en quelques endroits par cette manœuvre mal conduite.

Nous allons examiner l'intention pour laquelle on parfume les hommes dans les Quaranteines, les accidens auxquels le parfum peut les exposer, & les attentions necessaires avant pendant & après le parfum pour y reussir.

L'on parfume les hommes soupçonnez de Peste tant pour leur fanté particuliere, que pour le salut du Public à qui ils pourroient communiquer la maladie.

Les hommes peuvent être infectez dans eux-mêmes & sur leurs habits. On parfume les hommes & les habits en même temps. Que produit ce parfum ? Ce n'est pas sur le



compte des habits que roule cette question c'est sur les hommes: Car pour les habits la fumée du parfum peut embarrasser la contagion la fixer ou la détacher, & l'emporter en l'air, enfin la détruire & les désinfecter absolument.

La chose est différente pour les hommes. Ou il faut supposer leur infection superficielle & attachée simplement à la peau & aux cheveux, ou la croire interne. Si l'infection pouvoit n'être que superficielle la purification s'en feroit tout comme celle des habits; mais que peut une fumée extérieure contre un venin interne? Elle ne peut rien sans exciter la sueur à la faveur de laquelle la contagion si elle y est se déclarera, & se manifestera plus vite qu'elle n'auroit fait; Voilà pourquoi plusieurs personnes qui font Quarantaine dans les infirmeries y tombent malades de Peste.



Ou cette contagion s'exhalera imperceptiblement & abandonnera le sujet ; C'est ce que peut produire le parfum s'il est bien administré : Mais plusieurs ont trouvé la mort par le parfum , au lieu de leur désinfection ce qui n'est pas consolant pour l'homme parfumé , ni pour sa famille. Il est vray que dans un temps dangereux on regarde moins le particulier que la santé publique : Cependant il y a des moyens de conserver le particulier & le general. Voions quels sont les risques auxquels cet homme que l'on parfume est exposé, & évitons s'il est possible tous les fâcheux accidents qui peuvent lui arriver en procurant le bien du Public.

La fumée du parfum attaque la tête la poitrine & toute l'habitude du corps , ou pour le dire en un mot , elle interesse l'œconomie ge-



230 AVIS DE PRECAUTION  
nerale du sang & des humeurs.  
Pour la tête chacun ſçait les im-  
pressions que de fortes odeurs peu-  
vent y faire. Mercurial \* dit que  
les Anciens mettoient des parfums  
au né des Eſclaves qu'ils vouloient  
acheter pour découvrir par ce  
moyen s'ils étoient Epileptiques.

Un tourbillon épais d'une fumée  
remplie de différentes odeurs for-  
tes eſt capable d'étourdir la tête ,  
de faire tomber en convulſion ,  
de donner aux femmes des va-  
peurs & des ſuffocations , & de  
faire bleſſer celles qui ſont encein-  
tes &c.

Quant à la poitrine le parfum  
peut cauſer des toux violentes des  
oppreſſions des étouffemens des  
fluxions des inflammations des cra-  
chemens de ſang &c.

*\* Antiqui ſervos emendos ſuffitu rerum fatida-  
rum? An eſſent epileptici explorabant. Mercur. de  
arte gymnast.*



Par l'habitude du corps le parfum peut exciter une sueur qui fonde les humeurs , qui donne un mouvement du centre à la circonférence aux matières étrangères contenues dans le sang & à la pourriture des premières voies, & qui cause des fièvres dangereuses & mortelles ; sur tout si les corps abondent en sang ou en humeurs , & s'ils s'abandonnent comme il arrive souvent les uns au chagrin les autres à des excès de boire & de manger, pour dissiper l'ennui d'une retraite forcée. Il arrive encore pire que tout cela si le parfum est composé d'ingrédiens dangereux par eux-mêmes. C'est pourquoi ce n'est point une affaire indifférente que de donner des parfums aux hommes , & l'on doit y prendre de grandes précautions avant pendant & après le parfum.

Si l'on donne le parfum pour



épurer la masse du sang , cette épuration ne peut se faire que par la sueur sans laquelle on n'avanceroit rien : La sueur demande une préparation , car c'est une espece de traitement qui doit être méthodique autrement ce seroit, s'éloigner du but ; Cette preparation consiste pour les corps pleins sur tout à diminuer le volume du sang par la saignée , à netoier les entrailles par les lavements , à ôter tout le plus grossier des humeurs par la purgation & à faire observer au sujet un regime de vie temperé & convenant : Car on ne doit point badiner sur le compte de la santé. Ce sont là les attentions à faire avant le parfum.

Pendant le parfum il faut considerer quatre choses. 1<sup>o</sup>. Dequoi il est composé. 2<sup>o</sup>. A quelle heure on doit le donner. 3<sup>o</sup>. Combien



de temps il doit être continué  
4°. & la maniere de le donner.

La meilleure composition pour ce parfum est un mélange de succin d'encens de baïes de genevre d'écorces d'orange de cloux de girofle ou de canelle & de son , tout arrosé de vinaigre.

L'heure qui convient le plus c'est le matin : car après avoir mangé il mettroit le trouble & le desordre dans les humeurs , de même que si on le donnoit à un corps sans preparation. L'on ne conseille pourtant pas de le donner absolument à jeun : mais une heure avant que de parfumer quelqu'un on doit lui faire prendre un boüillon , & pour plus grand succès une dragme de confection d'hiacinthe & quinze ou vingt grains de fleur de soufre , ou quelque chose d'équivalent immédiatement avant ce boüillon.



On peut continuer le parfum à quelques-uns pendant un demi-quart d'heure , à d'autres un quart - d'heure entier , aux uns plus aux autres moins selon l'âge le sexe la saison & la constitution du sujet. Il est à propos de le réiterer de deux jours l'un , trois matinées , c'est - à - dire de donner en cinq jours trois parfums.

La maniere de le donner est importante. Les Auteurs conseillent de raser auparavant la tête & le menton , de faire en sorte que le parfum touche à toutes les parties du corps & qu'il entre dans les narines dans les oreilles & dans tous les replis les plus cachez ; mais il ne s'ensuit pas qu'il faille faire un nuage épais qui remplisse la chambre de sa puanteur , & qui fasse pleurer tousser & perdre la respiration à celui qui



est parfumé ou plutôt étouffé , en lui remplissant la gorge & le poumon de fumée. Cela est directement opposé au precepte \* qui ordonne que tout ce qui se pratique sur le corps humain soit fait avec diligence précaution & le moins de desagrément qu'il se peut.

Pour établir donc une espece de metode , nous conseillerions de porter dans la chambre de celui qui doit être parfumé auprès de son lit même un peu de feu dans un petit rechaut qui soit bas de pieds , ou dans un plat de terre , & de la matière ci-dessus à brûler en parfum ; Qu'on lui mette sur les épaules & autour du col un grand drap plissé qui l'environne bien & qui traîne par terre , afin que la fu-

\* *Citò, turò , & jucundè.*



mée ne s'échape point : on mettra ensuite le parfum au dessous & on soutiendra l'homme debout pour le soulager , ou bien s'il est delicat on pourra l'asseoir sur un petit banc percé d'un grand trou dans le milieu qui sera tout caché sous le drap ; l'homme pourra par intervalle se tenir debout, & se rasseoir, & de temps en temps lever les jambes pour passer la plante des pieds sur la fumée. On levera doucement le bas du drap pour remuer quelquefois le rehaut & y remettre de la matière du parfum si le temps est froid on mettra sur la personne outre le drap un grand manteau trainant fait exprès. Pendant ce parfum on lui fera sentir quelques eaux cordiales pour le fortifier , & sur la fin on pourra parfumer sa tête son visage & son bonnet avec un peu de pastilles n°. 7. de



de nos formules , qui au lieu de l'incommoder lui feront plaisir. On pourroit même dans une nécessité lui donner les parfums dans son lit entre ses draps avec une bassinoire faite pour cela en le faisant bien tourner de côté&d'autre.

Il nous reste à observer ce qu'il faut faire après le parfum. On donnera alors au parfumé une chemise blanche passée sur la flame d'une pognée de paille ou de sarments , & on le mettra chaudement dans son lit où il restera une heure ou davantage : Ensuite il déjeûnera avec un morceau de pain deux noix confites & boira deux petits coups , ou une soupe & un doigt de vin par dessus , ou du moins un bon boüillon restaurent. Le parfumé se garentira tout ce jour là du broüillard du serein & du vent froid , & il n'usera que de viandes légères avec tempérance. On aura



238 AVIS DE PRECAUTION  
soin aussi de lui faire prendre des  
habits ou entièrement neufs s'il est  
en état, ou duëment parfumez. Les  
bains peuvent être donnez en sui-  
vant l'esprit de ces Reflexions.

Par toutes ces attentions l'on  
peut s'assurer d'être garanti & pu-  
rifié de *Contagion* sans aucune in-  
commodité ?

Cette metode de parfumer dans  
les Quaranteines doit être regar-  
dée comme un traitement à sa  
manière, qui peut produire l'un  
des trois effets suivans, ou une  
preuve que la personne soupçonnée  
étoit exempte de contagion; ou  
une purification qui prévient les  
accidens de la maladie conçüe &  
non encore éclattée, purification  
qui se fait par transpiration ou par  
sueur sans subir les affreuses hor-  
reurs de ces simptoms cruels qui  
mettent la vie au dernier danger;  
ou enfin une plus prompte décla-



ration du mal , auquel cas on a l'avantage d'en prévenir les plus grands desordres & d'en détourner les accidens les plus fuuestes ; puisque l'on ne donne pas le temps au venin destructif de se fixer de s'établir & de s'unir aux liqueurs ni aux parties solides comme il auroit pû faire par un plus long séjour ; car s'il y a des personnes qui meurent presque aussi-tôt qu'elles le reçoivent ou qui se portent bien peu d'heures ou peu de jours sans en être visiblement frappées , il y en a d'autres qui le conservent assez long temps avant qu'il se manifeste , & par consequent avant qu'il fasse de grands progrès dans leur interieur.

Il est pourtant essentiel de remarquer que ceux dans lesquels le soupçon est plus fort , & encore plus ceux en qui les indices de la maladie sont marquez par quelques



240 AVIS DE PRECAUTION .  
signes univoques , ceux là ont be-  
soin des sudorifiques internes mê-  
lez avec les acides d'une nécessité  
absoluë , ce qui n'a été ordonné  
dans la metode ci-dessus que par  
manière de conseil pour un meil-  
leur & plus seur moien de reüssir  
à la simple précaution dans les au-  
tres en qui il n'y auroit d'autre  
soupon que celui d'avoir comu-  
niqué avec les personnes suspectes.  
L'on se tiendra même pour dit que  
si dans le traitement de simple  
précaution le mal se déclare , il  
faut purlors entrer dans les vûës  
& dans les intentions d'un traite-  
ment veritable , & remplir toutes  
les indications qui pourront se  
présenter.

LETTRE



## LETTRE DE L'AUTEUR

*Qui contient son hipotése en abrégé.*

A MONSIEUR G\*\*\*  
son Confrere.

MONSIEUR,

Je ne connois que trois choses réellement précieuses à l'homme, qui sont la grace surnaturelle la santé & le temps ; c'est de ces mêmes choses dont la perte est uniquement grande : Et comme l'occasion est une partie du temps tres-petite & passagere, c'est aussi la raison qui la rend toute precieuse. Je me ferois un vrai reproche, si je laissois échaper celle d'établir mon sistême sur la Peste quoique different du vôtre, je l'appelle different quant à la première origine

*I. Partie.*

X



de cette cause si cachée & si inconnuë ; car pour les idées curatives l'expérience leur a fixé des regles uniformes que la variété des sistêmes ne sçauroit changer , puisque les Medecins qui ont parlé par ce QUELQUE CHOSE DE DIVIN , d'autres par les qualitez occultes , les autres par les insectes , les autres enfin par les levains , ils viennent tous aux mêmes fins de preservation & de guerison par les mêmes voies & par les mêmes remédes.

Vous m'avez fait l'honneur de me dire Monsieur que vous aviez de fortes preuves pour apuier le sistême des insectes ; je ne veux point ici augmenter le nombre de mes objections pour le combattre , il me suffira de vous exposer les raisons que j'ai pour me declarer en faveur des levains , sans obstination pourtant , & prêt à sou-



mettre mon sentiment au vôtre si ma raison est satisfaite des preuves que vous voudrez me communiquer.

J'ai avancé dans ma Dissertation que la cause du mal qui a faisi ces pauvres victimes de Provence étoit un levain empoisonné ou venimeux porté d'un pais infect dans certaines marchandises auxquelles il étoit attaché, parce qu'il est composé d'un ferment salin volatil & d'une partie onctueuse unie à ce même ferment par laquelle il adhère aux corps poreux, desquels il est détaché par le mouvement de l'air qui l'enleve, & est mis en action par la matière invisible de l'insensible transpiration des hommes, de laquelle ils sont tous environnez comme d'un broüillard qui s'étend autour de leur corps jusqu'à une certaine distance que l'on peut nommer la sphere d'activité, &



ce ferment venimeux est mis en mouvement par cette matière de la transpiration insensible des hommes , parce qu'elle est composée de parties salines volatiles urinaires séparées de leur sang , lesquelles sont capables de délier les parties rameuses ou onctueuses unies au ferment venimeux & qui le tiennent enchaîné : Tout cela me paroît assez clair.

Mais je n'ai pas expliqué où ces marchandises venuës du Levant ont puisé ce venin que l'on doit regarder comme un poison étranger ; je n'ai pas dit quelle en a été la source & l'origine ; est-ce l'air du Levant qui a infecté ces marchandises ? Cet air peut-il être salutaire aux hommes qui habitent ces contrées, & devenir venimeux lorsque enfermé dans certains ballots il est transporté en Europe ? Enfin est-ce l'air qui infecte les



hommes ou les hommes qui donnent l'infection à l'air dans ces pays où la Peste est une maladie familière que nous nomons endémique ? Cela s'appelle remonter à la source & même vouloir deviner, à ce que plusieurs croient ; mais point trop, on peut sans être sorcier rendre raison de tout cela d'une manière assez satisfaisante.

Permettez - moi Monsieur de vous présenter quelques exemples des maladies comunicables dont les causes sont assez conuës, pour vous disposer à l'explication que j'ai à donner sur la première origine de la Peste. La rage est une maladie qui dépend d'un ferment salin de la masse du sang formé par une disposition de ses sels dont la salive est le vehicule, & que la morsure comunique en mêlant intimement ce ferment avec le sang d'un autre animal mordu, dans



lequel nouveau sang ce ferment se multiplie dans un certain espace de temps , & peut de la même manière passer de ce nouveau sujet à un autre & ainsi des uns aux autres. Ce ferment comence dans un animal qui devient enragé & peut se comuniquer comme il est dit par la morsure à plusieurs autres. Les effets qu'il produit ne sont point imaginaires , j'en ai vû des exemples en quinze ou seize malheureux dans le grand Hôtel-Dieu de cette vile dont j'ai écrit les Observations.

La phtisie ou la maladie du poumon qui dépend d'un ou de plusieurs ulceres dans cet organe , dont la cause est une portion de sels acres & rongeurs dissous , cette maladie se communique d'une manière bien subtile puisque son levain ulcerant sorti du poumon avec les fuliginositez de la respi-



ration qui lui donnent une onctuosité capable de le rendre adhérent , son levain dis-je s'attache aux tours de lit aux tapisseries & à tous les meubles qui ont servi au malade , dont un homme sain recevra s'il s'en sert la même infection , qui s'attachera à son poumon pour le jeter dans une semblable maladie , a moins que ces meubles n'aient été long-temps exposez à un grand air qui en enleve les corpuscules ulcerants , ou lavez plusieurs fois dans une forte lessive qui detache ce levain dangereux.

La petite verole a pour cause un ferment salin qui dispose la masse du sang à une espece de suppuration que les loix de la circulation expulsent dans toutes les glandes miliaires de la peau; ce ferment est excité par une disposition de la saison , de la masse du sang;



même , & d'autres causes occasionnelles , il se forme dans un sujet & s'échape au travers de ses pores avec la matiere de son insensible transpiration pour se comuniquer à tous ceux qui en sont susceptibles , ceux mêmes qui ne le sont pas transportent sur leurs habits ce levain pour le comuniquer à d'autres sujets plus disposez. La constitution de la saison peut faire naître ce levain dans plusieurs sujets qui ne se sont rien comuniquiez , & plusieurs autres peuvent recevoir des premiers ce même levain qui agira en eux par ce qu'ils en sont susceptibles , & parce que la saison en favorise l'effet.

Après l'exemple de la petite verole je peux Monsieur vous proposer celui de cette autre maladie , qui a pris son origine dans les Indes de certains mélanges impurs, dont le levain s'est communiqué



qué & multiplié d'un sujet à un autre, & qui continuë malheureusement de se transmettre, & de se perpetuer dans ceux qui sacrifient religion, honneur & fanté au contentement bien court & bien foible d'une passion brutale.

Je ne vous parle pas de la lépre des Juifs parce que je ne veux m'attacher qu'à des exemples familiers & bien sensibles. J'obmets aussi nombre de maladies qui naissent dans un sujet & se peuvent communiquer aux autres, lesquelles pour cette raison nous nommons contagieuses; car contagieux est tout ce qui se cōmunique par des levains invisibles, & si l'on nomme la Peste Contagion c'est par préférence, parce que de toutes les maladies contagieuses c'est la plus terrible, la plus mortelle & la plus redoutable.

Pour mettre donc à profit les

*I. Partie.*

Y



exemples dont je viens de parler, je dis que le levain de la Peste se forme originaiement dans l'homme, comme les levains de rage, de poumonie, de petite verole & autres. Il y a des climats particuliers, il y a des constitutions de l'air, il y a des saisons, il y a des mélanges dans l'air d'exhalaisons pernicieuses, & semblables causes qui peuvent disposer dans un certain temps & dans un certain país ses habitans à contracter dans leur sang cette maladie, c'est-à-dire que son premier levain prend origine en eux; ainsi je crois fermement que la Peste est une maladie dans l'homme qui a son commencement dans lui même, & qui passe de lui ou des premiers malades à plusieurs autres par communication: Je m'explique.

Tout ce que les Auteurs anciens ont rapporté des causes éloignées



de Peste qui sont la famine, les batailles, les exhalaisons & semblables, tout cela peut selon eux mettre dans l'air une disposition qui influë sur les corps des hommes comme autant de causes occasionnelles & exterieures, lesquelles par l'entremise de l'air mettent aussi une disposition vicieuse dans le sang humain capable de produire une exaltation des sels, un degré de fermentation, enfin un caractere d'acreté, de volatilité, de corrosion, avec lequel la masse du sang ne pourra plus subsister dans sa temperature naturelle, & d'où naîtront tous les simptoms décrits dans le diagnostic de la Peste.

Nous admettons comme eux des causes occasionnelles communes à plusieurs hommes dans une ville ou dans une province qui font que plusieurs se trouvent attaquez de la même maladie dans le même



temps fans s'être rien cōmuniquez des uns aux autres , une cause generale fuffit à tous pour les jeter dans les mêmes accidents : Mais nous croions que cette cause generale ne se trouve que dans certains païs , où elle engendre cette terrible maladie qui change le fang des hommes en poison pour ainfi dire & à l'égard de ceux chez qui elle naît & à l'égard des autres qui aprochent ces premiers , faut-il s'étonner fi dans les lieux où la Peste prend naiffance tant de perfonnes periffent, puisque ceux dont le temperament refifte à l'influence de la cause générale ne peuvent pas se garentir de la funefte communication: Aussi cette Peste là fait incomparablement plus de ravage que celle qui est simplement transportée & comuniquee. Il est vrai que lorsqu'elle est communiquée malheureusement à des peuples



déjà mal disposez , soit par de mauvais alimens soit par d'autres calamitez publiques la destruction en est plus prompte.

Nous croions donc que cette maladie étonnante naît dans l'homme , parce qu'il peut se faire que les habitants de certaines contrées y soient plus sujets que d'autres par leur maniere de vivre par leur climat par les exhalaisons de leur terroir ou de certaines mines cachées ou par d'autres causes semblables , c'est pour cela que nous voions cette maladie familiere dans certaines contrées du Levant où l'on peut la regarder comme maladie endémique ; Elle n'a pas besoin d'y être portée d'ailleurs , elle y prend sa fatale naissance , & comme son funeste levain est dans le sang, les loix de la circulation tendent à le pousser dehors ; Cette sortie est même



allez prompte dans plusieurs sujets. Il produit de même que le ferment de la rage des effets étonnans sans donner des marques de sa présence que lorsqu'il pousse des éruptions, en ceci il paroît semblable au ferment de la petite verole, il ressemble à celui de la poumonie en ce que l'un & l'autre s'attache aux hardes & aux meubles où ils restent fort long-temps : Mais celui de la Peite est au-dessus de tous par sa subtilité par sa promptitude de mouvement & par sa multiplication qui paroîtroit incroyable, si l'on n'en voioit les tristes effets.

Ce n'est pas une chose incomprehensible qu'un poison tiré des principes qui constituent le sang d'un homme ou quelqueune de ses liqueurs, puisque certains historiens nous rapportent qu'un homme rousséau que l'on fait mourir à coups de bastonade suspendu par



les pieds la tête en bas jette par la bouche une écume qui est un venin très-puissant à empoisonner les fleches : Mais quand cette relation seroit fausse, la vérité du venin pestilentiel n'en seroit pas affoiblie. Ce même venin se degage du sang de l'homme pestiferé, il sort par ses pores & entraîne avec lui des parties branchuës & sulfureuses qui servent à le lier à l'embarrasser, enfin à le coler aux corps inanimés, sur tout à ceux qui abondent le plus en pores ; voilà la qualité la plus cruelle de ce venin, qualité pourtant inseparable de sa nature, puisqu'il est salin & sulfureux, l'union de ces deux principes n'est pas difficile à comprendre, puisqu'ils se trouvent étroitement unis dans les liqueurs de l'homme.

Voilà Monsieur la genealogie de ce ferment bien avancée. Il est formé dans l'homme, il en sort



par sa transpiration, il s'attache à tout, il y subsiste long-temps parce qu'il est onctueux; il se comunique d'un homme à l'autre, & tout cela d'une manière très-phisque, il n'est pas difficile de comprendre comme quoi dans un pais où plusieurs hommes sont remplis de ce levain pestilentiel, toutes les marchandises qu'ils manient en sont infectées, puisque l'émanation des corpuscules qui se fait par la transpiration est continuelle. Si un chien reconnoît avec l'organe de l'odorat un mouchoir, une pierre ou une piece d'argent que son maître aura touché; s'il trouve la trace du chemin par où il aura passé, & cela par l'émanation continuelle des petites parties salines & sulfureuses que son corps exhale continuellement, quelle difficulté trouvera-t'on à comprendre que l'émanation de ces mêmes corpus-



cules porte & repande le venin qu'elle contient , ou pour mieux dire qu'elle soit le venin même.

Je ne peux donc pas croire que l'air qui est pur en Asie ne soit également pur en Europe s'il y est transporté , ni qu'il puisse être infecté là ou ici par une autre cause que par cette source tirée des hommes mêmes dont les corps portent l'infection , & qui la communiquent aux autres hommes aux marchandises & à l'air : Mais la différence qu'il y a entre l'infection cōmuniquée aux marchandises & celle qui est communiquée à l'air , c'est que l'infection des marchandises, si elles sont emballées ou enfermées, y reste attachée tant que ce levain y sera en repos , un siècle entier si l'on veut , au lieu que l'infection répandue dans l'air se détruira insensiblement si l'air est libre & s'il a du mouvement ,



ces corpuscules venimeux seront dispersez écartez divisez ou enveloppez par d'autres parties branchuës & rameuses que l'air grossier contient , & enfin détruits & éteints.

C'est pour cela que la fumée des feux & des parfums est un remede contre ces corpuscules ; c'est pour cela aussi que le danger est grand *per contactum* ou *per fomitem* ; Mais il n'est pas fort à craindre *ad distans* sur tout si l'éloignement est considerable. Car ce sistême ne permet point au levain pestilentiel de se multiplier dans l'air , de corrompre les parties de l'air , ni d'acquérir de la force hors du corps humain ; c'est beaucoup qu'il puisse hors du corps de l'homme se conserver tel qu'il est sans diminution de force ; c'est bien assez qu'aussitôt qu'il pénètre le corps d'un homme il change en sa nature



presque tout ce que ce corps contient de parties salines , & que de celui-là il répande encore une quantité de matiere venimeuse capable d'infecter mille corps ; si son pouvoir alloit au delà il n'échapperoit pas un seul homme sur toute la surface de la terre.

Ces limites que la Providence a mises à son pouvoir ne lui laissent encore que trop d'activité & de tyrannie ; L'on comprend assez combien il est difficile de lui résister , & avec quelle rapidité il passe d'un homme à l'autre avec ce triste privilege , que si-tôt qu'une milième partie de ce levain attaque un homme , cet homme devient tout poison à tous les hommes qui oseront l'aprocher , & à tout ce qu'il maniera ou à tout ce qui l'environnera, & qui sera tâché de son exhalaison infecte. En voila bien assez Monsieur en voila trop , ne



faisons pas naître dans nôtre brillante imagination des insectes volants qui se multiplient à l'infini, dont les generations ne cessent jamais, qui pullulent dans l'air dans les marchandises & dans les corps animez; qui pourroit resister à cette funeste engeance? Où est-ce que cette vermine ne seroit pas portée sur les ailes des vents, & quelle seroit la retraite où seroit l'asile pour s'en garentir? La colere du Seigneur toute juste & adorable qu'elle est a pourtant mis des bornes à ce fleau; c'est assez qu'il renaisse dans les hommes sans le faire renaître en lui-même.

Il me paroît de la maniere dont je le comprends que lorsqu'on a rangé cette maladie à la suite des fièvres l'on s'est fort trompé. Nos Anciens nous ont dit que la fièvre étoit simple humorale, putride, maligne, pestilentielle & que son plus



haut degré étoit la Peste. Il semble par là que la fièvre doive être l'essence & le fondement de la Peste ; cependant nous avons vû des preuves du contraire, & tout ce que je viens de dire de son origine prouve que c'est une espeece de maladie au-dessus de toutes, on ne scauroit exagerer son pouvoir ni sa malice, ni par consequent lui donner un rang parmi les maladies ordinaires ; car si l'on veut la ranger en quelque classe il faut la mettre au-dessus de toutes les maladies venimeuses & contagieuses, & effectivement on l'a nommée Contagion par preference comme il a été dit ; son ferment est le levain des fièvres malignes exalté au degré du poison.

Je crois Monsieur d'avoir satisfait par le caractere des levains à toutes les difficultez qu'on pourroit avoir dans l'explication des



effets surprenants de cette Peste de maladie, je ne sçaurois lui trouver d'épitéte plus juste que son nom propre, puisque son idée nous represente tout ce qu'il est possible d'en concevoir de plus affreux & de plus redoutable. Quoi de plus traître, quoi de plus subtil, quoi de plus caché, quoi de plus mortel que le poison? Et quoi de plus étendu que celui de la Peste? O la triste & cruelle situation que l'homme devienne poison à lui-même & à son frere? qu'un homme puisse empoisonner toute une ville!

Je n'ai pas encore assez marqué toute la tyrannie & toute la force de ce poison. Il ne suffit pas de dire que d'un homme il passe à l'autre, qu'il se multiplie dans cet autre pour se communiquer à plusieurs; il faut encore ajoûter que ce poison sans être vivant se divi-



se, & que sa division sans perdre sa force tient lieu de multiplication ; car une piece de marchandise infecte qui repose dans un magasin peut communiquer des parcelles de son venin à toutes les marchandises qui la touchent ou qui l'entourent, de même qu'un meuble parfumé de quelque odeur communique la même odeur à tout ce qui l'approche, parce que l'air enleve toujours quelques petites parties de ce levain qu'il porte sur les corps qui l'entourent, ou il s'applique de même ; ainsi une marchandise infecte dans un magasin est capable d'infecter toutes les marchandises de ce magasin & tout l'air qui y est enfermé, & par conséquent la longueur du temps fera une division du levain de la première marchandise infecte, division si grande, sans en diminuer le pouvoir venimeux, parce que



ces corpuscules roulent dans le même air, que le premier temeraire qui entrera dans ce magasin paiera son imprudence de sa vie, & chaque marchandise qu'on en sortira sera propre à infecter encore autant de magasins où chacune sera enfermée de nouveau, parce que la matière est divisible au delà de nôtre conception, jusques à ce qu'un grand air écarte, enleve & dissipe tout-à-fait cet enchaînement de parties sulfureuses raffa-siées du ferment salin.

Tous les jours je trouve Monsieur des gens qui n'ont pas la moindre teinture des connoissances naturelles, & qui me disent que personne ne sçait ce que c'est que la Peste, que les Medecins ne la conoissent point & ne sçauroient l'expliquer, je répons à ces gens-là que quand ils feront instruits des principes de Physique, de la struc-  
ture



ture du corps humain & de l'œconomie de ses parties solides & liquides , je me fais fort de leur faire comprendre , & de leur en expliquer tous les événements d'une manière tres-sensible , il me paroît que cette explication se deduit des principes que j'ai proposez , & que l'on peut soutenir cette hipotése contre toute forte d'arguments , du moins le sistême est simple , il resout les difficultez il tombe assez dans la pensée d'un Medecin qui sçait les fondemens de la Phisique , & l'on peut s'en tenir là jusques à ce que l'on montre évidemment la fausseté de tout ce que j'ai dit , & qu'après avoir détruit on établisse quelque chose de plus solide.

Je suis charmé Monsieur de trouver cette occasion de vous exposer mes conjectures sur une matiere aussi interessante , & non seu-



lement de vous les exposer , mais de les soumettre même à votre pénétration & à vos lumières ; Vous êtes un de ceux aux sentimens de qui je suis le plus porté à déferer ; la grace que je vous demande Monsieur est d'examiner mon raisonnement avec votre équité ordinaire , de me faire connoître en quoi il est défectueux , & de m'accorder un honneur dont je fais tout le cas possible qui est d'être avec respect.

MONSIEUR

*Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur*  
P\*\*\*\*

*A Lyon  
ce 5. Fevrier.*

1721.





# TABLE DES SUJETS

Et des remedes contre la Peste  
contenus dans ce prémier Tome.

**D**iscours préliminaire. page 1

## PREMIERE PARTIE.

*Téorie de la Peste.*

### ARTICLE PREMIER.

*Histoire de la Maladie de Marseille.*

P. 19

### ARTICLE SECOND.

*Si la communication de la maladie de  
Marseille est à craindre? p. 27*

Z. ij.



TABLE

PREMIER POINT.

*Communication par l'air.* p. 29

SECOND POINT.

*Communication par les creatures.* p. 34

TROISIEME POINT.

*Communication par les marchandises.*

P. 37

ARTICLE TROISIEME.

*Tableau de la Peste.*

PREMIER POINT.

*Sa description.* p. 39

SECOND POINT.

*Sa cause.* p. 42



# DES SUJETS.

## TROISIÈME POINT.

*Cõmunication particuliere de la Peste  
dans le corps de l'homme , & ses  
effets.* p. 52

## QUATRIÈME POINT.

*Ses differences.* p. 62

## CINQUIÈME POINT.

*Simptomes internes ou signes diag-  
nostics de Peste.* p. 65

## SIXIÈME POINT.

*Signes diagnostics des simptomes ex-  
ternes , ou des accidents pestilen-  
tiels.* p. 81

## SEPTIÈME POINT.

*Signes prognostics de Peste.* p. 85



# TABLE

## HUITIÈME POINT.

*Signes prognostics des symptômes externes.* p. 92

## NEUFVIÈME POINT.

*Signes tirez des Observations faites dans les ouvertures de cadavres, & du succès des remèdes.* p. 97

## DIXIÈME POINT.

*S'il y a des Remèdes contre la Peste.*  
p. 102

---

## SECONDE PARTIE.

*Pratique contre la Peste.*

## ARTICLE PREMIER.

*Moyens preservatifs de Peste.* p. 105



DES SUJETS.

PREMIER POINT.

*Des Remedes pour l'air.* p. 108

SECOND POINT.

*De la Preparation des corps.* p. 112

ARTICLE SECOND.

*Moiens curatifs de Peste.*

PREMIER POINT.

*Indications & Instruments de gu-  
rison.* p. 119

SECOND POINT.

*Exemple de traitement, ou Pratique  
generale.* p. 133

TROISIEME POINT.

*Autre Exemple de traitement ou*



**TABLE DES SUJETS.**

*pratique des symptomes internes.*

p. 138

**QUATRIEME POINT.**

*Autre exemple de traitement ou pratique des symptomes externes.* p. 143

**ESSAIS DE FORMULES.**

*Des remedes preservatifs & curatifs les plus éprouvez contre la Peste.*

p. 151

**CATALOGUE GENERAL.**

*Des remedes simples & composez contre la Peste mis par ordre alphabetique.*

p. 190

**REFLEXIONS.**

*Sur les parfums pratiquez dans les Quaranteines.*

p. 225

**LETTRE DE L'AUTEUR.**

*A Monsieur G\*\* son Confrere.* p. 241

**CONSENTEMENT**



18 Avis de Precaution  
LE PRÉVOST DES MARCHANDS,  
1721

---

CONSENTEMENT

DE MONSIEUR

LE PREVOST DES MARCHANDS,  
President, & de Messieurs les Com-  
missaires Deputez pour le fait de la  
Santé de la Ville de Lyon.

NOUS Presidens, & Commissaires  
Deputez pour le fait de la Santé de  
la Ville Lyon, sçavoir faisons, que,

Vû la Requête présentée à la Cham-  
bre par Noble Jérôme Jean Pestalossi,  
Docteur en Medecine, Agregé au  
Collége de Lyon, & informez du me-  
rite, & de l'utilité de l'Ouvrage, qu'il  
demande la permission de faire impri-  
mer sous le titre d'*Avis de Precaution*,  
&c. Avons permis audit Docteur Pesta-  
lossi d'en faire faire l'impression par tel  
Imprimeur qu'il souhaittera. Fait à Lyon  
au Bureau de la Santé le 22. Janvier  
1721. Signé,

Messire PIERRE CHOLIER,  
Chevalier, Baron d'Albigny, Seigneur de  
Cibeins, Bully, Mont-Romand, La-  
yeux, & le Breüil, Conseiller du Roy,  
President en la Cour des Monnoyes,  
Senechaussée, & Presidial de Lyon,



Lieutenant Particulier, Assesseur Criminel, Prevôt des Marchands, President de la Santé. JEAN CROPET, Ecuyer Seigneur de Saint Romain; & Messire JEAN-PIERRE DE RUOLS, Conseillers du Roy en ladite Cour des Monnoyes, Senechaussée, & Presidial.

Noble JEAN-PIERRE DE LA MONIERE, Docteur en Medecine, Agregé au College de Lyon, Vice-Doyen dudit College; Noble JEAN-BAPTISTE GOIFFON, aussi Docteur Medecin Agregé au même College, Exconsul. Noble CLAUDE TROILLER, Exconsul, Tresorier de la Santé.

Sieurs NICOLAS RUFFIER; FREDERIC GROS; JACQUES BIROUSTE l'aîné; PAUL ROCHEVALIER; JEAN IMBERT; JEAN-CLAUDE BLANCHET; JOSEPH REVERONY; JACQUES SOUBRY; ANTOINE ROIRE; PIERRE DEMADIERES; PIERRE FLACHAT; JEAN CHASSEING; CHARLES ROSSIGNOL; CLAUDE GRIMOD; & ALEXANDRE RENAUD, tous Commissaires Deputez pour le fait de la Santé de la Ville de Lyon.



OPUSCULES

SUR

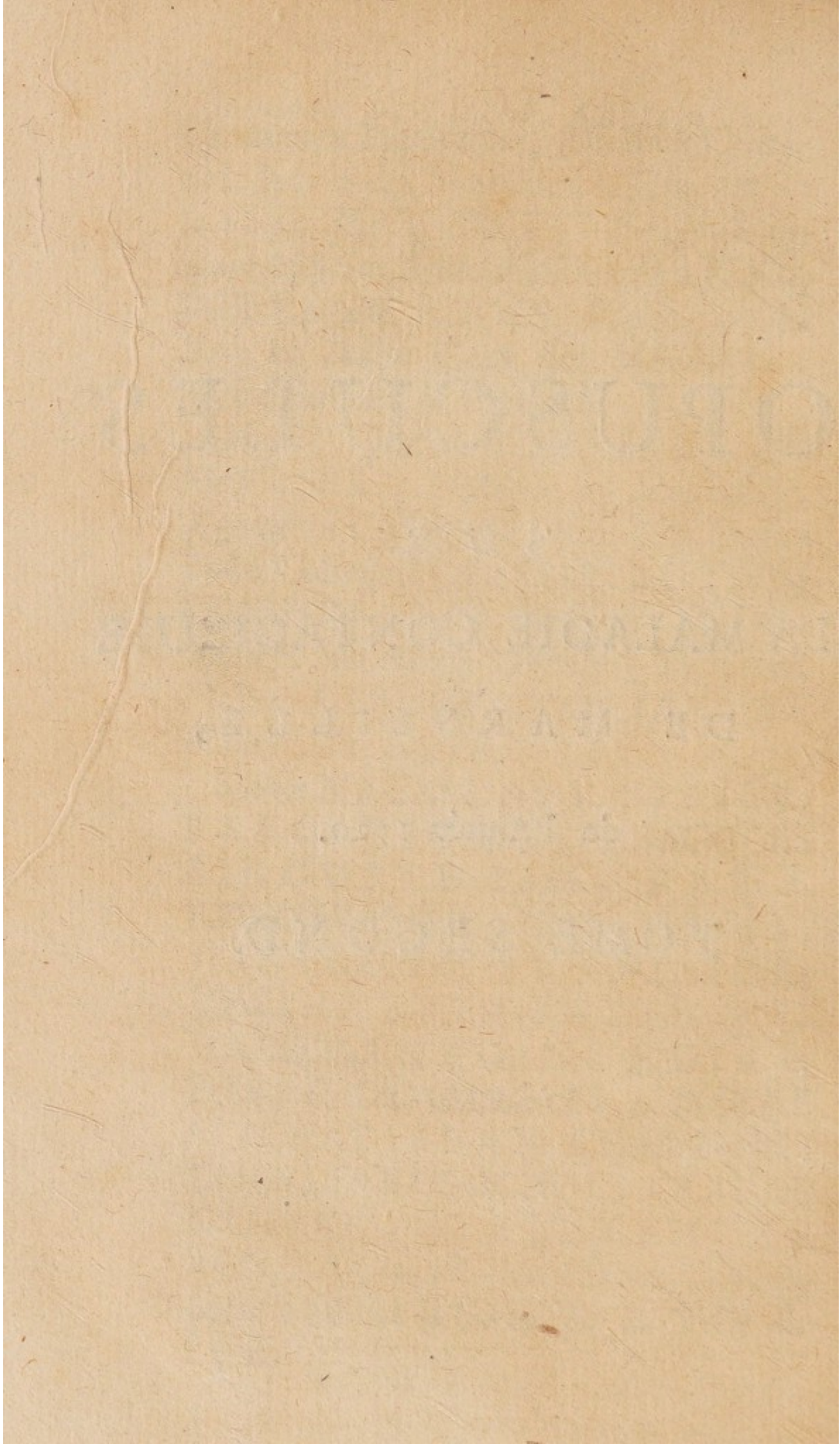
LA MALADIE CONTAGIEUSE

DE MARSEILLE,

de l'Année 1720.

TOME SECOND.







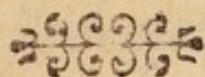
S U I T E  
E T  
CONFIRMATION  
DU SYSTEME  
DE LA CONTAGION  
PAR LES LEVAINS

*Pour servir de memoire à la découverte  
de la veritable cause de la Peste.*

DISSERTATION NOUVELLE

Qui a remporté le prix de l'Academie  
de Bourdeaux anoncé par le programme  
pour le prémier mai 1722.

*Par M. PESTALOZZI, Docteur &  
Professeur en Medecine, Agregé au Colege  
de Lion, & Associé Correspondant de l'Acade-  
mie Roiale des Sciences de Montpellier.*



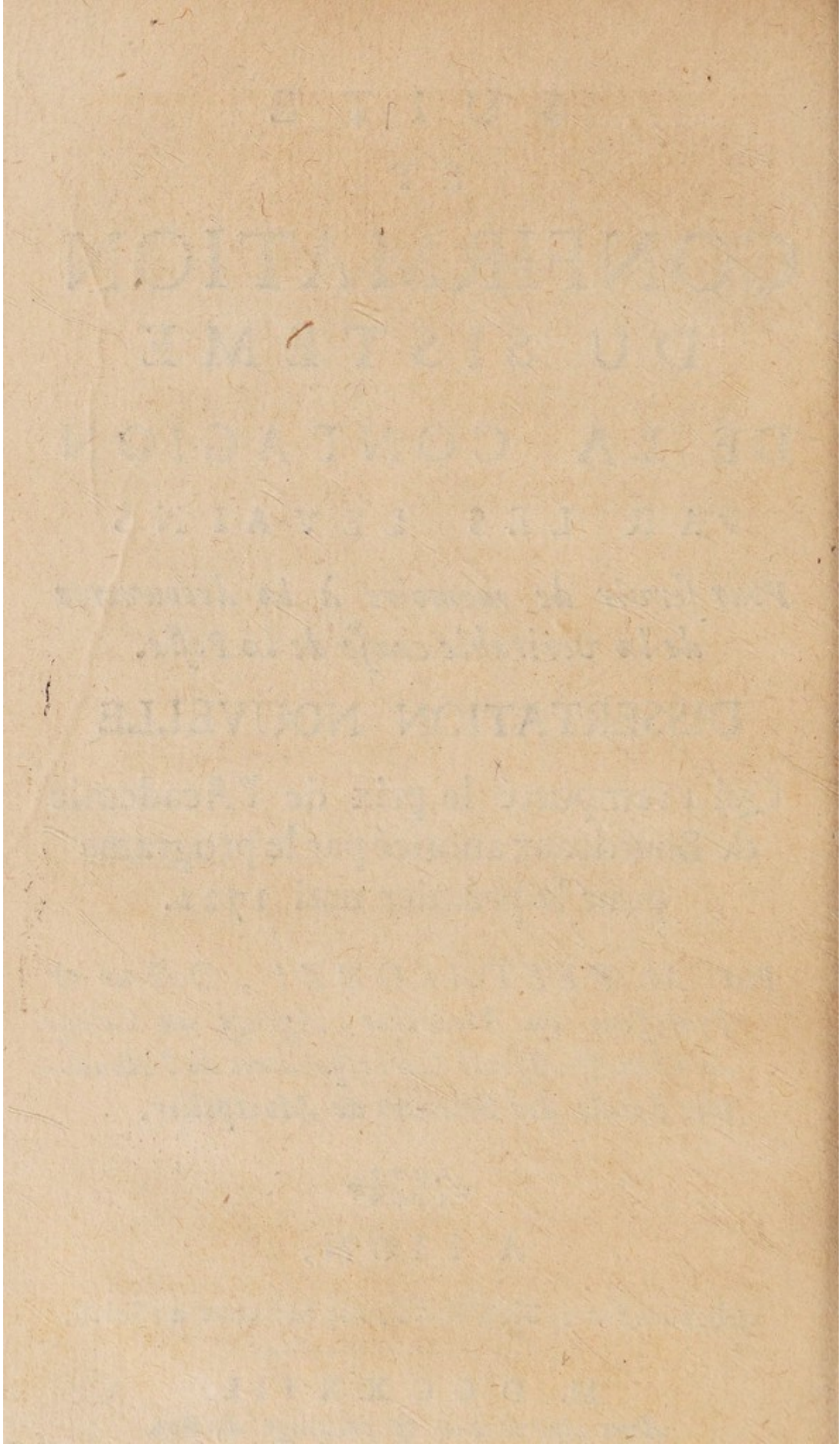
A L I O N ,

Chez les Freres BRUYSET, rue Merciere au Soleil.

M. D C C X X I I I .

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*









A

# MONSEIGNEUR

FRANCOIS DE NEUVILLE  
Duc de Villeroy, Pair & pré-  
mier Maréchal de France, Gou-  
verneur de la Personne du Roi,  
Chevalier de ses Ordres, Mi-  
nistre d'Etat, Chef du Conseil  
Roial des Finances, Gouver-  
neur de la Ville de Lion, & des  
Provinces de Lionnois, Forez &  
Beaujollois.

**M**ONSEIGNEUR,

*Les Avis de Précaution que j'ai  
écrit contre la Peste pour obéir à la  
Délibération de mon Colége consulté  
par S. A. R. de Lorraine sur la ma-*

Tome II.

â.



## ÉPITRE

Madie de Marseille, ces Avis qui furent présentez en manuscrit & favorablement reçûs de ce grand Prince ne purent par conséquent être imprimés que sous son nom Auguste : Mais il n'est pas possible que ce second volume soit en ma disposition sans que mon premier mouvement d'accord avec l'hommage respectueux qui vous est dû MONSEIGNEUR me porte incessamment à vous le dédier.

Le succès que cette nouvelle Dissertation a eu dans une fameuse Academie † dont le jugement a été confirmé par l'approbation d'une autre Academie †† celebre est le titre à la faveur duquel je prends cette liberté, persuadé pourtant que vos auspices MONSEIGNEUR communiqueront à cet ouvrage incomparablement plus de gloire que le prix même qu'il a eu le bonheur de remporter, & si j'ai été sensible à cet honneur quelque grand qu'il soit, c'est



## ÉPIÔRE

uniquement pour goûter le plaisir de  
le consacrer à VOTRE GRANDEUR.  
Ce dernier avantage remplit mon am-  
bition & ne me laisse rien à desirer.

Il est vrai MONSEIGNEUR que  
lorsque je considère la grandeur éclat-  
tante de vôtre nom, les emplois ho-  
norables, & le rang éminent de vos  
Illustres Ancestres, vôtre propre éle-  
vation & vos vertus personnelles,  
Religion exemplaire, Prudence con-  
sommée, profonde sagesse, sublimité  
de génie, Grandeur d'Ame & tant de  
rares qualitez qui se trouvent réunies  
en vous, plus je me sens porté à les  
admirer & moins j'ai de hardiesse  
pour vous présenter ce fruit de mes foi-  
bles travaux, convaincu que comme  
la distance qui est MONSEIGNEUR  
entre vous & moi n'a point de pro-  
portion, je ne sçaurois non plus rien  
produire qui mérite de vous être offert.

Mais lorsque j'envisage en vous  
MONSEIGNEUR le Conservateur de



## ÉPITRE.

ces Provinces, le Chef d'un Conseil de Santé établi par vos ordres & administré sous vôtre autorité, c'en est assez pour m'enhardir, pour m'obliger même de vous dévouer une Dissertation qui intéresse la Santé publique.

Par là MONSEIGNEUR si elle est née cette Dissertation pour vous être offerte j'ose dire que vous êtes aussi né son Protecteur, & j'ai la satisfaction de voir que vôtre Illustre Nom autant cheri & honoré dans toute la France qu'il est reveré chez les Etrangers, que ce nom par tout grand, par tout respectable, assurera le sort de mes Ecrits en quelque part qu'ils soient transportez; Trop heureux s'ils pouvoient me servir de monument éternel du respect très-profond avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble très-obéissant & très-zelé serviteur Pestalozzi.

A Lion le 12. Juin 1722.





# PREFACE.

**R**IEN ne convient d'avantage à un siècle aussi éclairé que celui-ci, rien ne peut être plus glorieux pour les Medecins Phisiciens que de <sup>fixer</sup> ~~deconnoître~~ une verité autant importante pour le bien public, qu'est la nature de la Peste.

Parmi ceux qui contestent cette verité les uns veulent que la maladie en question soit contagieuse, & les autres non : Les uns qu'elle dépende d'une cause commune & générale qui reside principalement dans l'air, & les autres d'une cause particuliere qui se tient ou dans



## P R E F A C E.

les hommes , ou dans les marchandises , & cette cause animée selon les uns , inanimée selon les autres est un venin communicable d'un homme à un autre ou par la transpiration ou par le moïen des habits , ou de toutes les manieres. Quoi de plus digne de nos applications & de nos recherches ?

Ceux qui ont nié la Contagion d'homme à homme ont prétendu par là de rassurer un public effraïé, & d'empêcher l'abandonnement & le delaissement des malheureux , parce que ceux qui ont raisonné de la sorte ont joint à l'idée de Contagion celle d'incurabilité en prenant le venin pestilentiel pour un poison nécessaire.

Mais l'on espere de faire voir dans cette Dissertation que l'idée d'incurabilité ne doit point être jointe à celle de Contagion ou de communication : Ces deux idées



## P R E F A C E.

n'ont rien de commun. La première est fausse ; la seconde doit plus rassurer qu'effraier. Il est juste & nécessaire d'ôter l'idée d'incurabilité ; il est avantageux de laisser celle de communication ; il y auroit plus à perdre qu'à gagner de la détruire.

L'idée de desesperante qui persuade qu'on ne peut se tirer du peril , & qu'être frappé de Peste ou mourir est une même chose , cette idée ôte tout le courage , puisqu'elle porte avec soi celle d'une mort inévitable : Elle est aussi cette idée tres nuisible à la santé , puisqu'elle oblige le cerveau par la terreur de la mort de refuser ses esprits au cœur , celui-ci resserré affoiblit les mouvements du sang &c.

L'idée de cōmunication d'homme à homme n'est triste que pour celui qui est déjà frappé : Mais l'homme sain instruit des moiens



## P R E F A C E.

de se garentir n'est il pas plus rassuré par cette idée que par celle d'une cause générale & inconnue qui ne respecte personne, contre laquelle il est inutile de fermer portes & fenêtres, & qui ne peut s'éviter dit-on que par une vie réglée, pourtant commode, & par un cœur exempt de passion sur tout de crainte : Mais ces deux moyens sont-ils toujours au pouvoir de chacun ? L'expérience d'ailleurs a fait voir qu'ils sont faux, puisque des Confesseurs zelez intrepides sobres & dûment alimentez ont été néanmoins les victimes les plus ordinaires.

L'idée de communication n'est pas seulement la moins effrayante, elle est encore la plus juste, puisqu'elle se trouve établie sur un système de faits bien suivi que l'expérience confirme. Il est inutile de dire que la ville d'Aix avec tou-



## P R E F A C E.

tes les sages précautions qu'elle avoit pris n'a pas laissé que d'être affligée, parce qu'un seul homme qui surprend la vigilance des gardes, ou qui les corrompt par argent, une seule piece de marchandise infecte que l'on entre en contrebande est capable de ruiner toutes les mesures les mieux concertées, & de rendre inutiles les précautions les plus justes. Une grande Ville ne se garde pas comme une maison particuliere. C'est ce que l'experience a fait voir & ce qui confirme le sistême de la Contagion bien loin de le détruire : C'est une preuve en sa faveur.

Ceux qui ont nié la communication n'ont pû s'empêcher d'approuver la Police qui en garentit : Ils paroissent pourtant n'y consentir que par tolerance, & cela est injuste ; car si l'idée de la Contagion est réellement fausse les Con-



## P R E F A C E.

seils de Santé sont inutiles , l'interruption du commerce si ruineuse pour un état est condamnable, les précautions sont vaines & abusives , les loix des Princes qui les autorisent & qui les ordonnent même , ces loix Sacrées & respectables , osera-t-on le dire , ne seront fondées que sur l'illusion le prejuge la terreur panique & l'erreur populaire ! Les sujets alarmez, le comerce interrompu , les punitions exercées sur les contrevenans seront autant de maximes & de severitez criminelles.

Il s'agit donc de décider une question très interessante , puisqu'il y va du repos de la fortune & de la vie des peuples : Mais c'est le bon sens qui doit en être le juge & non les argumentations scolastiques , qui en soutenant également les differentes hipotéses font naître des doutes plus propres à



## P R E F A C E.

obscurcir la vérité qu'à la découvrir, dans lesquels les esprits les plus brillants s'égarerent.

Il n'y a point d'art pour conduire la raison dans la recherche de la vérité autre que la méthode : C'est elle qu'on s'est efforcé de suivre dans cette nouvelle dissertation en présentant d'abord ce qu'il y a de plus connu dans le sujet en question pour passer aux vérités cachées par des conséquences naturelles.

Le discours suivant est une confirmation du système déjà proposé dans le précédent ouvrage, c'est une répétition nécessaire des mêmes pensées, des mêmes comparaisons, souvent des mêmes termes ; mais dans un ordre différent qui fait comme un enchaînement de preuves, & comme un nouveau traité augmenté pourtant de beaucoup de choses nouvelles pour



## P R E F A C E.

donner de la force au système qu'on a entrepris de soutenir, & pour désennuier le Lecteur.

Cette hipotése d'ailleurs n'a rien d'outré puisque l'esprit des phisi-ciens est déjà soumis à croire les effets des levains quelques surprénants qu'ils puissent être, de même que leur multiplication & leur force extraordinaire. Il paroît même plus naturel d'y rapporter tout ce qu'on voit d'étonnant dans la Peste plutôt que d'établir de nouveaux systèmes plus imaginaires les uns que les autres, par lesquels on tombe comme les Babiloniens dans la confusion des langues, dont la seule conclusion est que les secrets du Tres-Haut sont incomprehensibles, & que les égarements des plus grands genies ne servent qu'à exalter sa puissance & sa gloire.





S U I T E  
 ET CONFIRMATION  
 D U S I S T E M E  
 D E L A C O N T A G I O N  
 P A R L E S L E V A I N S.

---

§. I.

*La Peste est souvent méconnue, &  
 pourquoi ?*

**C**'EST en réfléchissant avec attention sur les faits que la vérité se découvre : Faut-il s'étonner de ce qu'elle est si peu



connuë ? Il n'est pas rare de trouver de beaux esprits ; la physique moderne , les mécaniques , les principes de geometrie , l'histoire naturelle , l'algebre , &c. Toutes ces sciences ornent l'esprit & l'embellissent ; mais dans la découverte de la verité le bel esprit fait souvent naufrage. Il faut de plus de la solidité qui ne se trouve que dans un esprit juste, dans un esprit qui n'est point prévenu en faveur de ses idées , & qui raisonne sans partialité sur les observations , c'est à quoi l'on doit s'attacher & c'est ce que l'on neglige.

Monsieur Ranchin dit que dans la derniere Peste de Montpellier les Medecins & les Chirurgiens du premier ordre furent long-temps les uns à assurer , les autres à nier que ce fût la Peste. Dans cette Peste presente à Marseille , à Aix , à Arles , à Toulon , à la Ca-



nourgue , à Avignon en un mot à chaque pas qu'a fait la maladie l'on a toujours entendu renouveler les mêmes doutes si c'étoit ou si ce n'étoit pas la Peste , d'où vient cela ? C'est que l'on ne se sert pas de sa raison , & que l'on s'écarte des principes. L'idée de la Peste est si effrayante qu'elle frappe le cœur plutôt que le jugement.

---

## §. II.

*Méthode pour découvrir la nature de la Peste.*

SUIVONS donc nos principes & faisons reflexion que pour découvrir l'essence d'une maladie l'on doit en examiner tous les symptômes. Quels sont les symptômes de la Peste ? Chacun sçait qu'ils sont tous communs avec ceux des



4 CONFIRM. DU SYSTEME  
fièvres malignes. Voici les principaux : Grands abattements & foiblesses , douleurs d'estomac , mal de cœur , nausées , vomissemens , hoquets , ardeurs d'entrailles, diarrée , disenterie , hemorragie par différentes voies , frissons irreguliers , difficulté de respirer , delire , létargie , phrenésie , le pouls souvent dérangé quelquefois presque naturel , le regard & la couleur du visage considerablement changez , les exantèmes , les bubons , & les charbons. Tous ces signes caractèrisent la fièvre maligne , & lorsque les derniers s'y trouvent l'on donne à ces sortes de fièvres malignes le nom de pestilentielle , parce qu'elles ressemblent par tous leurs symptomes essentiels à la Peste.

Puisque tous les signes ci-dessus sont communs avec les fièvres malignes & avec la Peste, il faut donc conclure



DE LA CONTAGION. §  
conclure que la Peste est de la  
même essence que les fièvres ma-  
lignes , & que tous les signes de  
malignité , ou de Peste tirez des  
symptomes essentiels sont signes  
équivoques. L'on verra plus bas  
quels doivent être les signes pa-  
tognomoniques de la Peste.

---

§. III.

*En quoi la Peste differe des fièvres  
malignes.*

**N**ous divisons donc la même  
maladie essentielle en trois  
especies qui sont fièvres malignes  
simplement dites , fièvres pestilen-  
tielles , & Peste , lesquelles trois  
especies ne different que du plus au  
moins , & sont comprises sous le  
même genre. Pour le prouver  
encor par l'experience des reme-



6 CONFIRM. DU SYSTEME  
des, ceux que nous reconnoissons  
pour spécifiques contre ces trois  
especes sont les mêmes, c'est-à-di-  
re les alexiteres, les bézoardiques,  
& les acides à l'interieur, avec les  
supurations exterieures soit qu'el-  
les viennent par des deposts cri-  
tiques, soit par l'aplication artifi-  
cielle des vesicatoires. C'est une  
même maladie puisqu'elle est mar-  
quée par les mêmes simptoms,  
traitée par les mêmes remedes, &  
terminée de la même maniere.

Il nous semble de voir clair  
dans ce raisonnement, nous n'y  
reconnoissons point d'erreur, &  
même son évidence nous satisfait,  
cependant toutes les raisons de  
convenance que nous venons de  
citer ont fait prendre le change à  
plusieurs grands Medecins, & leur  
ont fait croire que la Peste n'étoit  
pas contagieuse, ou que c'étoit  
une Contagion sans Contagion,



c'est à dire qu'elle ne venoit pas d'un venin animal communicable d'un sujet de la même espece à un autre, comme d'homme à homme, de bœuf à bœuf &c. Mais qu'elle venoit d'une cause commune, qui produit dans certains sujets une maladie mortelle, qui n'est communicable des uns aux autres par la frequentation que comme peuvent l'être les fièvres ordinaires, & nullement par le commerce des habits ou des marchandises.

Il faut pourtant convenir des termes. Nous entendons par le nom de Peste une maladie mortelle & toujours contagieuse : Lorsque cette maladie accompagnée des mêmes simptoms n'est pas contagieuse elle se nomme fièvre pestilentielle, & elle n'a qu'un degré de malignité par dessus la fièvre maligne ordinaire.

Ce qui met l'obscurité dans les



### 3 CONFIRM. DU SYSTEME

Auteurs , c'est qu'ils confondent très-souvent la fièvre pestilentielle avec la Peste , & quoique nous aions établi sur la verité & sur l'experience que les trois especes de malignité dont nous avons parlé sont essentiellement la même chose , il est pourtant nécessaire de faire une difference, qui sera prouvée , laquelle difference consiste en ce que la fièvre maligne simple & la fièvre maligne pestilentielle ne sont point communicables d'un sujet à l'autre d'une cōmunication souverainement contagieuse, c'est-à-dire par les habits hardes &c. Au lieu que la Peste l'est absolument sinon elle n'est pas Peste , de même que l'on a attaché au nom de *quarré* l'idée d'une figure qui a quatre côtez & quatre angles droits , en sorte que toute figure qui n'a pas quatre côtez & quatre angles droits n'est point ce que l'on



est convenu de nōmer *quarré*. L'on pourra objecter à cela que l'on est certain de l'existence du *quarré*, & non de celle de la Peste, c'est ce que l'on va prouver par la preuve de la communication contagieuse, puisque c'est d'elle que la Peste tire sa denomination.

Toute la difference qui se trouve entre la fièvre maligne, la fièvre pestilentielle, & la Peste consiste dans un accident, une modification ou maniere d'être de leur ferment, à raison dequoi l'un est communicable de toute maniere & l'autre ne l'est pas, & quoique cette difference modale ne change pas l'essence de la maladie elle fait pourtant que le pestiferé seul a un poison dans le corps qu'il répand hors de lui & qui subsiste, poison que n'ont pas ceux qui sont attaquez des deux autres especes de malignité. C'est ce qu'il faut prouver.



## §. I V.

*Preuves de la Contagion.*

**L**A Contagion attribut principal de la Peste se prouve par mille & mille faits rapportez dans les auteurs, comme ce que dit *Schenckius*<sup>a</sup> qu'à Venise dans un temps de Peste un matelat infect aiant été mis à l'écart il y resta pendant sept ans sans être touché, au bout duquel temps la maîtresse de la maison cōmanda à ses domestiques de l'ajuster pour le mettre en état de servir, auxquels il donna la Peste sur le champ; & le jeune homme dont parle *Forestus*, à qui une toile d'araignée laissée par mégarde dans un cabinet non désinfecté cōmuniqua un charbon pes-

<sup>a</sup> *Observat. 1. de Communicat.*



tilentiel au bras , pour l'avoir touchée six mois après la cessation de la Peste. On feroit un volume entier si l'on vouloit rapporter tous les faits semblables qui prouvent non-seulement la Contagion de la Peste ; mais encor la conservation de son ferment dans les corps poreux lorsqu'il est à l'abri de l'air.

Si l'on doute de la verité de ces histoires , en voici de plus éclatantes qui sont incontestables. La Peste étoit à Gènes dans les années 1656. & 1657. Il y mourut dans ces deux ans cent & trente mille personnes : Cependant il n'y eut aucun mal dans les comunautéz Religieuses qui se tinrent bien fermées , ni même dans les Galeres. Nous avons un autre exemple bien plus recent dans Marseille puisque dans toutes les cōmunautéz de filles qui se font enfermées exactemēt & sans aucune commu-



12 CONFIRM. DU SYSTEME  
nification tant qu'a duré la dernière  
maladie , il ne s'en est pas vû une  
qui ait été infectée ; filles pourtant  
naturellement craintives , ce qui  
est une grande disposition au mal ,  
tandis que les filles & les femmes  
répandues dans le public ont été  
très maltraitées étant plus suscep-  
tibles que les hommes, parce qu'el-  
les abondent plus en humeurs ,  
qu'elles ont la peau plus tendre &  
plus penetrable &c. Tandis aussi  
que tant de Prêtres séculiers &  
réguliers tous pleins de courage  
& d'intrepidité ont été frapés de  
ce fleau pour s'être mis au risque.  
Enfin tant de Confesseurs morts ,  
tant de Chirurgiens , tant de ser-  
viteurs & de servantes , qui ont  
perî dans les infirmeries sur tout  
à Avignon , tant de corbeaux ou  
enterreurs de morts & autres sont  
autant de témoignages visibles de  
la Contagion.

Ajoutons



Ajoutons encore qu'à Avignon dix-huit cents pauvres qui ont été enfermez dans l'Hôpital de saint François, douze-cents dans un autre ont tous été parfaitement garantis de la Contagion.

Rien de si foible que l'objection qu'ont faite quelques-uns contre ce raisonnement: ils disent que plusieurs personnes ont visité, fréquenté, manié & servi les malades sans aucun accident, & sans y avoir reçu la moindre impression de mal. C'est grace au Seigneur qui en a constitué quelques-uns d'une heureuse disposition, & pour d'autres c'est à la faveur de quelques bons préservatifs ou des précautions qu'ils ont pris le soin d'observer: Mais que prouve cela? Ne voions-nous pas tous les jours que de trois libertins qui on à faire avec une femme gâtée deux emportent du mal & un s'en



14 CONFIRM. DU SYSTEME  
tire sain & fauve , ou plus heureux  
que sage ? Cela ne conclud rien.  
Il n'y a point de consequence du  
particulier au général.

Il est certain aussi que tous les  
aïsez qui se sont enfermez avec de  
bonnes provisions & qui n'ont eu  
aucun cōmerce se sont maintenus  
sains & garentis , ou que si la ma-  
ladie est entrée chez quelques-uns  
d'eux, elle n'y a été portée que par  
les domestiques dissipéz & sans at-  
tentions , que les maîtres avoient  
l'imprudence de laisser sortir &  
rentrer dans la maison. Au con-  
traire le peuple miserable chez lui  
& manquant de tout étoit obligé  
pour fuir la mort , d'aler à à ren-  
contre , c'est pourquoi ce peuple  
malheureux a suporté par tout la  
plus grande rigueur de ce fleau.

Parlons sans prévention : Les  
personnes enfermées n'ont eles  
pas respiré le même air auquel on a



voulu attacher la cause cōmune ? Pourquoi cette cause irraisonnable a-t-elle respecté les cloîtres, les verrouïls & les bonnes serrures ? Pourquoi n'est-elle pas descenduë dans les logements & dans les jardins dont les portes étoient fermées ? N'étoient ils pas ouverts au Ciel ? Le hazard peut-il faire que la facheuse nuée ne tombe sur aucun de ceux qui pour n'avoir point de cōmerce avec les hommes n'en ont pas moins avec l'air cōmun ?

Il n'y a pas plus de fondement du côté de la nourriture. Avoit-on oüï dire que le pain eût manqué à Avignon ? Le poisson gâté de Marseille avoit-il été transporté dans le Gevaudan ? La cause cōmune doit être générale & agir indifferement sur toute sorte de personnes disposées à la recevoir, & contre une cause si générale toutes les précautions sont inutiles ;



comme il l'est aussi de dire qu'il faut bannir la peur & les mauvais aliments , cette opinion seroit capable de jeter dans le desespoir les timides & les mal-aïsez dont le nombre est grand. La Contagion admise comme principe du mal est sans contredit plus consolante , ce n'est point une cause cōmune générale & inévitable , elle laisse encore place à quelque esperance fondée ou sur une prompte retraite , ou sur d'autres moiens préservatifs , que nous avons décrits ailleurs.

Veut-on une dernière preuve de Contagion ? Elle est sensible en ce qui est arrivé dans un Village nommé *Allauch* situé à deux petites lieuës de Marseille : La Peste avoit passé en son temps de cette Ville dans ce Village , & après y être cessée depuis près d'un an une caisse remplie de hardes mal desin-



fectées , ou pour mieux dire point du tout fut ouverte au mois de Novembre 1721. Et ceux qui furent les Auteurs ou les témoins de cette ouverture de caisse furent frapés de Peste dont sept personnes moururent quelques - uns même très promptement. Il y eut aussitôt des ordres donnez d'investir la maison & de bloquer le Village pour empêcher le progrez du mal , & il fut arrêté par cette sage précaution. Le fait est constant & concluant.

La Peste avoit été arrêtée de même à Tarascon en faisant barrer exactement la ruë où elle avoit pris , & observer en même temps une Quarantaine générale très rigoureuse. Les bons ordres qui furent donnez & exécutez à Orange y terminerent aussi la maladie en peu de temps.

L'on répondra peut-être que ces



18 CONFIRM. DU SYSTEME  
hardes d'*Allauch* étoient conta-  
gieuses par une portion de quelque  
espece de cause commune qui s'y  
étoit établie , & que cela ne prouve  
point la Contagion d'homme à  
homme. Cependant il est probable  
que ces hardes seroient suffisantes  
pour ralumer la Peste non seule-  
ment dans tout ce Village , & dans  
toute la Province , mais encor  
dans un Roïaume entier si elles y  
étoient transportées : Les histoires  
en fournissent la preuve. Or si cette  
portion de cause cōmune est attri-  
buée à des insectes , nous en pro-  
poserons les difficultez , si l'on  
veut la faire consister en des par-  
ties arsenicales ou minerales. elles  
sont terminées , & par consequent  
insuffisantes pour un si grand effet,  
puisque pour ralumer cette Peste  
avec autant d'extension il faut que  
la portion de cause cōmune qui est  
terminée se multiplie , & c'est ce



qu'elle ne peut pas faire, puisque ce n'est que dans les corps vivants où la multiplication des levains est faisable.

Si l'on dit que nôtre sistême des levains ne peut pas être démontré, nous nous servons de la même raison contre ceux que l'on propose, qui sont differents du nôtre, & qui nous paroissent insoutenables : La suite naturelle de celui-ci suffit pour en apuier la verité, puisque la cause que nous admettons est la même que l'on recõnoît dans toutes les maladies de cause interne, laquelle peut devenir cause externe en passant d'un sujet à un autre ; Il n'y a rien en cela qui passe les bornes de la nature. D'ailleurs quelle est la Ville qui sur la<sup>e</sup> foi des opposants à la Contagion d'homme à homme voudroit recevoir gens infectez par les hardes d'*Al-lanch* quand même on les y me-



neroit tous nuds ? On dira peut-être encore que tout le monde est dans l'erreur & dans la fausse apprehension. Tout le monde croit ce que l'experience a montré, parce que l'on a vû pour un rien se renouveler des Pestes si terribles qu'on ne peut les expliquer sans la multiplication de la cause, c'est-à-dire des levains.

Il n'est pas possible que l'on pense de dire que la cause cõmune se renouvelle independẽment des hardes gardées & maniées : Attendroit-elle, comme un signal, le moment auquel ces mêmes hardes feroient touchées pour se renouveler ? Ce seroit une très mauvaise raison ; mais si une fièvre maligne peut se cõmuniquer immediatement par le soufle & par la sueur comme il sera expliqué plus bas, pourquoi la Peste qui est d'un caractere superieur & contagieux



ne pourra-t'elle pas se cōmuniquer par les habits ? La petite verole se transmet bien de cette maniere à ceux qui y ont de la disposition , quoiqu'elle naisse aussi independēment de toute cōmunication en differents sujets très éloignez les uns des autres , & dans le même temps par une constitution particuliere de l'air , qui influë également sur tous ceux qui portent dans leur sein le levain de cette maladie.

Si l'on ne peut pas sans opiniatreté resister aux raisons qui prouvent le caractere contagieux de la Peste , ses terribles effets persuaderont aussi de son venin. La brieveté de la maladie , la grande mortalité , & les morts subites même ne peuvent être que les suites funestes d'un venin semblable à un poison dont peu de personnes rechapent ; & pour en faire l'apli-



22 CONFIRM. DU SYSTEME  
cation sur la maladie de Marseille ,  
chacun sçait que plusieurs porte-  
faix qui sortirent des balots de  
marchandises hors du premier  
vaisseau fatal en moururent , &  
quelques uns même très prompte-  
ment ; cependant ils n'avoient pas  
peur , puisqu'ils ne connoissoient  
pas encor le danger.

Que l'on ne dise pas que la  
Ville de Seide étoit saine lorsque  
le malheureux vaisseau en partit ,  
cela se peut sans tirer à conse-  
quence , il suffit qu'il ait transpor-  
té des marchandises venuës de  
lieux infects.

---

§. V.

*Signes propres de Peste.*

**N**Ous nous sommes enfin fait  
jour pour arriver aux signes  
patognomoniques de la Peste : Car



puisque l'on ne sçauroit les tirer de ses simptoms essentiels, il faut necessairement les deduire des choses accidentelles que nous trouvons au nombre de quatre, à sçavoir.

1<sup>o</sup>. Sa communication très prompte en consequence du cōmerce ou de la fréquentation par quoi elle est déclarée contagieuse, & renduë en peu de temps épidémique.

2<sup>o</sup>. Sa brieveté puisque elle tuë quelque-fois subitement, quelque-fois en 24. heures, & d'autres fois en trois cinq ou sept jours au plus.

3<sup>o</sup>. La grande mortalité qu'elle cause, puisqu'elle emporte toujours deux fois plus de malades qu'il n'en rechape.

4<sup>o</sup>. Les simptoms externes comme bubons & charbons contagieux, & autres éruptions qui en sont inseparables.



Dans toutes les maladies où ces quatre accidents s'observent il faut compter que c'est la Peste. On pourroit encor y ajouter cette attention qu'elle a de coutume de se manifester subitement & par surprise dans une Ville où dans un país, fans que l'on y ait auparavant remarqué aucun de ces événements extraordinaires qui donnent communement naissance aux fièvres malignes ou pestilentielles ; Que si on l'entend autrement l'on confond ces maladies.

Ce n'est absolument qu'après toutes ces reflexions que l'on peut sagement décider si une maladie nouvelle est Peste ou ne l'est pas ; D'où l'on doit conclure combien raisonnēt à la légère ceux qui veulent sur les premiers malades qui se presentent de cette nature juger prématurément si c'est Peste ou non. Nous disons sur les premiers



malades , c'est-à-dire lorsque cela arrive tout à coup dans un état ou dans un Roiaume sain & sans cause apparente : Car si c'est dans une Ville au voisinage où à la portée de laquelle par rapport au cōmerce il se trouve une autre Ville ou Province dans laquelle la même maladie ait été déjà reconnuë & bien jugée , & qu'on remarque chez soi les principaux accidents de même , cela ne laisse plus de difficultez. Comme lorsque la Peste se déclara à Montpellier en 1629. Il y avoit une année qu'elle étoit à Lion , de plus elle avoit déjà ocupé plusieurs endroits du Languedoc , on y remarquoit même des bubons & des charbons tout comme à Lion où la Peste étoit reconnuë & déclarée ; C'étoit donc ou l'ignorance , ou le manque de bon sens ou la mauvaise foi , qui faisoit que l'on la défayouoit pour Peste



26 CONFIRM. DU SYSTEME  
à Montpellier : Aussi Monsieur  
Ranchin homme sensé judicieux  
& de grande experience ne s'y  
trompa point.

---

§. VI.

*En quoi consiste la Peste.*

**N**Ous ne pouvions nous dispenser de faire précéder toutes ces notions & ces preuves pour pouvoir donner une idée juste de la Peste en disant que c'est une maladie tout à la fois contagieuse, venimeuse, épidémique, très aiguë & mortelle à un point qu'elle en fait perir beaucoup plus qu'il n'en rechape, dont les bubons, les charbons & autres éruptions sont les simptoms inseparables, & pour le dire en deux mots la Peste est un ferment de fièvre maligne très-prompt-très venimeux & très-con-



tagieux. *Langius* dit que la Peste doit être nommée *Majorum morborum maximus*, une maladie au dessus des plus grandes : Car toute épidemie n'est pas Peste & toute Peste est épidemique : Toute Contagion n'est pas Peste & toute Peste est contagieuse : Tout venin n'est pas Peste & toute Peste est venimeuse. Qu'y-a-t'il au dessus du venin contagieux épidemique ?

Si la Peste n'est qu'un levain de fièvre maligne contagieux, qui peut donner la mort même sans fièvre, tout ce qu'on en dit de plus font des chimeres & des fantômes, ce n'est point un nouveau genre de maladie, ce n'est qu'une espece différente de malignité & la pire de toutes, puisqu'elle communique des simptoms mortels & souvent sans un fond de maladie aparente. Examinons maintenant les causes de la fièvre mali-



28 CONFIRM. DU SYSTEME  
gne en général & celle de la Peste  
en particulier.

La fièvre maligne est quelque-  
fois épidémique & souvent non.  
Pendant vingt & trois années con-  
sécutives que j'ai été Medecin  
ordinaire du grand Hôtel-Dieu de  
Lion, il s'en est passé peu sans que  
j'y aie vû quelques fièvres mali-  
gnes; Ce lieu-là est la chûte de  
tous les pauvres que ces sortes de  
maladies attaquent le plus sou-  
vent: J'y ai remarqué qu'elles  
avoient en chaque sujet leur cause  
particuliere, soit des excès de fa-  
tigue, soit la mauvaise nourriture,  
soit la negligence à laisser acumu-  
ler de mauvaises humeurs sans pré-  
caution, ou autres causes sembla-  
bles qui donnent lieu à la produc-  
tion des levains étrangers dont le  
sang se charge. Il se voit aussi de  
temps en temps quelques exemples  
de ces sortes de fièvres parmi les  
bourgeois



bourgeois de la Ville, mais rarement, & elles dépendent toujours d'une disposition particuliere de ceux en qui elles se forment. J'ai remarqué au contraire que les fièvres malignes épidémiques ont toujours eu une cause générale & commune, qui n'est pas à la vérité la cause efficiente mais occasionelle.

J'ai vû dans cette Ville en l'année 1710. Une fièvre maligne épidémique ensuite du grand hiver, dont le froid fut si rigoureux que tous les oliviers de Provence & tous les grains semez moururent. Dans le printemps cette fièvre fut déguisée sous l'aparence d'inflammation de poitrine avec crachement de sang &c. Dans l'été c'étoient des fièvres continuës avec tous les simptoms de malignité sans pourtant bubons, charbons, ni parotides. Dans l'automne elle parut à plusieurs sous le tipe de



30 CONFIRM. DU SYSTEME  
fièvres tierces ou doubles tierces  
malignes. Enfin l'on ne vit presque  
pas dans toute cette année une ma-  
ladie avec fièvre qui ne fût compli-  
quée de malignité : Le grand hiver  
de 1709. y avoit fourni une cause  
générale.

J'ai vû ici en 1719. une fièvre  
maligne épidémique qui commen-  
ça au milieu de l'Eté dont les cha-  
leurs furent excessives , aux uns  
par une affection celiacque , ou  
maladie de l'estomac & des en-  
traïlles , qui est ordinairement  
violente & mortelle , aux autres  
par une dissenterie ; Et l'on trouva  
dans les cadavres ouverts les mar-  
ques d'une inflammation gangréneu-  
se dans les intestins. La cause com-  
mune en fut l'excès de la chaleur.

J'ai vû en l'année 1694. une  
fièvre pestilentielle épidémique ,  
dans laquelle parurent quelques  
bubons, charbons, & parotides. Cet-  
te maladie emporta un grand



nombre des habitants de Lion ; Peu de familles furent exemptes de mortalité : Mais le mal s'en tenoit à un ou deux sujets par chaque famille , à la difference de la Peste de Marseille qui a vuïdé presque entierement les maisons où elle est entrée , même les ruës & les quartiers d'un bout à l'autre. La cause générale de cette fièvre fut une année de disette de grains qui avoit precedé , pendant laquelle les aïsez ne mangeoient que du mauvais pain , & les pauvres arrachotent l'herbe pour en dévorer les racines cruës. Je vis un jour , entre autres cas pitoïables , une pauvre femme affamée expirer sur la place pour avoir avalé avec precipitation une soupe qui lui avoit été donnée par charité.

La conclusion de tous ces exemples est que la fièvre maligne peut naître en tout temps dans le corps



32 CONFIRM. DU SYSTEME  
d'un homme par une cause interne  
à lui propre & particuliere : Mais  
que jamais cette fièvre maligne ne  
peut être épidémique sans une  
cause commune & generale qui  
donne occasion aux particulieres.  
C'est pourquoi chaque homme ris-  
que plus dans un temps de fièvres  
malignes épidémiques que dans un  
temps de Peste. Cependant il meurt  
plus de gens pendant la Peste ! En  
voici la raison : C'est que l'on man-  
que aux précautions nécessaires &  
qu'on en prend de contraires aux  
veritables. Cela donne lieu à ce  
paradoxe , que la Peste qui est de  
toutes les maladies celle qui fait  
mourir le plus de personnes est de  
toutes la moins d'agereuse, celle qui  
se guerit souvent le plus aisément ,  
& quelque-fois d'elle même. C'est  
ce que l'on verra à la fin de cette  
dissertation. Pour le present il con-  
viēt de dōner une idée de la cause  
des fièvres malignes épidémiques.



La digestion, la transpiration & la respiration sont trois fonctions mécaniques desquelles dépend nécessairement la justesse de la circulation des liquides dans les solides qui entretient la vie : Ces trois fonctions par conséquent sont les trois sources générales de la santé ou de la maladie des hommes.

Elles peuvent ces trois fonctions être dérangées dans les particuliers par des causes à eux propres & particuliers : Mais ces causes particulières ne peuvent jamais blesser que les particuliers à qui elles appartiennent. Il faut donc pour causer des fièvres malignes épidémiques des causes externes générales qui dérangent l'une de ces trois fonctions, par le dérangement de laquelle les deux autres se trouvent aussi intéressées & bien-tôt tout l'ordre de la circulation ou toute l'économie naturelle en souffrance.



## §. VII.

*Causes communes des fièvres  
malignes.*

**U**N hiver excessivement froid contre l'état ordinaire d'un certain climat fait que tous les habitans y reçoivent une impression de resserrement sur les pores de la peau à l'exterieur, & sur le sang même à l'interieur. Ce resserrement des pores & des parties fibreuses du sang que chaque particulier reçoit plus ou moins selon son temperament & sa conduite, ce resserrement dis-je fait qu'une quantité de superfluitez sont retenues, lesquelles refoulent dans le sang; Les parties fibreuses du sang plus resserrées aussi font place dans les vaisseaux à toutes ces superfluitez, ainsi le sang qui en est



furchargé les pousse dans tous les couloirs & dans toutes les glandes. L'estomac, les intestins, les visceres, le poumon, le cerveau même tout en est gorgé, & tous les canaux contiennent un limon ou une suie pour ainsi dire qui fait un volume dans les liquides qui seroit au delà du diametre des vaisseaux si cette masse étoit rarefiée, & qui pis est ce rapprochement de tous les liquides confondus avec ces superfluitez retenuës donne lieu à des ferments salins de s'acrocher, d'y prendre des figures irregulieres & étrangères par lesquelles ils deviennent plus piquants & plus fermentatifs, & sont des levains concentrez & la cause efficiente ou des fluxions, rhumatismes & autres maladies, ou des fièvres putrides & malignes.

Car l'état de calme ne dure qu'un certain temps au bout du-



### 36 CONFIRM. DU SYSTEME

quel il faut necessairement que la confusion & le desordre arrivent, & c'est ordinairement au printemps que le trouble commence lorsqu'il se fait un mouvement de rarefaction dans les liquides, & que ces levains feditieux se developent. Pour lors le sang & la limphe se gonflent & s'epaississent, la circulation devient plus lente, & toutes les fonctions de la vie plus paresseuses : Chaque partie sent le fardeau qu'elle porte : L'estomac tombe dans l'inaction, la respiration devient genee, la tete pesante & douloureuse, les forces abbatuës, le pouls languissant, & ces maladies se deguisent souvent sous l'aparence de simples rhumes.

La maniere dont il faut traiter les malades qui en sont attaquez confirme toutes les veritez ci-dessus : Car on ne les guerit qu'en desemplissant les vaisseaux ; En  
vuidant



vuidant promptement par les vomitifs le borbier qui croupit dans l'estomac ; En soutenant l'évacuation des entrailles par les tisanes laxatives que l'on arme avec les fels lixiviels & les plantes contrevers pour détruire la pourriture des premières voies , par où il sort des sceaux de cruditez de toute couleur : En corrigeant les mauvais levains par des potions digestives & alexitéres ; En arrêtant les effervescences vicieuses par des acides & quelque-fois par le Kinkina ; En ranimant les forces naturelles par des teintures de lile ou solaire , ou autres salutaires sur le déclin du mal ; Et enfin en donnant issue ou aux dépôts critiques qui surviennent , ou aux serositez salines & piquantes qui blessent le cerveau par des vesicatoires.

Les chaleurs excessives sont une autre cause générale qui ne produit



pas à la vérité de si grands amas ; Mais qui donne occasion à des levains encor plus acres & plus piquants , parce qu'elles dissipent toutes les humiditez des corps par des transpirations ou des sueurs outrées : Elles rendent la bile plus visqueuse & le sang chargé de sels & de soufres privez du vehicule aqueux. C'est pourquoi ces principes s'alienent & font des levains plus dangereux que les premiers.

Le blé gâté, les eaux croupies & la mauvaise nourriture soit des fruits verts soit autre , tout cela cause des erreurs continuelles dans la première digestion. Les cruditez qui passent de-là dans le sang sont disproportionnées pour fortir par la voie de la transpiration ; Ainsi elles restent, elles chargent le sang, elles croupissent , elles changent les levains naturels en étrangers , enfin elles produisent des mala-



dies épidémiques.

Toutes ces maladies dépendent donc de certains levains falins acres & piquants capables de faire fermenter le sang jusqu'à ce qu'ils en soient chassés : Ces levains sont un mélange de sels irréguliers qui font des salez de différente nature. Qu'on ne dise point que ces sels doivent être acides pour produire les coagulations, puisqu'elles ne sont que des épaissemens de la partie fibreuse du sang, ou de la limphe mêlée avec les sels, de même que l'eau de chaux & l'huile s'épaississent ensemble, de même que le sel marin fondu ou quelque autre sel lixiviel s'épaissit avec l'huile.

Les sels de la masse du sang combinés ensemble de toute sorte d'espèces & de figures font des composés irréguliers incapables de s'assimiler avec les parties régulières.



40 CONFIRM. DU SYSTEME  
res du sang, & qui au contraire  
changent en leur nature étrangere  
presque tout ce qui est de salin  
dans le sang, & mettent le désor-  
dre dans les autres principes. Voilà  
l'origine & la nature des levains  
qui sont la cause efficiente des fié-  
vres malignes : Et comme nous  
avons établi que la Peste est essen-  
tiellement la même maladie, sa cau-  
se efficiente ne peut-être que la  
même devenuë contagieuse par une  
differente modification.

Cependant la mortalité affreuse  
que produit cette terrible épidé-  
mie a été de tout temps l'unique  
raison pour laquelle on s'est effor-  
cé de lui trouver une cause géné-  
rale si extraordinaire que l'on s'est  
perdu dans des idées chimeriques  
pour y chercher le merveilleux.



## §. VIII.

*Refutation des Systèmes anciens sur  
la Peste.*

**E**N effet les uns ont imaginé que la terre s'entre-ouvroit pour vômir dans les airs une source d'arsenic ou de quelque autre poison mineral. Les autres ont remonté jusqu'aux astres mêmes auxquels ils ont prêté des influances ridicules. Quelques-uns plus ingénieux ont fait naître une engeance vermineuse que la disposition de l'air, à ce qu'ils prétendent, fait éclore en si grande quantité que nos poumons en sont étouffez, & nôtre sang épaissi jusqu'à perdre sa fluidité ordinaire.

Ceux enfin qui ont crû toutes ces causes encor trop foibles pour une si grande desolation ont pensé



42 CONFIRM. DU SYSTEME  
que le Créateur devenoit lui-même le destructeur de son ouvrage sans emprunter le secours des causes secondes. Les uns & les autres se sont également perdus dans leurs grandes recherches.

Après ceux-là viennent des esprits moins élevez qui se contentent de reconnoître pour cause de la Peste l'intemperie des saisons, les vents facheux du midi, la pourriture des cadavres après de sanglantes batailles, l'infection des marais ou des inondations, la mauvaise qualité ou la disette des aliments nécessaires à la vie, en un mot la famine, ou autres causes de cette nature, qui sont à la verité toutes autant de causes & les seules causes occasionnelles communes & générales à nous connuës des fièvres malignes & pestilentiellees épidemiques, qui naissent dans nos climats, & ja-



mais de la Peste , parce que nous n'en avons aucun exemple , a moins que d'avoir confondu la fièvre maligne pestilentielle avec la Peste. Mais les fièvres malignes & pestilentielles épidémiques de nos climats ne sont jamais contagieuses, donc ces causes communes & générales qui ne produisent que des fièvres malignes & pestilentielles ne peuvent pas être des causes communes de Peste dans nos climats.

Quand on dit que les fièvres malignes & pestilentielles épidémiques ne sont jamais contagieuses parmi nous , il faut distinguer deux sortes de Contagion ou de communication , l'une immédiate & l'autre médiate. Toute fièvre peut se communiquer immédiatement ; Parce que les febricitants exhalent par leur soufle , & par leur transpiration des parties de levains fe-



briles qui peuvent attaquer des personnes jeunes, délicates & susceptibles si elles s'aprochent du soufle de ces febricitants, en sorte qu'elles le respirent, ou si elles couchent avec eux & reçoivent leur transpiration aiant les pores dilatez par la chaleur du lit. Les fièvres malignes & pestilentiellles peuvent se communiquer de même : Mais cette communication immediate est bien differente de celle de la Peste, laquelle se fait de plus par le moien d'un milieu, laquelle se fait très subitement, & transmet un venin capable d'empoisonner, de faire mourir, & de se conserver les années entieres dans des hardes ; C'est là la Contagion de la Peste dont les fièvres malignes & pestilentiellles épidemiques ne sont jamais capables. Concluons donc que les causes communes des fièvres mali-



gues & pestilentielle ne peuvent pas être des causes communes de Peste dans nos climats.

Avançons & perçons s'il se peut les tenebres des erreurs qui obscurcissent la lumiere de la verité. L'on voit communement dans certains climats la gouëtre , dans d'autres les écrouïelles , dans d'autres le scorbut , dans quelques-uns la colique , la fièvre quarte & la fièvre maligne ; Il y a aussi des climats où la Peste naît de source , ou elle est originaire & endémique.

---

### §. IX.

#### *Origine de la Peste.*

**P**Rosper Alpin dit que la Peste est souvent portée en Egipte par les marchandises qui viennent



46 CONFIRM. DU SYSTEME  
de Grece , de Sirie ou de Barbarie  
& que cette derniere contrée est  
celle d'où vient la Peste la plus  
violente : Elle est dit-il portée de-  
là en Egipte par les étoffes de laine  
& par les toiles dont il s'y fait un  
grand commerce. Le même Auteur  
convient que les frequentes inon-  
dations du Nil rependent dans les  
terres des eaux qui croupissent ,  
dont les vapeurs causent souvent  
en Egipte des fièvres malignes &  
pestilentielles ; Mais il ajoûte que  
la veritable Peste y est toujourn  
portée de dehors.

La Peste est donc transportée  
des pais où elle est originaire dans  
les plus éloignez par des marchan-  
dises , & elle devient epidémique  
par sa prompte cōmunication. Nous  
allons tâcher de faire voir que le  
venin de la Peste naît dans l'hom-  
me même , & il ne sera pas difficile  
d'entrer dans cette idée si l'on se



deffait auparavant de tout prejuge  
& de toute prevention.

Tous les Medecins conviennent  
qu'il se trouve dans le sang de cer-  
tains malades des parties qui sont  
la semence de leur maladie , par  
lesquelles parties ou semence cette  
même maladie peut se communi-  
quer & se communique réellement  
à d'autres personnes qui de saines  
deviennent malades de la même  
maniere.

Un homme verolé communique  
à une femme saine la semence de  
la verole. Un phtisique communi-  
quera ou par son soufle , ou par  
l'usage de ses meubles infects du  
même soufle la semence de la  
phtisie , & ainsi des autres mala-  
dies contagieuses ou communica-  
bles , parce que les malades qui en  
sont atteints ont dans le sang une  
semence de leur maladie , & se-  
mence contagieuse.



Cette semence de maladie ne peut pas consister dans des parties terrestres ni aqueuses de la masse du sang, puisque semblables parties sont des principes passifs. Elle ne peut donc résider que dans des principes du sang actifs qui sont les soufres ou les sels, & sur tout dans ceux-ci que nous connoissons être capables d'une infinité de combinaisons & de modifications, ce sont donc ces derniers qui prennent dans le sang du phtisique, par exemple, une masse une figure & un arrangement capable de flétrir ronger & ulcerer le poumon d'un homme sain qui respire long-temps ces mêmes corpuscules, parce qu'ils sont parvenus à un point de conformation inalterable qui les rend propres à subsister hors du sujet duquel ils sont sortis sans se décomposer, quoi qu'ils puissent se diviser en parties integrantes.



& sans perdre leur figure essentielle, ni la disposition à produire les mêmes effets, & ainsi des autres levains contagieux.

La Peste qui naît dans son pais natal comme naissent ici les fièvres malignes, la Peste dis-je vient d'une disposition particuliere du sang des hommes qui habitent certains climats par laquelle leur sang contracte une fermentation irreguliere produite par l'assemblage des sels de differente nature qui composent un tout, ou un levain étranger & absolument inassimilable aux autres principes du sang, lequel au contraire met tout en desordre, & cette fermentation est essentiellement semblable à celle de nos fièvres malignes & pestilentiennes, puisque l'on y remarque tous les mêmes simptome essentiels.



## §. X.

*Levain pestilentiel & son caractere.*

**M**Ais le levain qui produit cette fermentation quoique essentiellement semblable à celui qui produit nos fièvres malignes en est pourtant accidentellement différent en ce qu'il a un degré d'exaltation, qu'il ne peut aquerir de lui même dans nos climats, par lequel il est capable de subsister hors de son sujet sans se décomposer, comme il a été dit du levain de la phtisie. C'est aussi par cette raison que ce levain de Peste peut se conserver dans des habits, hardes, marchandises ou meubles, & communiquer à d'autres hommes la même maladie, en pénétrant leur sang comme une semence



de Contagion & de venin.

De même qu'en ce pais un chien devient enragé & peut communiquer sa rage à tous les animaux qu'il mordra, lesquels deviendront tous de nouvelles sources de rage pour d'autres animaux mordus par ceux-là, & ainsi des uns aux autres; De même un homme peut devenir pestiferé à Tripoli de Barbarie, & cet homme pestiferé aura dans son sang un levain venimeux communicable à d'autres hommes & de ceux-ci encor à d'autres, & ainsi des uns aux autres. Un Professeur en Medecine de Montpellier, grand Anatomiste, Physicien & Matématicien tout ensemble, & de plus Medecin sage prudent & pensant juste vient de donner au public une nouvelle dissertation sur l'origine des maladies épidémiques, & principalement sur l'origine de la Peste, où il



52 CONFIRM. DU SYSTEME  
décrit dans son chapitre 17. les  
causes qui produisent la Peste dans  
le Levant tirées du climat de la  
nourriture de la maniere de vivre  
&c. Lesquelles causes sont dans ce  
même chapitre si exactement re-  
cherchées , que pour ne rien ôter  
de ce qui appartient à autrui l'on y  
renvoit le Lecteur curieux.

La semence du levain pestilen-  
tiel s'exhale du corps de l'homme  
pestiferé étant emportée par son  
souffle hors du poumon , ou par la  
matiere de sa transpiration insen-  
sible hors de chaque pore de la  
peau. Ce levain venimeux se mêle  
à l'air qui touche deprès le pesti-  
feré, ou bien il s'attache aux linges,  
aux habits & aux autres choses  
qui l'entourent. D'autres hom-  
mes qui s'aprochent de ce premier  
d'assès près pour respirer un air  
commun reçoivent en même tems  
dans leur poumon le même air  
infect



infecté, c'est-à-dire chargé du levain venimeux que ce pestiféré a répandu.

Si ces autres hommes qui s'approchent du premier ne reçoivent pas ce levain venimeux avec l'air qu'ils respirent, ils peuvent le recevoir sur leurs propres habits ou sur d'autres choses que le pestiféré aura touchées ou approchées, au cas que ceux-ci les emportent ou les manient ; Par conséquent ils se chargeront toujours de ce même levain venimeux, parce qu'étant attaché à des habits, à du linge ou à d'autres matières propres à le retenir il les rend infectés, & il s'en sépare par l'action des personnes qui manient ces choses infectées : D'où il arrive que tous ceux qui respirent un air chargé du souffle d'un pestiféré peuvent en être infectés, de même que ceux qui manient des hardes auxquelles le mé-



54 CONFIRM. DU SYSTEME  
me soufle ou la transpiration du  
pestiferé se sont attachez.

De plus ces mêmes hardes renduës infectes conserveront ce levain d'infection jusqu'à ce que l'agitation du grand air , ou les raions du Soleil , ou certaines lotions , ou des parfums , ou le feu même l'enlevent & le détruisent. C'est pour cela que des marchandises nouvellement devenuës infectes & aussi-tôt enfermées ou embalées peuvent transporter l'infection par tout où l'on les voituera, & la conserver tout aussi longtemps que ces marchandises resteront enfermées : La malheureuse experience en a souvent fait foi.

Voici un exemple bien fort pour montrer combien certaines hardes conservent ce venin. Monsieur l'Abbé Goderau qui a été 18. ans en Mission dans la Turquie , l'Armenie , la Perse , l'Arabie & l'In-



de , dit s'être trouvé nombre de fois dans des Villes attaquées de Peste , où il a observé que la laine retient extraordinairement le venin pestilentiel , & il raconte qu'ayant un tapis de Perse sur lequel un Pere Capucin qu'il ménoit avec lui mourut à Trebifonde : Il fit incessamment porter ce tapis à la mer , où il le laissa plongé un jour entier , & ensuite trois ou quatre jours exposé au Soleil : Cependant la première fois qu'il y marcha dessus à pieds nûs , il lui vint un charbon à la plante du pied droit.

Il y a deux manieres dont la Peste se contracte , l'une d'origine dans les pais où l'on y est sujet comme nous le sommes ici aux fièvres malignes , & l'autre de communication. De même qu'un homme peut devenir phtisique par sa propre disposition , & sa femme



le deviendra auprès de lui par la fréquentation continuelle.

Le levain de la phtisie, celui de la verole ou de la rage qui sont communiquez immédiatement au sang, tous ces levains contagieux n'agissent & ne font mourir qu'au bout d'un temps plus ou moins long, parce qu'ils sont fixes, & ont differents degrés de fixité. Le venin même de la vipere qui est très volatile ne fait jamais mourir subitement : Ainsi les prompts desordres que cause le levain pestilentiel ne peuvent être attribuez qu'à un levain volatile, qui attaque promptement le cœur & les esprits, & quelle contradiction y a-t'il de le croire tel ? On ne laisse pas avec cette idée de volatilité que de donner la raison pourquoi il peut rester long temps attaché à une matiere inanimée sans s'exhaler de lui-même, & voici la ma-



niere dont ce fait s'explique en désignant le caractere particulier de ce levain.

Avant que d'analiser ce ferment venimeux une comparaison rendra la suite de ce discours plus sensible. Le musc est composé de parties volatiles odorantes, parce que son principe est tiré du sang d'un animal en qui le volatil abonde, & quoique le musc soit plein de parties volatiles il ne laisse pas que de s'attacher fortement aux matieres poreuses, parce qu'outre ses parties volatiles salines, il en contient aussi de sulfureuses graisseuses ou onctueuses avec lesquelles il s'attache si bien à toute sorte de corps, qu'il s'unit même aux parties rameuses de l'air grossier, auxquelles il reste colé assez longtemps, puisque si l'on ouvre une boëte de musc dans une chambre, tout l'air de cette chambre se



58 CONFIRM. DU SYSTEME  
charge de son odeur, laquelle ne  
passe qu'en ouvrant les portes &  
fenêtres pour changer & renou-  
veller l'air contenu dans la cham-  
bre.

---

§. XI.

*Principes du levain pestilentiel.*

**A**près cette comparaison di-  
sons que le levain pestilentiel  
tiré des principes qui constituent le  
sang humain, est composé de sel  
volatil & de soufre, ou d'un mê-  
lange de differents sels volatiles &  
d'une partie onctueuse. Il est très-  
difficile que les sels de la masse du  
sang se séparent d'avec les soufres;  
Leur union est intime. Nous voions  
que l'urine, qui selon l'inten-  
tion de la nature ne doit être  
qu'une serosité ou une eau salée,



est pourtant accompagnée de parties sulphureuses, La matiere de la transpiration insensible dont la salure se fait sentir au bout de la langue (pour peu que ses parties soient rapprochées en gouttelettes sensibles de sueur, cette matiere pourtant toute saline & volatile qu'elle soit, ne laisse pas que d'être unie à une portion de soufre ou de matiere onctueuse, qui s'attache visiblement aux chemises portées quelques jours de suite, & aux habits de laine des Religieux qui n'usent point de linge : L'odeur de graisse que ces habits ont ne permet pas d'en douter.

C'est cette transpiration saline volatile & onctueuse qui est le levain même de la Peste, & lorsque ces deux principes salins & sulphureux étroitement unis sortent des pores de la peau, l'air froid les fait pirouëtter, & par ce mouvement



les filaments souples de la partie sulfureuse s'arrondissent autour des fels, & il se forme de petits globules dont la surface extérieure est toute onctueuse, & par conséquent capable d'adhérer & de s'attacher à toute sorte de corps poreux, & même aux parties branchuës de l'air grossier, tout comme font les corpuscules odorants du musc.

Ces petits globules de la transpiration sulfureuse ou onctueuse par dehors renferment dans leur centre cet agent salin, prompt, subtil, contagieux & venimeux : Ils sont comme des semences qui garentissent leur germe de l'humidité de l'air pour sa conservation. Cette nouvelle manière de l'expliquer concilie la volatilité avec la tenacité de ce levain. Dans tous les pays chauds les maladies fréquentes sont la gale, la colere, les fièvres ardentes



ardentes, les inflammations erisipelateuses, en un mot tout ce qui dépend d'une bile échauffée, c'est à-dire des soufres & des sels exaltes : S'étonnera-t'on si le levain que nous venons de décrire prend son origine dans ces mêmes pais ?

Il ne suffit pas d'avoir désigné ce ferment salin volatil onctueux, il faut encor examiner comment de l'état de repos il passe à celui de mouvement pour agir. Nous sommes assurez qu'il n'agira point s'il n'est dissout, selon le grand Axiome des Chimistes, & il ne peut être dissout que par un dissolvant proportionné. Guillelmini <sup>a</sup> dit que le dissolvant d'un sel maigre doit être simplement aqueux, & que celui d'un sel onctueux doit être salin sulfureux ou urineux volatile.

*a* *Tract. de sale* n°. 174.



Ce dissolvant est parfaitement trouvé dans la transpiration de l'homme ; C'est pourquoi la chaleur de la main , qui n'est autre chose que le mouvement des parties volatiles de sa transpiration , cette chaleur est très - propre à mettre en mouvement les parties salines onctueuses du levain pestilentiel attaché à des habits , ou autres hardes infectes qu'un homme sain à le malheur de manier.

Ne sommes nous pas certains que la transpiration de l'homme contient , comme il a déjà été dit, un principe salin sulfureux , & que son sel est urineux volatile , puisque la matiere de la transpiration est analogue à celle de l'urine , que lorsqu'on suë beaucoup on urine peu & au contraire , & que lorsque les urines se suppriment entièrement , il s'en fait un reflux , qui passe en partie par les pores de la



peau avec une odeur d'urine très-forte : Mais sans faire tant de raisonnemens il est naturel que ce levain de Peste qui est la transpiration d'un homme malade ait un rapport qui le fasse unir aisément avec la transpiration d'un homme sain , & que cette dernière encor échauffée par son mouvement en communique à celle qui est figée par l'air froid , & qu'elles s'unissent en conséquence de la conformité de leurs parties integrantes : Delà vient le risque de ceux qui manient les hardes des pestiferez , risque d'autant plus grand que la conformité entre l'une & l'autre transpiration est plus parfaite.

Il reste encor une grande conséquence à tirer de ce raisonnement, qui est la raison pourquoi les personnes qui prennent tous les matins du vinaigre ou du jus de citron se garantissent de la Peste , comme



aussi celles qui font tremper leur chemise dans le vinaigre , puis la portent étant sechée. C'est que l'acide avalé , par sa figure & par sa masse passe indompté au travers de l'estomac & du sang même, jusqu'aux ouvertures de la peau par où s'échape la transpiration , laquelle participe de cet acide qui y domine sur le sel urineux , ainsi la transpiration de ces personnes là fixe le levain pestilentiel au lieu de le dissoudre. L'acide qui reste attaché à la chemise est par la même raison un bouclier contre la Peste. Nous sçavons par exeperience combien le vinaigre est puissant contre cet ennemi : C'est pour cela que bien des personnes se servent d'une éponge qui en est imbibée pour s'en mouïller les narines , les levres & le bout des droits , lorsqu'elles sont obligées d'aprocher ou de toucher les pestiferez.



Nous ſçavons auſſi qu'il y en a dont la tranſpiration eſt aigre ſoit par une diſpoſition naturelle , ſoit par une indiſpoſitiõ heureuſe dans cette rencontre : Car ces perſonnes-là ont en elles mêmes le contrepoison de la Peſte. L'acide qui eſt dans leur ſang & dans leur tranſpiration dominant ſur le ſel armoniacal arrête les ſoufres du levain venimeux. C'eſt la raiſon pourquoi il y a certains temperaments , & certains valetudinaires qui frequentent les peſtiferez ſans riſque : Ils peuvent ces fortes de gens porter le levain de la Peſte ſur leurs habits & le communiquer à d'autres perſonnes ſans en être eux-mêmes attaquez : Nous ſommes convaincus de la raiſon de ce fait , parce qu'il y a des gens dont l'urine & la ſueur rougiſſent la teinture de tournesol , preuve démonſtrative d'un acide ſuffi-



· fant pour agir.

Il n'est pas surprenant que le ferment de la Peste salin volatil onc-tueux qui est en repos dans des hardes puisse être capable d'un grand mouvement lorsqu'il y est disposé par un dissolvant propre : La poudre à canon qui est en repos de quelle rarefaction n'est elle pas capable à l'aproche d'une seule bluëtte de feu ?

---

## §. XII.

*Introduction du levain pestilentiel  
dans le sang.*

**C**E levain de Peste développé ou mis en mouvement se communique immédiatement au sang, de même que celui qui peut être reçu encor tout mobile par le soufle ou par la transpiration actuelle



des malades , soit en les maniant , soit en les approchant d'assès près ; Et sa reception se fait par la respiration , par la déglutition , par l'organe de l'odorat ou par les pores de la peau. Voilà les seules voies par où entre cette exhalaison venimeuse , qui peut être regardée comme un esprit antipatique , puisque c'est un poison volatile ennemi de l'homme.

Mais ce poison n'est pas absolu ni tout-à-fait nécessaire : Quoiqu'il le soit toujours en puissance , il n'est poison en acte que pour ceux qui en sont empoisonnez, puisqu'il faut pour la production de son effet deux conditions sans lesquelles il n'arrive rien , l'une est la présence de l'exhalaison venimeuse , & l'autre la disposition du sujet auquel cette exhalaison s'applique. La conformité qui naît du temperament , de la parenté , de l'origi-



68 CONFIRM. DU SYSTEME  
ne, du climat, de la nourriture  
&c. augmente cette disposition &  
favorise la communication du mal.  
C'est pourquoi les parents risquent  
beaucoup plus au service des ma-  
lades que les étrangers, & les con-  
citoïens plus que les externes.

---

### §. XIII.

*Explication des periodes de la Peste.*

**L**Es periodes ordinaires de la  
Peste s'expliquent très parfai-  
tement dans ce système : Car par  
tout où elle a été on à observé  
qu'elle a commencé par peu de  
malades & est allée peu-à-peu en  
augmentant pendant deux mois  
environ, c'est le premier periode,  
& ceux qui ont été les premiers  
attaquez sont presque tous morts.  
Ensuite elle s'est répenduë dans



toute la ville & a duré avec violence pendant deux ou trois mois, durant lesquels il en guerissoit pourtant quelques-uns, & c'est le second periode. Enfin elle alloit en déclinant encor pendant deux ou trois autres mois & dans ce dernier periode il en guerissoit à proportion beaucoup plus que dans le second : En voici la raison si naturelle qu'il paroît difficile de l'expliquer autrement.

Le levain venimeux porté par une cause externe entre dans une Ville avec une personne empestée, ou avec quelques hardes & marchandises infectes. Il est nécessaire que le commencement du mal se fasse par une famille, qui est celle où habite la première personne attaquée, ou dans laquelle les hardes ont été reçûes & étalées : Quelques parents amis ou voisins ont fréquenté ce premier malade ;



Quelques marchands ont manié ou emporté ces marchandises souillées. Ces gens-ci logent en différents quartiers de la Ville : La Peste se déclare dans sept ou huit familles différentes, & souvent dans autant de quartiers. Les maisons entières s'infectent, parce que le peuple est fort dans l'usage de voisiner : De ces différentes maisons infectées le mal gagne autant de ruës, & comme la communication est successive, le progrès du mal se fait successivement, & toujours en augmentant. Les premiers pris perissent presque tous : La nouveauté du mal fait que les secours qu'on y donne sont hazardez & sans succès. C'est la peinture de ce qui se passe dans le premier période.

Quand la maladie s'est étendue par cette communication successive dans plusieurs quartiers d'une



Ville toutes les personnes susceptibles qui s'exposent au-péril tombent malades presque dans le même temps : C'est ce qui fait la violence du second période. Mais comme l'on a observé jusqu'alors l'inutilité des remèdes ordinaires, & que les malades qu'on a tenus chaudement, qu'on a fait transpirer ou suer, & qui ont pris quelques spécifiques & alexitères, ont poussé des tumeurs critiques dont la supuration les a sauvés, on s'en tient pour le commun des malades à cette méthode qui est la plus simple & la plus certaine, & par là il en réchape plusieurs, & les succès deviennent plus fréquents à proportion dans ce second période, quoique le grand nombre des malades suivi du désordre de la confusion de la misère & souvent de l'abandonnement en fasse perir par centaines.



Enfin pour le dernier periode tous les aisez se tiennent enfermez très-exactement ; Le peuple qui s'expose a peri au trois quarts ; Le nombre des personnes susceptibles dimunuë toujours jusqu'à ce que le venin ne trouve plus que bien peu de gens à attaquer. Pour lors on respire ; L'on fait sortir de la Ville le peu de malades qui restent ; on purifie les maisons ; Et la Ville devient saine : Voilà la fin du dernier periode.

Mais tandis que la Peste paroît n'avoir plus de force dans une Ville par le défaut de sujets susceptibles, ou parce que ceux qui pourroient l'être sont gens qui se tiennent bien fermez & hors de toute communication , si quelque infecté de cette Ville-là , ou quelques hardes souillées de venin passent dans une autre Ville , la Peste y recommencera dans le



même ordre de périodes , & y parviendra à la même violence par les raisons qui ont été dites.

Que si la Peste étant entrée dans une Ville on est prompt à fermer ou brûler la première maison qui en est attaquée , ou à barrer la première rue , on peut l'arrêter sans peine : C'est ce qui a été fait à Tarascon dans cette dernière Peste communiquée par la Contagion de Marseille ; Et tandis que l'on a barré la première rue , on a aussi tenu tous les habitants fermés chez eux en Quarantaine , ce qui a réussi.

Que si au contraire l'on permet à la populace d'une Ville de se fréquenter , la Contagion s'étendra d'abord par tout : C'est ce qui est arrivé plusieurs fois à Marseille pendant le cours de la maladie : L'on comptoit d'en être quittes , l'on sortoit par les rues & la Peste



74 CONFIRM. DU SYSTEME  
réprenoit vigueur. C'est aussi ce  
qui est arrivé à Arles par un tu-  
multe séditieux dans lequel les ha-  
bitants se mêlerent ensemble.  
C'est encor ce que l'on a vû dans  
Avignon à l'occasion des vendan-  
ges, & ensuite du Carnaval. Ces  
faits incontestables démontrent  
en quelque façon l'ordre & le  
principe de la maladie contagieuse  
de la maniere, dont elle est expli-  
quée dans ce sistême. Car si la  
Peste dépendoit d'une cause com-  
mune incapable de se multiplier &  
de se reproduire, l'on ne sçauroit  
expliquer tous ces événements d'u-  
ne maniere si simple & si vraisem-  
blable.

Il paroît que cette cause com-  
mune dévroit fondre sur une Ville  
avec toute sa fureur suposé que ce  
fût une nuée arsenicale ou mine-  
rale, & qu'elle iroit toujourns en  
diminuant ce qui ne feroit qu'un



seul periode. Si c'étoient des insectes ils pourroient à la verité éclore successivement & multiplier de même , mais personne n'en feroit exempt , puisqu'il ne s'agit pas de la disposition dans les sujets pour le venin de la vipere , des aspics , du scorpion , de la tarantule & de tous les insectes venimeux ; Ils portent un venin absolu & necessaire , au lieu que les levains sont des venins conditionnels. Puisque nous en sommes là il faut en peu de mots proposer nos objections contre tous les sistèmes qui ont été imaginez sur la Peste , & qui nous paroissent faux , sans prétendre pourtant diminuer en rien de l'estime qu'ont méritée leurs Auteurs.



## §. XIV.

*Objections contre les anciens systèmes.*

C'Est faire injure à Dieu dont le Saint nom ne doit être jamais prononcé que pour l'adorer, de le rendre immédiatement & précisément l'Auteur de la Peste, elle se trouve cette redoutable maladie dans l'ordre de ses décrets éternels sans forcer la détermination des causes secondes, ainsi elle part d'un effet naturel & non miraculeux : L'on parle des Pestes arrivées depuis l'établissement de la nouvelle loi fait par le Divin Messie, sans toucher aux histoires Sacrées de l'Ancien Testament. Pour les influences des astres elles ont si peu de fondement & de vraisemblance qu'il est inutile de s'y arrêter. Que



Que dirons nous des exhalaisons qui sortent du sein de la terre ? Elles dévroient certainement avoir plus de force au sortir de ses entrailles qu'elles n'en ont après avoir été long-temps dispersées dans les airs : Cependant ceux qui travaillent aux mines n'ont jamais été reconus pestiferez quoiqu'il y en ait de très-dangereuses , puisque l'on voit dans les Actes de la Societé roïale de Londres du mois d'Avril 1665. Par une lettre écrite de Venise à cette même Societé , que certaines mines mercurielles du Frioul sont si mortelles qu'aucun ouvrier des plus robustes n'a jamais pû y vivre passé six heures ! Aussi n'y envoie-on que gens condamnés à la mort. Cependant ces gens-là ne meurent point de Peste, encor moins la communiquent ils.

Ces prétenduës exhalaisons mi-



78 CONFIRM. DU SYSTEME  
nerales font composées de parties  
dont le nombre est terminé , com-  
me nous l'avons dit , elles font  
aussi incapables de se multiplier ,  
& par consequent de causer la Pes-  
te. D'ailleurs ces exhalaisons éle-  
vées en l'air s'y écartent de telle  
maniere en montant , qu'elles ne  
peuvent pas produire les effets  
qu'on leur attribuë , quand même  
elles en auroient originairement la  
faculté , ni tomber comme une  
nuée mortelle sur des Provinces  
éloignées du lieu de leur source :  
Car ou ces exhalaisons font com-  
posées de substances salines mai-  
gres , ou de substances salines sul-  
fureuses. Les premières se dissol-  
vent en l'air par les humiditez qui  
s'y rencontrent , elles se mêlent  
avec le nître aérien , & sont pré-  
cipitées par les pluies , ainsi elles  
ne peuvent subsister long-temps  
en leur nature. Les dernieres se



rassemblent pour former les météores de feu & elles se détruisent par là. Les substances métalliques sont incapables de legereté, on ne sçauroit donc les soupçonner avec un peu de bon sens.

Il est vrai que l'on a souvent vû de certaines vapeurs ou exhalaisons s'élever de certains lieux malfains & se jeter sur des contrées peu distantes dont les habitants étoient incommodez : Mais les maux qu'elles causoient étoient bien differents de la Peste, & tous ceux qui avoient à être malades de l'influence de ces exhalaisons pernicieuses le devenoient presque tous en même temps, & finissoient à peu près de même : Grande difference ! Ainsi le sistème des corpuscules arsenicaux, & autres a été abandonné, & lorsque le R. P. Saguens Religieux Minime s'est déclaré contre la cause inanimée,



80 CONFIRM. DU SYSTEME  
ou les levains , il n'a combattu que  
ceux de cette espece , en quoi nous  
le louïons & l'approuvons , puisque  
nous condamnons le même sis-  
tème.

---

§. XV.

*Objections contre les insectes  
pestilentiels.*

**M**Ais le plus specieux de tous  
est celui des insectes. Les  
premiers inventeurs de ces ani-  
maux invisibles se sont contentez  
de leur donner le nom de vers :  
Ensuite on leur a ajoûté des aïles  
& on les a nommez moucheron :  
Après cela on a voulu qu'ils eussent  
des pieds & des crochets pour s'at-  
tacher : L'un a dit qu'ils étoient  
délicats , qu'ils craignoient & fu-  
ïoient le froid : Un autre au con-



traire les fait si robustes & si durs qu'il les conçoit presque à l'épreuve du feu & de la glace <sup>a</sup> ; Cela est fort ! Il faudroit à ce compte-là se les imaginer tous cuirassez ou couverts d'une écaille dure & plus épaisse que tout leur corps. Si c'étoit nôtre système nous dirions tout d'un coup que ce sont de petits scorpions volants : On y trouveroit tout à la fois pieds crochets pincés aiguillon écaille venin ailes que l'on suppose &c. Ils seroient en un mot armez de toutes pièces. La Pensée en paroît assés heureuse, la hazarderons nous ? N'importe le risque n'est pas grand.

Car outre ce que nous avons

*a Tantum siquidem abest mollem ut creditur & fragilem esse talium insectorum temperaturam, ut potius vix illa absumant ignis & glacies. R. P. Sag. Append. ad systema de insect. pag. 279.*



déjà objecté nous disons que si ces insectes sont dispersez dans tout l'air d'une Ville ou d'une Province tous les habitants en seront attaquez à la fois ; Ceux qui s'enferment dans leurs maisons n'en seront pas exempts , ces insectes passeront par les plus petites ouvertures. Les fauteurs de ce système sont obligez de répondre que ces insectes viennent des pais étrangers & sont portez dans ceux-ci où ils se multiplient par générations , qu'ainsi ils ne remplissent pas tout l'air de nos contrées , & que d'ailleurs ils ne s'éloignent pas du corps des hommes qu'ils ont attaquez, mais qu'ils voltigent toujours à l'entour. Cependant il est impossible que l'air ne les emporte puisque c'est un fluide dans lequel ils volent ou ils nagent : Leur petitesse doit toujours les rendre le jouët des vents ; Car si le vent ne



les pouffoit pas à une certaine distance il n'y auroit aucun danger d'aprocher les pestiferez pourveu qu'on ne les touchât pas : Il seroit par consequent indifferent de prendre le vent sur eux , ou au dessous. Il n'en est pas de même du broüillard de la transpiration qui environne chaque homme ; Si ces insectes sont donc exposez au gré du vent dans une certaine distance , ils peuvent aussi être emportez bien loing , & entrer par consequent dans des maisons où l'on se croît en sureté, parce qu'on y observe une exacte retraite , & si cela étoit qui pourroit s'en garentir ?

Nous objectons encore que si ces insectes se multiplient à l'infini selon l'esprit du sistême , la Peste ne cesseroit jamais. On nous répond que nos climats ne leur sont pas propres , que les changements de saisons les font mourir , & que



leur graine ou petits œufs exotiques ne se perpetuent que dans les païs chauds , de même que la graine des vers à soïe s'abatardit & dégénere chez nous. Cependant Prosper Alpin dit que la grande & abondante transpiration fait cesser la Peste dans ces païs-là , mais cesser entierement depuis le mois de Juin jusqu'en Septembre. Nous sçavons aussi que la Peste qui cesse dans ces mêmes païs pendant les grandes chaleurs se soutient dans le Nord les années entieres : Il semble donc que nos climats qui sont temperez devroient convenir à ces insectes , & si nos climats leur conviennent ils ne cesseroiēt jamais de s'y multiplier, & nôtre objection subsiste : C'est une foible raison de dire que ces insectes s'enfvelissent dans les corps mêmes qu'ils font mourir, ou que les parfums les exterminent ;



ment ; Comme si l'on disoit que le gibier doit entierement perir parce que de toutes parts on y tire. Combien ne trouveroient ils pas d'asiles & de retraites assurées , ou leur multiplication immense repareroit en peu de temps leur défaite quelque nombreuse qu'elle fût , puisque un seul de ces insectes peut pondre un milier d'œuf à la fois , & que leur multiplication va effectivement à l'infini suivant les propres termes d'un nouveau partisan de ce système , cité dans les nouvelles réflexions de Monsieur Manget à la page 32.

De tous les animaux il n'y en a point de si féconds que les insectes : Ils pondent un milier d'œufs à la fois , par le moien desquels non-seulement ils se reproduisent ; Mais de generation en generation ils se multiplient à l'infini. Ce qui n'est dit que



pour en faire l'application aux insectes pestilentiels.

Nous demandons aussi quelle est leur nourriture, est-ce le sang humain, ou la matiere de la transpiration? Si l'on répond celle-ci, ils doivent s'arrêter simplement à la peau & quelque venin qu'ils y rependent il ne peut, attendu la petite quantité que leur propre petitesse est capable d'en fournir, il ne peut causer que des maladies cutanées. S'ils entrent avant dans le corps soit par la bouche soit par les pores pour se nourrir du sang même, comment pourront ils sans cet aliment subsister 20. & 30. années dans les marchandises? D'ailleurs d'où vient que puisque ils y pullulent succesivement ils n'en sortent pas par colonies? Quelle est l'enveloppe qui pût s'opposer à leur petitesse? La Peste ne s'y tiendrait pas si long-temps cachée.



Puisque nous avons fait voir que les fièvres malignes & la Peste n'ont qu'une même cause essentielle, si les insectes invisibles étoient la cause de la Peste ils devroient l'être aussi de toutes les fièvres malignes. Langius grand deffenseur de ce sistême dit qu'il ne veut pas s'expliquer davantage là-dessus ; C'est pourtant une nécessité de le faire : Mais que les lectateurs examinent les accidents qui arrivent après la pique du scorpion, ils verront qu'ils sont tous semblables à ceux des fièvres pestilentielle, jusqu'à produire des bubons ; Cela se voit dans Aldrovand & dans d'autres Naturalistes, nous en rapporterons aussi une histoire plus bas. La seule différence qui se trouve entre les accidents de cette piquure & ceux de la Peste même, c'est que l'homme piqué n'a rien de contagieux



pour un autre. Puisque les accidents sont les mêmes , dira-t-on que le scorpion porte dans la queue une legion de petits insectes qu'il infinuë dans la piquure qu'il fait , au lieu d'un venin ou d'un ferment liquide ? Si l'on dit que les mêmes accidents peuvent proceder de deux causes differentes ; Pourquoi en admettre deux quand une suffit , & pourquoi donner la preference à l'une plutôt qu'à l'autre , même à la moins bien établie ?

Les partisans des insectes pensent avoir trouvé une preuve victorieuse en disant que tous les remedes alexitéres contre la Peste , sont aussi des spécifiques contre les vers. Ils ne font pas attention que tous les febrifuges connus avant le Kinkina , comme l'absinte , la petite centaurée , le chardon bénit , & semblables sont tous



remedes contre vers. Il faudroit donc conclurre que la fièvre tierce, quarte, & les autres sont toutes produites par des insectes particuliers, ce qui est absurde. Le mercure grand spécifique contre la verole est aussi le plus puissant des remedes contrevers. Dirait-on que la verole a pour cause des insectes ? Il faudroit dire aussi que pareils insectes dorment quelquefois vingt années de suite dans le corps d'un homme, & ne se reveillent qu'après avoir dormi tout ce temps-là, ou que leurs œufs peuvent rester tout autant de temps sans éclore. Enfin si quelqu'un est capable de croire que la verole est causée par des vers, & d'en tirer une induction pour la cause de la Peste, ce n'est plus la peine de disputer contre lui, son erreur visible sur un chef nous suffit pour le condamner sur l'au-



90 CONFIRM. DU SYSTEME  
tre , nous n'en demandons pas  
d'autre preuve.

Pourquoi durant le froid la Peste redouble-t-elle sa fureur ? Ce qui a été pleinement observé à Avignon toutes les fois que le vent de Nord a soufflé. La raison qu'en donnent quelques uns de ceux qui deffendent le sistème des insectes est que ces animaux invisibles sensibles au froid cherchent à se cacher , & qu'ils se refugient tous dans l'interieur des hommes par les pores de leur peau , dans lesquels ils entrent en foule & bien avant : Si cela étoit ainsi il nous paroît que la Peste ne subsisteroit pas long-temps dans les païs Septentrionaux pendant l'hiver , qui y est toujourns extrêmement rigoureux , puisqu'on y a souvent vû des voïageurs morts gelez à cheval : Cependant la Peste s'y soutient. C'est pourquoi le R. P.



Saguens n'est pas du sentiment que ces insectes soient sensibles aux rigueurs de l'air. Ces Messieurs ne sont pas d'accord entre eux ; Leur système n'est encor qu'un projet.

De plus nous avons vû la Peste aux bœufs , nous avons été convaincus de sa Contagion par l'expérience : Il y a des Pestes particulières aux hommes , aux bêtes à cornes , aux chevaux , à la volaille même , ainsi il faudroit dire que Dieu a créé des insectes homicides & bruticides d'autant d'especes différentes qu'il y a d'animaux attaquez par la Peste. Nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il y a en cela beaucoup d'imagination : Au lieu que le ferment varie selon la diversité du sang des animaux dont il est tiré, avec lesquels il est plus ou moins analogue : C'est pourquoi parmi les hommes mêmes le sang des parents qui a



plus d'affinité produit un ferment plus dangereux entre-eux. Que dira t-on des insectes ? Est ce qu'ils trouvent le sang d'une famille plus à leur goût, comme nous le vin d'une contrée? C'en'est pas assez de donner à ces insectes de l'industrie pour se cacher, des armes & de la malice pour nuire, il leur faut encore de la friandise !

L'on doit encore convenir que si la plûpart des insectes que nous croïons voir par le microscope ne sont rien moins que cela, & que s'il n'y a souvent que de l'illusion dans nos yeux qui nous fait prendre des fétus mobiles pour de véritables animaux, comme les vers seminaires dont la fausseté est aujourd'hui reconnuë par tous les phisiciens, & même démontrée ; La même erreur peut à plus forte raison nous séduire lorsque sans l'entremise des yeux ni du micros-



cope nous inventons & supposons des insectes par le seul effort de nôtre imagination.

Nous ferions encor curieux d'apprendre comment peuvent nuire ces insectes, si c'est par leur masse, ou par leur venin. Si l'on répond par leur masse, nous disons que cela n'est pas possible, puisque un animal qui se dérobe à la vûe armée du meilleur microscope, ainsi que nous le prouverons, doit être si petit qu'il pourroit en entrer des milliers dans une seule goutte de sang à peine visible, & par conséquent ils ne sçauroient ni interrompre le cours, ni le succèz considérablement non plus que les poissons à l'égard des rivieres.

Une mite de fromage qu'on ne voit à l'œil que comme un point blanc paroît dans le microscope seise millions trois mille huit fois plus grosse, donc on peut voir de là



grosseur d'une mite dans le microscope un objet qui sera réellement seize millions trois mille huit fois plus petit. Quelle sera donc la petitesse des objets qui ne peuvent pas être apperçus par le secours du microscope ?

Il faudroit bien des générations de ces sortes d'insectes pour épaisfir ou pour sucer une once de sang dans un hōme , & infiniment plus pour faire mourir trente ou quarante mille hommes ! Et comment se pourra-t-il faire qu'une couvée de ces insectes portée d'un pais étranger dans une pognée de cotton se multiplie en quinze jours d'une maniere à infecter plusieurs quartiers d'une Ville , ensuite toute une Province , & tout un Roïaume , ou même toute l'Europe comme on l'a quelquefois vû arriver ? L'on ne peut se deffendre que par une fécondité , & une



promptitude de generations extraordinaires, sur quoi il y a bien-à-dire. Mais l'on pretend que ces insectes peuvent être vûs par le microscope, à quoi nous repondons que ceux qui disent les avoir vûs n'acusent que des vers & ne parlent point des moucheronns que l'on suppose aujourd'hui, donc ce que l'on dit avoir été vû ne sont pas les insectes dont il s'agit presentement.

D'ailleurs comment expliquera-t-on par le seul obstacle de leur masse tous les differents symptomes qui arrivent aux pestiferes? Entre autres les canterisations & ulcerations faites sur la membrane de l'estomac, semblables à celles que produit l'arsenic, ou autre poison corrosif, comme on en a ici raporté des exemples.

Mais voici une objection qui va



96 CONFIRM. DU SYSTEME  
faire abandonner la masse. L'on a  
observé dans cette dernière Con-  
tagion du Gevaudan & d'Avignon  
que ce qui étoit Peste dans son  
commencement a dégénéré enfin  
en fièvre maligne. Les deffenseurs  
des insectes dont l'imagination est  
féconde ne restent point courts :  
Comme leur système est tout ima-  
gination , ils n'ont pas de la peine  
à tirer de cette source des réponses  
à toutes les questions. Ils disent  
donc que leurs insectes dépaïsez  
perdent insensiblement leur venin :  
Nous sommes ravis de sçavoir que  
c'est par le venin & non par la  
masse que les pretendus insectes  
pestilentiels agissent : Mais voïons  
ou ceci nous menera.

Les insectes dépaïsez perdent  
leur venin , c'est à-dire qu'ils en  
perdent assez pour ne plus causer  
la Peste , & en conservent assez  
pourtant pour causer des fièvres.



malignes. Cela étant les insectes aprivoisez & les ferments ordinaires des fièvres plus ou moins malignes deviennent d'égales forces, & des causes semblables ou équivalentes, quoique d'une bien différente extraction! L'on demande si ce n'est pas-là multiplier les êtres sans nécessité? D'ailleurs ce prétendu venin pris à la rigueur n'est qu'un ferment, & si le corps de l'homme peut le produire ce ferment pourquoi recourir à des insectes? Autre multiplicité inutile.

Mais encor quel objet est-ce que ce venin? Ces insectes ne pourroient en fournir que si peu à raison de leur extreme petitesse, qu'il ne scauroit agir beaucoup sans se reproduire dans l'homme, dont la faculté est souverainement acquise aux ferments humains. Après cela ce venin même ne pro-



98 CONFIRM. DU SYSTEME  
duiroit que des effets semblables  
& uniformes , comme ceux que  
cause le venin de la tarantule , du  
scorpion , ou de la vipere : Cepen-  
dant combien ne voit-on pas de  
différents symptômes dans la Peste ?  
Il n'y a pas apparence que les dents  
de ces insectes puissent être acu-  
sées ni soupçonnées de faire aucun  
mal ; il paroît qu'elles devroient être  
mises au rang des infiniment pe-  
tits , ainsi il n'en sera pas ques-  
tion.

De quelle maniere est-ce donc  
que ces redoutables insectes pour-  
ront nuire ? Tout ce qu'on peut  
penser de ce système c'est qu'il y a  
plus de jeu d'esprit que de verité ,  
plus de brillant que de justesse, une  
apparence séduisante & point de  
solidité : Il a été goûté ce système  
par quelques Phisiciens ; Mais un  
bon Phisicien n'est qu'un demi  
sçavant en medecine , & quel cas



feroit-on d'un Medecin qui ne feroit que bon Phisicien ? Ainsi nous osons dire que ce sistême ne sied pas dans la bouche d'un Medecin.

---

## §. XVI.

*Le levain preferé aux autres causes de Peste, & ses effets expliquez.*

**I**L convient mieux de reconnoître que toutes les fièvres ont leur levain particulier : Le levain de la fièvre intermittente, le levain de la fièvre continuë, le levain de la fièvre putride, de la fièvre maligne, de la pestilentielle. Ce dernier levain ne devient jamais contagieux en Europe, il naît tel dans le Levant, & produit la Peste tant qu'il subsiste contagieux : Quand il dégenere parmi nous dans les derniers sujets attaquez, il finit par la fièvre pesti-



100 CONFIRM. DU SYSTEME  
lentielle ou maligne simple , parce  
qu'il devient au niveau des levains  
de l'Europe , & cela confirme nô-  
tre pensée , qui est que ces mala-  
dies sont essentiellement les mêmes.

Toutes les fois que le levain  
peut subsister hors du corps sans se  
décomposer il produit toujours la  
Peste , & tant que la maladie est  
Peste elle est toujours contagieuse.  
Lorsque ce levain au contraire , à  
force d'avoir communiqué de son  
mouvement , en a perdu assés ,  
ou qu'à force de s'être communi-  
qué lui-même aux principes du  
sang qu'il a modifié , il a pris une  
nouvelle forme par de nouveaux  
aliages & de nouvelles combinai-  
sons qu'il a faites dans le corps  
où il étoit entré , il ne peut plus  
alors subsister hors de son sujet en  
parties integrantes , il se resout en  
parties essentielles qui le décompo-  
sent , il perd enfin son caractère ,  
il



il cesse d'être contagieux & il s'éteint dans les derniers sujets qui l'ont reçu.

Si les sistèmes sont d'autant plus vrais qu'ils sont plus simples, la verité est toute du côté des levains, les preuves en sont acquises, & l'on doit conclurre que la ruine de tous les sistèmes ci-dessus fait place à celui des levains, auquel il nous paroît que raisonnablement un Medecin doit s'attacher, & chercher par de nouvelles observations & plus exactes les moiens de l'établir solidement & de le débrouiller de ses difficultez; Car il a les siennes: Mais si l'on veut travailler sur ce plan, l'on pourra par la suite l'éclaircir de plus en plus. Ce que nous en disons à present suffira pour la regle qu'on doit garder en la préservation des sains, ou en l'assistance des malades, & c'est là l'essentiel.



Nous avons établi un levain salin volatil onctueux , nous avons aussi donné les raisons de ces qualitez : Mais comme les sels sont de differente nature nous ajoûtons que ceux qui composent ce levain sont probablement acres corrosifs , ou caustiques , soit en eux-mêmes soit qu'ils se multiplient dans le corps de ceux qu'ils penetrent en s'uissant avec certains sels qu'ils y rencontrent.

Vanhelmont dit avoir trouvé dans l'estomac d'un homme mort de Peste au bout de seize heures avec des vomissements continuels, trois escarres noirs de même que s'il avoit été empoisonné par un poison corrosif. Diemberbroech a trouvé aussi un escarre noir comme un charbon près de l'orifice gauche de l'estomac. Barbette rapporte les mêmes choses ; D'autres Auteurs ont remarqué des pustules



sèches noires & carbonculeuses  
 dans les intestins , dans le pou-  
 mon , sur les membranes du cer-  
 veau & en d'autres parties inter-  
 nes , la gangrène dans les entrail-  
 les & des impressions gangrêneu-  
 ses dans tous les vaisseaux. Puisque  
 ces effets arrivent si promptement,  
 peut on douter de l'introduction  
 d'un levain capable de produire de  
 pareils desordres dans les liquides  
 & dans les solides de nôtre corps ,  
 c'est-à-dire d'un levain salin vola-  
 til acré & corrosif ?

Les charbons les pustules les  
 exantèmes & les gangrènes que  
 nous voïons dans les fièvres pesti-  
 lentielle de ces pais-ci sont causez  
 par des sels irreguliers qui se com-  
 binent de la même maniere dans  
 le corps de nos malades , & y de-  
 viennent acres corrosifs & capa-  
 bles d'exciter l'inflammation. Auf-  
 si avons-nous dit que la cause est



104 CONFIRM. DU SYSTEME  
essentiellement la même dans toutes ces maladies. Lemerici dit dans son Cours de Chimie qu'il se forme dans nos humeurs des levains semblables à ces phosphores que l'on tire de la partie la plus inflammable de l'urine, lesquels s'enflamment sous la peau dans les éresipèles, dans les dartres, &c.

Les effets de coagulation ou de dissolution que l'on remarque dans le corps d'un pestiféré ne demandent pas la présence d'un acide ou d'un alkali pour les produire. Quand la crème de lait est agitée fortement dans la barate, ses parties butireuses s'unissent, & la ferosité se separe; Voilà une coagulation & une dissolution sans acides. Quand on mêle de l'eau de chaux avec de l'huile il se fait une coagulation: Le sel marin dissout fait un caillé de même avec l'huile. L'esprit volatil de sel ar-



moniac seringué dans la veine jugulaire droite d'un chien le fait biē-tôt mourir de même que l'esprit acide de vitriol, parce que tout esprit salin s'unit aux soufres : Le premier quoique puissant alkali lie à soi-même les soufres du sang qu'il a brisez & qui abandonnent les serositez, ainsi il se fait une espece de grumulement quoique imperceptible suivi de la separation des mêmes serositez & par consequent une défunion des principes qui cause la mort : Mais dans cette mort il n'y a point de cauterisation, c'est pourquoi le levain pestilentiel doit avoir outre sa qualité de sel volatile encor celle de sel acre caustique ou corrosif, qui le fait agir promptement comme venin sur le sang, sur la limphe, sur les esprits, & même sur les parties solides.

Dès que ce levain pestilentiel en-



tre dans un corps disposé à le recevoir, il imprime aux sels son caractère ce qui est le propre des ferments, & d'abord qu'il a pris le dessus, il cause une agitation & un mouvement irregulier dans tout le sang, qui suspend ou diminue pour quelque temps les mouvements naturels du sang & des esprits, c'est pourquoi le premier accident que l'on ressent est un fremissement ou frissonnement: Ce levain agite tous les levains & tous les appareils de maladie qu'il rencontre, c'est pour cela que la Peste semble emprunter differents masques pour se déguiser, elle met en acte les maladies qui étoient déjà dans les sujets en puissance: Ainsi elle paroît avec disenterie, avec létargie, avec phrenesie, avec peripneumonie &c. Il y en a qui se fatiguent de rendre raison de tous ces symptomes par la cause



de la Peste tout seule : Cependant ce n'est pas la Peste qui les produit , elle excite les levains & les dispositions qui avoient à les produire dans un an , dans cinq ans , dans dix ans , car les levains des maladies viennent de loing , & se developent dans le temps , témoin celui de la petite verole ; Ainsi chaque simptome a la cause qu'on lui auroit assignée sans la Peste : Car le levain de la Peste est tellement dégagé de pourriture , que dans un corps qui en est exempt d'ailleurs , il ne cause pas même la fièvre : Ainsi la fièvre n'est point de l'essence de la Peste. Voici donc ce que fait ce levain.

Il attaque les esprits , la limphe , & le sang , il y excite brusquement un tumulte qui en interrompt & suspend pour quelque temps presque tous les mouvements , de cette suspension naissent les frisson-



108 CONFIRM. DU SYSTEME  
nements qui accompagnent la dé-  
claration du mal , parce que ce le-  
vain salin produit d'abord quelque  
grumelement dans les souffres ?  
Ensuite ces portions de liqueurs  
grumelées sont poussées par la cir-  
culation jusques dans les glandes  
voisines des gros vaisseaux : Si c'est  
dans celles des aines ou des aif-  
elles , il en naît des bubons , &  
comme ceux ci sont produits par  
une portion de liqueur arrêtée dans  
ces glandes , elles s'enflamment ,  
s'abscedent , & supurent , souvent  
aussi l'on en est quitte pour cela.  
C'est pourquoi il est vrai de dire  
que la Peste simple est de toutes les  
maladies la moins dangereuse , &  
la plus facile à guerir : Car si l'on  
a un cautere à la faveur duquel ce  
levain puisse s'échaper , l'on ne s'en  
apperçoit seulement pas ? C'est la  
remarque de Mercurial & de pres-  
que tous les Praticiens.



Il est bon de faire sur ceci une observation, qui est que de même qu'un bubon, ou un chancre venerien ne se nomment point verole, mais simplement accidents veroliques. de même aussi pourroit on nommer un bubon contagieux du nom d'accident pestilentiel sans lui donner celui de Peste réservé pour l'assemblage de plusieurs accidents à la fois qui interessoient la masse du sang avec fièvre, & en ce cas l'on auroit tort de dire que la Peste est quelquefois sans fièvre : Cependant ce bubon accident pestilentiel renferme le germe de la Peste, comme le bubon ou le chancre accidents veroliques contiennent le principe de la verole : Mais l'on n'a pas encor fixé ces termes dans les Ecoles de Médecine, & c'est ce que nous n'oserions faire par respect pour les Universitez que nous invitons à



110 CONFIRM. DU SYSTEME  
prononcer la dessus : C'est dans  
ce temps où l'on commence à être  
délivré de crainte , sans avoir ou-  
blié l'idée du mal passé, que l'on est  
en état de décider pour l'avenir  
sur cette matiere , avant qu'on l'ait  
tout-à-fait perduë de vûë.

Pour continuer donc la suite de  
ce raisonnement : Si ce levain ren-  
contre dans le sang quelque dispo-  
sition à la pourriture, il excite une  
fièvre accompagnée de tous les  
simptomes de malignité les plus  
terribles , & la Peste domine avec  
tirannie. S'il trouve un sang épais,  
gluant , chargé de parties grossie-  
res qui s'embarrassent & avec les-  
quelles ce venin s'embarrasse aussi  
dans les canaux de la circulation ,  
alors il redouble son activité à  
proportion des resistences , & le  
resserrement qui arrive de toutes  
parts met toute la masse du sang  
en gangrène marquée par les exan-



têmes noirs , signes mortels.

Mais ce levain n'agit pas seulement sur les liquides : Car s'il trouve dans les parties solides quelque resserrement de fibres , ou quelque obstruction qui s'opose au passage des liqueurs avec lesquelles il s'est embarrassé , il s'arrête dans ces mêmes parties , il devient par son séjour encor plus corrosif , il les cautérise , & l'incendie vient jusqu'au dehors parce qu'il se multiplie & s'étend. C'est pourquoi Diemerbroech , Ambroise Paré & les autres ont remarqué que les charbons qui paroissent au dehors viennent souvent depuis le perioste même.

Que si ce levain de Peste embarrassé dans les souffres du sang & faisant comme un peloton brulant s'arrête au cœur , il y cause un charbon dont la mort est bien-tôt la suite , parce que ce venin étant



112 CONFIRM. DU SYSTEME  
arrêté, son sel acré caustique se  
développe incontinent. S'il s'arrête  
aux membranes du cerveau, le  
malade meurt phrénétique, & sui-  
vant les différentes parties de la  
tête dans lesquelles ces grumeaux  
ardents s'embarassent, ou ils font  
gonfler toutes les arteres, & cau-  
sent des tiraillements aux membra-  
nes & aux nerfs, ou ils arrêtent la  
filtration des esprits, ou ils pro-  
curent un épanchement de lim-  
phe, ou ils cauterisent & calci-  
nent tout, ainsi ils peuvent causer  
toute sorte de maladies dans le  
cerveau.

Si ce levain corrosif s'arrête à la  
vescie, c'est-à-dire dans les vais-  
seaux qui entrent en la composi-  
tion de ses membranes, le malade  
perira par l'inflammation de cette  
partie & par la suppression d'urine.  
Si enfin il s'atache au poumon  
dont la substance est toute vasculo-



vesiculeuse , il sera bien-tôt suffoqué : Mais il ne produit pas tous ces effets par lui-même absolument , ce n'est qu'en consequence de la disposition particuliere tant du sang que de chaque partie , ou du defordre qu'il y trouve déjà.

Une comparaison va rendre sensibles les effets que produit le levain pestilentiel sur les solides. Lorsque un tendon est piqué au bout du doigt par une épine quels accidents terribles n'arrivent pas ? La douleur la rougeur l'inflammation les élancements les maux de cœur les convulsions , toute la main devient enflée rouge , ensuite livide , une corde dure s'étend le long du bras , laquelle suit la gaine des vaisseaux ; combien de glandes s'engorgent ? Les axillaires mêmes grossissent & forment comme un bubon sous l'aisselle ; La fièvre survient , la gangrène & la



114 CONFIRM. DU SYSTEME  
mort enfin si l'on n'y met pas un  
prompt remede. L'épine dont on  
parle n'est pas toujours une cause  
externe occasionnelle, mais sou-  
vent une cause interne formée par  
un suc arrêté & aigri, à l'occa-  
sion duquel tous ces accidents arri-  
vent par la solution de continuité  
faite dans les fibres tendineuses ou  
membraneuses, & suivie d'une  
contraction dans les mêmes fibres,  
laquelle exprime une plus grande  
quantité de suc salin qui devient  
toujours plus piquant par son sé-  
jour : Cette liqueur saline piquante  
blesse continuellement l'extrémité  
des fibres divisées; Le mouvement  
de contraction de ces mêmes fi-  
bres s'étend dans toute leur conti-  
nuité, elles se roidissent, elles ar-  
rêtent le cours de leurs suc nour-  
rissiers qui s'aigrissent par tout où  
ils séjournent; Les glandes gorgées  
& tumefiées par des liqueurs auf-



quelles la circulation est deffen-  
duë , & les embarras qui se for-  
ment de toutes parts font la cause  
de tous les accidents qui survien-  
nent.

L'acreté de ces fucs retenus est  
marquée en ce que si l'on donne  
ouverture à la matiere arrêtée ,  
elle fort comme une serosité saline  
& brulante semblable à l'eau  
forte : Mais si l'on baigne la partie  
dans des décoctions faites avec  
des plantes huileuses & balsami-  
ques , ou si l'on y fait entrer quel-  
ques gouttes de baume , ou d'huile  
spiritueuse comme celle de téré-  
bentine qui arrêtent l'action des  
fels piquants , la tension des fibres  
se relache & les accidents dimi-  
nuent : Pour lors la peau exte-  
rieure sent une grande demangeai-  
son , elle tombe même en écailles  
par la separation qui se fait des  
fels de la limphe qui étoient



116 CONFIRM. DU SYSTEME  
retenus & aigris.

Cela fera comprendre la raison d'une histoire de la piqueure du scorpion rapportée par Henri de Rochas dans son Traité de la Peste : Il dit qu'un homme nommé Jaques Roux piqué par un scorpion à une jambe fut saisi d'une sueur froide par tout le corps avec le pouls inégal, vomissement, pâleur, vûë trouble & égarée, de plus un bubon qui survint à l'aîne du même côté en neuf ou dix heures de temps. Cet accident arriva dans la petite ville de Valenfolles en Provence, & le malade fit aussitôt appeller un Medecin du lieu nommé de Combes lequel aiant trouvé ce malade déjà en réverie crut par tous ces accidents qu'il avoit la Peste. Un autre homme fut piqué par un scorpion au bras, & le bubon vint sous l'aisselle du même côté : Cela s'explique faci-



lement par l'action du venin & non par la douleur de la piquure , car celle que le scorpion fait ne ressemble qu'à une morsure de puce à ce que rapporte Rochas dans le même endroit.

Le levain pestilentiel mêlé au sang & à la limphe est entraîné par la circulation tant que les passages lui sont ouverts : Mais s'il est arrêté, comme il a été dit , dans quelque partie membraneuse , tendineuse , ou nerveuse , son sel corrosif se développe , il y fait solution de continuité laquelle est suivie à peu près des mêmes accidents que nous venons de dire dans la piquure du tendon , ou dans celle qui est faite par le scorpion , & ce n'est pas toujours aux parties extérieures ou ce levain caustique s'arrête , c'est souvent dans les parties internes principales. Dans ce cas les liquides & les solides concourent , les



premiers par leur parties fermentatives devenues corrosives & rongeantes , les seconds par les désordres de leur ressort irrité , & tous ensemble agissent de concert pour se détruire.

La Peste porte un venin qui peut arrêter quelquefois tout d'un coup la partie spiritueuse du sang , ce qui fait que le reste de la masse croupit d'abord & s'affaisse : D'autres fois ce venin imprime un mouvement à cette partie spiritueuse , qui lui fait tendre tous les ressorts des solides dans certains organes : Une fois ce venin épaisfit les liqueurs grossieres du sang & de la limphe qu'il dispose à s'embarasser dans plusieurs couloirs , une autre fois il s'attache brûle & cautérise les parties solides mêmes. C'est pour cela qu'on à vû les uns tomber morts en marchant au milieu des ruës , les autres sont



devenus phrénétiques, ceux-ci ont le sang tout gangrené, ceux-là des escarres à l'estomac & ailleurs : Enfin ce venin cruel est une hidre à plusieurs têtes qu'il vaut mieux fuir que combattre.

L'on voit donc en général que le levain pestilentiel est véritablement semblable à un phosphore ou à un feu auquel rien ne résiste : Plus il trouve d'opposition en son chemin, plus il fait de désordre, parce qu'il s'associe à tous les levains particuliers qu'il rencontre, & étant arrêté quelque part il agit toujours comme corrosif. De là viennent ces ardeurs internes que sentent les malades : Mais si on lui ouvre promptement toutes les portes par la sueur, il s'échappe sans faire aucun mal, ou il se détermine vers quelques glandes par lesquelles il se sépare : La fermentation même qu'il excite dans le



120 CONFIRM. DU SYSTEME  
sang, après s'y être pendant quel-  
que temps comme embrouïllé,  
dispose fort à la crise pour peu  
qu'on y aide, c'est pour cela que  
le meilleur remede curatif contre  
la Peste sans complications facheu-  
ses est le sudorifique; C'est aussi la  
raison pour laquelle il faut le don-  
ner dès l'instant que la Peste saisit  
s'il est possible, avant que le séjour  
de son levain donne lieu aux acci-  
dents de complication.

Les corps les plus robustes sont  
les plus tourmentez de la Peste,  
parce que son venin y trouve plus  
de resistance dans les fibres motri-  
ces charnuës ou membraneuses, &  
dans le sang plus de principes fer-  
mentatifs, dont il fait ses recruës,  
puisque il se marie avec toutes les  
parties salines soit naturelles soit  
vicieuses: C'est-à-dire que les  
corps vigoureux ont dans les flui-  
des plus de parties capables de fer-



menter , & dans les solides plus de ressort.

Mais ce levain ne cause dans les parties où il s'arrête tous les maux ci-dessus , qu'autant qu'il se trouve dans ces parties mêmes ou des obstructions qui le retiennent, ou des levains vicieux qui y séjournent , ou quelque amas particulier , ou enfin un appareil général dans les premières voies , qui est comme un magasin de pourritures lesquelles il transporte par tout ; Et comme le levain pestilentiel quoique dégagé de pourriture est un grand pourrissant , c'est pour cela que pour peu qu'il séjourne dans un corps farci d'humeurs il attire bien tôt tous les accidents de pourriture conformes à ce qu'il arrive de pire dans les fièvres malignes & pestilentielles , qui sont réellement tout ce qui peut survenir de plus funeste contre la santé



122 CONFIRM. DU SYSTEME  
de l'homme : C'est pour cela que  
la Peste ne peut rien faire au delà ,  
& n'a point d'accidents essentiels  
différents , mais tout ce qu'elle a  
de plus c'est d'être contagieuse, &  
c'est beaucoup.

On a remarqué que les habitants  
des contrées maritimes ont été  
les plus maltraitez par la Peste. La  
raison en est qu'il se trouve dans  
leur sang plus de parties salines &  
fermentatives. On a fait aussi une  
autre remarque dont nous avons  
déjà parlé , qui est que lorsque le  
vent de Nord, où le grand froid  
est survenu les malades sont en-  
trez dans des phrenésies extraordi-  
naires , & cela parce que le froid  
exterieur rétrécit les pores de la  
peau , la transpiration est dimi-  
nuée, des portions de venin pestilen-  
tiel qui auroient pû s'échaper sont  
retenuës au dedans, les parties du  
sang & de tous les liquides sont



plus comprimées , les fibres des solides plus resserrées & plus tenduës font plus de ressort , par consequent il se trouve plus de resistance & plus de fermentation.

Or comme la route de la tête est au sang un grand chemin , & une voie large où il se porte en quantité par les arteres carotides , & les cervicales , & aux esprits de même par les nerfs qui percent la base du crane , puisque tous les esprits agitez dans les parties inférieures y refluent avec vitesse , & que d'ailleurs l'interieur du crane contient des membranes faciles à être tenduës par le gorgement des vaisseaux , & nombre de filets nerveux qui y prennent origine & sont toujours pleins d'une liqueur capable d'un grand mouvement : Il ne faut pas s'étonner si la tragédie se passe dans un viscere composé de cette sorte , & où le dérangement



124 CONFIRM. DU SYSTEME  
est si aisé à se faire par l'égarement  
des esprits déroutés de leurs tra-  
ces, ou autrement.

La Peste qui redouble sa fureur  
dans le froid perit au contraire  
par la chaleur dans les pays où cel-  
le-ci est forte, non seulement par-  
ce que les hommes y transpirent  
d'une manière abondante, mais  
aussi parce que la grande chaleur  
y divise separe & décompose les  
globules salins sulfureux de la  
transpiration humaine, qui consti-  
tuent le ferment pestilentiel com-  
municable & contagieux, & cette  
décomposition de globules se fait  
lorsqu'ils voltigent en l'air, ou  
pour mieux dire la grande chaleur  
du climat écarte les deux principes  
salin & onctueux au sortir des  
pores mêmes des personnes infec-  
tées, en volatilifant aussi tôt la  
partie sulfureuse, & en l'empê-  
chant de se figer & de s'arrondir

au



au tour de la saline : C'est pour-  
 quoi la chaleur de l'air dans les  
 pais où elle est excessive détruit les  
 globules du levain pestilentiel en  
 les empêchant de prendre forme ,  
 lesquels dans le froid se conser-  
 vent d'autant mieux qu'ils sont  
 plus resserrez ; Aussi la Peste ne  
 commence en Egipte selon Pros-  
 per Alpin gueres avant le mois de  
 Novembre.

Exemple , nous n'apercevons  
 point pendant l'été les fumées qui  
 sortent de nôtre poitrine avec le  
 soufle de la respiration , parce que  
 l'air qui est rare ne permet pas à  
 ces fumées de se rassembler en  
 masses capables de reflechir autant  
 de globules de la matiere etherée  
 qu'il en faut pour produire des es-  
 peces visuelles : Mais à l'entrée de  
 l'Automne lorsque l'air est plus  
 resserré ces mêmes fumées devien-  
 nent visibles , lesquelles n'étoient



126 CONFIRM. DU SYSTEME  
pas moins réelles auparavant quoi-  
que plus écartées & invisibles. Il  
en est de même de la matiere de  
l'insensible transpiration : Rien de  
plus clair que l'aplication de cet  
exemple ; Car la transpiration  
quoique invisible en tous temps,  
a pourtant differents degrez de ra-  
refaction ou de consistance.

Avant que de finir nous donne-  
rons une derniere preuve du pou-  
voir qu'a le ferment pestilentiel sa-  
lin volatil acré caustique fermenta-  
tif & pourrissant, laquelle se tire  
de deux histoires que nous avons  
déja citées dans le premier volu-  
me, elles sont rapportées par Fol-  
linus Medecin de Bois-le-Duc ;  
L'une d'une jeune fille qui avoit  
le col rempli d'écroüelles, laquelle  
étant frappée de Peste guerit de ses  
écroüelles en même temps, à la  
faveur d'une parotide qui supura  
abondamment ; L'autre d'un gou-



teux insigne, lequel guéri de la Peste se trouva délivré aussi de sa goutte. Expliquera-t'on ce cas par les insectes ? Les principes des écrouïelles & de la goutte détruits supposent une alteration & un changement total dans la masse du sang, dont il n'y a que les levains qui soient capables.

Il est probable que ce ferment pestilentiel qui est d'une grande activité lorsqu'il se développe s'associe dans le sang des hommes avec d'autres sels avec lesquels étant combiné il subsiste tantôt acre fondant & divisant, tantôt il prend des pointes acides & devient fixant ! Car on a aussi vû des bubons s'endurcir comme des squirres, dans lesquels tout le levain pestilentiel sembloit s'être comme petrifié.

Voilà tout ce que nous pouvons dire sur l'éthiologie de la Peste.



Que si tous les Medecins ne sont pas contents du caractere spécifique que nous avons donné au levain contagieux ou pestilentiel , permis à eux d'en imaginer un plus vraisemblable , il nous suffit d'avoir montré l'évidence des levains en général , & la prééminence que nous leur connoissons par dessus les insectes. Disons à present deux mots de pratique en conformité des principes que nous venons d'établir.

---

§. XVII.

*Idée de pratique en abrégé.*

**L'**Ordre que nous reconnoissons pour un grand maître veut que nous distinguions tous les pestiferez en trois Classes. La première est de ceux dont le corps est sain & bien disposé : Ils ont reçu



le venin de la Peste qui se déclare en eux par quelques legers accidens suivis bien-tôt de l'éruption de quelques bubons sans apparence de complication d'autres maladies : Ceux-là peuvent guerir assés aisément , même sans le secours de l'art & par les seules forces de la nature : Mais pareilles gens sont en très petit nombre. Il faut qu'ils soient dégagez de tout appareil de plénitude , qu'ils n'aient aucun levain vicieux , que leur sang soit assés balzamique pour émousser la corrosion du ferment pestilentiel , & que tous les canaux des solides soient bien ouverts.

La seconde Classe est de ceux dont le sang est chargé de sels grossiers , ou dénué de parties balzamiques , ou rempli de superfluités , ou impur par quelque levain de maladie , ou en qui les parties solides souffrent des embarras &



130 CONFIRM. DU SYSTEME  
des obstructions, ou qui ont des  
levains de maladies particulieres,  
en un mot qui sont dans une dis-  
position interieure à laquelle ce  
venin étant associé il se fait des  
complications de malignité avec  
pourriture, ou de disenterie, de  
pleuvresie, de phrenésie, de char-  
bons & autres. La guerison de  
ceux-ci est très douteuse, parce  
qu'il faut attaquer la cause domi-  
nante qui est le venin pestilenti-  
& ménager les accidents: Cela est  
plein de difficultez & de risque;  
Souvent les accidents sont insur-  
montables, & le temps presque  
toujours trop court.

La troisième Classe est enfin de  
ceux dont le venin s'est malheu-  
reusement attaché à la substance de  
quelque partie principale, com-  
me de l'estomac, du poumon, du  
cerveau, & même du cœur. La  
perte de ceux-ci est inevitable



quelque fort que soit le remede qu'on y emploiera, elle est ordinairement très-prompte, & quelque-fois même elle arrive comme une mort subite.

On doit conclurre de là que le venin pestilentiel attaque toute sorte de personnes susceptibles qui s'y exposent; Qu'il est nécessaire que le nombre des morts surpasse de beaucoup celui de ceux qui ont le bonheur d'en rechaper; Qu'en vain l'on cherche un remede spécifique pour tous les pestiferez, puisque leur disposition ne le permet pas, non plus que de guerir tous les malades de fièvre maligne, & que l'on doit s'attacher uniquement à une bonne méthode soit de preservation qui est la plus sûre, soit de traitement au pis aler. Qu'on ne demande donc pas à la medecine ce qui va au de-là de ses forces.



Pour la préservation le plus sûr est de fuir , quand la conscience , l'honneur , ou la fortune des gens le permettent : Sinon éviter les fréquentations inconsidérées autant qu'il est possible ; Rendre par la constance , la tempérance , & la continence son corps le moins mal disposé qu'il se peut ; Si par malheur il l'est , y apporter remède ; Enfin observer la propreté , user des vinaigres préservatifs ou autres , & des parfums qui lient & embarrassent ce levain , comme aussi ne rien toucher qui ne soit purifié par les moïens connus , & désinfecter généralement tout ce qui est ou souillé ou soupçonné.

Quant au traitement curatif il est inutile aux malades de la troisième Classe : Il est facile à ceux de la première , & puisque la cause est une & toujours la même c'est-à-dire un corps étranger venimeux  
qu'il



qu'il faut chasser , il n'est question pour ceux de cette première Classe que d'un sudorifique proportionné à l'âge & aux forces du malade , comme aussi à la saison & au climat &c. Le sudorifique est propre à expulser le venin : Mais il faut y joindre un correctif ou deffensif acide pour empêcher les effervescences dangereuses. Ceux de la seconde Classe sont ceux qui donnent le plus d'embaras.

Ainsi pour avoir une idée générale & juste du traitement curatif il faut se réduire aux indications que nous avons déjà proposées qui sont six trois premières & trois secondaires , dont nous faisons ici une recapitulation. La principale est de pousser hors du corps le venin de Peste , & en le chassant le corriger par le deffensif acide. L'autre est de procurer l'avancement des bubons aussi-tôt qu'ils se



134 CONFIRM. DU SYSTEME  
presentent , & les panser métodi-  
quement. Une autre enfin est de  
soutenir les forces : Voila les trois  
premières indications qui regar-  
dent la Peste simple : Mais pour la  
Peste compliquée l'on doit sans ne-  
gliger les trois premières y en join-  
dre trois secondaires qui sont l'une  
de vider les superfluitez sans ex-  
citer des rarefactions dans le sang ;  
L'autre de corriger la pourriture ;  
Et enfin de satisfaire à l'exigence  
des simptoms tant internes, qu'ex-  
ternes , sans pourtant nuire à la  
cause dominante. Dans la simple  
fièvre maligne qui est un diminutif  
de Peste les purgatifs qui irritent  
sont très dangereux , à plus forte  
raison dans celle-ci.

Remar-  
que im-  
portan-  
te.

Mais comme dans la Peste le  
temps est court , les momens sont  
precieux ; Car l'occasion y échape  
plus vite qu'en toute autre maladie.  
Il faut donc prendre promptement



son parti , & suivre les indications qui sont toujours urgentes , à mesure qu'elles se présentent , en passant le plus vite qu'il se pourra de l'une à l'autre. Comme saigner sur le champ s'il est nécessaire ; Une heure après la seignée donner un bouillon à l'oseille ; Une autre heure après donner le vomitif s'il est indiqué ; Et prendre le temps si-tôt qu'il sera favorable pour venir au spécifique sudorifique & alexitére mêlé d'acides , sans penser à aucun purgatif qu'après que l'orage sera passé. C'est ce que nous avons déjà recueilli des meilleurs Praticiens dans nôtre precedent Traité , en quoi les Medecins d'aujourd'hui les plus sages & qui ont eu le plus de succès ont été conformes , & c'est ce qui devra servir de regle à l'avenir lorsque pareils malheurs arriveront.

Il est aisé de comprendre pour-



quoy les alexitéres & les bézoardi-  
ques font spécifiques dans la Peste:  
Ils ont des parties huileuses vola-  
tiles pour adoucir le venin, des  
parties absorbentes pour l'emouf-  
fer, & des volatiles salines pour  
le faire transpirer, ou pour ani-  
mer le sang à le porter dans le lieu  
de depôt: La ruë, le canfre, le  
bézoard oriental & plusieurs  
autres font de ce nombre. Mes-  
sieurs Bailli & Lemoine Medecins  
députés par ordre de la Cour à la  
Canourgue en Gevaudan disent  
dans leur lettre latine écrite à  
Monsieur Fornes envoié à Mont-  
pelier par le Vice-Roi de Catalo-  
gne que des malades couverts d'e-  
xantêmes rouges ou noirs, & ceux  
qui étoient plongés dans l'assou-  
pissement, accidens mortels, se  
tiroient d'affaire par l'usage des  
remedes volatiles reiterez même  
plusieurs fois; Lesquels chaf-



soient l'assoupissement, dissipoiert par une abondante transpiration toutes ces taches, & ramenoient les moribonds à la vie. Ces mêmes Medecins répetent avoir vû plus de cent malades couverts depuis trois & quatre jours entiers d'exantèmes noirs, & gueris parfaitement par le frequent usage des volatils.

Sur ce principe pour lequel nous avons insisté dans nôtre premier volume, & auquel les Praticiens ci-dessus se sont trouvez conformes, il est naturel de penser que puisque le sel volatil de vipere chasse par transpiration le venin de cet insecte, venin très volatil & propre à s'unir avec les fels essentiels du même animal; Le sel volatil tiré du sang humain, ou des os, ou de quelque autre partie doit être le volatil spécifique analogue, & le plus propre à pousser par transpi-



138 CONFIRM. DU SYSTEME  
ration le venin formé du sang de  
l'homme, c'est pourquoi nous cro-  
ions ce remede spécifique dans la  
Peste préférablement à tout autre  
volatil, dans tous les cas ou le vo-  
latil est indiqué.

---

§. XVIII.

*Protestation.*

**I**L ne nous convient pas de finir  
ce Traité sans faire ici un acte de  
protestation, & confesser que l'on  
reconnoît dans cette terrible ma-  
ladie ce qu'Hipocrate, & ce que  
les Paiens mêmes y ont reconnu,  
qui est le doigt de Dieu, la colere  
du Seigneur, & les ordés de la  
justice suprême, quoique executez  
par la disposition des causes secon-  
des. Ainsi l'on n'est pas assés dé-  
pourvu de religion pour presu-  
mer qu'il soit possible de resister



par l'art de la Medecine à une puissance si absoluë , que sous son bon plaisir. L'on n'est pas non plus assés temeraire pour proposer des moiens de guerison tirez de son propre genie comme s'ils étoient infaillibles : C'est pourquoi si dans tout ce qu'on vient de proposer de remedes , il y a quelque chose de bon & d'utile , il est tiré des observations de tous les grands hommes qui se sont distinguez par leur pratique heureuse & par leurs écrits. On ajoute même que l'on a tant de respect pour la vie du prochain , & tant d'affection pour la santé publique , que quelque grand que soit le soin qu'on a pris de rassembler de justes idées pour servir de regle , on les soumet pourtant au jugement des plus éclairés , des plus experimentez , & de tous ceux qui sont nez



140 CONF. DU SIST. DE LA CONT.  
juges en pareilles matieres ; Af-  
fin que le tout soit fait pour la  
gloire de celui qui est , & pour la  
conservation du prochain en esprit  
de charité.

**F I N.**





# LETTRE

A MONSIEUR

DE LOUVIOT

CONSEILLER ET PREMIER

Medecin de S. A. R. Leopold I.

Duc de Lorraine & de Bar.

**M**ONSIEUR.

Le commerce de lettres auquel vous m'avez gracieusement engagé avec vous, l'amitié constante dont vous m'avez donné des mar-



ques si genereuses & si sensibles exigent de moi par devoir & par reconnoissance que je vous adresse mes additions à la confirmation du sistême que je viens de soutenir sur la Peste.

Les preuves de mon hipotese vraies ou fausses , ces preuves que j'ai dites & redites jusqu'ici sembloient être épuisées ; Mais je vous ai reservé un suplement que je soumets à vôtre judicieuse censure. Je le tire principalement des experiences sur la bile des Pestiferez lesquelles ont été très-bien imaginées & très exactement faites par Monsieur Deidier Professeur en Medecine de l'Université de Montpellier un des Députez par la Cour à Marseille & à Aix , dont le nom & le merite sont connus depuis long-temps dans la Republique des Lettres.

L'application de ces experien-



ces à mes précédentes propositions va montrer clairement qu'elles semblent être faites les unes pour les autres, & que la vérité se rencontre tant par un raisonnement solide que par des expériences fidèles. Quoi de plus satisfaisant que de trouver la conformité parfaite entre celui-là & celles-ci ? Et qui plus est, après coup !

1<sup>o</sup> Il conște par ces expériences qu'une dragme de bile tirée de la vésicule du fiel d'un pestiféré & injectée dans la jugulaire d'un chien l'a fait périr en quatre heures.

*Exper. 3<sup>e</sup>.*

2<sup>o</sup>. La même bile injectée dans la veine crurale ou appliquée sur des plaies faites à des chiens les faisoit mourir en trois ou quatre jours avec tous les accidents de Peste communs aux hommes, c'est-à-dire bubons, charbons, inflammations gangreneuses aux



visceres &c. *Experiences* 2. & 4.

3°. La bile du premier chien pestiferé injectée dans la veine d'un second, & du second dans celle d'un troisième les a tous fait perir également avec bubons, charbons, &c. *Exper.* 7. & 8.

4°. Les accidents internes que souffroient les chiens étoient tristesse, assoupissement letargique, dégoût, vomissement, hoquet, abondance d'urine, convulsions &c.

5°. La vesicule du fiel a été trouvée extrêmement gorgée & remplie de bile dans tous les cadavres morts de Peste tant hommes que chiens.

6°. La bile des pestiferez hommes & chiens étoit d'un verd noir ou livide.

Vôtre pénétration Monsieur vous fait voir déjà comme ces experiences quadrent avec mon hi-



potese : Car si la cause de la Peste est un levain salin volatil & sulfureux capable de convertir en sa substance , c'est-à-dire de changer en venin les parties salines volatiles & sulfureuses de la masse du sang d'un homme qui a été infecté de ce levain , l'on comprend aisément que la bile est de toutes les liqueurs de l'animal , la plus analogue au levain pestilentiel , puisqu'elle contient beaucoup de parties salines & sulfureuses unies ensemble. Mais comme ce levain pestilentiel entre dans le corps de l'animal par des voies éloignées de la vesicule du fiel , les premières parties de bile qu'il attaque sont de celle qui s'est atténuée & subtilisée en circulant avec le sang ; En un mot qui s'est volatilisée par les différentes circulations : Car celle qui est ordinairement contenuë dans la vesicule du fiel



est beaucoup moins abondante en parties volatiles.

Cependant comme tout le sang de la veine Porte passe à chaque circulation dans le foie ou se filtre la bile, il se trouve dans ce sang des portions salines volatiles sulfureuses infectées ou pestiferées, qui s'allient aisément à ce qu'il y a de plus volatil dans la bile filtrée au travers du foie; Ainsi celle qui va à la vesicule du fiel participe aussi-tôt de ce levain venimeux dont elle est infectée, & toute sa masse se trouve pervertie, c'est-à-dire mêlée de parties fermentatives, herissées, piquantes, en un mot pestilentielle.

S'étonnera-t'on si un chien dans la jugulaire duquel une dragme de cette bile est injectée meurt en quatre heures, & si la vesicule de son foie se trouve remplie d'une bile également pestilentielle? Puis-



que l'injection venimeuse passe d'abord au ventricule droit du cœur, au poumon, au ventricule gauche, & par la grosse artère à la veine Porte qui va dans le foie.

Il faut conclurre de-là que si la bile est la liqueur la plus susceptible du levain pestilentiel, les gens bilieux & coleres y sont extrêmement exposez; Que les effets de la Peste dans les bilieux sont de promptes inflammations, des phrenesies, des charbons ou escarres secs, des cauterisations, comme par un phosphore &c. Et aussi que le vinaigre, le jus de citron, & autres acides fixes sont d'excellents preservatifs & correctifs. Voilà l'experience d'acord avec la raison.

Monfieur Deidier dans sa première reponse à Monfieur Montresse imprimée à la suite de ses experiences page 36. fait une ob-



jection contre l'usage du vinaigre à laquelle il convient de répondre, non pour la force de l'objection, mais par la considération qui est due à cet illustre Professeur.

„ *Objection.* Si le vinaigre, dit-il,  
 „ étoit un preservatif de la Peste,  
 „ cette maladie n'auroit certainement  
 „ pas fait grand ravage à  
 „ Marseille où nous trouvames en  
 „ arrivant toutes les personnes  
 „ munies d'une éponge pleine de  
 „ ce fameux preservatif, qu'on  
 „ avoit soin de porter à tout mo-  
 „ ment au né : Chacun se lavoit  
 „ souvent les mains avec cette li-  
 „ queur ; On la rependoit par tout,  
 „ & il n'y avoit absolument une  
 „ maison, où nous ne trouvassions  
 „ à la porte un vaisseau plein de  
 „ vinaigre pour y tremper les let-  
 „ tres & l'argent qu'on recevoit  
 „ dans le commerce. Toulon est la  
 „ Ville de Provence où l'on fait la  
 plus



plus grande provision de bon vinaigre pour les capres , qui en font le principal trafic : Cependant tout ce vinaigre n'a pas garanti de la Peste les habitants de cette même Ville. Monsieur Ludesy d'Agde garçon Chirurgien étoit aussi si prevenu en faveur du vinaigre qu'il ne se contentoit pas d'en laver ses mains avant & après les pansements , il en avoit toujours son mouchoir tout trempé pour s'en frotter le visage , & il mettoit souvent une serviette imbuë de vinaigre sur le chevet de son lit : Il eut une attaque de Peste si violente qu'il ne fut jamais en nôtre pouvoir de lui donner aucun soulagement par les meilleurs Cardiaques ; Tout son sang se trouvoit épaissi par le mauvais usage du vinaigre.

*Reponse.* Les marchandises qui



furent tirées du vaisseau fatal furent elles d'abord plongées dans le vinaigre pour éteindre le feu de la Peste ? Non sans doute , elles furent transportées de çà de-là , elles furent dispersées , & maniées avant que l'on courut au vinaigre , & quand on se portoit l'éponge vinaigrée au né , on avoit déjà la Peste dans ses habits , peut-être dans le corps ; Elle étoit au dedans de la maison lorsque l'on mettoit un vaisseau de vinaigre à la porte. Tout le vinaigre de Toulon n'a pas pû garentir cette Ville de la Peste ! Toute l'eau de la Mer peut elle empecher un Vaisseau de bruler quand une fois le feu s'y est mis ? Le vinaigre a bien son utilité , mais elle ne va pas jusqu'à faire des miracles. Le garçon Chirurgien se lavoit les mains de vinaigre , il s'en frottoit le visage , il en mouilloit une serviette qu'il



mettoit sur le chevet de son lit , & parce qu'il mourut de Peste , son sang épaissi comme dans tous les pestiferez étoit tel en lui par le mauvais usage du vinaigre ! Comment le vinaigre avoit coagulé son sang par l'odorat & pour s'en être lavé les mains ? Les marchands vinaigriers qui en font , en manient , & en sentent sans cesse devroient tous mourir de coagulation de sang ; Mais le vinaigre ne peut pas produire cet effet par l'odorat ni pour toucher à la peau , c'est tout ce qu'on pourroit supposer de plus fort si ce garçon Chirurgien en avoit continuellement avallé. *Si Deleboë Sylvius* étoit prevenu en faveur du vinaigre , il me paroît qu'on l'est fortement contre ce préservatif dans cette objection ; Ainsi les preuves outrées ne font plus preuve.

La bile du pestiferé injectée dans



la veine crurale d'un chien , ou appliquée sur les plaies qu'on lui a faites , ne lui cause la mort qu'au bout de trois ou quatre jours parce qu'elle entre dans le sang par des parties éloignées du cœur : Ce qui confirme cette sentence que la Peste peut faire mourir inopinément mais non pas subitement au moment qu'elle est contractée , & que plus elle a de temps à séjourner dans le corps plus elle fait paroître les tristes effets dont elle est capable.

Puisque les symptômes qui surviennent dans l'homme & dans le chien sont semblables , il ne faut pas douter que la bile n'infecte le sang de ce dernier de la même manière qu'elle l'est à sa source , lorsqu'elle est mêlée dans celui ci après y avoir été portée immédiatement. Il faut pourtant convenir que le plus de distance qui se trou-



ve de la veine crurale par la cave ascendente au ventricule droit du cœur comparée à la distance de la jugulaire à ce même ventricule n'est pas proportionnée au retardement de trois ou quatre jours comparé à quatre heures, qui sont les deux termes de la durée de ces deux chiens : Ce phenomene ne peut s'expliquer que par le different tissu du sang humain au sang du chien.

Dans ce dernier le sang est plus resineux plus onctueux par consequent la bile injectée avec son venin de Peste est plus embarrassée dans ce long trajet : Le levain même qu'elle porte s'y allie avec des principes qui l'envelopent, & le peu qu'il reste de ce levain dégagé a besoin de faire de nouvelles recruës dans le sang du chien des principes constituants de ce même sang pour devenir un poison



au Chien. Au lieu que le premier levain porté avec la bile par la jugulaire descend si rapidement au cœur qu'il n'a pas le temps d'être subjugué ni combiné d'une manière qui puisse en suspendre l'action.

Cela fait voir aussi pourquoi ce même levain de l'homme reçu par les autres animaux non en masse sensible mais seulement par les parties insensibles de la transpiration, & humé simplement avec l'air que ces animaux respirent, ne peut leur devenir nuisible, puisqu'il est dompté par la disproportion qui se trouve entre leur sang & celui de l'homme. Ces différences ne tombent point sous les sens, il faut pourtant que la raison s'en accomode, & c'est elle même qui nous les dicte.

Les deux citations précédentes sont toutes en faveur de mon hi-



potefe , & la fuivante contre celle des infectes. La bile de l'homme pestiferé donne la Peste au premier chien , celle du premier chien au second , celle du second au troisiéme : N'est ce pas là démontrer la multiplication ou la reproduction des levains ? Car enfin quels qu'ils soient acres , acides , salins , huileux , volatils , ou fixes , il faut que ce venin tienne à quelque substance : Quelqu'un pretend que ce sont des infectes ! Ce n'est point l'opiniatreté qui m'y fait resister , mais la raison.

Ces infectes suposez ont fait mourir un homme , & la bile de cet homme donne la mort à trois chiens de l'un à l'autre. Si c'est par leur volume que ces infectes meurtriers tuent l'homme & les chiens , ce même volume n'est pas si considerable dans la première dragme de bile humaine , & peut-



il par ce vehicule passer assés d'insectes du corps de l'homme à celui du troisiéme chien? Mais que dis-je un nouveau deffenseur de ce sistéme soutient que ces insectes trouvent leur propre sepulture dans le corps de l'homme qu'ils font mourir, leur fureur est donc assouvie, leur rage est terminée, puisque quand même ils agiroient par leur venin tout le monde convient que le venin meurt avec l'animal, suivant le proverbe Italien, *Morta la bestia, morto il veleno*. Par consequent cette experience est victorieuse pour la cause des levains, & elle ruine entierement celle des insectes.

Mais dira-t-on encores; Car l'obstination accompagne toujours l'erreur, les affaires de Religion nous en fournissent un triste exemple; L'on dira donc que les insectes avant que de mourir ont ré-  
pendu



pendu dans le sang de l'homme une quantité de venin suffisante pour pouvoir être distribuée dans l'homme même & de lui aux trois chiens : Cela n'est pas si aisé à comprendre qu'il l'est à le dire ; Mais il faudroit en premier lieu prouver l'existence des insectes , & ensuite la possibilité qu'auroit ce venin de produire de si grands ravages depuis le premier sujet mort jusqu'au quatrième. Vous avez vû Monsieur , si vous avez pris la peine de lire ma precedente dissertation , les objections que j'ai faites contre ces pretendus insectes & contre leur venin supposé ; Je vous en laisse le juge.

Une preuve que la cause pestilentielle est un levain , c'est que dans le troisième chien pestiferé ce même levain paroît affoibli , de même que la Peste degenerate en fièvre maligne dans les hommes



en passant des uns aux autres : Ce levain si souvent allié combiné & filtré perd sa force , il perd son caractère principal de levain pestilentiel , parce que il ne peut communiquer si souvent son mouvement qu'il n'en perde , & quoiqu'il se multiplie il ne sçauroit par cette raison le faire tout-à-fait au même degré , au même point , & à la même mesure d'activité & de force.

Il reste encor quelque chose à recüillir de ces experiences. L'on se gardera bien de croire que l'affoiblissement qu'on remarque du levain du premier chien au troisième doive être aussi considerable dans les hommes, si cela étoit, la Peste seroit bien-tôt finie ; Mais de même que le retardemēt de la bile injectée dans la veine crurale d'un chien au lieu de la jugulaire differe de quatre jours à qua-



tre heures , & qu'il faut pour faire mourir un chien de la Peste que ce levain soit introduit positivement dans son sang , puisque le chien est invulnérable par le levain qu'il reçoit comme l'homme par la respiration , tandis que cette voie qui n'admet que des portions de levain invisibles est une source de mort pour l'homme , de même l'on doit compter que ce levain ne doit pas s'affoiblir dans le troisième ni le quatrième homme comme dans le chien , peut-être la proportion ne se trouveroit-elle pas au centième, parce que d'homme à homme tout est semblable tout est conforme , & de l'homme au chien la différente constitution de leur sang y met des oppositions bien fortes.

Un petit changement dans la combinaison des principes est capable de faire varier les effets du



tout au tout : Nous le voions dans  
 l'exemple de l'eau forte & de l'eau  
 regale , dont la difference ne con-  
 siste que dans une portion de sel  
 armoniac ou de sel gemme ajoû-  
 tée à l'esprit de nitre , qui est egal-  
 lement la base de l'une & de l'au-  
 tre eau. Cependant l'une dissout  
 l'argent & ne peut pas dissoudre  
 l'or , l'autre au contraire dissout  
 l'or & non l'argent ; Et comme il  
 est probable que dans la matiere  
 de l'insensible transpiration où gît  
 le levain communicable de la Pest-  
 te il s'y trouve un mélange de sel  
 armoniacal ou urineux , c'est pour  
 cela que j'ai comparé ce levain  
 pestilentiel à l'eau stigiée qui est  
 l'eau regale , parce que de même  
 que celle-ci dissout l'or le roi des  
 metaux , de même ce levain mor-  
 tel attaque l'homme le roi & le  
 maître des animaux.

Il s'ensuit encores que dans une



même Ville où la Peste dure depuis cinq ou six mois il peut se trouver de deux ou de plusieurs sortes de malades qui paroîtront l'être au même degré ; Parce que l'un recevra la Peste qui aura passé d'homme en homme jusqu'au centième , & cette Peste qui a passé par cent corps differents est à la fin affoiblie , & n'est plus qu'un levain de fièvre pestilentielle ; Une autre Peste aura passé d'homme en homme jusqu'au deux centième , celui qui la recevra de ce dernier n'aura reçu qu'un levain de simple fièvre maligne , & dans ces deux derniers cas il n'y a plus de Contagion à craindre , quoique l'essence de la maladie subsiste, l'accident terrible de Contagion a cessé , ce n'est plus Peste , c'en est seulement une suite.

D'un autre côté un homme sera nouvellement infecté par un levain



venimeux arrêté depuis le commencement de la maladie dans quelques marchandises, ce levain est tout frais pour ainsi dire, & nullement usé comme celui qui a passé par différents corps, c'est pourquoi l'homme qui vient de le recevoir, supposées les dispositions requises, cet homme a reçu réellement la Peste dans toute sa force, & peut la communiquer avec la même vigueur à ceux qui s'approcheront de lui : C'est ce qui fait cette différence cachée entre les malades d'une même Ville & dans le même temps, dont les uns sont d'un commerce très-dangereux & point les autres : D'où il peut arriver qu'une servante d'infirmier servira quinze & vingt malades sans risque & qu'elle sera faisie au vingt & unième. Cependant l'on ne peut s'empêcher attendu le grand nombre des mala-



des de placer dans la même infirmerie la Peste recente à côté de la Peste usée , si celle-ci peut encor être nommée Peste : c'est un désordre général , il est impossible d'entrer dans un détail si exact.

La vesicule du fiel fort remplie dans tous les cadavres des pestiferez soit hommes soit chiens prouve la conformité de substance qui se trouve entre la bile & le levain pestilentiel , puisque le gonflement de cette vesicule n'arrive que parce que tous les principes du sang salins & sulfureux infectez qui passent par le foie s'unissent aisément à la bile avec laquelle ils ne font qu'un tout , & se rassemblent dans son magasin commun qui est la vesicule du fiel , d'où étants chassez par de nouveaux venus ils se rependent enfin dans les boiaux & au travers des veines lactées dans tout le corps : Mais les intes-



tins reçoivent souvent la première impression venimeuse, puisque l'on a trouvé dans presque tous les cadavres qui ont été ouverts l'inflammation & la gangrène dans les entrailles.

Enfin la bile livide ou verte obscure des pestiferez marque visiblement que dans le ferment pestilentiel sont contenus des esprits salins qui participent de l'acide, comme l'esprit de vitriol rend verte la bile naturellement jaune à laquelle on le mêle.

Ces experiences Monsieur sont heureuses pour servir à la découverte du levain pestilentiel : En voici deux assés singulieres. Un chien dans l'infirmerie lechoit le sang des Pestiferez, il avaloit des bubons extirpez & des plumaceaux chargez de pus, & cela pendant trois mois consecutifs, sans aucune incommodité ; Cependant il



mourut comme les autres par l'injection de la bile pestiferée dans la veine crurale. *Mr. D. Experience 5<sup>e</sup>.*

On fit avaler à deux chiens de la bile pestiferée en assés grande quantité, ils devinrent tristes & dégoutés, ils faisoient souvent de l'urine trouble & puante, leurs excrements furent teints de la bile verte qu'ils avoient avalée; Mais au bout de quelques jours ils se retablirent en parfaite santé. *Experience 9<sup>e</sup>.*

La première de ces deux experiences est plus riche qu'elle ne montre, c'est-à-dire qu'elle donne lieu à de grandes & importantes consequences. Elle fait voir que le levain de la Peste n'est pas dans tout le sang, ni dans tous ses recrements: C'est un levain subtilisé qui ne prend sa forme essentielle que lorsque les principes sa-



lins & sulfureux de ce même sang font exaltez & degagez de ses autres parties, ce qui se trouve ou dans la bile, ou dans les particules les plus attenuées des sels & des soufres unis, lorsqu'ils ont subi toutes les circulations, filtrations, digestions, & qu'ils sont prêts de s'échaper par la transpiration insensible, c'est alors qu'ils sont capables de porter leur qualité venimeuse; De même que l'eau de vie se tire du vin qui est un suc de raisins fermenté, & qu'elle ne se tire ni des pampres ni du sep, quoique ce suc de raisin soit une portion de la seve qui a passé dans toutes les parties de la vigne. Je ne suis plus surpris si des enfans succent sans danger le lait d'une nourrisse pestiferée: Le lait n'est pas le siege du venin.

D'où l'on doit conclurre que la transpiration & le soufle des pes-



tiferez font les deux sources de Contagion les plus dangereuses, & que les Chirurgiens emploiez dans les infirmeries ne risquent pas beaucoup en pansant des bubons, ni en faisant des saignées, quand même le sang leur réjailliroit sur les mains ou contre le visage, pourveu qu'ils évitent le soufle des malades, & qu'ils pratiquent les autres avis qui leur ont été donnez. Cela paroît d'autant plus véritable que si le sang & le pus étoient venimeux les Chirurgiens ne resteroient pas huit jours en exercice sans être saisis. C'est ainsi que la science s'aquiert par les experiences.

La seconde des deux dernieres par laquelle on fit avaler à deux chiens de la bile pestiferée n'est pas moins instructive que la precedente : Car cette experience nous fait voir que le ferment stomacal du



chien ne peut pas détruire entièrement les parties integrantes de cette bile, puisque ceux qui en ont avalé sont attaquez d'une partie des mêmes accidents que les autres chiens à qui elle a été injectée, c'est-à-dire la tristesse, le dégoût, l'abondance d'urine, de plus leurs excréments teints de la couleur verte de cette bile prouvent bien qu'elle n'a pas été divisée en parties essentielles dans leur estomac. Cependant le ferment stomacal du chien convertit en chyle les os que le feu le plus fort ne réduit qu'en gelée dans la marmite de Papin, ce qui prouve la force de ce ferment: Mais aussi s'il ne décompose pas absolument le levain pestilentiel, qui lui échappe plutôt par sa subtilité que par sa résistance, il le dompte assés pour lui ôter sa qualité venimeuse & mortelle. Les chiens qui l'ont



avaient n'ont eu que les accidents les plus foibles ; Ce levain a degeneré par la force de la fermentation digestive & il est devenu tout à coup , comme j'ai dit , un levain usé , un levain qui ne peut plus porter le nom de pestilentiel. Par là nous voions encores cette verité prouvée que le levain de la Peste est capable de degenerer.

Quoique ces experiences montrent que le levain pestilentiel s'attache à la bile des animaux , cela n'empêche pas que son siege principal ne soit dans les parties integrantes salines sulfureuses de la transpiration , puisque ces dernieres s'alienent parfaitement avec la bile : La couleur jaune dont la sueur de certaines personnes tache leur linge en est une preuve : Ainsi la matiere qui sort par les pores est chargée de particules de bile : soit que cette eruption se fasse en



parties rapprochées ou gouttes sensibles, soit en parties rarefiées ou transpiration invisible.

Ces experiences repondent donc parfaitement à mon hipotese, d'où je conclus que ce que la bile d'un homme pestiferé est à un chien, la transpiration qui se fait soit par le souffle soit par les pores de la peau de ce même pestiferé l'est à un autre homme, & qu'ainsi la Peste peut être communicable d'homme à homme independemment des habits, encor plus des insectes qu'on suppose y nicher; Ces habits mêmes ne deviennent infects que par la transpiration dont ils sont chargez: Ce qui est contraire à un sentiment très nouveau par lequel on pretend que d'homme à homme il ne peut y avoir de communication contagieuse immediate, mais seulement par le milieu des habits ou autres



choses susceptibles de la vermine pestillentielle. La reputation que s'est justement acquise l'Auteur respectable de cette pensée aussi singuliere que nouvelle me porteroit volontiers à être d'acord avec lui sur ce point, si cette même pensée me paroissoit l'être avec la raison & l'experience, qui peuvent seules établir la verité que je cherche.

Il faudroit ce me semble pour faire preuve que toutes les fois qu'on auroit tiré des pestiferez hors de leurs meubles de leurs habits & de leur linge pour les transporter en des lieux certainement sains, & les mettre entre les mains de personnes nullement suspectes, il faudroit dis-je que ces mêmes personnes n'eussent jamais contracté la maladie en les servant : Cette experience dira-t-on n'est pas praticable, donc l'opinion commune qui y est opposée



prévaudra toujours sur un paradoxe dont on n'a pas une preuve certaine.

L'on pourroit m'objecter que le chien respire & transpire, & d'où vient que le chien empesté par la bile de l'homme ne renvoie pas la Peste à l'homme qui le manie & qui s'aproche de son souffle pour faire les experiences citées ci-dessus. A quoi je répons entre autres raisons que la matiere de la transpiration du chien est également incapable de nuire à l'homme, comme celle qui s'échape du corps de l'homme est innocente à l'égard du chien, parce que le levain pestilentiel uni & allié aux principes du sang dans le chien perd sa juste proportion pour retourner à l'homme par l'emanation insensible échapée du corps du chien après avoir passé par des couloirs si differents entre les deux

deux



deux especes , & avoir aquis une modification nouvelle avant que d'arriver aux voies insensibles de la peau.

L'on doit enfin se servir de la même raison pour laquelle la Peste aux hōmes ne l'est pas aux animaux ni celle des animaux aux hommes, qui n'est autre que la disproportion qui se trouve entre les parties insensibles du venin exhalé & les differents sangs auxquels ce même venin se mêle ; Au lieu que la bile d'un chien pestiferé auroit été inmanquablement pestilentielle à un homme qui se la seroit appliquée sur une plaie recente, cōme la bile de l'homme a été pestilentielle au chien. Je dirai en un mot que d'homme à homme la matiere insensible de la transpiration quoique rarefiée a une force suffisante , mais que de l'homme au chien il faut une force réunie telle qu'elle se trouve dans



une dragme de bile , & qu'ainsi la même transpiration n'agit plus entre les especes differentes d'animaux.

Les rapports & les disconvenances qui se trouvent entre la Peste & la fièvre maligne eu égard aux effets de la bile sont parfaitement marquez dans les experiences suivantes faites par le même Professeur à Montpellier dans l'Hôpital de saint Eloi avec Monsieur Fizes Docteur en Medecine & Professeur de Matématique , & avec les garçons Chirurgiens du même Hôpital.

1<sup>o</sup>. Il a observé dans le cadavre d'un Soldat de 25. ans qui avoit été attaqué de fièvre maligne ordinaire que la vesicule du fiel étoit remplie de bile de la couleur d'un verd d'herbe clair. Dans le cadavre d'un païsan de cinquante ou soixante ans de temperament mé-



lancolique mort de la même maladie la vésicule du fiel étoit pleine d'atrabile extrêmement épaisse & de couleur d'ancre. Dans le cadavre d'un habitant de Montpellier âgé de trente à trente-cinq ans gras robuste & d'un temperament sanguin mort d'une plaie à la tête suivie d'une éresipele à la face & d'une parotide enflée, laquelle aiant disparu & l'éresipele rentrée il survint une phrenesie accompagnée d'assoupissement letargique la vésicule du fiel étoit presque vuide dans ce cadavre, & le peu de bile qu'elle contenoit étoit jaune.

2<sup>o</sup>. Avec la bile de cestrois cadavres furent faites les experiences suivantes. La bile verte du premier mort de fièvre maligne fut injectée dans la veine jugulaire d'un chien & appliquée avec une compresse sur la même plaie :



L'animal parut d'abord triste & assoupi , il perdit l'appetit du manger & du boire pendant vingt-quatre heures , après quoi il commença de manger sans boire , le troisiéme jour il but & mangea à l'ordinaire , enfin il guerit. *Expérience 10<sup>me</sup>.*

Les premiers accidents qu'eut ce chien tristesse assoupissement & dégoût sont semblables à ceux du chien à qui l'on fit avaler de la bile pestiferée ; Celle-ci affoiblie par le ferment stomacal du chien est au niveau de celle qui a été tirée de l'homme mort de fièvre maligne , ces deux biles causent à peu près les mêmes effets , & les deux chiens réchangent : N'est-ce pas la confirmation de mon hipothése ?

La bile noire du mélancolique mort de fièvre maligne fut appliquée sur une plaie faite exprès à la



partie externe de la cuisse d'un chien, & aussi sur une ouverture faite à la veine crurale d'un autre chien. L'on pansa les blessures de l'un & de l'autre avec des plumaceaux trempés dans la même bile : Il n'arriva aucun changement à la santé de ces deux chiens. On fit aussi avaler de la même bile au premier sans qu'il perdit l'appetit : Et par le seul baume de leur langue ils furent tous deux guéris de leurs plaies. *Experiences. 11. & 12.*

L'on doit remarquer dans ces deux dernières expériences comparées à la précédente une régularité uniforme dans les effets de la nature ; Car dans l'expérience dixième la bile de fièvre maligne injectée dans la veine jugulaire d'un chien lui donne des accidents de malignité équivoques avec les pestilentiels, dont pourtant le chien guérit, & dans ces deux



dernieres une semblable bile de fièvre maligne injectée dans la veine crurale ou appliquée sur des plaies ne donne pas le moindre accident, ce qui se rapporte aux effets de la bile pestilentielle, laquelle injectée dans la veine jugulaire tuë l'animal en quatre heures, tandis que la même injectée dans la veine crurale ou appliquée sur des plaies ne donne la mort qu'au bout de quatre jours: Car si la bile pestiferée injectée dans les parties inferieures souffre un affoiblissement comparée à celle qui est injectée dans la jugulaire, la bile de fièvre maligne, laquelle injectée dans la même jugulaire n'a qu'une action totale très foible, ne peut que la perdre tout-à-fait lorsque elle est injectée ou appliquée aux parties inferieures, & cela parce que la difference d'action qui se trouve entre la bile



pestilentielle & la bile de fièvre maligne est en raison reciproque avec l'alteration que souffrent ces deux biles mêlées au sang dans ces deux differents trajets.

Une dragme de bile du troisiéme cadavre non atteint de fièvre maligne fut injectée dans la veine crurale d'un autre chien qui but & mangea incontinent & fut guéri de sa plaie au bout de huit jours sans aucun accident. *Exper. 14.* Cela n'est pas extraordinaire puisque la bile de fièvre maligne injectée dans la même veine ne produit rien de plus funeste.

On injecta dans la veine jugulaire de ce même chien une dragme de vitriol d'Hongrie dissout dans de l'eau tiède, & il mourut sur le champ avec des convulsions universelles : On l'ouvrit & son cœur se trouva rempli de sang épais comme de la bouillie. La



vesicule du fiel contenoit peu de bile jaune. Cette bile fut appliquée sur des plaies faites à un autre chien sans aucun accident extraordinaire. *Exper.* 15. Cette experiance fait voir qu'un poison ordinaire ne passe pas d'un sujet à un autre, & que la bile n'en est pas même changée; Le venin de Peste est donc un poison beaucoup plus dāgereux.

Il paroît par d'autres observations faites à Marseille par Monsieur Deidier sur neuf cadavres pestiferez que leur cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel, il étoit couvert d'une couleur de pourpre livide & gorgé d'un sang noir & grumelé. Le poumon étoit aussi couvert de taches pourprées & livides, quelque-fois adhérent à la plevre, & d'autres-fois rempli d'abscès. Le foie truité des mêmes marques livides & plein de sang épais. La vesicule du fiel  
comme



comme on l'a déjà dit étoit remplie de bile noire & verte. La dure & la pie mere marquoient par leur noirceur une précédente inflammation gangréneuse : La substance du cerveau corticale & medullaire étoit parsemée d'un grand nombre de petites taches livides & noires ; Les *sinus* farcis d'un sang noir & épais. Les intestins temoignoient aussi l'inflammation par les taches livides qui couvroient leur surface. On trouvoit outre cela dans ces cadavres des pustules carbonculeuses internes , des déchirements aux membranes du médiastin & autres , & le sang contenu dans les gros vaisseaux constamment épais & grumelé. Tous ces effets de la Peste quadrent avec les observations faites sur les cadavres que j'ai citées d'après les Anciens dans le premier tome de ces opuscules page 97. & suivantes. »



Il est certain que ces recherches speculatives influent beaucoup sur l'interêt public , puisque des consequences qu'on en tire dependent les mesures qu'il convient de prendre pour établir une saine pratique soit préservative soit curative. En effet l'on trouvera dans cette suite de raisonnements la solution d'une proposition séduisante qui se voit dans une lettre écrite par un Negotiant de Marseille à son ami de Paris & imprimée à Marseille chez J. B. Boy en datte du 16. Mars 1722. ce Negotiant est homme d'esprit & de merite , ses intentions sont bonnes , mais son zèle pour le commerce , des avantages duquel il est uniquement rempli , le rend partie interessée dans une question dont il ne peut être le juge, & du fon de laquelle il n'est pas possible qu'il soit instruit comme les gens du métier.



Ce Negotiant dit que la Peste cessée dans une Ville du Levant on en transporte incontinent les marchandises, & que l'on se sert des hardes des pestiferez sans crainte ni risque, d'où il pretend inferer que lorsque la Peste a cessé dans Marseille, cela s'entend aussi de toutes les Villes de France & de l'Europe, le transport des marchandises & l'usage des hardes n'en doit être ni plus dangereux ni plus deffendu que dans le Levant, puisque la Peste que nous avons le malheur d'endurer ici n'est qu'une extension de celle-là. Ce principe est vrai; Mais la conséquence est fausse.

La Peste cesse dans le Levant par l'extinction de son principe, elle y est pour lors réellement détruite & n'a plus d'action sur les hommes, parce que la cause commune qui est la constitution



de l'air extrêmement chaud divise & anéantit le venin de la manière dont je l'ai expliqué dans ma nouvelle dissertation, par conséquent il n'y a plus de risque, l'habit d'un Pestiféré n'est pas plus à craindre qu'un habit qui n'a jamais été porté.

Mais en France la Peste ne cesse pas de cette manière; Le venin qui en est le principe n'est pas détruit par une cause commune capable de l'abolir, il est simplement intercepté, c'est la communication qui est arrêtée: Ce n'est pas la cause qui cesse mais seulement les effets par l'interception de cette cause que les attentions d'une sage Police suspendent. Le principe pestilenciel subsiste pourtant, il est toujours prêt à dévorer ses victimes. Cela étant expliqué & compris, la conséquence qu'on a prétendu tirer de la première propo-



sition tombe d'elle-même : & l'évidence de la vérité se fait sentir.

Il est vrai que ce Negotiant ajoûte qu'on ne devroit plus craindre les marchandises de Marseille si par un surcroit de précaution on les soumettoit à une Quarantaine avant de leur donner l'entrée dans les autres Villes du Roïaume: Cette condition modere la temerité de son principe général, & c'est à la prudence de la Cour ou des sages Commissaires de la santé de délibérer là dessus.

Vous avez été Monsieur le témoin de l'occasion favorable qui me mit dans l'heureuse necessité d'écrire le premier sur la Peste de ce siècle : Dans une entreprise aussi hardie la seule tentative tient lieu de quelque chose, c'est aussi ce qui m'a donné du courage pour chercher par des méditations &



des reflexions ferieuses quelques raisons plus sensibles que tout ce qui avoit été dit jusqu'à present : Car je n'ai trouvé dans la plûpart des Auteurs anciens que des repetitions des uns aux autres peu satisfaisantes sur cette matiere. Ils ont parlé en termes secs , obscurs , vagues , équivoques , souvent énigmatiques : Ils ont passé sous silence les questions qu'ils ne pouvoient pas résoudre , & l'on peut dire que jusqu'à present cette maladie est de toutes la moins connue.

C'est pourquoi j'ai été obligé de rompre la glace en bien des endroits , & de chercher un chemin assure au milieu des precipices. L'on n'avoit pas encor ce me semble débrouillé assés clairement ce que la fièvre maligne , la fièvre pestilentielle & la Peste ont de particulier ou de commun entre elles , & par ce deffaut de distinc-



tion les Auteurs les ont souvent confondus. L'on n'avoit pas encore déterminé les signes patognomoniques de la Peste, veu qu'elle paroît ne se manifester que par des signes équivoques. La cause éloignée de celle-ci étoit aussi peu reconuë que sa cause immediate : L'origine de cette cause éloignée étoit incertaine, la nature & le caractère qu'on y donnoit ne répondoit pas pleinement à ses effets. Les miasmes échapez des corps malades n'étoient considerez que comme des parties essentielles détachées de la masse du sang, & non pas comme des parties integrantes de la traspiration. L'on n'avoit point distingué la modification des levains de maladie qui peuvent subsister entiers hors du corps d'avec ceux qui se détruisent : L'on n'avoit pas non plus examiné les effets de l'air, du froid, & de la



chaleur sur ces mêmes levains ; comment ils sont communiqez, déterminez à agir, développez, reproduits, ou affoiblis & éteints ; Ce sont là des recherches que j'ai été obligé de faire, sur lesquelles j'ai hazardé mes idées : Si je n'ai pas rencontré la vérité dans cette nouvelle hipotese j'ai taché d'y donner du moins la vraisemblance, vous êtes Monsieur capable d'en juger ; En tout cas j'ai été moins empressé de ma reputation que de l'utilité publique : Menacé de devenir peut-être bien-tôt une victime de la Peste, pouvois-je remplir mon esprit de vaines illusions ?

Pour m'attacher donc à quelque chose d'utile je voudrois après avoir proposé le sel volatil humain comme le destructeur des grumellements que le levain pestilentiel auroit produit dans le sang de



L'homme , je voudrois dis-je essaier un absorbent capable d'embarraffer ce même levain avant que le sang de l'homme en fût grumelé. Cet absorbent seroit la poudre de scorpions sechez prise au poids de vingt ou vingt-cinq grains , & reiterée selon le besoin.

Le scorpion absorbe son propre venin : J'ai rapporté que ce venin donne des accidens semblables à ceux de la Peste , & si semblables que des Medecins experimentez s'y sont trompez : Pourquoi le scorpion sec & en poudre ne pourroit il pas absorber le venin pestilentiel ? D'ailleurs ce remede est un alexitére & un sudorifique connu. Ce seroit une experience à faire dans quelque Ville du Levant.

Il faut quelque fois trouver par raisonnement ce que le hazard ne presente pas. Je finis Monsieur une



lettre , que vous aurez trouvée  
sans doute trop longue , en vous  
assurant que je voudrois être assés  
heureux de rencontrer l'occasion de  
vous donner des preuves certaines  
de ma parfaite estime & du respect  
avec lequel je suis,

*M O N S I E U R,*

*Vôtre très-humble  
& très-obéissant  
serviteur P.....*

*A Lion 2<sup>e</sup>. Mai*

*1722.*





# REFLEXIONS

S U R L E S

NOUVELLES REFLEXIONS

De Monsieur Manget sur l'origine, la cause, la propagation, les preservatifs & la Cure de la Peste.

---

*A*

*Monsieur Manget Docteur en Medecine Medecin de la personne de S. M. le Roi de Prusse &c.*

**M** O N S I E U R.

Vous m'avez fait plaisir & honneur d'avoir donné quelque aten-



tion au Traité que j'écrivis l'année dernière sur la Peste ; Vous avez même célébré mon nom plus que je ne le mérite : Mais je ne peux m'empêcher de vous dire , sans chagrin pourtant , que vous m'avez surpris d'avoir abandonné l'usage dans lequel vous avez été jusqu'à présent de rapporter sans partialité les ouvrages d'autrui , dont vous sçavez faire des compilations admirables , c'est un talent dans lequel vous excellez sans que personne puisse vous le disputer.

Vous auriez pû ce me semble détailler les raisons des deux partis dominants qui sont celui des levains , & celui des insectes , sans vous déclarer ouvertement pour aucun , sans mettre le doigt entre l'écorce & l'arbre ; Mais vous n'avez pas crû que le système que j'ai adopté méritât aucun ménagement. Vous m'avez mis dans l'o-



bligation de le deffendre.

Si cependant je paroiss dans cette entreprise attaquer vos pensées & vos paroles, ce sera s'il vous plaît sans préjudice de cette bonne amitié que se doivent reciproquement les honêtes gens, puisque je vous demande la vôtre avec autant d'empressement, que j'ai de sincerité en vous offrant la mienne, quelque petite que soit sa valeur.

Nous travaillons vous & moi pour l'éclaircissement de la verité, pour l'avantage du public, & pour remplir nôtre ministere: Des motifs si louïables, & si justes donnent des agitations à l'esprit sans ébranler la tranquillité du cœur; Le feu se porte tout à l'imagination, sans qu'aucune passion s'alume; L'on cherche le vrai, en renonçant au mal.

Nous convenons Monsieur l'un



& l'autre que la Peste est une maladie contagieuse, que son principe est un venin, que ce venin se répend par communication, qu'il tire son origine des pais du Levant à nôtre égard, & que de-là il est transporté en Europe par des gens, ou des marchandises infectés. Je crois même que tous ces chefs peuvent se nommer des points de Doctrine Medécinale, puisque la plus grande & la plus saine partie des Medecins les ont reçû, & que sur ce fondement l'on a établi les regles de précautions les plus assurées contre ce terrible fleau, précautions que l'expérience confirme tous les jours.

C'est dans l'esprit de cette saine doctrine que la Cour attentive aux necessitez publiques a donné des ordres salutaires pour mettre des bornes à un torrent si rapide. Il est certain que si l'on avoit man-



qué ou dans le commandement ou dans l'exécution , la Peste ravageroit aujourd'hui toute la France ; c'est une verité incontestable , & nous devons tous nôtre conservation à la sagesse du Prince inspiré par le Tout Puissant , à l'exactitude de ceux qui sont les ministres de son autorité , & à la fidelité des troupes qui ont gardé les limites.

Puisque nous sommes d'acord Monsieur sur les articles ci-dessus , nous le sommes sur l'essentiel : Car tout ce qu'il y a de personnes Sages conviennent que le plus aisé & le plus sûr est d'empêcher la Peste d'entrer dans un país ; que quand une fois elle y est entrée les plus habiles sont ceux qui la fuient ou qui l'évitent ; Et que pour ceux qui en sont malheureusement attaqués il en perit beaucoup plus qu'il n'en rechape : Ainsi le prin-



principal est la préservation, c'est le sentiment du Cardinal Gastaldi <sup>a</sup>.

Quant à la cure qui est fort casuelle, que l'on croie la Contagion ou non, la cause animée ou inanimée, c'est à peu près la même chose. *L'athiops mineral* que les uns donnent comme antivermineux, les autres le conseillent comme sudorifique; Il en est de même des plantes alexitères & de plusieurs autres remèdes. Chacun dans son système ne laisse pas que de traiter les bubons & les charbons suivant les règles, que de satisfaire aux indications les plus urgentes, & que de profiter des mouvemens heureux de la nature.

*a Pestis provisa facile vitari potest. Nullum adversus Pestem presentius remedium comprobavit usus, quam sana corpora tueri ne inficiantur. Hieron. Cardin. Gastaldi de avertenda & profliganda Peste tract. Politico leg. cap. 1.*



Les sistèmes ne font jamais la regle d'une bonne pratique : Elle n'est fondée que sur la mécanique du corps , & sur les observations qui forment l'experience. C'est sur ces principes que l'on travaille utilement , & le sistème ne sert que pour en rendre une raison satisfaisante , par laquelle on ne se conduit pas. Ceci paroît un paradoxe : Ce qui me le persuade pourtant c'est que des Medecins , qui tiennent differents sistèmes , pratiquent tous de la même maniere.

L'un fait saigner dans la fièvre pour éteindre dit-il , le feu qu'il croît être alumé dans le sang , & pour en diminuer la chaleur par un air frais qui s'y insinuë. L'autre dit que c'est pour en écarter les parties , & calmer la fermentation à laquelle elles s'excitent étant trop rapprochées. Un autre enfin



pour relacher la dureté des solides fortement tendus par la trop grande impulsion des liquides surabondants, ou pour détendre le ressort trop ferré des uns & des autres. Qu'importe au febricitant ? Ce n'est pas le raisonnement qui le soulage, c'est le remede, & qu'est-ce qui fait faire ces differents raisonnements, sinon la disposition du sujet ? C'est donc elle qui détermine à operer, conformément à l'experience aquise dans les cas semblables. Ainsi nous alons parler sistème sans consequence, puisque nous sommes déjà convenus des points les plus importants.

Si vous prenez la peine Monsieur de lire la suite, ou la confirmation de mon sistème vous serez peut-être surpris de voir que j'y parle de la Contagion par *les levains* tout court, sans ajoûter comme vous le mot *d'inanimesz*.



pour les distinguer de ce que vous nommez *levains animez* : Mais j'aurai l'honneur de vous faire remarquer que je prends le terme de *levains* pour une difference contradictoirement oposée au terme d'*infectes*, duquel mot de *levains* vous avez au contraire fait un terme genérique dans lequel vous renfermez les *levains animez & inanimez*.

Il me paroît cependant que les *levains*, quand on parle Chimie ou Medecine, signifient dans leur sens propre de petits corps salins capables d'exciter certains mouvements sur d'autres corps de differente figure auxquels ils peuvent-êtré appliquez, que ces petits corps de *levains* sont inorganisez & inanimez, & par consequent le contraire de ce que l'on nomme *infectes*. Le terme genérique doit-êtré à mon sens celui de *cause* ou de *principe* distingué en animé & inanimé ; Le



mot de *levains* ne pouvant-être pris dans une signification générale qu'en confondant le physique avec le moral, ou le figuré, & c'est dans ce dernier sens que saint Paul première aux Corinthiens chap. 5. v. 8. a parlé du *levain* de la malice & de la corruption, pour signifier source, & principe.

Mais le sens figuré est seulement *buon per la predica*. Vous m'avez appris cette expression Italienne à la page 39. peut-on mieux vous montrer le cas que l'on fait de tout ce qui sort de la bouche d'un habile homme comme vous que de mettre ici cette sentence à profit? Je vous dirai encore si vous me permettez de vous parler à cœur ouvert, que dans vos premières réflexions sur le Pere Maurice de Toulon vous aviez employé le mot de *levain* dans sa signification naturelle, avoüez-le; Mais comme les fortes & pressantes raisons que



vous avez luës depuis vous ont fait prendre parti pour les insectes , vous avez crû devoir soutenir le premier terme & le rendre genérique , & moi je me suis crû obligé de faire cette explication pour lever l'équivoque.

Vous dites Monsieur page 19. *qu'il est impossible de concevoir " comment une particule de venin " inanimé après qu'elle a produit " ses funestes effets dans ceux qui la " reçoivent immédiatement , com- " ment elle les répend encores par " leur moien dans toute une Ville. "*

Mon sentiment est qu'un homme , supposons Pierre , peut malheureusement recevoir dans lui-même le levain pestilentiel , que je ne fais pas consister en une particule indivisible , mais en une fumée de transpiration: Je crois donc que ce venin qui a saisi le corps de Pierre agit dans lui comme un



levain qui convertit en sa substance les parties des liquides de Pierre, lesquelles sont capables de recevoir ce caractère venimeux ; Que ces parties des liquides dévenues de nouveaux levains peuvent se communiquer de Pierre à Paul, à Jaques, à vingt, & à cent autres hommes, & par la reproduction des levains de ces vingt ou cent hommes à tous les habitants d'une Ville.

Pour le coup voila ma pensée : Si l'on ne la conçoit pas, ce n'est pas ma faute ; En tout cas je ne peux ni veux la désavoüer, ni la revoquer, jusqu'à ce que j'en découvre le faux, & que la vérité d'une hipotése évidente & certaine se presente à ma raison : J'ose vous dire Monsieur que celle qui vous enchante, j'entends l'hipotése des insectes, n'a pas encor produit en moi cet effet, & si aucune des



deux ne peut se démontrer pour exclure l'autre, de quel droit me fera-t-on abandonner la mienne? Puisque la persuasion, l'unique Reine de l'esprit, ne peut rien y faire.

Sur un tel principe, dites vous " page 22. il ne devrait jamais y " avoir de fin aux Pestes; La conver- " sion de ce à quoi ledit levain se " mêle devant être infinie, & ne " pouvant avoir d'autres bornes que " celles de toute l'Atmosphère, dont " par lui-même ou parce qu'il a con- " verti en sa nature il change si bien " successivement toute la constitu- " tion, qu'on ne pourra plus rien " enfin respirer sur toute la terre qui " ne soit pestilentiel & qui même de " jour en jour ne prenne quelque nou- " veau degré de malignité par le " plus d'exaltation que le temps don- " nera à ces parties.

Vous dites Monsieur dans la



même page que *ces considerations sont assés pressantes* ; Mais *ces considerations pressantes* ne tiennent elles pas un peu du clinquant , soit dit sans vous fâcher , ou de ces *ornemens oratoires* & de ces *grands mots* dont vous me louangez dans la page 39. Je prends tout en bonne part & de bonne amitié , je vous prie d'en faire de même : Je me pique d'entendre raillerie , surtout quand elle est aussi fine que la vôtre ; On la passe à vôtre humeur qui est sans doute joviale : Mais je ne sçaurois vous passer ce que vous ajoûtez ensuite , qui est

„ *Mais malheureusement on deman-*  
 „ *de aujourd'hui quelque chose de*  
 „ *plus solide.* Pourquoi je vous prie ce *malheureusement* ? Très-heureusement au contraire pour moi , puisque vous me procurez un double plaisir ; Celui de vous marquer mon estime , & de mettre mon

mon



mon hipotéfe dans un plus grand jour.

Il y a long-temps que je me suis apperçû que quand on veut refuter les pensées d'autrui , on les exagere , on leur ôté jusqu'au bon sens : De même que certains Peintres qui pour faire un portrait chargent quelque-fois les traits de maniere qu'ils ôtent la ressemblance en croiant de l'y donner. C'est ce que fit un Peintre Italien qui peignoit un petit neveu de saint Charles : Le Peintre bâtit à ce portrait un né d'une taille dont il n'en fut jamais ; Et comme le Cavalier ne s'y retrouvoit point & s'en pleignoit au Peintre , celui-ci lui dit pour toute raison *quant à più naso , tanto più Borrhomeo.*

Il en est de même d'une pensée d'autrui que l'on critique ; Plus on la charge de ridicule & plus l'on s'imagine de la représenter au na-



turel : Cependant ce ridicule n'est souvent que dans la tournure qu'on y donne , & à force d'exagerer cette pensée on la défigure jusqu'à la sortir de la raison même , & à la peindre comme extravagante. Ce n'est plus la pensée d'autrui que l'on peint , c'est le monstre qu'on a conçu. Mais vous n'aimez pas les *grands mots* ni les *ornemens oratoires* ; Ils ne sont bons, dites-vous , qu'en chaire. Vous demandez quelque chose de plus solide : Il est juste de vous satisfaire s'il est possible. Examinons donc ces *considerations pressantes*.

„ Il ne devoit jamais y avoir de  
 „ fin aux Pestes : La raison de cela  
 „ selon vous est que la conversion  
 „ de ce à quoi ledit levain se mêle  
 „ doit être infinie &c. A quoi je ré-  
 „ ponds que le levain d'un pestiféré  
 „ n'attaque précisément que ceux  
 „ qui s'en approchent , & qui em-



portent ou qui manient ses hardes : Par consequent le nombre des hommes infectez les uns par les autres ne peut jamais être infini , d'autant mieux que tous ceux-là mêmes qui s'exposent à l'infection ne la contractent pas : Quoique le mal s'étende quelquefois bien loing , dont la Peste qui commença l'année 1346. fournit un triste exemple , puisqu'elle désola le Cathai , l'Asie, l'Afrique, la Sicile , la France, l'Espagne, l'Angleterre , la Pologne , les pais du Nord , & qu'elle duroit encor en 1386. Monsieur Astruc Professeur de Medecine à Montpellier homme plein d'érudition & de merite l'a rapporté avec toutes les citations des Historiens dans sa Dissertation sur l'origine des maladies épidémiques *Chap. 10. Exemple 6.*

Cette Peste de 40. ans de durée doit avoir eu un principe de pro-



pagation bien subtil, divisible, & multipliable : Il ne s'en suit pourtant pas qu'il le soit à l'infini. Ce n'est pas l'infinité d'extension des levains qui me paroît se presenter d'abord à l'esprit ; Ce seroit au contraire de douter s'ils peuvent s'étendre assés loing & assés long-temps pour produire la Peste de 40. années dont nous venons de parler : Mais vous m'évitez l'embarras de prouver cette possibilité d'extension puisque vous la poussez à l'infini. Si vous trouvez Monsieur que mon hipotése prouve trop, il me paroît que la vôtre prouve trop peu de la maniere dont vous l'établissez ; Je pense pourtant differemment sur l'une & sur l'autre.

Mais selon votre sistème il faut à vos insectes des saisons favorables, des climats propres, des asiles contre le froid, & des boëtes



de cotton pour garentir leur délicatesse. Comment auroient ils pû ces insectes pendant 40. années passer du Levant au Couchant & du midi au Nord , parcourir des climats si éloignez & si opposez par leurs constitutions , ces insectes dis-je qui s'abatardissent & dont le venin degénere s'ils ne sont renouvellez par une nouvelle graine venuë de leur país natal de même que les vers à soie ? Car c'est-là l'esprit de vôtre sistême. Comment encores auroient ils également subsisté dans les isles de la mer , & sur les hautes montagnes comme dans les país de pleine ? Les sauterelles précurseurs favorables se seroient-elles trouvées par tout pour leur preparer les voies , pour faciliter une si abondante fécondité , ou pour mieux dire un abime de generations ? C'est pour éviter ces inconveniens que le



Pere Saguens se jette dans une extremité opposée , lorsqu'il pretend que ces insectes peuvent resister au feu & à la glace. Pareilles contradictions font voir que ce sistème est encor en son enfance , & je crois fort pour vous le dire confidemment , que jamais il n'atteindra sa perfection.

Pour revenir aux levains , ils trouveront des bornes bien plus étroites , que celles de toute l'Atmosphere , si les hommes suspects sont sequestrez & les hardes brûlées ou purifiées , si les sains se garantissent de communication , & si l'on met des barrieres entre les Provinces ou attaquées ou soupçonnées. On ne respirera rien de pestilentiel dans un air libre. La transpiration du pestiferé n'est dangereuse que dans une petite distance ; ou dans un lieu fermé : J'ai assés expliqué que l'air ne se



convertit pas en levains, qu'il écarte, enleve, & dissipe même ceux dont il est le porteur.

Que signifie *changer la constitution de l'Atmosphère & ne rien respirer qui ne soit pestilentiel*? J'ai dit que l'infection n'étoit point dans l'air; Ainsi à vingt pas du pestiféré, dans un grand air, & au dessus du vent on respire un air aussi pur qu'à vingt lieuës. J'ai dit de plus que le système que je soutiens, dont vous me donnez la gloire d'être *le grand deffenseur*, que ce système dis-je ne permet point au levain pestilentiel de se multiplier dans l'air, de corrompre les parties de l'air, ni d'acquérir de la force hors du corps humain, vous en êtes convenu vous même Monsieur à *la page 37.*

J'ai encor dit, il est vrai, que lorsque une milieme partie de ce levain, laquelle milieme partie



n'est pas une particule indivisible, que lorsque cette milieme partie attaque un homme, cet homme nouvellement attaqué devient, *avec le temps*, tout poison à tous les hommes qui oferont l'approcher, & à tout ce qu'il maniera, ou qui le touchera de près, & qui sera taché de son exhalaison infecte ou du broüillard de sa transpiration, puisqu'un pareil broüillard environne le corps de tous les hommes. Je veux dire que ses habits, ses hardes, & tout ce qui peut être à son usage sera souillé: Mais je n'entends pas que ces choses se convertissent elles mêmes dans leurs parties ni integrantes, ni essentielles en levain, leur propre substance ne sera pas changée en venin, elles le porteront seulement dans les pores de leur superficie; Ainsi le levain pestilentiel ne convertira en sa propre nature



qu'une substance qui lui sera analogue, laquelle ne se trouve que dans le sang de l'homme, & il ne convertira jamais en cette même nature venimeuse tout l'air qu'on respire, pas même la moindre partie de cet air, encor moins toute l'Atmosphère; Voilà le monstre que vous aviez conçu dans l'idée.

Comment entendrez-vous après cela, *qu'on ne pourra plus rien respirer sur toute la terre qui ne soit pestilentiel, & qui ne prenne de jour en jour quelque nouveau degré de malignité par le plus d'exhalation que le temps donnera à ces parties?* „ Bien loing de-là je pense que ce levain non seulement n'aquiert point de force hors du corps humain, puisque ou il est réservé quelque part en repos, ou il est dans une portion d'air qui le détruit: Mais il n'en acquiert pas même au dedans du corps de l'homme.



Quand j'ôte à ce venin la faculté de se multiplier hors du corps de l'homme , ni d'aquerir de nouvelles forces , je lui laisse seulement celle de se diviser pour lui tenir lieu de multiplication ; Et puisque vous dites Monsieur page 19. „ *qu'en accordant la divisibilité de la matiere à l'infini , on ne peut pas accorder de même ses effets à l'infini* ; Nous voila d'acord : Et comment pouvez-vous après cela conclure que „ *sur un tel principe il n'y auroit jamais de fin aux Pestes?*

Lorsque j'ai dit que le venin en se divisant ne perd pas sa force , j'ai dit cela du venin contenu dans un lieu fermé & dans des marchandises , c'est-à-dire hors du corps humain : Car pour le venin qui est dans le corps il s'affoiblit après un long-temps à force de se communiquer & de faire des aliages , il souffre toujous quelque



dechet en se multipliant, & enfin il dégénere, il s'éteint. Celui qui entendra bien ce système n'y trouvera point de contradiction & il le goûtera; Mais pour le goûter il faut bien l'entendre. Voilà Monsieur ce que je peux vous donner de plus solide.

La multiplication des levains à trouvé chez les Phisiciens un credit si étendu, qu'elle peut passer pour un principe de Doctrine: Vous le contestez pourtant assez ouvertement ce principe, lorsque vous dites page 21. *Nous ne voions pas bien pourquoi les venins de la " vipere, du scorpion, de la taran- " tule &c. ne possederont pas quelque " partie de la pretendue action des " levains, c'est-à-dire pourquoi ils ne " convertiront pas en nouveau levain " de même qualité tout ce avec quoi " ils se mêleront; Tout comme un " morceau de levain de quelque pâte "*



peut convertir successivement en le-<sup>46</sup>  
vains de sa même sorte toutes les<sup>46</sup>  
pâtes du monde. <sup>46</sup>

La comparaison dont vous vous servez pour fortifier votre raisonnement le détruit ce me semble : Car un morceau de levain de pâte ne convertira en nouveau levain qu'une pâte semblable & non tout ce avec quoi ce levain de pâte sera mêlé. Vous dites que vous ne voiez pas bien une chose dont vous convenez vous-même à la page 22. voici vos termes. „ Les le-  
„ vains ne portent leur action que  
„ sur des matieres avec lesquelles ils  
„ sont en affinité de substãce. Or quelle affinité de substance trouvez-vous entre la vipere , le scorpion , ou la tarantule & un homme ? Sera-ce d'être compris sous le genre commun d'animaux ? Mais si vous trouvez Monsieur assez d'affinité entre un reptile ou un in-



secte & un homme , d'où vient que la Peste aux hommes ne l'est pas aux bœufs , ni celle des bœufs aux hommes ?

*Je ne vois pas bien à mon tour pourquoi le venin des prétendus infectes pestilentiels homicides ne possèdera pas quelque partie de la prétendue action que ces infectes pestilentiels ont sur les hommes , pour faire perir en même temps tous les autres animaux. Je vous dirai après cela Monsieur que ces considerations paroissent assez pressantes contre les infectes , pour me servir des mêmes termes que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser d'un air de satisfaction , à la suite de cette belle periode de la page 22.*

L'objection que vous faites page 20. ne signifie rien , la voici. *Le venin de la tarantule conserve une " espece de vie dans le sang des per- "*



„sonnes qui en ont une fois souffert les  
 „atteintes, puisque tous les ans dans  
 „le propre temps de la piquure ces  
 „personnes tombent dans des inquietudes,  
 „& dans des accidents suffocatifs plus ou moins violents :  
 „Cependant ce venin n'exerce jamais  
 „sa rage que sur ces mêmes personnes,  
 „& ne se porte point sur ceux qui mangent  
 „ou qui couchent avec eux.

Je dirois de même que les vins Lionois transportez à Paris y fermentent dans les tonneaux lorsque les vignes sont en fleur dans le Lionois, cependant cette fermentation ne se communique point aux vins des autres Provinces qui sont dans les mêmes caves: Mais tout cela ne sert de rien, & je réponds tout court que le venin de la tarantule n'est pas contagieux de l'homme qui en a été piqué à un autre, comme l'est celui de la



Peste ; De même que le venin de la Peste ne se reveille pas tous les ans dans un sujet qui en a une fois été attaqué comme fait celui de la tarantule ; Chacun a son caractère particulier. Il ne manqueroit au venin de la Peste que cet effet , pour faire triompher le système des insectes.

Le sçavant Pere Kircher nous assure , dites vous *page 29.* de vos nouvelles reflexions , *Que le levain de la Peste est un levain animé , qu'il consiste en des animaux ailes très petits & absolument imperceptibles à la vûe : Mais qu'il a cependant découverts à la faveur d'un très bon microscope.*

Atanase Kircher Jesuite de Fulde mort depuis 42. ans étoit sans contredit un très sçavant homme & très respectable. Quand même il auroit écrit ce que vous lui faites dire , il s'ensuivroit seulement



que cela auroit été sa pensée , sans conclurre que la verité soit réellement telle : Ces paroles sorties de la bouche d'un grand homme mériteroient assez de déférence pour n'être pas rejetées sans un examen judicieux & sans de fortes raisons , c'est-là tout que pourroit exiger le mérite d'un Auteur aussi célèbre qui parle simplement en Physicien & non en Medecin de profession : Ainsi sa pensée ne nous assujettiroit qu'autant qu'elle seroit d'accord avec nos principes & avec l'expérience. Rendons à César ce qui est à César.

Mais permettez-moi de vous dire que les paroles du célèbre Pere Kircher ne sont pas tout-à-fait conformes à celles de vôtre passage : J'y trouve même assés de différence. Ceci mérite une confrontation fidelle , vous ne sçauriez le trouver mauvais. Vous  
vous



vous en êtes rapporté sans doute à quelqu'un qui a surpris vôtre credulité, & vous allez voir que j'acuse juste.

J'ai actuellement devant moi le traité de Peste du Pere Kircher. Il composa cet ouvrage à Rome : Il le dedia à Alexandre VII. Son épître dédicatoire est dattée du 22. Fevrier, 1658. Le livre est imprimé à Rome dans la même année, par consequent c'est l'édition originale faite sous les yeux de l'Auteur, laquelle ne peut être alterée. Le volume est un petit in 4°. qui a pour titre *Athanasii Kircheri è Soc. Jesu scrutinium physico Medicum contagiosa luis, quæ Pestis dicitur.*

Ce sçavant homme dit que la Peste vient de pourriture en différentes manieres ;<sup>b</sup> Il pretent que

*b variis modis Pestis ex putrefactione rerum nasci potest. sect. 1. de causis Pes*



cette pourriture rend pestilentiel l'air auquel elle se mêle ; c Et elle se tire selon lui des étangs ou des marais bourbeux , des cadavres qui restent sans sepulture après de sanglantes batailles , soit sur terre soit sur mer , d'où ils sont poussez par les flots sur le rivage , ou de la mortalité qui arrive quelquefois aux poissons dans la mer , qui sont jettez de même sur les bords , ou des monceaux de fauterelles & autres insectes morts qui infectent l'air , ou des abimes qu'un tremblement de terre ouvre au fond de la mer , dans lesquels une grande quantité de poissons se precipitent , lesquels poussez dans des creux de montagne , & ensevelis par le limon & les terres y meu-

*ris , cap. 3. paragr. 1. pag. 9.*

*c Aër autem efficitur pestifer. ultimâ  
lineâ ejusd. pag.*



rent , pourrissent & infectent l'air qui y est enfermé , & qui par la suite se fait passage au travers des ouvertures des rochers ou des porosités de la terre pour se mêler à l'air extérieur , infecter les racines des herbes & des plantes , & causer la mort aux animaux & aux hommes , ou pour donner naissance à des dragons pareils à ceux qui habitoient dans un antre en Macedoine , lesquels selon le rapport de Cardan au livre des poisons pouissoient un soufle si empesté qu'ils faisoient mourir en un instant tous ceux qui passoient au devant de cet antre horrible , ce qui faisoit craindre pout toute la Province : Mais ces épouvantables dragons aiant étéz tuez le mal cessa. Vous pouvez Monsieur vous donner le plaisir de lire tout cela dans le Pere Kircher depuis la pag. 9. jusqu'à la 13.



Nôtre Auteur parle ensuite de la pourriture contagieuse <sup>d</sup> qu'il nomme Peste, laquelle il dit provenir des causes ci-dessus qui mettent une pourriture extraordinaire dans le cœur ou dans le corps, <sup>e</sup> & pour expliquer la qualité étrangere que porte la pourriture, il accuse ou la mauvaise disposition de la part des humeurs, ou un air rendu venimeux, soit par les exhalaisons de la terre, soit par les influances de Astres, <sup>f</sup>

*d De putrefactione contagiosa. Sect. 1. cap. 4. pag. 17.*

*e Quippe qua, subaud. Pestis, nil aliud est ex supradictis quam morbus summè contagiosus à supra citatis causis proveniens qui putredinem excellentem in contentis à corde vel in ipso corpore inducit. pag. 19.*

*f Ut itaque in quonam exotica illa putrefactionis facultas consistat aperiatur, sciendum duplex hujus principium statui posse, primum ex parte subjecti sive intrinsicum; estque prava quaedam ex viscerum*



De cette pourriture ensuite il tire l'origine des vers g qui portent & communiquent aussi la même pourriture ; Celle-ci en ce sens est la cause principale de la Peste & les vers n'en sont que le produit. Les passages suivants tirez du même livre confirment ce que je dis. <sup>h</sup>

*oppilatione dispositio : Alterum principium extrinsecum aer est venenosus & pestiferis effluviis sive ex terrestribus & cæcis æterna noctis receptaculis expirantibus, sive ex noxiis influxuum celestium fuliginibus tinctus contaminatusque existat &c. eodem cap. pag. 19.*

*g A putredine itaque hujusmodi excellenti, lenta, viscosa profunda, sordida, in intimis humorum recessibus conclusa & ad minima redacta, tanquam à fonte quodam, totius contagionis seminarium promanat. pag. 20.*

*h Capitis dolorem biliosæ pestiferi veneni vapores in caput sublatis commovent &c. cap. 7. pag. 35.*

*Putredo quippe hæc sordida & virulenta*



La pensée de nôtre Auteur fait un cercle ; Car vous voiez clairement dans ces passages que la pourriture chasse hors du corps d'un homme les corpuscules de sa chaleur naturelle , laquelle quitte ce corps & le laisse en proie à cette même pourriture. Les corpuscules inanimez se changent en pourriture & deviennent [animez ; Ainsi la pourriture qui est la cause de la

*per expulsionem calidi nativi contracta est unica & verissima contagionis causa , siquidem ille in viventibus adhuc efficit auram vitalem , qui in aëream expiratus secum corpuscula supramemorata quæ uti dixi sunt ipsius auræ vitalis jam infectæ tenuissimæ quedam portiuncula unâ emittit &c. pag. 36.*

*Quemadmodum verò hujusmodi corpuscula ut plurimum vita carent ita externi caloris ambientis , & simili jam inquinamento infecti efficacia mox in innumerabilem insensibilium vermiculorum sobolem excludentur &c. pag. 37.*



Peste engendre les insectes, & les insectes forment de nouveau la pourriture. Vous pouvez voir <sup>i</sup> à la marge du dernier passage que j'ai cité comme quoi il dit que la pourriture devient animée : Ainsi Monsieur lorsque vous avancez que le sçavant Pere Kircher nous assure que le levain de la Peste est un levain animé, ce n'est là qu'une demi verité puisque la pourriture ne devient animée que lorsqu'elle s'échape du corps qu'elle a déjà infecté. !

Mais lorsque vous faites consister ce levain en des animaux ailez, je vous prie de m'excuser si je m'inscris en faux ; Je l'ai assés parcouru ce livre, sans avoir jamais

*i Putredo in vermiculos animata.*

*Ita ut quot corpuscula in effluvio concipiuntur, tot inde vermiculos enasci certum sit, adeoque non jam vitæ expertia sed animata effluvia dici possunt. Ibid.*



apperçu que l'Auteur ait pretendu leur assurer déterminément cette épitète , au contraire l'on voit qu'il ne les considere que comme de simples vermisseaux , <sup>m</sup> dont les uns sont plus gros , les autres plus petits , qu'il regarde comme le produit & les compagnes de la pourriture , & de la corruption , puisqu'il cite une histoire décrite par George Agricola d'une Peste arrivée du temps de celui-ci par l'usage que le peuple faisoit de poires , prunes & autres fruits pleins de petits vers. <sup>n</sup> Je conviens que

*m Hæc verò effluvia animata esse ex insensibilibus animatis corpusculis constituta patet ex vermium, quæ ex eisdem corporibus scatere solent multitudine, quorum nonnulla in sensibilem molem excrescunt quædam in insensibilis magnitudinis statu permanent. cap. 8. pag. 51.*

*n Addit enim plerosque fructus ingenti insensibilium ferè vermium multitudine*



ces sortes de fruits peuvent causer des fièvres putrides & vermineuses, mais jamais la Peste. Vous voiez clairement Monsieur que le Pere Kircher ne parle pas de vos insectes ailez, il ne specifie ni les ailes, ni la cuirasse, ni les pieds, les ongles, le venin, les œufs venus du Levant &c. Il n'avoit pas toutes ces belles idées dans sa tête.

Il nous arrive souvent de voir des malades faire des vers, quelque-fois au commencement de leur maladie, d'autres-fois sur la fin : Les malades ont porté ces vers quelque temps avant la déclaration de leur maladie, ils les quittent souvent avant que d'être gueris, ils guerissent aussi quelque fois avant que de les avoir quittez;

*Restuiffe, unde mirum non est veneno pestifero fructuum substantiam inquinatam tantam in corporibus humanis stragem edidisse pag. 53.*



On peut même en faire sans être ni avoir été malades, d'où vient cela ? Ce ne sont pas les vers précisément qui causent la maladie, c'est la bave, le limon, la crasse, la pourriture & la cole de l'estomac, ou des intestins qui leur sert de matrice & de litière, c'est-là la source des levains de maladies, source pernicieuse qui met la masse du sang dans les mêmes désordres, qu'il y ait vers ou non vers, & ceux-ci en sont le produit & non pas la cause, de sorte que les vers sont un signe univoque des pourritures, & les pourritures ne sont qu'un signe équivoque des vers: Les vers portent l'indication contre la pourriture, & la pourriture porte l'indication entiere contre elle-même.

Ceci sert de solution à deux histoires que le même Pere Kircher rapporte, & qui vous servent d'instruments, & d'armes pour me



combattre à la page 70. où vous dites que *de telles histoires ne font pas une mediocre preuve.* L'une est d'après Cardan qui l'a aussi tirée de certaines vieilles relations, c'est celle de ces trois soldats qui ouvrirent un coffre dans l'esperance d'y rencontrer quelque trésor caché, au lieu duquel il ne s'y trouva qu'une multitude de vers & une puanteur insupportable, enfin ces trois malheureux n'eurent pour recōpense ou pour mieux dire pour chatiment de leur cupidité, que la Peste en partage, laquelle ils communiquerent à leur armée entiere, & par là à toute l'Asie. °

o Refert Cardanus ex veterum relatione tres milites quondam thesauri reperiendi desiderio in Babylonia arcam quam lam aperuisse, ex qua tanta derepentè multitudo vermium, cum tam intolerabili fatore e upit ut peste protinùs invasi universum exercitum, hic verò totam Asiam cum infinita morta-



L'autre histoire que vous ne laissez point échaper pag. 71. est tirée d'Agricola qui dit qu'en Allemagne un paquet de linges infects qui avoient servis à gens morts de Peste fut enfermé dans une muraille, & que ces mêmes linges en aiant étéz tirez après un long-temps furent trouvez couverts de vers & répendirent une grande puanteur, ceux même qui s'aviserent d'y fouiller furent saisis d'une Contagion dont ils firent part à toute la Ville & à la Province. *p* Voions si de telles *hystoriarum strage infecerit Aiban. Kircher. sect. I. pag. 54.*

*p* Narrat quoque supracitatus Agricola, in Germania linteamina pestifera lue extinctorum cuidam muro eo sine conclusa fuisse, ut suo tempore usus eorum esse posset; que tandem post multos annos extracta vermibusque referta cum ingenti mephytismo eruentes infecerunt; Hi dein urbem,



*res ne font pas une mediocre preuve.*

Pour rendre raison de ces deux histoires, si ce ne sont pas des contes, je dis qu'il est possible que l'humidité & la chaleur aient fait éclore dans le cofre & dans les linges des œufs imperceptibles de petits vers, œufs dont l'air est presque toujours rempli, & que plusieurs des plus anciennes generations de ces vers morts par le long-temps qu'ils ont resté là enfermés après avoir laissé toujours de nouveaux descendants ont augmenté la puanteur de l'air enfermé & de la crasse ou autre saleté qui s'y trouvoit; Tout cela peut être sans avoir rien de commun avec le principe pestilentiel qui a agi indépendamment de ces vers, de même qu'un homme qui a en lui un appareil de fièvre maligne dé-

*Et circumjacentem regionem peste truculentissima devastarunt. Ibid.*



velopé en ressent tous les facheux effets soit qu'il ait des vers , soit qu'il n'en ait pas. Ainsi les vers trouvez dans ce cofre ou dans ces linges n'auroient pas produit la Peste si son principe n'y avoit été d'ailleurs , à la production de laquelle ces vers étoient indifferents : Mais puisque ces vers furent apperçûs ce n'étoient pas les pretendus insectes ailez pestilentiels invisibles , car on ne se servoit pas alors du microscope , & si l'on avû des vers , on n'a pas vû des insectes volants.

• Agricola Medecin Alemand de qui est tirée une de ces histoires mourut en 1555. Cardan qui a donné l'autre mourut en 1576. & le microscope ne fut inventé qu'en 1590. par Zacarie Joannis natif de Midelbourg en Zéelande. Voyez le Traité in 4<sup>o</sup>. que Pierre Borel fit imprimer à la Haie en



1655. de l'histoire des lunettes ,  
 Telescopes & Microscopes. Voiez  
 aussi le Traité intitulé *Microgra-*  
*phia curiosa* du Pere Bonanni page  
 12.

Je ne les dis ces insectes *invi-*  
*sibles* qu'après vous Monsieur, vous  
 que le Pere Kircher assure que le  
 levain de la Peste est un levain ani-  
 mé , qu'il consiste en des animaux  
 aillez très petits & *absolument im-*  
*perceptibles à la vûe* : Je vous assure  
 aussi que le Pere Kircher ne m'as-  
 sure point de la même chose , &  
 qu'au contraire il me tient un lan-  
 gage tout différent dans l'endroit  
 que j'ai déjà cité q où il dit que  
 parmi ces corpuscules animez que  
 le corps des pestiferez exhale

q *Quorum nonnulla ( subande effluvia*  
*animata ) in sensibilem molem excrescunt ,*  
*quædam in insensibilis magnitudinis status*  
*permanent. sect. 1. cap. 8. pag. 51.*



quelques-uns acquierent une grosseur sensible, & que d'autres restent dans un état de petitesse insensible. Vous pourriez me répondre qu'il parle de deux especes différentes de vers, mais la suite du passage fait voir que ce sont les mêmes. r Quelle apparence y auroit-il que les plus petits fussent les seuls qui donnassent la Peste à l'exclusion des plus gros; Ceux-ci contiennent-ils moins de pourriture?

Voici à la vérité un autre passage où il paroît ce sçavant homme se contredire: Il affirme que ces vers qui rependent la Peste sont si petits qu'on ne peut les voir qu'avec le secours d'un excellent microscope; Il n'assure pourtant pas

*r Tanto tamen numero multiplicata quantis corpusculis seu particulis quarum non est numerus constat effluvium. Ibid.*



de les avoir vû lui même : <sup>f</sup> Mais comment s'exposeroit - on à les voir ? Puisque le moindre mouvement de l'air les fait voltiger comme la poussiere aux rayons du Soleil, <sup>t</sup> & qu'ils penetrent incontinent tous les corps qui sont à leur opposite , dans lesquels ils entrent ou par la bouche , ou par

*f* *Sunt autem hi vermiculi Pestis propagatores tam exigui , tam tenues & subtiles , ut omnem sensus captum eludant , necnon nisi exquisitissimo microscopio sub sensum cadant , atomos diceres : Sect. 1. cap. 4. pag. 141.*

*t* *Hi uti ex putredine concepti & generati fuerunt , ita per omnes corporis meatus porosque facile unà cum halitibus sudoriferis extruduntur , at cum vel levissima aëris agitatione concitentur non secus ac atomi intra radiorum solis projecturam in obscuro loco factam agitantur , atque hinc inde diffluunt ita ut quodcumque obvium incurrent , illi mox tenacissimè adhaereant intra intimos rerum poros altius insinuati. Ibid.*



les autres ouvertures , même par les pores , tant ces insectes sont petits. Qui oseroit s'y fier ?

Voici ceux que le Pere Kircher a apperçû , d'où il conclud que ce doit être la même chose. C'est dans le sang de certains febricitans lequel il dit avoir vû rempli de petits vers une heure ou deux après qu'il avoit été tiré :<sup>u</sup> Mais ce sang pourri de febricitans étoit plein de vers & les malades n'avoient pas la Peste ! Cela est étonnant suivant ses principes ; Puisque pour causer la Peste il ne faut que la pourriture & les vers. Après cela pourquoi ne l'avoir pas examiné au sortir de la veine ? Il est vrai

*u Rem autem aliter se non habere , ac dixi , me sanguis putridus febribus laborantium sat superque docuit , quem una aut altera hora post emissionem ita plenum vermibus inveni , ut penè me attonitum reddiderit. Ibid..*



qu'il auroit craint le danger : Mais l'expérience eût bien été plus sûre ; Car une heure ou deux de temps ont été plus que suffisantes pour faire éclorre dans les palettes mêmes de petits œufs invisibles, lesquels à la faveur de l'air qui les porte se sont mêlez au sang hors de son vaisseau. Au bout du compte qu'a-t-il vû ? Des vers : Ce n'est pas ce que vous voulez prouver.

Après les citations du Pere Kircher vous continuez Monsieur d'en rapporter de toutes neuves. En voici une que vous avez mise à la page 31. de vos nouvelles réflexions. „ Il n'est pas difficile de concevoir comment des insectes veni-  
 „ meux apportez de quelque contrée  
 „ étrangere , avec des marchandises ,  
 „ d'où ils se répèndront dans les airs  
 „ d'une Ville , où ils produiront tous  
 „ les funestes effets qu'on remarque  
 „ dans la Peste , porteront la désola-  
 „



tion & la mortalité d'un pais dans  
un autre ou par eux-mêmes ou par  
leurs œufs.

Je vous avouë Monsieur que je n'aurois jamais pensé que cette proposition dût faire la fortune du système des insectes : Mais puisque vous lui donnez faveur, je crains vôtre credit & me sens forcé de faire voir que c'est *une petition de principe* en terme de Philosophie : C'est faire de la chose en question la preuve ; Car qui doute que si des insectes étoient apportez de quelque part aians des ailes pour se disperfer dans l'air d'une Ville, & un venin capable de produire tous les effets de la Peste, ils ne rependissent la mortalité & la défolation par tout ? Il est si peu difficile de le concevoir que la pensée seule m'en fait peur : Mais cela ne s'appelle pas une preuve ; C'est une suposition. Il reste à



prouver seulement que ces insectes venimeux ailez existent & que c'est eux qui produisent tous les funestes effets qu'on remarque dans la Peste.

Cependant je veux pour vous faire plaisir supposer avec vous que vôtre graine à vers, ou à moucheron de Peste, se tient dans les habits dans les meubles & dans les marchandises, que ces insectes trouvent leur tombeau dans le corps des hommes mêmes qu'ils font perir, si cela est, il faudra vous accorder que ces mêmes insectes ne sortent plus des corps où ils font une fois entrez & que les corps des pestiferez ne communiquent rien de contagieux, la Contagion ne se perpetuera que d'habits en habits, de marchandises à marchandises &c.

La consequence à tirer de ce principe sera que la Quarantaine que vous voulez faire faire aux



personnes suspectes avant que d'entrer dans vôtre Ville, & que les parfums que vous leur ordonnez sont choses inutiles. Le temps perdu, les frais, & les autres incommoditez qu'endurent ces personnes sont contre le droit des gens; Il suffit de les faire dépouïller entièrement, les laver de la tête aux pieds, & leur donner des habits nets; Laissez les après cela entrer chez vous, laissez les passer outre; S'ils ont la Peste ils ne peuvent plus la donner, ou bien elle est restée toute dans leur dépouïlle: Une autre consequence est que du moment que la Peste attaque une Ville, pour arrêter bien-tôt ce mal les habitants n'ont qu'à aller tous nus; Le beau spectacle! Mais il faut auparavant établir que la Peste n'attaque jamais les peuples d'Afrique qui vont nus comme les Negres, les Cafres &c. que ces



peuples n'ont jamais porté la Peste en Amerique, & que les Européens habillez ne l'ont jamais reçüe des peuples nuds : Ce sera une preuve negative pourtant.

Mais voulez vous démontrer vos insectes ? Il est facile : Ecrivez là où est la Peste que l'on mette une piece de l'habit d'un pestiferé dans une bouteille de verre bien fin & bien net, qu'on la bouche à triple envelope, & après que les petits œufs auront produit nombre de generations successives, ces moucherons pestilentiels s'attachent à l'entour de la bouteille ; On aura pour lors le plaisir de les considerer avec le microscope sans rien craindre, supposé qu'ils soient visibles.

La Peste peut se renouveler au printemps : La raison de cela est que chacun quitte alors ses habits d'hiver, & l'on réprend souvent



quelques piéces avec lesquelles on avoit fréquenté des personnes infectées, peut-être sans le sçavoir; Ce ne sont pas les œufs c'est le ferment que l'on reveille. N'est-il pas vrai qu'un chien fidèle à son maître connoitra ses habits par l'odorat à cause des corpuscules de transpiration dont ils sont chargez? Je n'en demande pas d'avantage pour prouver ma tésé.

L'objection que vous prétendez me faire à la page 35. m'est favorable. „ *Les animaux ont des mains*  
 „ *& des pieds, & les insectes encor*  
 „ *plus que les autres par le moien*  
 „ *desquels ils peuvent se tenir long-*  
 „ *temps & demeurer opiniatremment*  
 „ *attachéz aux étoffes, aux habits,*  
 „ *aux hardes, aux meubles &c. au*  
 „ *lieu que tout ce qui est inanimé,*  
 „ *leger, fin, delié & subtil ne sçau-*  
 „ *roit resister au plus petit mouve-*  
 „ *ment de l'air. Cela ne détruit pas*  
 la



la tenacité des levains de la manière dont je l'ai expliquée, & donne au ferment volatil un degré d'activité par dessus les insectes volatiles : On fait beaucoup d'honneur à mon système, on m'accorde généreusement ce que je n'aurois osé demander.

La preuve la plus convaincante de la vérité d'un système est lorsqu'il ne s'y rencontre point de contradictions. Comment se soutiendra le vôtre où il s'en trouve tant ? Je vais avec votre permission vous en montrer entre autres quelque une bien marquée. Vous dites à la page 36. „ Ces animaux cher-  
 chent les domiciles les plus conve-  
 venables à leur conservation, ils  
 s'insinuent par les plus petites ou-  
 vertures dans les maisons quand il  
 fait froid, & c'est apparemment  
 par cette raison que la Peste est  
 plus violente là où elle est en



„ *hiver qu'en été.*

Une contradiction manifeste que j'y trouve, c'est que si ces prétendus insectes pouvoient s'insinuer dans les maisons pour éviter le froid, la précaution que vous approuvez de se tenir fermé chez soi seroit inutile : Car supposé que je sois bien fermé dans une sale basse, parce que mon appartement est au rez de chaussée, un pestiferé passe dans la rue tout au devant de chez moi, il s'échape une volée ou un essain des insectes qu'il porte sur lui, lesquels s'insinuent par quelque petite ouverture dans la sale que j'habite, me voilà saisi, ma clôture ne sert de rien, cela est contraire à vos précautions préservatives & à l'expérience. Vous pourriez peut-être vous défendre par la raison que vous avez dite à la page 35. qu'ils se tiennent opiniâtrément attachés aux ha-



bits : Mais pourquoi leur donnez vous des aîles si ce n'est pour voler ? Et je vous ferai remarquer dans votre petition de principe *page 31.* qu'ils se répendent dans les airs d'une Ville , parquoi ils portent la désolation & la mortalité ; Ce qui contredit à l'opiniâtreté avec laquelle vous voulez les faire tenir attachez.

Vous vous relachez encor de cette opiniâtreté à se tenir *page 67.* ou ces termes sont formels.,, *Nous pouvons dire par rapport à la doctrine des insectes que ces animaux ne s'éloignent jamais beaucoup des lieux de leur naissance :* Mais je dis que pour peu qu'ils s'éloignent des habits de l'homme dans lesquels ils sont nez , un coup de vent , un mouvement d'air pourra les jeter bien plus loing , & en déconcertant vos mesures préservatives ils porteront la désolation comme



vous l'entendez : Mais l'on ne peut vous acorder d'un côté qu'en vous niant de l'autre , vous ne sçauriez gagner sans perdre , & toujours vos principes se contredisent. Car examinons ce qui se pratique dans les Quaranteines établies pour la désinfection , que l'on nomme la *purge* des marchandises. On s'y contente d'ouvrir les bâles de foie , & d'en tirer quelques paquets pour laisser entrer l'air , ou de déplier les pieces de draps & de toiles pour les étendre sur des perches : Si le venin consiste en insectes : Ou ils s'enferment dans les retraits des marchandises , & y laissent leurs œufs , ou ils s'envolent : Dans le premier cas la Peste subsiste , dans le second elle doit avec ses aîles porter l'infection chez ceux qui s'y attendent le moins. C'est pourtant ce qui n'arrive pas.



Je suis obligé Monsieur de vous faire observer tout cela pour me justifier du reproche que vous me faites de ce que je ne conviens pas de la force de vos raisons. Vous m'acusez même *page 38.* de parler *triomphamment* c'est-à-dire, en termes polis, d'un air de fanfaron dont je ne vois pas que je puisse être raisonnablement accusé.

Vous ajoutez *page 39.* que " *s'il ne s'agissoit pour établir une preuve, que de la vivacité de l'expression, Monsieur P. auroit de quoi parler avec toute la confiance qu'on remarque dans ce qu'il avance.* "

Pour moi je remarque une cadence poétique, & une rime riche à confiance; Mais la raison de m'en imputer une si grande je ne la vois pas puisque j'ai soumis mes idées à qui il appartient d'en juger, *page 190. de mes avis de précaution édition première.* Et que j'ai transf-



posé & repeté cette même formule de soumission ou de protestation à la fin<sup>de</sup> ma confirmation de sistéme. §. XVIII. pag. 138.

Je crains de vous ennuyer Monsieur par mes longues reflexions sur vos *Nouvelles Reflexions* : Mais vous avez admis page 39. encor une proposition sur laquelle il faut que je m'explique : La voici.

„ Cc qu'il y a de plus surprenant dans  
 „ la Peste est la prompte action de  
 „ son venin qui souvent fait mourir  
 „ subitement. Ensuite de cette opinion  
 „ exagerée , que vous avez  
 „ reçüe pour veritable , vous pour-  
 „ suivez en ces termes. „ Comment  
 „ est-ce que dans si peu de temps tou-  
 „ te la masse du sang peut être chan-  
 „ gée par la vertu d'une si petite  
 „ portion de venin qui sort par exem-  
 „ ple d'une boëtte ? Puisque les poi-  
 „ sons les plus actifs demeurent quel-  
 „ que-fois des journées entieres avant



*que de produire leurs effets , quoi-  
que ils soient appliquez immediate-  
ment , & en masse considerable* “

Il est donc question de sçavoir si cet effet que l'on regarde comme suprenant dans la Peste est veritable , c'est-à-dire si effectivement elle fait souvent mourir de mort subite. Il a été un temps que prévenu en faveur de la bonne-foi & de la probité d'autrui je me suis laissé surprendre pour ce fait. Mais convaincu par la suite que les veritez sont alterées lorsqu'elles passent de bouche en bouche, & mieux informé par des relations plus fideles, je nie aujourd'hui le fait dans le sens qu'on le propose & je l'explique par une distinction essentielle.

Si l'on entend par une mort subite la mort d'une personne saine qui n'a reçu encor aucune impression de venin pestilentiel & qui pour s'être présentée au devant



d'un pestiferé , ou d'une marchandise infecte , expire dans l'instant même qu'elle s'y presente , cela est faux , sans exemple , & impossible. Si par la mort subite on entend qu'une personne qui a humé l'air contagieux depuis quelques jours , & qui jouissant d'une santé apparente expire pourtant en marchant dans les ruës par les désordres secrets que lui cause le venin caché & non soupçonné , cela peut être, je crois qu'il est arrivé, & dans ce dernier cas l'effet à la verité est subit ; mais la cause invisible a eu un certain temps pour le produire. C'est en ce sens seulement que je conçois la mort subite des pestiferez.

Il est même probable que ce venin caché quelque prompt qu'il soit à se communiquer produit le plus souvent son effet dans un temps plus long que court ; J'ai rapporté



rapporté dans ma première dissertation le témoignage de Follinus Medecin de Bois-le-Duc , qui atteste d'avoir des preuves certaines que ce venin pestilentiel peut du moment qu'il s'est communiqué à une personne rester encor deux mois sans éclatter , & il est très probable qu'il faut que ce ferment malin circule quelque temps avec le sang d'un homme pour pouvoir modifier ses parties d'une manière à produire un effet visible.

A ce compte là le fond de la question suivante est encor faux , qui est de sçavoir *“ comme dans si peu de temps toute la masse du sang “ peut être changée par la vertu d'une si petite portion de venin ?* Ainsi *“ il est inutile Monsieur que vous me presentiez à la page 40. cette objection. “ S'il est vrai qu'en un instant ce venin change non seulement “ toute la masse du sang &c. Parce “*



que je nie la proposition & toutes les conséquences qui la suivent.

Il me semble de vous voir rire croiant que je me contredis moi-même, parce que j'ai avancé sur la fin du premier tome, dans la lettre à Monsieur G. qu'aussi-tôt que ce venin pénètre le corps d'un homme, il change en sa nature presque tout ce que ce corps contient de parties salines: Mais je n'entends pas que ce changement total se finisse dans le même instant qu'il a commencé, il faut interpréter les pensées d'autrui avec raison; J'entends que ce changement commence de se faire dès aussi-tôt que le venin a pénétré.

Je suppose dites-vous encore dans la même page „ *que toute la*  
 „ *matière de l'insensible transpiration*  
 „ *se change en levain*: Cela me paroît faisable: Mais vous concluez de-là „ *il s'ensuira que quand une*



fois cette maladie a fait un certain  
 progrès dans une Ville & dans une  
 Province tout l'Univers ne sçauroit  
 en échaper. La consequence est  
 très fausse.

Vous croiez la soutenir parlant  
 à moi en ces termes. " Il s'ensuivra  
 que quand vous avez désaprouvé  
 pour cause de la Peste des insectes  
 ou des corps animez & que vous pre-  
 tendez inferer de la multiplication  
 de ces animaux imperceptibles par  
 des generations successives la conti-  
 nuation & la durée perpetuelle de  
 la Peste, vous ne vous êtes pas ap-  
 perçû, continuez vous de me dire,  
 que vous avez fait en même temps  
 le procès à vos levains emanez de  
 l'insensible transpiration, parce  
 qu'il est certain que cette cause est  
 infiniment au dessus de toutes les  
 générations quelques nombreuses  
 qu'on puisse les imaginer, & il sor-  
 tira dans un jour plus de levains "



„ du corps d'un pestiferé que ces in-  
 „ sectes ne scauroient faire de lignées  
 „ en un mois. Les insectes ne pon-  
 „ dent pas des œufs tous les jours ni  
 „ tous les moments, ils n'en font pour  
 „ l'ordinaire qu'une fois l'an, & s'ils  
 „ en font beaucoup plus que les grands  
 „ animaux, ils vivent en échange  
 „ bien peu de temps.

Voilà Monsieur un passage mag-  
 nifique que je vous accorde tout  
 entier, tant j'aime la paix, & ce-  
 pendant je vous dis qu'il ne con-  
 clud rien contre moi, parce que  
 quand il seroit vrai qu'il sortit  
 dans un jour, dites si vous voulez  
 dans une heure, plus de levains  
 du corps d'un pestiferé que les in-  
 sectes ne scauroiēt faire de lignées  
 en un mois, il ne reste jamais de  
 ce nombre prodigieux de levains  
 que ceux qui se sont attachez à  
 quelques hardes fermées, lesquels  
 ne peuvent ni se reproduire ni se



multiplier dans ces hardes , & l'air  
dissipe tous les autres levains *em-  
mez* de ce corps : Au lieu qu'un  
seul de ces<sup>s</sup> épouvantables insectes  
qui par malheur restera vivant  
pondra mille œufs tout à la fois  
selon vos remarques , chacun des-  
quels en produira encor mille :  
Tirez la conséquence vous-même.  
N'en parlons plus , le temps est  
d'un trop grand prix pour le per-  
dre : Mais si je voulois analiser  
vôtre passage , & cette proposition  
que les insectes ne font pas des  
œufs tous les moments ni tous les  
jours , mais pour l'ordinaire qu'u-  
ne fois l'an , j'y trouverois de for-  
tes conclusions contre un sistême  
fait pour expliquer une maladie si  
étendue & si rapide , quiconque  
ouvrira les yeux les verra.

Vous répétez *page 41.* par une  
redite inutile. “ *Vous comprenez bien  
Monsieur, parlant toujourns à moi, “*



„ que tant qu'il y aura un certain  
 „ nombre de pestiferez ils fourniront  
 „ en un jour plus de levains, qu'il n'en  
 „ faut pour infecter toute une Province,  
 „ & quand il y en aura plusieurs, jugez  
 „ où pourra aller cette multiplica-  
 „ tion ! S'il pourra rester dans une  
 „ Ville quelque personne ou quelques  
 „ marchandises qui n'en soient cou-  
 „ vertes, que tout l'air n'en soit in-  
 „ fecté bien-tôt dans l'étendue d'un  
 „ Royaume, & la surface de la ter-  
 „ re ! L'on conclud de-là que la Peste  
 „ ne finiroit jamais.

Conclusion selon moi très fausse  
 par la solution précédente, dont  
 le corolaire est que toutes les per-  
 sonnes qui s'éloigneront des pesti-  
 ferez, & qui ne manieront rien  
 d'infect sans les précautions con-  
 nuës, toutes ces personnes feront  
 très-exemptes de ces levains au  
 milieu même de la Ville la plus  
 infectée : Je l'ai suffisamment de-



montré dans la *Confirmation de mon Système* par l'exemple averé de toutes les Communautéz qui se sont garanties, & puisque vous aimez l'Italien donnez-vous le plaisir de lire le livre *del Sig. Lodovico Antonio Muratori, Del governo della Peste* imprimé pour la seconde fois à Turin en 1721. il merite d'être lû, & vous y trouverez ce que je vous dis actuellement établi d'une manière bien solide & bien consolante. Je dis de plus que toutes les marchandises, qui auront été fermées nettes dans des magazins où il ne sera rien entré d'infect, resteront aussi pures au centre de cette Ville empestée que si elles étoient à cent lieuës de-là : Je n'en dirois pas de même si vos mouchers pouvoient s'y *insinuer par les moindres ouvertures*, comme vous l'avez avancé *page 36*. Il ne peut y avoir d'air contagieux se-



lon moi que l'air particulier des maisons des pestiferez, qu'au tour de leurs personnes, que dans les magasins où sont des marchandises souillées. Mais que l'air universel soit infecté dans l'étendue d'un Roïaume, & sur la surface de la terre : Je crie à la calomnie, à l'imposture !

Helas je me ferois bien épargné de la peine si j'avois lû tout de suite ce que vous ajoutez page 45.

„ *Que les levains & les autres cau-*  
 „ *ses inanimées, parce qu'ils n'ont pas*  
 „ *des ailes, sont obligez de suivre le*  
 „ *torrent des matieres qui les éloi-*  
 „ *gnent & les repoussent sans cesse,*  
 „ *livrées d'ailleurs au mouvement*  
 „ *fortuit de l'air & des vents. Je*  
 m'aperçois qu'à present vous voulez ôter tout le pouvoir venimeux aux mêmes levains qui devoient il n'y a qu'un instant *malgré le mouvement fortuit de l'air & des vents*



infecter tous les humains & la surface de la terre. Vous vous en expliquez encor plus clairement page 48. où vous dites. " Nous avons en consequence examiné la nature de " ces levains & nous nous flatons d'a- " voir démontré qu'en les supposant " inanimés il est impossible qu'ils produisent tous les ravages & tous les " différents phénomènes qui suivent " le venin pestilentiel. "

Vous prétendiez tout à l'heure refuter les levains en exagérant leur pouvoir, & presentement de ce pouvoir exagéré vous concluez qu'il est impossible qu'ils fassent tout le mal que cause la Peste. Vous vous flattez d'avoir démontré ? Vous avez démontré Monsieur cela est vrai ; Mais vous avez démontré que vous vous flattez vainement de l'avoir fait. De grace, comment l'entendez-vous ? Il est impossible à ce que vous dites.



que les levains produisent tous les ravages qui suivent le venin pestilentiel, & cela parce que si l'on admettoit ces mêmes levains ils couvriroient la surface de la terre, & que la Peste ne finiroit jamais? Voilà une nouvelle dialectique où j'avouë sans honte que je ne comprends rien.

Cela me rappelle unè naïveté risible d'un païsan : Il alla avec tous ses camarades demander au Seigneur de son Village la permission de faire en carnaval une certaine réjouïssance publique au milieu de la place : Le Seigneur le lui permit à condition qu'il n'arriveroit aucun désordre. Non, dit le païsan, il n'en arrivera point, j'en répons, car je casserai la tête au premier qui fera du bruit. Cela ne s'appelle pas désordre, & si la surface de la terre couverte de venin entretient une Peste éternelle, elle



ne fera pas assez de ravage !

Ha ha ! Voici sans doute un axiome que vous me donnez *page 49.* “ *Les maladies contagieuses abondent toutes en atomes vivants, ou vermiculeux imperceptibles par où certainement elles se communiquent.* “ Si ce sont des vermiculeux ce ne sont donc pas des moucheron ? Mais n'importe. Si vous voulez bien me permettre de répondre à cette belle sentence, je vous dirai que çà été la pensée de quelque speculatif, ou quelque mélancolique qui avoit pour objet la vermine, & qui vouloit y tout rapporter : Mais vous ne me prouverez jamais que cette opinion ait été reçûë ni aprouvée par le commun des Medecins. Vous me dites que *Langius en a vû avec le Microscope des millions.* Il les a vû peut-être comme *Leuvenhoëk* a vû les vers seminaux dont la fausseté est



aujourd'hui reconnuë par tous les Phisiciens ; Ou si Langius a vû réellement des vers , ils sont tout autres que les insectes que vous prétendez prouver.

Vous hazardez de dire que la rage est une maladie causée par les vers , & vous suppléez au deffaut de preuve par ce raisonnement , que vous faites à la fin de la même page 49. „ *Le danger qu'il y a à ma-*  
 „ *nier la salive des animaux atta-*  
 „ *quez de la rage en a empêché l'exa-*  
 „ *men , par où l'on auroit pû s'assurer*  
 „ *de ce qu'elle contient ; Mais l'on*  
 „ *peut assés l'inferer de ses sources &*  
 „ *de ses réservoirs qui sont les glan-*  
 „ *des salivales où l'on a remarqué des*  
 „ *multitudes infinies de vermisseaux.*

Prémièrement je suis certain , & je crois meriter d'en être crû sur mon témoignage , je suis certain que l'on peut manier la bave d'une personne attaquée de rage



dans le temps même , je vous prie de le remarquer , dans le temps de la plus grande fureur du paroxisme , c'est ma propre expérience qui m'en a instruit : Je vais vous dire à quelle occasion.

Le Samedi 7. Juin 1704. un loup enragé parcourut les villages de Mionci , Montanci , &c. jusques à Neufville dans le Lionnois ; Il mordit quantité de personnes & de bestiaux , & fut tué le lendemain. La plûpart de ceux qui furent mordus étoient de pauvres gens de ces campagnes , & ils furent conduits au nombre de neuf , hommes, femmes, filles & garçons au grand Hôtel-Dieu de cette Ville pour y être pansez de leurs blessures.

Tous ces malades , preuve que ce n'est pas , comme quelques-uns le pensent , l'imagination qui cause la rage , tous ces malades ne soup-



connoient point que ce loup eût été enragé par rapport à la saison, & étoient d'une gaieté & d'une tranquillité admirable. Cependant au bout de quatorze jours après la morsure la rage commença de se déclarer dans un homme d'environ 60. ans, dans un autre de 51. & dans une bergere de 12. ans, qui ressentirent tous trois les premières attaques d'hydrophobie dans la même nuit du 14. au 15. de leur accident; Les autres y passerent tous par la suite.

C'est-là où étant Medecin ordinaire j'eus lieu d'observer tous les mouvements de cette maladie surprenante, j'en marquai jusqu'aux moindres circonstances, & je joindrai si le Seigneur m'en donne le temps ces observations avec plusieurs autres toutes curieuses, que je rassemble depuis plus de 25. années pour les donner un jour au



public. Je vous dis donc Monsieur dans la plus grande sincérité que je suivis la maladie de ces pauvres malheureux jusqu'aux derniers moments : J'y passai les journées entières , à peine me donnois je le temps de prendre mes repas que j'y courois crainte d'échaper quelque circonstance ; La rareté de ces sortes de cas , & l'occasion favorable , joint à l'amour de ma profession me portoient à cela d'un courage empressé.

Je faisois attacher les malades par les bras & les jambes si tôt que je voiois venir les accès de fureur, & tournant la tête de peur qu'ils ne me crachassent contre la bouche je leur touchois le pouls aux temples quand je ne pouvois avoir les pognets libres. Mais il est sur que par les agitations violentes que se donnoient ces malades ils écu- moient & bavoient si abondem-



ment , que leur visage, leurs draps, & leurs bonnets mêmes en étoient couverts & je ne me retirois jamais que je n'en eusse eu les doigts long-temps mouillés. Je n'avois ni coupures ni écorchures & que devois-je craindre ? J'en étois quitte pour me laver les mains. Ainsi Monsieur si le cas échoit faites hardiment vos expériences sur la salive des malades attaquez de rage, il n'y a aucun danger de la manier pourveu qu'elle ne touche pas immédiatement à un vaisseau ouvert, je peux vous en être caution.

Secondement la multitude infinie de vermisseaux trouvez dans les glandes salivales sont ou comme ceux des vesicules feminaires, ou comme ceux des dents cariées & des gencives pourries, j'en ai vû aussi dans des ulceres ; Mais les premiers sont illusion toute pure ,  
&



& les derniers ne sont pas la cause de la corruption, puisqu'elles les precede. Je ne vois pas qu'il y ait grande preuve à tirer des uns ni des autres.

Mais parlant franchement ce que vous dites de plus fort en faveur de vôtre sistême est que la sainte Ecriture ne sépare point dans ses menaces la Peste d'avec les fauterelles, & que beaucoup d'Auteurs ont remarqué que les années qui précédent la Peste sont plus fécondes en insectes, que les générations mêmes de ceux qui sont naturels au pais sont quelque-fois si abondantes qu'elles couvrent la surface de la terre dans une certaine étendue, & qu'elles désolent les campagnes : C'est peut-être aussi dites vous par cette raison, que les insectes étrangers apportez dans les vaisseaux avec les marchandises du Levant se multiplient dans un



temps , & ne le font pas dans un autre, & qu'on sçait par experience que la Contagion ne se communique pas également & ne fait pas toujours la même mortalité.

Je crois pourtant de répondre à ces raisons en disant que si l'Ecriture dans ses menaces joint les sauterelles à la Peste , c'est pour faire souvenir aux hommes des effets redoutables de la colere du Seigneur marquez par les differents fleaux dont il a puni exemplairement David , & Pharaon , & non pour mettre un rapport necessaire entre les sauterelles & la Peste : Car ces insectes sont souvent abondants sans que cette abondance soit suivie de Peste , comme celle-ci n'en est pas toujours précédée.

L'abondance de sauterelles vient d'une disposition de l'air chaude & humide qui indispose la santé



des hommes : Si la Peste survient à cette constitution malsaine elle peut faire plus de ravage, parce que les corps sont plus mal disposez. Nous avons déjà fait remarquer que lorsque la Peste vient dans de facheuses circonstances elle est plus furieuse qu'en d'autres temps. Ce n'est donc pas à cause que la saison est favorable aux insectes, c'est parce qu'une saison favorable aux insectes est préjudiciable à la santé des hommes.

Quant à l'objection que vous me faites page 68. en ces termes. *Car quelle apparence qu'un poison inanimé en éteigne un autre ? Les loups ne se mangent pas les uns les autres : Les venins unis les uns aux autres seront plutôt propres à s'entraigriser mutuellement qu'à se détruire &c.*

Je vous avouë que ce raisonnement n'est pas moins captieux que :



patétique ! Mais de bonne-foi le croiez vous juste vous-même ? Il me paroît excellent pour étourdir la populace & pour se faire admirer des ignorants , des badaux , & des fots ; Il est vrai que comme le nombre en est grand, parce que le peuple est nombreux, l'on a avec pareils discours , sur tout s'ils sont soutenus d'un ton ferme , d'une voix haute , d'un air imposant , l'on a dis-je la pluralité de son côté. Pour moi je fais plus de cas de persuader la verité , & de la faire connoître à un homme d'esprit & de merite comme vous , que d'en imposer à toute une populace. Qui est-ce qui ne sçait pas que si l'on fait avaler à un chien du sublimé corrosif joint à la noix vomique il en crevera plus vite ? Que si un homme respire les exhalaisons de l'arsenic , de l'orpiment , du mercure sublimes ensemble il



n'en perira que plutôt.

Mais n'est il pas vrai qu'une tunique ou chemise de serge qu'un Religieux aura portée rez la chair pendant trois mois sera imbibée de graisse, & que si l'on ferme cette tunique dans un garde-meuble sans la lessiver elle sentira la graisse au bout de dix ans ? C'est pour ôter cette odeur de graisse que les Capucins donnent la scote à leurs habits. Si un Religieux est mort de Peste, cette graisse & cette onctuosité dont sa tunique est imbuë est la matiere contagieuse même, & si un autre Religieux s'avisoit de porter la même tunique avant le parfum il seroit saisi de Peste : Mais si l'on met cette tunique sur la fumée d'un parfum fort, où entrent des poisons minéraux, dont les corpuscules ronds & herissez sont capables de diviser, briser, ronger, enlever,



& détruire toutes les parties branchuës & onctueuses de cette graisse, la même tunique après avoir été encor lessivée, & exposée à l'air pour en détacher les restes de la graisse & du parfum même, la même tunique pourra être portée sans danger ni du poison, ni de la Peste qui a été détruite.

Où trouvez vous là Monsieur les venins qui s'entraiguisent ? Où font les loups qui mangent les loups ? Une pensée aussi fausse ne fera jamais aucune impression sur l'esprit des personnes qui sçavent raisonner: Je suis dans l'étonnement de ce qu'elle vous a préoccupé ?

L'exemple que j'ai rapporté dans ma *Confirmation de Système* de ce tapis de Perse sur lequel étoit mort de Peste un Capucin, fait voir combien ces corpuscules onctueux pestilentiels tiennent à la laine, & à tout ce qui est velouté,



& comme il faut des matieres propres à les en détacher , soit parfum fort, soit lessive bouillante &c. Puisque ce tapis après avoir été plongé dans l'eau de la mer , qui n'étoit pas un dissolvant capable d'en décomposer la graisse , & après avoir été exposé au soleil propre seulement à rarefier le venin , ne manqua pas de donner un charbon au pied de Monsieur l'Abbé Godereau à qui le tapis appartenoit , lorsqu'il crut pouvoir sans risque marcher dessus à pieds nuds.

Voiez Monsieur presentement si vous êtes bien fondé de dire page 57. " De tout ce que nous venons de reflexir on peut voir clairement " qu'il n'y a pas dequoi s'étonner " quand on entend dire que des insectes ailez imperceptibles font la communication de la Peste , ni dequoi vouloir qu'un tel système soit uniquement le produit de la brillante "



„imagination de ceux qui le propo-  
sent.

Je m'aperçois que ce terme de *brillante* imagination, duquel je me suis servi dans mon premier ouvrage sur la Peste, vous est resté sur le cœur; Vous le répétez d'un air de chagrin. Je suis fâché moi-même qu'il vous choque, je vous en fais mes excuses, & suis prêt à passer condamnation sur l'épitéte. Mais aussi vous avez bien pris votre revanche à la page 67. en disant „sans s'amuser à avancer le peu de mauvaises raisons qu'on peut produire pour les levains inanimés &c.

*Sans s'amuser*: Comme si cela n'en meritoit pas la peine! A avancer le peu de mauvaises raisons. Vous n'avez pas pété Monsieur la force de ces paroles: Vous n'y avez pas, sans doute, réfléchi: Vos réflexions étoient épuisées  
sur



sur la matiere , elles vous ont manqué sur les termes ; En est-il de plus méprisants ?

Ce *peu de mauvaises raisons* pourtant ont été favorablement reçûës du grand Prince à qui j'ai eu l'honneur de les presenter , qui les a illustrées par un present digne de sa générosité & de sa magnificence ; Les journaux historiques en ont parlé ; Vous ne l'ignorez pas. Ce *peu de mauvaises raisons* pourtant ont été inserées avec éloge dans le Journal des Sçavants du *Lundi 21. Avril 1721. page 229.*

Ce *peu de mauvaises raisons* qu'on peut produire pour les levains inanimés ont pourtant été examinées à l'Academie Roïale des belles Lettres sciences & arts de Bourdeaux, elles y ont été luës dans une conference publique , & ont remporté le Prix anoncé par le programme pour le *premier Mai 1722.* Ce *peu*



de *mauvaises* raisons m'ont pourtant procuré l'honneur d'être associé en correspondance à la Célèbre Société Roïale des Sciences de Montpellier qui a confirmé par cette marque de distinction le jugement de l'Académie de Bordeaux.

Pour moi je vous dirai Monsieur en termes plus doux , tels que vous le méritez , que je me suis amusé fort agreablement à examiner ce que vous avez écrit sur les insectes , & je crois que vous avez dit le plus de meilleures raisons qu'il étoit possible d'inventer pour leur deffense , quand ce ne seroit que d'avoir „ *prononcé haute-*  
 „ *ment à la page 73. qu'ils sont de la*  
 „ *première Creation* , & ce qui est encor plus admirable , d'avoir trouvé le secret à la page 74. de les sauver du Deluge universel sans les faire entrer dans l'Arche !



Peut-on pousser plus loing ses reflexions ? Je ne suis plus surpris si vous vous attribuez dans la page 68. *Le triomphe de la cause des insectes*. C'est à vous à qui il appartient de couronner ce sistème , c'est vous qui triomphez aujourd'hui avec raison. Le triomphe dont vous m'avez honoré à la page 38. est évanouï : Les roses de ma couronne ne sont plus que *gratecus*.

Et quoique le *peu* de *mauvaises* raisons auxquelles il est inutile de s'amuser aient trouvé nombre de Sectateurs , ils peuvent Monsieur n'être pas d'un goût aussi fin que le vôtre : Mais je veux vous rendre justice ; Vous avez ignoré le succès qu'avoit eu mon hipotèse, vous êtes trop pourvû de bon sens pour ne pas convenir qu'il y auroit de la témérité dans un particulier de croire qu'il pût l'emporter sur



un jugement si général , & sur des approbations autant éclatantes.

Permettez moi donc de vous dire que je souhaitterois que vous eussiez imité la doctrine du Philosophe Arcesilas , qui enseignoit que dans l'impossibilité où est l'homme de rien sçavoir parfaitement , il faut en toutes choses suspendre son jugement sans rien affirmer. Ne soiez pas surpris si je m'avise d'admonester un Triomphateur : Vous avez sans doute vû dans la description des triomphes donnée par Onuphre Panvin que le Conquerant que l'on faisoit passer par la porte Triomphale étoit précédé d'une espece de Censeur qui le faisoit rentrer en lui-même ; *Ne eo honore superbiret* dit l'Auteur , & ce censeur est désigné par ces mots , *Is qui triumphantem monebat.*

Mais c'est assés s'amuser, ou pour



mieux dire badiner : Il est temps de finir nôtre petite guerre. Les blessures que nous nous sommes faites ne sont pas mortelles ; Pour celles que j'ai reçûës je vous réponds qu'elles sont cicatrisées : Je ferois au désespoir si les vôtres donnoient du sang , & si je le croiois je me mettrois en frais de baume ; Mais le meilleur est de vous assurer que tout ce que j'ai écrit est *sans levain* & que pour vous le dire dans le plus grand sérieux je suis avec respect ,

M O N S I E U R

*Vôtre très-humble & très-  
obéissant serviteur  
Pestalozzi.*

*A Lion 8. Juin.*

1722.

A a iij





## DISCOURS

SUR

## LA TERIAQUE.

*Antidote contre la Peste.*

**L**A recherche des remèdes présuppose le danger inévitable des maladies, comme le danger inévitable des maladies montre que la recherche des remèdes est nécessaire. Cette nécessité est fondée sur le désir naturel à l'homme de conserver sa santé & sa vie. C'est ce désir de vivre, & cette nécessité de médicaments qui ont de tout temps excité l'industrie humaine à décou-



DISCOURS SUR LA TERRE. 283  
vrir les qualitez essentielles de toutes les productions de la nature, afin d'en tirer le fonds de la matiere medecinale. \*

Souvent le pur hasard a prévenu le raisonnement dans les découvertes qui ont été faites sur les remedes. Quelque-fois la raison a pénétré dans les misteres de la nature. D'autres-fois la conduite des animaux mêmes nous a servi d'exemple & de modelle, & toujours l'observation exacte a formé la juste experience, & fixé les regles de l'Art.

Il n'en faut pas d'autre preuve que la composition dont on parle ici ; Composition estimable par ses Auteurs, par son antiquité, par les ingrédients precieux qui en font les materiaux, & par ses usages : Elle est rangée dans la Classe des

\* *Necessitas medicinam concepit, solertia peperit, ratio aluit, promovit usus.*



Antidotes, c'est-à-dire des contre-poisons.

L'Antidote dont nous parlons à été nommé Tériaque du mot grec *thér*, & signifie en général un remède contre le poison des bêtes venimeuses, nom qui convient à tous les remèdes de cette espèce. C'est pour cela que Nicandre Poëte & Medecin qui vivoit sous Attale dernier Roi de Pergame fit un Traité en vers, qui contenoit le dénombrement de tous les animaux venimeux, & de leurs contre-poisons, lequel Traité il in-

Antidote vient de *anti*, *contra*, & *didomi do*, *antidotum quod datur contra*, *subaude venenum*, c'est pourquoi Antidote proprement pris est un remède pré-servatif, au lieu que Alexitere est un remède au poison, ou au venin contracté, de *alexeo*, *auxilium fero*, & de *ther*, *fera*, d'où vient *thérion ferinum*, hinc *Alexithérion*.



titula *Theriaca*, les Tériques, ou remèdes tériquaux, c'est-à-dire contre-poisons des bêtes venimeuses.

L'on divise la description de ce remède en deux articles, l'un historique, & l'autre thérapeutique; Le premier contient l'origine, les Auteurs, & l'antiquité vénérable de cet Antidote, & le second renferme sa matière, & ses propriétés.

## ARTICLE PREMIER.

Chacun sçait que la Térique dont nous nous servons aujourd'hui est une composition décrite par Andromaque natif de Crète & premier Médecin de l'Empereur Néron, à qui il dédia le poëme qu'il fit sur cet Antidote. Mais si l'on veut chercher l'origine de la Térique, & la tirer de plus loin,



on trouvera que c'est une composition pratiquée par Mitridate, que ce Roi la tenoit du grand Antiochus, & que ce dernier ne l'inventa que sur les découvertes des Egiptiens, l'on verra donc que c'est là la source de cette composition si fameuse, que Monsieur Charas dans le dernier siècle a corrigée fort judicieusement en substituant la chair des viperes aux anciens trochisques, & qui après une suite de changements d'augmentations & de durée fait depuis sa première origine près de 22. siècles: L'on peut même prédire sans un esprit prophétique, qu'elle durera autant que le monde.

Par conséquent si la gloire de perfectionner les arts & les Sciences étoit réservée à un siècle aussi poli que le nôtre, l'avantage de leur invention est dû à des siècles beaucoup plus reculés: Car nous



convenons que nous avons appris les beaux arts des Romains, ceux-ci les ont reçûs des Grecs, & les Grecs des Egiptiens : Ces derniers ont été regardez par toute l'Antiquité avec admiration, pour des peuples très sçavants.

L'histoire nous apprend que Pitagore, Homere, Solon, Platon, Plutarque, Démocrite & plusieurs autres grands hommes étoient allez enlever aux Egiptiens leurs sciences, & qu'ils les transporterent de-là chacun dans sa patrie : C'est pour cette raison que Macrobe nomme l'Egipe la mere des Arts, & que Platon a dit des Egiptiens qu'ils étoient des hommes excellents, & recommandables par leur sçavoir. ( a )

En effet il y avoit dans ce pais-là des Prêtres qui sçavoient non

( a ) *Claros in sapientia, & egregios homines.*



seulement leur Téoologie paienne ,  
mais encor la Philosophie , l'As-  
tronomie , & la Medecine. Ceci  
nous sert d'époque pour l'origine  
des Antidotes , & du plus renom-  
mé de tous , qui est la Tériaque ;  
Puisque nous lisons que les Prê-  
tres Egiptiens faisoient une ma-  
niere de pastilles dont ils se servi-  
rent en premier lieu comme d'un  
parfum pour honorer leurs Divi-  
nitez , & ensuite comme d'un re-  
mede qu'ils emploioient soit exte-  
rieurement , soit interieurement ,  
c'est-à-dire tantôt en cassolette  
pour purifier l'air des infections  
nuisibles à la santé , tantôt en bré-  
vage, qu'ils avoient remarqué con-  
venir aux Astmatiques. Plutarque  
raporte ce fait assez au long dans  
le livre d'Isis , & d'Osiris ; Le té-  
moignage de cet Auteur Philoso-  
phe & Historien très fameux, & du  
nombre de ceux qui avoient voia-



gé en Egipte ne doit pas passer pour suspect.

Dioscoride contemporain de Plin l'Historien dit la même chose de ces pastilles des Egiptiens, qu'ils nommoient d'un nom indeclinable *Cyphi*, dont il raporte la composition dans son premier livre de la matiere medecinale chap. 24. voici ses propres termes.

*Odorati vaporis & incensi confectio  
dicata Diis Cyphi est : Utuntur ea  
multum Sacerdotes in Ægypto, ve-  
runtamen hæc ipsa etiam in Anti-  
dotis miscetur, daturque in potione  
suspiriosis. Le Commentateur de  
Dioscoride ajoute fuerunt ut patet  
Cypheos primi Auctores Ægyptii,  
primusque in religione ejus usus  
fuit, ad faciendam deinde homini  
medicinam translata res est.*

Ce qui est appellé en François pastilles & en Latin *rotula* à cause de la figure qu'on y donne, est



nommé en grec *Trochiscoi* par la même raison, d'où les Medecins dont l'art & les termes viennent de Grece ont retenu le nom de *trochisques*, pour signifier des tablettes, ou pastilles. Celles des Egiptiens ont donc conservé dans nos Pharmacopées le nom de *Trochisques Cyphi*, & ce sont elles-mêmes que nous pouvons regarder comme un premier essai de remede préservatif, ou d'Antidote qui a donné l'origine à la Tériaque dont on use encor aujourd'hui, puisque cette fameuse composition renferme parmi un grand nombre de drogues choisies, presque toutes celles qui composent ces pastilles d'Egipe ou ces trochisques, & que ces mêmes trochisques préparés, & composés de la même maniere que les Egiptiens les faisoient entrent dans le Mitridat qui n'est autre chose qu'une Tériaque,



conformément à la signification du nom , & suivant ce qui se verra bien-tôt.

La reputation que les Egiptiens s'étoient acquis de peres des Sciences les fit imiter en tout par leurs voisins , & principalement sur le fait de la santé , qui a toujours été si chere à tous les hommes : C'est pourquoi il y a apparence que le Roi de Syrie Antiochus le grand se servit de la découverte des trochisques *Cyphi* , comme d'un projet d'Antidote, & qu'en y ajoutant d'autres drogues dont il avoit la connoissance , il en fit un contre-poison sous le propre nom de Tériaque , que Pline nomme aussi Tériaque d'Antiochus au dernier chapitre du 20<sup>e</sup>. livre de son histoire naturelle , ou la description qu'il donne tout au long de cette Tériaque fait voir que les mêmes ingrediens des trochisques *Cyphi*



y sont renfermés, ce qui favorise la conjecture que Antiochus a formé sa Tériaque sur les trochisques *Cyphi* des Egyptiens, cela paroît même moins une conjecture qu'une preuve; Il paroît aussi par là que ces trochisques ont fait naître la première idée des Antidotes, & qu'ils en sont eux-mêmes une ébauche qu'Antiochus a augmentée, & à laquelle il a le premier donné le nom de Tériaque.

Galien au second livre des Antidotes rapporte aussi la composition de cette Tériaque, qu'il dit être de l'invention d'Antiochus Philomitor, & il en met la description tout au long. Quelqu'un pourroit être surpris de voir qu'un grand Roi passe ici pour le premier Triacleur du mode; Mais on reviendra bien-tôt de cet étonnement par deux reflexions; La première que dans ces temps-là les hommes  
d'une



d'une fortune mediocre n'étoient pas instruits dans les Sciences réservées uniquement aux Prêtres, aux grands Seigneurs, aux Mages, & aux Rois : La seconde est que les Souverains exposés aux trahisons plus que tous les autres hommes avoient grand intérêt de chercher des contre-poisons soit préservatifs soit curatifs.

Galien dit que cette composition d'Antiochus fut mise en vers par un Poëte nommé Eudème contemporain de ce Roi, & Pline ajoute qu'Antiochus la fit graver en grosse lettre sur une pierre, qu'il donna pour être placée à la porte du Temple d'Esculape, où elle étoit luë par tous les passants. Les Historiens nous citent cinq temples consacrés à Esculape Dieu de la Medecine, un & le plus renommé de tous à Epidaure Ville du Péloponese, un autre à Argos ;



Un en Theſſalie ; Un à Cos iſle de l'Archipel ; Et un à Pergame. Ardoinus dans ſon Traité des poiſons dit encor que ce Roi Antiochus avoit certifié au bas de la deſcription de ſon Antidote gravée , qu'il en avoit éprouvé les effets touſjours avec ſuccès contre les poiſons , & contre les morſures des bêtes venimeuſes , & que pour autorifer ſon témoignage il en prenoit à témoin le Dieu de la Médecine.

Cet uſage de porter au temple d'Eſculape la deſcription des remèdes , que l'on avoit éprouvez & reconnus pour bons eſt venu enſuite de ce que les Babiloniens ſelon Herodote au premier livre de ſon hiſtoire avoient établis la coûtume d'expoſer les malades aux paſſants pour apprendre d'eux les remèdes que chacun pouvoit ſçavoir contre leur maladie , parce



que la Medecine pour lors n'étoit pas encor mise en regle. Les Egip- tiens & les autres peuples tinrent la même conduite , & pour ne pas perdre la connoissance du remede dont on avoit éprouvé le succès , chaque malade étoit obligé après sa guerison d'envoier au Temple d'Esculape un memoire de sa ma- ladie , & du remede par lequel il s'en étoit délivré. C'est de cette manière que la Medecine s'étoit pratiquée jusqu'au temps d'Hipo- crate , & c'est pour se conformer à cet usage qu'Antiochus envoya la description de sa Tériaque à ce même Temple.

La composition de ce grand Prince étant par là renduë publi- que, elle vint bien-tôt à la connois- sance de Mitridate III. Roi de Pont. Personne n'ignore quel étoit ce grand Roi. Les Historiens le comparent à Alexandre le Grand



pour sa bravoure, & ils le nomment le plus grand de tous les Rois. Ce Prince aimoit les gens de lettres, & il étoit sçavant lui-même non seulement dans les faits, mais encor dans les langues de differents peuples chez lesquels il avoit voiaagé. Orné de si beaux & riches talents Mithridate se trouva en état d'encherir sur la Tériaque d'Antiochus; Il y jognit les trochisques *Cyphi* tous composés à la maniere des Prêtres Egiptiens, dont Antiochus avoit divisé la composition, peut être pour se l'approprier. Mithridate augmenta encor son Antidote de plusieurs excellentes drogues dont il avoit reconnu les proprietéz, & fit enfin une nouvelle Tériaque de sa façon qui porte son nom encor aujourd'hui: Mais l'usage veut qu'au lieu de dire Tériaque de Mithridate, l'on nomme Mirridat tout court,



l'Antidote tériacal que nous tenons de ce Prince , en appliquant à la composition le nom de l'Auteur même.

Ce Roi craignant avec raison d'être empoisonné par son frere s'étoit si fort familiarisé avec le poison , qu'ensuite de différentes guerres soutenuës contre les Romains aiant été enfin vaincu par le grand Pompée , il fut contraint après sa défaite de recourir au poignard , parce que le poison n'agissoit plus sur son estomac dont le dissolvant étoit pour ainsi dire devenu contre-poison , parce que ce Roi s'étoit accoûtumé à avaller tous les jours de son Antidote , & du poison par dessus.

Après la défaite entière de l'Armée de Mithridate , Pompée maître de sa dépouille trouva dans la Cassette de ce Prince parmi ses effets les plus précieux la descrip-



tion de ce même Antidote qui fit pour ainsi dire son entrée dans Rome , lorsque Pompée y revint triomphant. Pompée remit cette description à Damocrate son Medecin qui eût soin d'en composer pour l'usage public.

Cet Antidote, ou cette Tériaque de Mithridate fut pratiquée de la même maniere jusques à Andromaque lequel y fit quelques changements & y ajouta la vipere , & une grande quantité d'*opium*. Depuis ce temps là on a fait deux compositions peu differentes d'une seule & unique ; L'une décrite par Mithridate qui a retenu le nom propre de ce Roi , & l'autre réformée par Andromaque qui a conservé l'ancien nom de Tériaque , & elle n'a plus changé ni de nom , ni de maniere , étant encor la même de nos jours.

Galien nous fait faire une re-



marque qui prouve la reputation que cet Antidote avoit autre fois dans Rome , c'est que Demetrius premier Medecin de Marc-Aurèle faisoit cette composition dans le Palais de cet Empereur , & qu'après la mort de Demetrius , Marc-Aurèle la composa de ses propres mains. Le même Galien ajoute dans son premier livre des Antidotes , que cet Empereur en prenoit tous les jours un morceau gros comme une fève d'Egippte pour se précautionner contre toute sorte de poisons & qu'il l'avaloit quelque-fois sans mélange d'eau ni de vin , d'autres-fois délaïée dans quelque peu de ces liqueurs.

Le même Galien dit aussi qu'il y a trois sortes d'Antidotes , les uns contre les brevages empoisonnés , les autres contre la morsure des bêtes venimeuses , les troisièmes contre des maladies que la



mauvaise nourriture engendre dans le corps , & que la Tériaque les renferme tous , parce que la Tériaque qui porte le nom d'Andromaque , n'est qu'un renouvellement de cette ancienne composition qui portoit le nom du Roi Mithridate : Car ce Prince avoit éprouvé sur des criminels tous les remedes simples qui pouvoient résister aux venins , & ainsi il avoit découvert le spécifique contre chacun des animaux venimeux , araignées , scorpions , viperes , &c. contre les brevages empoisonnés , & contre chaque venin en particulier , & par le mélange de tous ces contre-poisons réunis en un même Antidote il fit cette fameuse composition capable de résister à toute sorte de venins , à laquelle Andromaque aiant ajouté quelque chose , & retranché d'une autre côté , il fit la Tériaque plus efficace

à



à la verité contre la morsure des viperes , mais inferieure en vertus contre les autres venins.

Galien ajoûte encore que l'un & l'autre Antidote pris avant le poison a incomparablement plus de succès , que lorsqu'ils sont pris ensuite , dont la dose doit être pour lors quatre ou cinq fois plus forte & réitérée deux fois dans le jour ; Et que si quelqu'un en prend régulièrement tous les jours , comme faisoit autres-fois Marc-Aurèle Antonin , ou Mithridate , aucune morsure d'insecte , ni aucun breuvage venimeux ne pourra lui nuire.

Comme l'Emperer Antonin se trouvoit quelque-fois trop assoupi par l'usage de ce remede encor récent à cause de *l'opium* qui y entre , il en fit composer sans ce somnifere ; Mais l'usage continuel de plusieurs mois aiant desseché son



tempérament le jetta dans une infomnie qui l'obligea de reprendre de la Tériaque faite avec *l'opium*, & un peu vieille.

Galien avoit souvent vû faire cette composition à Demetrius, de sorte que Marc-Aurèle étant éloigné de Rome à l'occasion d'une guerre qu'il avoit entreprise contre les Allemands, il s'informa d'Euphrâte son droguiste après la mort de Démetrius, quel Me-decin avoit assisté à la composition que ce dernier en faisoit, sur quoi aiant reçu en reponse que Galien y avoit toujours été present, l'Em-pereur chargea celui-ci de lui en faire, & en fut très satisfait. C'est là tout ce que l'on peut recueillir des Anciens sur l'histoire de la Tériaque.



## ARTICLE SECOND.

Tout est nuisible & tout est utile à l'homme dans la Nature. L'air que nous respirons , les aliments qui nous nourrissent , les animaux parmi lesquels nous vivons , tous les éléments même se font pour ainsi dire armés depuis le peché du Pere commun pour nous faire la guerre , ce qui nous montre toute la nature d'une part revoltée contre nous : Mais d'une autre part elle se presente toute entiere pour nous secourir , puisque les trois genres de corps , animaux vegetaux & mineraux qui la renferment toute , composent aussi la matiere Medecinale en général , & celle de la Tériaque en particulier.

Si l'on se donne la peine d'examiner tout le riche étalage , que



nous nommons la Dispensation de ce grand Antidote , on y verra la terre de Lemnos , le calcitis, le bitume de Judée tirés de la Classe des Mineraux : Quant aux végétaux toutes leurs parties y entrent , comme racines, bulbes, bois écorces, feuilles, fleurs, fruits, graines suc soit liquides soit condensés , gommés résines &c. Du rang des animaux on y trouve le castor & la vipere , qu'Andromaque a substituée au scinc marin. Mais ce n'est point sur ce dénombrement seul qu'il faut reconnoître les Materiaux qui composent cet Antidote , ce sont plutôt leurs qualités essentielles qu'il faut découvrir. Disons donc qu'il entre dans cette composition des absorbents, des stiptiques, des amers, des détersifs, des fondants, des alexitéres, des bézoardiques, des balsamiques, des aromats , des esprits hui-



leux & salins volatils &c.

L'on peut objecter que des drogues en si grand nombre se détruisent elles-mêmes par l'opposition de leurs principes, & qu'une composition moins chargée pourroit être préférable. La reponse à cela est que de cette multitude de differents mixtes, il résulte un tout capable de fermenter, & que cette fermentation à laquelle les differents principes de cet Antidote s'excitent entre eux, est l'ame de cette composition, puisque par ce mélange de plusieurs ingredients de differente nature, & par cette fermentation qui dégage subtilise & volatilise toutes ses parties, elle renferme en elle-même un principe de mouvement, qui rend la Tériaque active & vivifiante pour ainsi dire; Car la vie des animaux à-t-elle un autre principe que les differents mouvemens de leur



fang, & des fluides dans les folides ? C'est donc en reveillant ces mouvements de fluidité de circulation & de fermentation lorsqu'ils sont prêts de s'éteindre dans le corps des hommes, que la Tériaque est capable de leur redonner la vie, de même qu'une Medecine celeste, dont le Promethée des Anciens peut-être regardé comme une figure simbolique.

Il est facile de comprendre après cela comment la Tériaque est efficace dans toutes les maladies ou le mouvement du fang & des esprits est rallenti, ce que l'on appelle la chaleur naturelle languissante, comment elle répare les forces des vieillards qui en usent souvent, comment elle ranime les esprits dans les foibleffes ou relachements des nerfs, dans les paralifies, & appoplexies, de quel secours elle est dans les douleurs & pesanteurs de



tête causées par une humeur épaisse & catarale ; Dans les maladies que cette même humeur cause à la poitrine comme difficultez de respirer , toux frequentes , abondances de crachats , & d'humeurs pituiteuses ; Dans les maladies de l'estomac & du bas ventre causées toujours par la même humeur comme pertes d'appetit , indigestion , dévoiements , linteries , coliques , vers & pourritures des premières voies ; Dans les fièvres d'accès étant prise sur tout avant le frisson &c. Galien dit qu'il guerissoit les fièvres quartes en commençant par un vomitif , après lequel il donnoit des infusions d'absinte en aposème , & de la Tériaque à l'entrée de l'accès. Elle est aussi d'un grand secours dans les fièvres putrides , malignes , pestilentielles , dans la petite verole , & dans la Peste même , en un mot dans tou-



tes les maladies contagieuses , dans lesquelles la fermentation du sang est très considérablement diminuée par l'embarras que causent des portions de levains étrangers , ou des matieres pourries qui nagent dans les vaisseaux , lesquelles étant entraînées par le courant de la circulation font des engagements marqués par les taches, pustules, tubercules, exantèmes, bubons, parotides, charbons, & autres éruptions malignes , dans toutes lesquelles maladies on a reconnu par experience les effets admirables de la Tériaque donnée soit intérieurement soit extérieurement.

En fortifiant l'estomac pour la digestion des aliments , en détruisant la vermine & la pourriture de combien d'accidents ne préserve-t-elle pas ? En donnant au sang une nouvelle fermentation , & en



ralumant le feu vital de la chaleur naturelle, combien de maladies n'est elle pas capable de guerir ? Aëlien Medecin fameux nous assure que dans une cruelle Peste qui désola l'Italie, toutes sortes de de remedes furent inutiles, excepté la Tériaque : Mais pour n'y être pas trompés il est nécessaire de considerer son choix & son âge.

Quant au choix de la Tériaque Galien prétend que si il y entre une ou deux drogues excellentes qui dominant sur les autres supposées mediocres en bonté, ces deux drogues dominantes ôtent la juste proportion de tous les ingrédients, & qu'elles empechent la qualité qui doit resulter du tout ensemble : Il dit de plus que si une ou deux drogues sont d'une qualité à les faire rebutter, le mélange ne fera pas dans sa perfection. Il faut donc que chaque ingredient en



particulier soit choisi dans toute sa bonté.

Les marques par lesquelles on connoît si la Tériaque est bonne sont 1. Si l'on en fait avaler à un coq & qu'on le mette ensuite avec une vipere il échapera sain & sauve de sa morsure. 2. Si l'on en met dans la bouche d'une vipere elle doit en mourir. 3. Si l'on en prend dans sa bouche, & que l'on crache sur un scorpion il doit mourir pareillement. 4. Les serpents fuiront la main qui en fera barboüillée. 5. Si l'on en prend par dessus une Medecine purgative l'effet en sera arrêté.

Il ne suffit pas même que la composition soit parfaite par le choix des drogues, la préparation & le mélange, il faut encor que sa perfection vienne de l'âge. Galien dans son discours de la Tériaque à Pison dit qu'il faut douze ans à



cet Antidote pour le mettre dans la perfection Tériacale : Ainsi dans nôtre climat où la fermentation de la Tériaque est plus lente , la douzième année ne fera tout au plus que le commencement de sa perfection , dans laquelle elle peut durer trente ans , tellement que sa vieillesse , ou le déclin de sa force ne doit se compter qu'après la quarantième année. Galien s'est même servi de celle de soixante ans , dans des cas à la vérité qui n'étoient pas de la plus grande conséquence.

Il reste à examiner une difficulté importante , sçavoir si la Tériaque est en effet un remède certain contre toute sorte de poisons ; Si les Anciens qui nous l'ont assuré ; Si Antiochus qui en a juré par Esculape , & si les Historiens qui rapportent l'exemple de Mithridate nous ont trompés , ou se sont



trompez eux-mêmes. Avant que de répondre à cette question, il faut commencer par établir un fait c'est-à-dire quels étoient les poisons connus aux Anciens & s'ils sont differents de ceux de nos jours.

Athenée au 3<sup>e</sup>. livre des Deipnosophistes, en parlant des qualitez du Citron, raconte que les Egiptiens condamnoient leurs criminels à la morsure des aspics, espece de serpens, c'étoit même le suplice le plus doux. Le venin des aspics est si prompt qu'il fait mourir en deux heures : Celui qui en a été mordu pâlit sur le champ, une sueur froide couvre son visage, il est saisi ensuite d'une envie extrême de dormir avec quelques legeres agitations ; Une défaillance survient sans fatigue, ni douleur, comme il arrive à ceux qui évanouissent par une seignée,



ce qui est suivi d'une mort fort douce , & fort tranquile : C'est celle que choisit la Reine Cléopâtre, qui fut trouvée comme dormante , la tête apuiée sur sa main droite , preuve infailible qu'elle étoit morte sans violence , comme une personne qui s'endort.

Pline dit que le supplice pratiqué chez les Atheniens étoit le poison de suc de ciguë ( *b* ) : Platon disciple de Socrate le confirme dans le dialogue intitulé Phædon, où il dit que les Onsevirs d'Athènes condamnerent son maître âgé de 78. ans à mourir par le poison , pour avoir fait des raileries sur la pluralité des Dieux du Pagnisme , & il ajoûte que ce sage Philosophe demanda lui-même courageusement , qu'on lui donnât

( *b* ) *Cicuta venenum est publica Atheniensium pœna.* Plin. hist. natur. lib. 25. cap. 13.



le brevage s'il étoit pilé , sinon que l'on se hâtât de le piler , & qu'enfin voiant venir celui qui le lui portoit , il lui dit , voilà qui va fort bien , qu'y a-t-il à faire ? Rien repondit-il que de le boire , & de vous promener ensuite jusqu'à ce que la pesanteur qui tombera sur vos jambes vous avertisse de vous asseoir. Socrate après avoir marché quelque temps se sentit effectivement les jambes pesantes , & se mit tout étendu sur sa couchette. Celui qui lui avoit présenté le poison vint peu de temps après lui ferrer le pied , & lui demander s'il le sentoit , à quoi Socrate répondit , non , il lui pressa ensuite la jambe qui se trouva aussi avoir perdu tout sentiment , & comme les esprits & le sang cessoient de se mouvoir , un froid mortel faisit son cœur & il expira. Diogène Laërce ajoute que ce poison étoit du suc de ciguë.



Il y auroit ce semble beaucoup à dire sur la difference qui se voit entre les accidents qui précéderent la mort de Socrate, & ceux que cause la ciguë d'aujourd'hui à qui en mange, selon ce que nôtre experience journaliere nous a appris, & ce qui est rapporté dans le Traité de la ciguë soit aquatique soit terrestre composé par Wepfer Medecin de Schaphouse : Car la nôtre cause des coliques violentes & des déchirements dans l'estomac, & dans les entrailles, des vomissements, des délires, des convulsions &c. Mais l'on peut dire aussi que la ciguë d'Athènes pouvoit être d'une autre espece, & d'ailleurs qu'il est bien different d'en manger quelques feüilles par mégarde que les imprudents prennent pour du persil, ou d'avaller tout à coup un gobelet plein de son suc. Quoi qu'il en soit Suétone



dans la vie de Neron rapporte aussi que le poison que Statius An-nœus Medecin employa pour servir l'impatience de Séneque dans son bain , étoit pareillement du suc de ciguë.

Cependant quelques-uns des An-ciens portoient du poison dans leurs bagues caché au deffous des pierreries (c) : Comme Démof-thene Orateur grec très fameux le-quel s'étant sauvé de la ville d'A-thènes pour fuir la colere d'Anti-pater qui demandoit aux Athe-niens qu'il lui fût livré à cause qu'il avoit parlé en public contre les Macedoniens , ce Démosthene se voiant enfin arrêté il s'empoi-sonna. Annibal fit la même chose pour ne pas tomber en la puissance des Romains : Car après avoir été défait par Scipion , & s'être réfu-

(c) *Alii sub gemnis venena cludunt.*  
Plin. lib. 33. cap. 1.



gié auprès de Prusias Roi de Bithonie que les Romains pressoient pour se le faire rendre , Annibal craignant de leur être livré s'empoisonna de même. Pareils exemples n'étoient pas rares dans ces temps-là.

Ce poison portatif qu'étoit-il ? C'étoit apparemment quelque suc de plante épaissi , comme ce que les Anciens nommoient *toxicum* qui étoit de tous les poisons le plus puissant , avec lequel ils empoisonnoient leurs fleches , d'où il a tiré son nom. Quelques Auteurs disent que ce poison n'a pas été décrit , d'autres croient que c'étoit le suc d'une espece d'if venimeux qui croissoit dans l'Arcadie : Il y en a même qui soutiennent que le suc d'Aconit produit le même effet , & que c'est avec ce suc que les voleurs qui habitoient les Alpes & les Pirenées empoi



fonnoient de même autres-fois leurs flèches.

Nicandre dont nous avons parlé ne rapporte dans le livre qu'il a intitulé *Alexipharmaca*, où il fait un dénombrement exact des poisons, & des contre-poisons, il ne rapporte que la litarge, & la ceruse dans la Classe des minéraux; La ciguë, l'aconit, l'éphémère autrement dit tuéchien, le pavot, l'*opium* qui est son suc, & les champignons dans le rang des végétaux; Et outre cela un grand nombre d'animaux, comme les cantarides, le sang de taureau, le bupreste ou enfle-bœuf, la sangsue, la salamandre, le crapeau, la vipère, les différentes espèces de serpents, de scorpions, d'araignées &c.

Or il paroît par tous ces exemples que les Anciens n'ont connu d'autres poisons que des coagulants, des somnifères, & des dif-



solvants sans corrosion tirée des  
 minéraux par l'art. Nous pouvons  
 donc passer à la Tériaque le pou-  
 voir qu'elle a contre les poisons  
 des Anciens, sur tout si elle est  
 préparée de la maniere dont elle  
 se faisoit avant Andromaque, c'est-  
 à-dire sans *opium*: Car il est certain  
 que de cette façon elle pouvoit  
 être donnée contre les poisons  
 Narcotiques en grande dose, ce  
 que nous ne pouvons pas faire de-  
 puis que *l'opium* y a été ajouté. Il  
 est constant aussi que la Tériaque  
 sans cette addition donnée en une  
 forte dose provoqueroit souvent le  
 vomissement qui est d'un grand  
 secours contre les poisons avallés  
 selon le sentiment de *Baccius*, qui  
 conseille contre les poisons inter-  
 nes le vomissement & contre les  
 externes la brulure par le fer rou-  
 ge.

D'où l'on doit conclurre qu'il



feroit utile d'avoir pour certains cas l'Antidote Tériacal dit Mithridat selon la dispensation de Damocrate qui est celle-là même que le Roi Mithridate composoit sans *opium*, que l'on pourroit en d'autres occasions se servir de la Tériaque d'Andromaque, ou ce fomnifere entre, ou même du diascordium de Fracastor.

Mais la malice des derniers siècles a tellement raffiné sur la science inhumaine des poisons, que l'arsenic, & le sublimé sont presque les moindres que l'on emploie, ou du moins s'ils en font la base, on y donne des préparations diaboliques: En un mot ce sont tous des poisons corrosifs si prompts & si subtils, que la Tériaque bien loin d'y servir de remede, elle ne feroit au contraire par sa qualité fermentative qu'en augmenter l'action au préjudice des malades.



puisque l'on ne peut arrêter l'action de ces derniers que par les remèdes laiteux onctueux ou huileux.

Ce mauvais effet de la Tériaque arriveroit de même dans des maladies de l'estomac produites par une cause interne avec chaleur, inflammation, tention, ou irritation, dans des soulèvements de bile, dans les fièvres ardentes, en un mot dans tous les cas où la masse du sang & ses principes sont déjà trop soulevés, & où il convient plutôt d'arrêter que d'augmenter le mouvement, attentions qui reglent & déterminent le juste usage de ce remède.

F I N.





# TABLE

## GENERALE

### DES PRINCIPALES MATIERES

Contenuës dans les deux tomes  
de ces Opuscules sur la Peste.

#### A

**A** Bregé de préservation la plus  
assurée. Tome premier, page

118. & tom. 2. page 132

Acides, comment ils deffendent de la  
Peste mêlez à la transpiration.

tom. 2. pag. 64. & 65

Leur utilité dans le traitement  
des symptomes internes. tom. I.

pag. 138.

A qui ils sont contraires. tom. I. pag.

116.

Adverbes qui chassent la Peste sont

trois.

tom. I. pag. 111



# TABLE GENERALE.

*Air & eau incorruptibles en eux mêmes.* tom. 1. pag. 31

*Comment l'air peut porter la Peste. la même.*

*L'air est à l'homme une nourriture nécessaire.* tom. 1. pag. 29

*Difference entre la nourriture prise de l'air, ou des aliments. la même.*

*Alexitére, ce que c'est, & son étimologie.* tom. 2 pag. 284

*Amulette préservatif.* tom. 1. pag. 167

*Anciens dans l'erreur de croire que pendant la Peste toutes les autres maladies disparoissent.* tom. 1. pag. 4

*Antidote, ce que c'est, & son étimologie.* tom. 2. pag. 284

*Applications, ou remedes topiques.* tom. 1. pag. 175. & 176

*Avis important sur l'incertitude du prognostic de Peste.* tom. 1. pag.



## TABLE

*Avis sur la diligence avec laquelle  
on doit se faire assister dans un  
temps suspect.* tom. 1. pag. 71

*Avis aux Confesseurs & aux Mede-  
cins.* tom. 1. pag. 111

*Autre avis aux Medecins & aux  
Chirurgiens.* tom. 1. pag. 72

*Avis sur le temps d'emporter les cada-  
vres.* tom. 1. pag. 75. & 76

### B.

**B** *Ave des malades attaquez de  
rage peut être maniée sans  
danger.* tom. 2. pag. 268

*Bile, liqueur la plus analogue au fer-  
ment pestilentiel.* tom. 2. pag.  
145. & 147

*Bile livide, ou verte noire, dans  
tous les cadavres des pestiferez.*  
tom. 2. pag. 144

*Bubon pestilentiel, ce que c'est, sa si-  
tuation, ses signes diagnostics.* tom.  
1. pag. 82



## GENERALE.

*Ses signes prognostics.* tom. 1. pag.  
92. & suivantes.

*Bubon ou symptomatique, ou critique.*  
tom. 1. pag. 83

*La maniere de le traiter.* tom. 1.  
pag. 143. & suivant.

## C

**C** *Adavre d'un pestiferé ne doit  
être ouvert qu'après être ra-  
froidi.* tom. 1. pag. 72

*Cadavre qui pourrit, ce qui lui ar-  
rive.* tom. 1. pag. 79

*Cataplâme aux Bubons.* tom. 1. pag.  
181

*Cataplâme vesicant.* tom. 1. pag 183

*Cataplâme aux Charbons.* tom. 1. pag.  
185

*Cause de la Peste ne peut-être démon-  
trée.* tom. 1. pag. 50

*Cause commune doit être generale, &  
agir indifferemment, & indistinc-  
tement.* tom. 2. pag. 15



## T A B L E

- On nie qu'elle ait été la cause de la Peste de Marseille.* la même.
- Contre elle toutes les précautions sont inutiles.* la même.
- Causes communes des fièvres malignes ne sont jamais cause de Peste dans nos climats.* tom.2.pag.43
- Cause des fluxions, rumes, rurnatisme &c.* tom. 2. pag.35
- Chaleurs excessives, mauvais effets qu'elles produisent dans les corps.* tom.2.pag.38
- Charbon pestilentiel ce que c'est, ses signes diagnostics.* tom.1.pag.81
- Ses signes prognostics.* tom.1.pag.94. & suivant.
- Son traitement.* tom.1.pag.146
- Chiens empestez avec bubons, charbons, &c. par l'injection de la bile des pestiferez.* tom.2.pag.143
- Chiens empestez des uns aux autres par l'injection de leur bile.* tom.2. pag.144.
- Ciguë, suplice usité chez les Athe-*



## GENERALE.

- niens.* tom. 2. pag. 313
- Coagulations & dissolutions dans les pestiferez expliquées sans acide & sans alkali.* tom. 2. pag. 104
- Combinaisons différentes du ferment pestilentiel.* tom. 2. pag. 127
- Communication de la Peste dans une Ville comment elle se fait.* tom. 2. pag. 69. & suivantes.
- Communication générale, en combien de manieres elle est faisable.* tom. 1. pag. 28
- Communication très-dangereuse par les Creatures.* tom. 1. pag. 37
- Et par les hardes, ou marchandises.* la même.
- Communication particuliere de la Peste faite en trois façons:* tom. 1. pag. 52. & 53
- Elle depend de la presence de l'exhalaison pestilentielle, & de la disposition du sujet contractant.* tom. 1. pag. 54. & 55
- Communication plus dangereuse entre*



## T A B L E

- les parents que les étrangers, & pourquoi.* tom. 1. pag. 68. & 91
- Communication du levain pestilentiel comment faite.* tom. 1. pag 52
- Complications de symptômes dans la Peste d'où elles naissent.* tom. 1. pag. 5
- Conduite qu'il faut tenir auprès des malades.* tom. 1. pag. 109. & 110
- Conformité qui naît du temperament, de la parentée, de la nourriture, du climat, de l'origine &c. favorable à la communication de la Peste.* tom. 1. pag. 55
- Conformité de substance entre la bile, & le levain pestilentiel.* tom. 2. pag. 163
- Contagion, attribut principal de la Peste.* tom. 1. pag. 41
- Elle est prouvée par les faits.* tom. 2. pag. 10. & suivantes.
- Elle est moins effrayante que la cause commune.* tom. 2. pag. 16
- Contagion de Marseille rependüe uni-*



## GENERALE.

- quement par les gens ou par les marchandises. L'air ne l'a transporté nulle part. tom. 1. pag. 33
- Contagion pestilentielle ce que c'est. tom. 1. pag. 41
- Contagion de deux especes, mediate, ou immediate. tom. 2. pag. 43
- Contagion coupée par la racine en ôtant la communication. tom. 1. pag. 38
- Contradictions dans le système des insectes. tom. 2. pag. 246
- Contrebande pernicieuse. la même. On ne l'empêchera que par une police rigoureuse jusqu'à la cruauté. la même.
- Convenance des symptômes entre la Peste & les fièvres malignes fait croire à quelques Medecins que la Peste n'est pas contagieuse. tom. 2. pag. 6
- Corbeaux ou enterreurs de pestiferez, pourquoi ils perissent. tom. 1. pag



## T A B L E

Corps les plus robustes plus tourmentez de la Peste, & pourquoi. tom.

2. pag. 120

Couleur livide que la Peste donne à la bile prouve qu'il y a des acides dans son ferment. tom. 2. pag. 164

Cruditez cause de maladies. tom. 2. pag. 38

### D.

**D**anger de communication pour les autres Villes & Provinces de France. tom. 1. pag. 18

Danger de devenir malade est plus grand en temps de fièvre maligne épidémique, qu'en temps de Peste. tom. 2. pag. 32

Delai qu'il faut mettre à l'enterrement des pestiferez. tom. 1. pag. 75. & 76

Histoires sur ce sujet. la même & suivantes.

Diète ce que c'est. tom. 1. pag. 121  
Quelle est celle qui convient aux



## GENERALE.

*pestifere*z. tom.1.pag. 122. & suivantes.

*Difference entre les pestifere*z dont les uns sont à craindre, & non pas les autres. tom.2.pag.162

*Disposition differente du venin dans le corps vivant, ou dans le corps mort.* tom.1.pag.73. & 74

*Division des pestifere*z en trois Classes. tom.2.pag.128.& suivantes.

## E.

**E** *Antériacale.* tom.1.pag.164

*Autre.* tom. 1. pag. 165

*Electuaire bezoardique.* tom. 1. pag. 163

*Emplâtre arsenical d'Angelus Sala.* tom.1.pag.182

*Emplâtre vesicant.* tom.1.pag.183

*Epiniétide pestilentielle, & ses signes.* tom.1.pag.84

*Exantèmes pestilentiels, leurs signes.* la même.



## T A B L E

*Leur traitement par les sudorifiques.*  
tom. 1. pag. 148

*Pratique des Medecins députez dans  
le Gevaudan conforme à cette me-  
tode.* tom. 2. pag. 136.

*Exemples funestes de communication  
entre les peuples.* tom. 2. pag. 73. &  
74

*Exhortation aux jeunes Chirurgiens ,  
& autres.* tom. 1. pag. 104

*Experience faite chez les Sarmates.*  
tom. 1. pag. 79

*Experiences de Monsieur Deidier sur  
la bile des pestifereZ rapportées.*  
tom. 2. pag. 143. & suivantes.

*Autres sur la bile des malades de fié-  
vre maligne qui montrent les ra-  
ports de cette maladie avec la  
Peste.* tom. 2. pag. 174. & suivan-  
tes.

*Experience victorieuse pour les levains  
contre les insectes.* tom. 2. pag. 155.  
& 156

*Nouvelles preuves.* tom. 2. pag. 157



## GENERALE.

*Explications nouvelles contenues dans  
ces Opuscules. tom. 2. pag. 186. &  
suivantes.*

*Extrait du Traité de la Peste du R.P.  
Kircher sur les vermisses. tom.  
2. pag. 219. jusqu'à 239*

### F.

**F**emmes enceintes fort maltraitées  
de Peste à Marseille. tom. 1.  
pag. 26

*Fièvre des pestiferez par quels secours  
elle se guerit. tom. 1. pag. 134*

*Fièvres pestilentielle portent ce nom  
par la ressemblance de leurs symp-  
tomes avec ceux de la Peste, & ne  
sont pas Peste. tom. 1. pag. 41*

*Fièvre maligne est quelque-fois épidé-  
mique, & souvent non. tom. 2. pag.  
28*

*L'épidémique a toujours une cause  
commune. tom. 2. pag. 29. & 32.*

*Fièvre maligne épidémique ensuite du*



# T A B L E

*grand hiver de l'année. 1709. tom.*

*2. pag. 29*

*Autre en l'année 1719. tom. 2. pag.*

*30*

*Fièvre pestilentielle épidémique en  
1694. la même.*

*Sa cause. tom. 2. pag. 31. & 34*

*Fièvre putrides & malignes du Prin-  
temps, leur origine. tom. 2. pag.*

*36*

*Fièvre ordinaire peut se communiquer  
immédiatement. tom. 2. pag. 43*

*Fomentation pour les bubons. tom. 1.  
pag. 180*

*Fondements de la méthode de guerir  
sont les Observations, & l'Expe-  
rience. tom. 1. pag. 50*

*Froid, ses effets sur le corps. tom. 2.  
pag. 34. & 35.*

*Il jette les pestiferez dans des phre-  
nesies, & pourquoi. tom. 2. pag.*

*122. & 123*



# GENERALE.

## G.

**G**ens qui se sont garentis de la  
Peste pour s'être tenus fermeZ  
chez eux. tom.2.pag.11.12.& 14

## H.

**H**istoires sur la Peste. tom.1.pag.  
35. & 36

Histoires de pestifereZ emportez à la  
sepulture vivants. tom.1. pag.76.  
& suivantes.

Hiver rigoureux qui fit mourir tous  
les grains en terre suivi de fièvre  
maligne épidémique. tom. 2. pag.  
29.

## I.

**I**dée succinte de pratique. tom. 2.  
pag.128

Indications dans la Peste sont six.  
tom.1.pag.119. & 120



## T A B L E

- Insectes ailez pestilentiels inconnus au  
Pere Kircher.* tom. 2. pag. 229
- Insectes delicats.* tom. 2. pag. 208
- A l'épreuve du feu & de la glace.*  
tom 2. pag. 210
- Inutilité de chercher un spécifique in-  
faillible pour la guerison de tous les  
pestiferez.* tom. 2. pag. 231
- Fulep sudorifique.* tom. 1. pag. 178

### L.

- L** *Avement dans la disenterie aux  
pestiferez.* tom. 1. pag. 187
- Lessive contre la gangrène.* tom. 1.  
pag. 186
- Lettre d'un Marchand de Marseille  
critiquée.* tom. 2. pag. 182. & sui-  
vantes.
- Levain de Peste est un amas de par-  
ties salines volatiles & onctueuses.*  
tom. 1. pag. 46
- Sa promptitude & sa tenacité se com-  
cilient.* tom. 1. pag. 47



## GENERALE.

Il est comparé à l'odeur du musc &  
de l'ambre gris. la même.

C'est un sel salé caustique & corro-  
sif. tom. 1. pag. 47. & 48

Ses principes. tom. 2. pag. 58

Levain pestilentiel produit dans le  
sang des embarras qui causent la  
mortification & la gangrène. tom.

1. pag. 49

Il est composé de corpuscules salins,  
volatils, onctueux, acres, caustiques,  
& comme un poison étranger il en-  
flamme gangrène, & cauterise.

tom. 1. pag. 51

Son Siege. la même.

Levain contagieux, son essence. tom.  
2. pag. 48

Levain pestilentiel & son caractère.  
tom. 2. pag. 50.

Comment il le conserve, & quand  
c'est qu'il le perd. tom. 2. pag. 100

Comment il est déterminé à agir.  
tom. 2. pag. 61. & 62

Ses effets. tom. 1. pag. 60. tom. 2. pag.



# T A B L E

99.& 118

*Ample explication de ses effets. tom.*

*2. pag. 107. & 108*

*Son introduction dans le sang. tom.*

*2. pag. 66*

*Voies par où il entre. tom. 2. pag. 67*

*Comment il agit sur le sang. tom. 2.*

*pag. 110*

*Sur les solides. tom. 2. pag. 111*

*Le Levain pestilentiel n est pas un ve-  
nin absolu. tom 2. pag. 67*

*Conditions qui lui sont nécessaires  
pour agir. la même.*

*Il ne cause des désordres qu'à propor-  
tion des embarras qu'il trouve dans  
les sujets. tom. 2. pag. 121*

*Levains seuls capables de changer le  
sang d'un écrouïellen, ou d'un gou-  
ten. tom. 2. pag. 127*

*Levain pestilentiel subsiste hors du  
corps en parties integrantes sans se  
décomposer : Il perd son caractère  
dès-lors qu'il se décompose. tom. 2.  
pag. 100*



## GENERALE.

- Lorsqu'il dégenere il produit des fièvres pestilentielle.* tom. 2. pag. 99
- Les Levains preferez aux autres causes de Peste.* la même.
- Levain pestilentiel composé de sels acres, corrosifs & caustiques.* tom. 2. pag. 102
- Nos corps forment des levains semblables aux phosphores.* tom. 2. pag. 104
- Levain d'infection, combien de temps il reste attaché aux hardes.* tom. 2. pag. 54
- Levains des fièvres malignes & leur origine.* tom. 2. pag. 40
- Les Levains sont inanimesz. Examen de ce terme.* tom. 2. pag. 199
- Liniment preservatif.* tom. 1. pag. 169
- Autre.* tom. 1. pag. 170
- Liniment sudorifique.* tom. 1. pag. 174
- Liniment stomacal.* tom. 1. pag. 179



# T A B L E

## M.

- M** *Aladie de Marseille, sa brevité.* tom. 1. pag. 2. 3
- Sa Contagion.* tom. 1. pag. 24
- Ses symptomes & leur dénombrement* tom. 1. pag. 24. & suivantes.
- Maladie contagieuse ruine de la société civile.* tom. 1. pag. 34
- Maladies ordinaires dans les pais chauds.* tom. 2 pag. 60
- Maniere injuste de refutter les pensées d'autrui.* tom. 2. pag. 205
- Métode de traiter la Peste en quoi elle consiste.* tom. 1. pag. 2
- Microscope en quel temps inventé & par qui.* tom. 2. pag. 234
- Cet instrument presente souvent à nos yeux des illusions sous l'apparence d'objets réels.* tom. 2. pag. 92
- Moien de se garentir de la Peste est de rompre tout commerce avec les infectez & les suspects.* tom. 1.



## GENERALE:

pag. 10

*Moyens par lesquels la Peste fut arrêtée à Tarascon & à Orange.*

tom. 2. pag. 17. & 73

*Morsure d'Aspic supplice pratiqué chez les Egypciens.*

tom. 2. pag. 312

*Mort subite des pestiferez & son explication.*

tom. 2. pag. 152. 251. &

252

*Mort de Socrate.*

tom. 2. pag. 313. &

314

*Musc & son odeur.*

tom. 2. pag. 58

## N.

**N**ombre des morts, en temps de Peste, excède toujours celui des convalescents. tom. 2. pag. 131

## O.

**O**bjections contre les anciens systèmes. tom. 2. pag. 76. & suivantes.



# T A B L E

*Contre les insectes.* tom. 2. pag. 80.  
jusqu'à 99

*Objection contre l'utilité du vinaigre  
dans la Peste, avec sa reponse.* tom.  
2. pag. 148. & suivantes.

*Observations historiques faites par  
l'ouverture des cadavres.* tom. 1.  
pag. 97. & suivantes.

*Observations faites par l'ouverture des  
cadavres à Marseille.* tom. 1. pag.  
26. tom. 2. pag. 180. & suivantes.

*Observation de Sennert très-importante  
pour la Pratique.* tom. 1.  
pag. 135

*Onguent preservatif.* tom. 1. pag. 170

*Opiat bézoardique.* tom. 1. pag. 166

*Ordres salutaires de la Cour ont pré-  
servé le Roiaume de la Peste.* tom.  
2. pag. 194

*Origine de la Peste.* tom. 1. pag. 62.  
tom. 2. pag. 45.



# GENERALE.

## P.

**P**aradoxe sur la Peste. tom. 2. pag. 32

Parfum simple pour preserver les maisons. tom. 1. pag. 151

Parfum fort pour desinfecter les maisons. tom. 1. pag. 152

Parfum pour les habits. tom. 1. pag. 156

Parfum doux en cassolette. la même.

Parfum doux en pastilles. tom. 1. pag. 157

Pastilles à bruler. tom. 1. pag. 158

Pastilles bézoardiques à mâcher. la même.

Peste considerée en trois façons, moralement, phisiquement, patologique-ment. tom. 1. pag. 39. & 40

Peste est toujourns accompagnée de Bubbles & de charbons. tom. 1. pag. 42

Peste est une maladie toujourns contagieuse. tom. 2. pag. 7

En quoi elle consiste. tom. 2. pag. 26



# T A B L E

*Ses differences d'où elles se tirent.*  
tom. 1. pag. 62.

*Ses effets.* tom. 1. pag. 63. & 64.

*Peste de deux sortes, l'une d'origine,  
l'autre de communication.* tom. 2.  
pag. 55.

*Peste s'insinuë par le venin & non par  
la pourriture.* tom. 1. pag. 134.

*Peste entre dans le corps par differen-  
tes routes.* tom. 1. pag. 55.

*Son levain s'associe avec les levains  
des autres maladies.* tom. 1. pag. 4.

*Ses Variations ne demandent pas  
differentes méthodes pour la guerir.*  
tom. 1. pag. 5.

*Une même méthode y suffit.* tom. 1.  
pag. 6.

*Peste simple de toutes les maladies la  
moins dangereuse.* tom. 2. pag. 108.

*Peste emprunte differents masques pour  
se deguiser.* tom. 2. pag. 106.

*Son premier accident est un frisson  
pour l'ordinaire.* la même.

*Ses bizarreries & événement singu-*



## GENERALE.

- liers.* tom. 1. pag. 87. 88. & 89  
*Ses periodes.* tom. 1. pag. 86. tom. 2.  
pag. 68. & suivant.  
*Peinture du premier periode.* tom. 2.  
pag. 70  
*Du second periode.* tom. 2. pag. 71  
*Du troisieme periode.* tom. 2. pag. 72  
*Peste portée d'une Ville à l'autre re-  
commance les mêmes periodes.* tom.  
2. pag. 72. & 73  
*Pourquoi elle se renouvelle au Prin-  
temps.* tom. 2. pag. 243  
*Peste arrêtée à Tarascon & comment.*  
tom. 2. pag. 73  
*Peste souvent méconnuë & pourquoi.*  
tom. 2. pag. 1.  
*Souvent confonduë par les Auteurs  
avec les fièvres malignes & pesti-  
lentielles.* tom. 2. pag. 8  
*Son essence est la même que celles des  
fièvres malignes.* tom. 2. pag. 5  
*En quoi differe la Peste des fièvres  
malignes.* tom. 2. pag. 9  
*Peste & fièvres malignes accompa-*



## T A B L E

*gnées des mêmes symptomes, traitées par les mêmes remedes, & terminées de la même maniere.*

*tom. 2. pag. 6*

*Peste est originaire & endemique dans certains pais. tom. 2. pag. 45*

*La plus mauvaise sort de Barbarie.*

*tom. 2. pag. 46*

*Peste reconnuë à Marseille par la brieveté de la maladie, par sa Contagion & par ses symptomes.*

*tom. 1. pag. 23*

*Peste averée dans Marseille. tom. 1. pag. 27*

*Peste dépend d'un levain prompt à penetrer, & à se degager. tom. 1.*

*pag. 9*

*Prompt aussi à sortir par la sueur.*

*tom. 1. pag. 10*

*Differentes manieres dont elle cesse.*

*tom. 2. pag. 183. & 184*

*Peste redouble sa fureur dans le froid, & perit dans la chaleur, & pour-quoi. tom. 2. pag. 124. & 125*



## GENERALE.

*Peste humaine respirée par les autres animaux ne les attaque pas, & pourquoi.* tom. 2. pag. 154

*Démonstration que son levain est capable de dégénérer.* tom. 2. pag. 169

*Peste avallée par les chiens ne les tue pas.* tom. 2. pag. 164. & 165

*Conséquences à tirer des expériences faites sur cela.* tom. 2. pag. 165. & suivantes.

*Pestiféré vivant, & ses hardes plus à craindre que cent cadavres.* tom. 1. pag. 74

*Peuples habitants des contrées maritimes plus tourmentez par la Peste, & pourquoi.* tom. 2. pag. 132

*Pilules purgatives.* tom. 1. pag. 160

*Plantes bézoardiques en maniere de Té.* tom. 1. pag. 170

*Poisons connus par les Anciens.* tom. 2. pag. 312

*Utilité de la Tériaque contre ces poisons.* tom. 2. pag. 319

*Comment les poisons en parfum dé-*



# TABLE

- truisent la Peste.* tom. 2. pag. 273
- Potion stomacale.* tom. 1. pag. 178
- Potion qui tranquilise & fortifie.* tom. 1. pag. 187
- Poudre alexitére.* tom. 1. pag. 161
- Pratique generale dans la Peste.* tom. 1. pag. 133
- Pratique des symptomes internes.* tom. 1. pag. 138
- Pratique des symptomes externes.* tom. 1. pag. 143
- Preparation preservative pour les corps.* tom. 1. pag. 112. & suivantes.
- Preservatifs ou remedes pour purifier l'air.* tom. 1. pag. 108
- Preservatif le plus sûr contre la Peste est la fuite.* tom. 1. pag. 106
- Preservation en quoi elle consiste.* tom. 1. pag. 118. tom. 2. pag. 132.
- Prognostic de Peste toujours incertain ; Avis important sur ce sujet.* tom. 1. pag. 101
- Protestation de l'Auteur.* tom. 2. pag. 138

*Purgatifs*



# GENERALE.

*Purgatifs dans la Peste. tom. 1. pag.*

131

R.

**R** *Esflexions necessaires pour juger si  
une maladie est Peste. tom. 2.*

*pag. 24*

*Refutation des sistèmes anciens sur la  
Peste. tom. 2. pag. 41*

*Regime des pestiferez. tom. 1. pag.  
122. & suivantes.*

*Remarque importante pour la cure des  
pestiferez. tom. 2. pag. 134*

*Remede curatif le meilleur contre la  
Peste sans complications est un si-  
dorifique. tom 2. pag. 120*

*Remedes les plus simples sont les meil-  
leurs contre la Peste. tom. 1. pag.*

138

*Remedes alexitères & bezoardiques  
pourquoi specifiques contre la Peste.  
tom. 2. pag. 136*

*Remedes volatiles employez avec*

*Tome I I.*

G g



# G E N E R A L E T A B L E

grand succès dans le Gévaudan.  
tom. 2. pag. 136. & 137

Reponse affirmative à la question, s'il  
y a des remedes contre la Peste.  
tom. 1. pag. 102

Ruptoire. tom. 1. pag. 185

## S.

S Achets. tom. 1. pag. 180

S Saignée, & ses attentions. tom. 1.  
pag. 125. & suivantes.

Scorpion cause par sa piquure les mê-  
mes accidents que la Peste. tom. 2.  
pag 87. & 116

Sa poudre proposée comme remede pre-  
servatif. tom. 2. pag. 189

Secret, c'est un erreur populaire de  
croire qu'il y en ait d'universels  
contre la Peste. Le grand secret  
dans la Peste, comme dans les au-  
tres maladies, c'est la méthode.  
tom. 1. pag. 2

Sel volatil humain proposé pour spe-



# GENERALE.

- Spécifique curatif.* tom. 2. pag. 137  
*Signe, ce que c'est.* tom. 1. pag. 65  
*Leur variation dans la Peste.* tom.  
1. pag. 66. & 67  
*Signes ordinaires dans la Peste.* tom.  
1. pag. 67. & 68  
*Leur assemblage.* la même.  
*Signes communs & équivoques.* tom.  
1. pag. 69. & 70  
*Signes patognomoniques de Peste.* tom.  
1. pag. 80. tom. 2. pag. 22. & 23  
*Signes comme l'on est frapé de Peste.*  
tom. 1. pag. 70. & 71  
*Signes de Peste dans les moribonds.*  
la même.  
*Signes de Peste sur les cadavres.* la  
même.  
*Signes prognostics.* tom. 1. pag. 85  
*Signes prognostics tirez du succès des  
remedes.* tom. 1. pag. 100  
*Signes funestes.* tom. 1. pag. 91  
*Signes mortels.* tom. 1. pag. 89. & 90  
*Signes salutaires.* tom. 1. pag. 91 & 92  
*Simptomes de la Peste sont tous com-*



## T A B L E

- muns avec ceux des fièvres malignes.* tom. 2. pag. 3
- Leur dénombrement.* tom. 2. pag. 4
- Simptomes de la Peste de Marseille.*  
tom. 1. pag. 24. & suivantes.
- Differents à Aix en Provence.* tom. 1.  
pag. 27
- Simptomes de complications ne sont pas causez par la Peste ; Mais par leur cause particuliere que le levain pestilentiel détermine.* tom. 2.  
pag. 107
- Sistèmes ne font pas la regle de la pratique.* tom. 2. pag. 197
- Système des insectes embrassé par sa facilité.* tom. 1. pag. 43
- Et abandonné par son insuffisance.*  
tom. 1. pag. 45
- Système des levains est le seul qui explique naturellement les periodes de la Peste.* tom. 2. pag. 74
- Sudorifiques.* tom. 1. pag. 171. & 172
- Sudorifique des pestiferez comment il doit être conduit.* tom. 1. pag. 135.



## GENERALE.

& suivantes. *des deux avec ceux*  
*Suite de Peste qui n'est plus Peste.*

tom. 2. pag. 161. *deux de nombrément*

*de Peste de Marseille*

*de Peste de Marseille*

*de Peste de Marseille*

**T**ériaque, sa signification & son  
étimologie. tom. 2. pag. 284.

Son origine. tom. 2. pag. 286. 287.

& 288.

Tériaque d'Antiochus. tom. 2. pag.

291. 292. & 293.

Tériaque de Mithridate. tom. 2. pag.

296.

Sa reformation par Andromaque.

tom. 2. pag. 298.

Objection contre l'utilité de cet An-  
tidote, & reponse à l'objection.

tom. 2. pag. 305.

Effets salutaires de la Tériaque.

tom. 2. pag. 308.

Maladies dans lesquelles elle con-  
vient. tom. 2. pag. 306. & sui-

vantes.



## TABLE

- Maladies dans lesquelles elle est nuisible.* tom. 2. pag. 321
- Elle fut spécifique dans une Peste d'Italie.* tom. 2. pag. 309
- Son choix.* la même.
- Ses marques de bonté.* tom. 2. pag. 310
- Son âge.* la même.
- Torches & bougies preservatives.* tom. 1. pag. 159
- Transpiration saline volatile onctueuse est le levain de la Peste.* tom. 2. pag. 59
- Formation de ce levain.* la même.

## V.

- V***Enin des insectes est absolu & nécessaire, celui des levains est conditionnel.* tom. 2. pag. 75
- Venin de l'Aspic fait mourir en deux heures.* tom. 2. pag. 312
- Ses effets.* la même.
- Vers sont le produit, & non la cause*



# GENERALE.

*des maladies.* tom. 2. pag. 230

*Vers seminaires, leur fausseté est au-  
jourd'hui démontrée, & reconnuë  
de tous les sçavans.* tom. 2. pag.

92

*Vesicatoires, leur usage.* tom. 1. pag.

128

*Leur composition.* tom. 1. pag. 183

*Vesicule du fiel fort remplie de bile  
livide dans tous les cadavres des  
pestiferez.* tom. 2. pag. 144

*Vin camphré & soufré préservatifs.*  
tom. 1. pag. 165

*Vinaigre bézoardique simple.* tom. 1.  
pag. 155

*Vinaigre bézoardique composé.* tom. 1.  
pag. 168

*Vinaigre tériacal.* tom. 1. pag. 167

*Vinaigre sudorifique.* tom. 1. pag. 173

*Vomitifs, leur usage.* tom. 1. pag. 129

*Attentions sur ce remède.* tom. 1.  
pag. 130

Fin de la Table.



## APPROBATION.

**J'**Ay lû par ordre de Monseigneur-le  
Garde des Sceaux le second Tome  
des Opuscules sur la Peste, composez  
par M. Pestalozzi Docteur en Medeci-  
ne, agregé au College des Medecins de  
Lyon, & je n'y ai rien reconnu que de  
conforme aux bonnes regles de la  
Teorie & de la Pratique de la plus  
saine Medecine, ni rien d'ailleurs qui  
puisse donner sujet d'en refuser la Per-  
mission de l'imprimer, en foy dequoy  
j'ai donné la presente Approbation, à  
Lyon ce 24. novembre 1722.

DE LA MONIERE Doien.



